MONDES

ternationale ne européen



nort d'Ivar Ivask

M0147 - 1031 0 - 7,00 F

«Sans visa»: Cendrars dans le Transsibérien



SAMEDI 31 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Le « compromis » danois

faudra attendre, pour il faudra attendre, pour conneître très exactement les intentions des Danois à propos du traité de Maastricht, que leur ministre des affaires étrangères vienne les expliquer lors de la tournée qui l'amènera notamment le sensine prochaine à Peris. Le Parlement denois devait approuver, condendir un tente qualifié de emement minoritaire de Copenha-ue est supposé défendre auprès le ses onze parteneires, 11 définit le statut particulier que réclame le royaume dans la Communauté evenir eur son rejet du traité nestricht lors du référendum

opposition sociale-démocrate favorable au «oui» mais obligée de tenir compte du décaveu de ses électeurs. Le premier ministre, M. Poul Schlüter, puis le Foreign Office ont déjà indiqué qu'elle était difficilement acceptable par les autres pays. M. Jacques Delors o de son côté rappelé, jeudi, les limites de l'exercice : il ne saurait y avoir de renégociation, la solution ne peut résider que dans l'adoption nterprétatives » concernant le Denemark, pas dans une modifica-tion du traité de Maastricht propre-

ambiguités. Il ne réclame pas Britanniques pourront user le possibilité d'axclure des mainte-nent tout pessage à la monnaie unique, Les autres Européens sont faculté de reporter leur décision sur ce point, commo dans lo domaine de la défense. Ils ne sau-Copenhague récuse, sur le fond, ces deux objectifs.

1212

.

1,775

1.5.417

11. 11. 1 F

Le traité est suffisamment sou-Le traité est suffisamment sou-ple pour que des arrangements soient trouvés. Sur le passage à la monnée turique, un protocole pré-voit déjà que le Danemark pourra consulter ses électeurs par référen-dum. Quant sux étapes qui doivent précéder cette phase, le mémoran-dum eles nemet pas en quastum ne les remet pas en question : il accepte notamment les efforts demandés dans le cadre de ie « convergence » des politiques

EN matière de défense, le Litraité de Maastricht prévoit que les décisions seront prises à l'unanimité, ce qui gerantit à chaque Etat sa souveraineté de décision. Celle-ci est également gerantie pour ce qui touche à le politique commune des visas et de lutte contre la criminalité. Enfin, pour ce qui est de la citoyenneté européenne, la principale disposition du traité (le droit de vote des Européens aux élections locales) a déjà été adopté depuis plusieurs années au Danemaric.

Le « compromis national » danois enfonce donc des portes ouvertes, en même temps qu'il comporte des remises en cause de fond, inacceptables pour les autres. Il est à ce stade essentiellement à usaga interne, ce qui explique sans doute ces incohérences. Avec un égociation du traité), on paut de renégociation du traite), un peut espérer qu'il se transformere en

Lire nos informations page

Une concession de M. Eltsine à l'opposition

Pays baltes: suspension du retrait des troupes russes

Le président Eltsine a ordonné, jeudi 29 octobre, de suspendre le retrait des troupes russes stationnées dans les pays baltes jusqu'à la signature d'accords portant sur « la protection sociale» des militaires russes dans ces trois Etats. Ce durcissement semble avant tout destiné à enraver la montée de l'opposition nationaliste en Russie, dont le nouveau Front de salut national vient d'être interdit.

MOSCOU

de notre envoyé spécial

En raison de sa « profonde inquiétude » concernant le sort actuel des minorités russophones dans les pays baltes, M. Boris Eltsine a décidé, jeudi 29 octobre, de suspeodre le retrait des troupes russes encore stationnées en Lituacie, eo Lettonie et en

Le président russe a ordonné au gouvernement da préparer, dans un délai de trois jours, des accords temporaires avec ces trois pays permettant de définir un échéancier pour le départ des troupes de l'ex-armée soviétique (entre 120 000 et 150 000 hommes au total, sans compter

leurs familles) mais aussi d'accompagner ce retrait de mesures sociales en faveur des soldats et de leurs familles.

Moscou a également l'intention de porter une oouvelle fois le dossier des discriminations dont seraient victimes les russophones des pays baltes devant les instances internationales, l'ONU en particulier. Cette décisioo du président

russe, qui risque de provoquer de fortes réactions dans les pays baltes, surpreod davantage par ses motivations et ses attendus. que par son contenu concret,

JOSÉ-ALAIN FRALON

Attaques répétées de l'UNITA

menace de reprendre

La guerre civile menace de reprendre en Angola. Le mouvernent de M. Jonas Savimbi, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), multiplie les attaques. Jeudi 29 octobre, après avoir bombardé la ville de Caala, l'UNITA a assiégé la résidence du gouverneur de Huambo, capitale des hauts plateaux, où M. Savimbi s'était retiré le 5 octobre, au

La situation oe cesse da se dégrader en Angola depuis les élections controversées du mois dernier. A Luanda, les discussions, pour teoter d'éviter la reprise de la guerre civile piéti-

La populatioo se prépare au pire. Treize personnes ao moios ont été tuées aux abords de la capitale par des tirs de mortiers et d'artillerie, au cours de la ouit de jeudi à vendredi, des soldats de l'UNITA ayant tenté, selon le gouvernement, de s'emparer d'un dépôt de munitions de l'armée de

An conrs d'uoe conférence de presse, vendredi matio à Preto-

lendemain de sa défaite électorale.

l'air près de l'aéroport.

SE-ALAIN FRALON ria, le chef de la diplomatie sud-lire la suite page 4 africaine, M. Pik Botha, a caté-

goriquement démenti une infor-

mation publiée le jour même par le quotidien anti-apartheid New Nation, selon laquelle une unité sud-africaioe aorait pénétré en Angola, dans le cadre d'un plan secret visant à contraindre le président Jose Eduardo Dos Santos

> à accepter un partage du pouvoir avec l'UNITA. L'Afrique du Sud avait militairement soutenu l'UNITA durant la guerre civile, Selon M, Botha, qui a récemment tenté une médiation entre M. Dos Santos et M. Savimbi, cette information est « dénuée de la moindre

> > Lire page 3 l'article de FRÉDÉRIC FRITSCHER

Les Maliens de Vincennes relogés

Les Maliens mal logés qui occupsient les abords du château de Vincennes ont été emmenés, le 29 octobre, vers des sites d'Ile-de-France, où des logements provisoires leur ont été proposés.

Cinq mois

par Robert Solé

A chacun ses Maliens. En 1987, Charles Pasqua avait associé son oom, pour longtemps, à une opération de police spectaculaire visant à renvoyer chez eux cent un clandestins.

Eo 1992, le gouvernement socialiste de Pierre Bérégovoy déploie des centaines de CRS et gendarmes, au petit matin, pour évacuer des familles qui campaient sur l'esplanade du château

et l'article de MARC-AMBROISE RENDU

Bardera, ville-cimetière de Somalie

Malgré une aide humanitaire accrue aux victimes de la famine, le pays ne cesse de s'enfoncer dans le chaos

En dépit d'une démarche des pays membres permanents du Conseil de sécurité, le secrétaire Ghali a accepté, le 29 octobre, la démission de M. Sahnoun, envoyé de l'ONU en Somalie, et a nommé un diplomate irakien d'origine kurde, M. Kittani. Le départ de M. Sahnoun, qui avait critiqué la lenteur des opérations de l'ONU, risque de perturber davantage l'organisation de l'aide à la population.

La privatisation

de Rhône-Poulenc

Le gouvarnement à lo recherche d'une nouvalle stratégie à l'égard des entre-prises nationales.

lire page 20 les articles de MICHEL NOBLECOURT

et de PIERRE-ANGEL GAY

et CAROLINE MONNOT

L'e Akatsuki-Maru » a fait

escale à Brest avant de se

rendre à Cherbourg pour

Lire nos informations page 13

sur les risques du plutonium

SUPPLEMENT ITALIE

La nouvelle donne

L'Italie se remet en ques-

tion. Les partis politiques sont traversés par de nouveaux courants. Le gouvernement e lancé un plan d'austérité dra-conien et revu ses méthodes

de lutte contre la Mafia, pages 7 à 10

page 14

partielle

Plutonium :

le cargo japonais

en rade de Brest

charger du plutonium.

général de l'ONU, M. Boutros-

BARDERA · de notre envoyé spécial

Ville-cimetière, Bardera enterre quelque deux cents des siens chaque jour. Fantômes décharnés. des femmes en guenilles creusent des tombes à l'ombre de rares épineux. Un enfant, une mère, une épouse - les hommes sont à la guerre - ont rejoint, les heures précédentes, le paradis des affames. Le visage maogé de mouches, les survivaots n'oot plus da larmes pour pleurer. Leur

tour vieodra. Ils l'attendent, stoïques, sous un soleil brutal, voilé de temps à autre par une rare

A 350 kilomètres à l'ouest de Mogadiscio, Bardera resume le calvaire de la Somalie : la vioience sans frein des clans qui se disputent le pays, les ravages de la faim et l'impuissance de la communauté internationale.

FRANZ-OLIVIER

GIESBERT

L'Affreux

Bravo, Giesbert."

GRAND PRIX DU ROMAN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

François Nourissier.

Grasset

de l'académie Goncourt

BERTRAND LE GENDRE Lire la suite et nos informations page 3

Somaliens et Maliens POUR OBTENIR QUELQUE CHOSE KOUCHNER CEST AUTREMENT PLUS VERGES! PLANTE

POINT DE VUE

Haute Cour et déficits juridiques

par Georges Vedel ·

Est-il juste que le docteur Garretta ne soit condamné « qu'à » quatre ans de prison? Est-il juste que l'institution de la Haute Cour de justice fasse obstacle à des poursuites contre les ministres? Telles sont, entre autres, les questions que posent les victimes du sang contaminé et, avec elles, de larges secteurs de l'opinion publi-

Eo réalité trois problèmes s'enchevêtrent dans cette controverse : celui de la responsabilité des ministres ; celui de la Haute Cour de justice ; celui de la répression des atteintes à la vie

Distinguons-les pour y voir plus

La responsabilité pénale s'at-tache à des infractions définies avec précision ; elle entraîne des peines qui vont de l'amende à la réclusion perpétuelle. La responsa-bilité politique s'attache à des « fautes » politiques, insusceptibles de définitions mais jugées telles par les citoyens ou leurs représen-

tants; leur sanction est la perte ou l'éloignement du pouvoir.

Historiquement, la responsabilité politique est un substitut de la responsabilité pénale. Elle est née au dix-huitième siècle quand les ministres anglais, menacés d'un « impeachment » laucé par la Chambre des communes qui pou-vait entraîner devant la Chambre des lords une condamnation à la prison ou à l'échafaud, préférèrent donner préventivement lenr démission lorsqu'ils entraient en conflit avec les députés.

Bien que cette intervention de la responsabilité ministérielle soit toute empirique, il faut bien comprendre sa logique. Le ministre à qui l'on ne peut reprocher ni crime ni délit au sens pénal dn mot o'est pas pour autant innocent au point de vue politique. Les excuses qu'il pourrait invoquer devant le juge pénal n'ont pas cours dans une autre enceinte.

Lire la suite page 12 ► Georges Vedel est ancien membre du Conseil constitution-

gne, 2,50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antifles-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA, Danemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; FL; Norvège, 14 KRN; Paye-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénéget, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suiese, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (cinteral), 2,50 \$.

AFRIQUE

Les Touaregs meurent en silence

contrées stériles. Les atermoiements manifestés durant la crise yougoslave, la « résistance passive » de l'ONU, enlisent cette guerre dans un statu quo intolérable. Mais que dire des Touaregs, ces hommes des sables, exterminés au Niger et su Mali, au nom de la raison d'Etat ? Nomades, ils n'ont que leurs pieds pour marcher... mais que leur reste-t-il quand on les ampute ? Etouffès dans l'immensité des sables, ils ne font heu-reusement pas de bruit quand ils meurent. Ils disparaisseot propre-ment, comme un château de sable emporté par les vents. Sans que leur dernier souffle ne vienne parasiter

Et la France? Alors que des pouvoirs militaires s'abritent derrière des gouvernements civils pour justifier l'anéantissement d'un peuple, com-ment la France peut-elle fermer les yeux devant de telles « démocraties » sanguineires? Comment 'peut-elle continuer à entretenir des relations diplomatiques avec des Etats qui gouvernent à coups de grenades ? Comment peut-elle rester muette devant des exactions qui mettent en

PROMPTES à se mobiliser quand les intérêts économiques soot en jeu – est-il besoin de rappeler la guerre du Golfe?, – les institutions internationales font soudsioement preuve de torpeur quand des exactions soot commisses dans des permettraient-ils coore au nomade de les régions sabariennes permettraient-ils coore au nomade de les régions de la les régions de la coore au nomade de de la coore de de dormir à la belle étoile.

> Oue dire enfin des médias qui, promptes à dénoncer le « génocide » touareg quand il reste une manchette dans la rubrique « Faits divers », nous resservent invariablement les mêmes ingrédients : la thèse esclavagiste, le rapport dominant/dominé et l'image de l'« homme bleu » mythi-que, enturbanné dans son cheich et perché sur soo méhari blanc. Les images d'Epinal font toujours recette. Car commeot oe pas titiller nos consciences quand on oous apprend la disparition de nos clichés jalousement conservés dans nos albums photos. Le Sahara sans Touareg, c'est comme un steak sans poivre : insi-

Il ne s'agit pas de sauver nos belles dunes biondes et nos bivouacs étoi-lés. Il ne s'agit pas de sauver une poupée de chiffons, un costume d'ap-

parat, mais de sauver des hommes Ne pas poser la questioo touarè-gue, c'est oublier qu'un Touareg, lui, ne pleure jamais... ■

SANDRINE FLAHAULT

RESPONSABILITÉ et lampistes

L'ÉMOTION suscitée par la catastrophe de la gare de Lyon ne doit pas cacher au public les progrès accomplis par la justice en cette sorte d'affaire.

Cheminots

Sous le 111º République, on aurait vu uoe cascade de démis-sions : du ministre des transports, du directeur des chemins de fer, des responsables de la sécurité, etc. Aujourd'hui, le procès qui s'ouvre dans la sérénité a permis :

la d'éviter ces démissions injustes (le mioistre s sculement changé de département);

2º de trouver les responsebles directs de la catastrophe : une femme de ménage, effolée de ne pas voir le train s'errêter à la gare ou l'atteodaient ses enfants en bas age; un controleur arrivé eioq minutes en retard.

Bien sur de mauvais esprits feront remarquer que, les motifs de l'uo et de l'autre euraient-ils été valebles, l'eccident se serait tout aussi bien produit. Mais qui ne voit que, grace è ces inculpations, les employés n'arriveront plus eo retard (comme le font les trains) et que personne n'osera plus tirer l'alarme (qu'on pourra dès lors supprimer tout à fait)?

Les morts de le gare de Lyon sauront alors que leur sacrilice n'a pas été inutile et les dirigeants de la SNCF pourront dormir tran-

> JACQUES FLAMANT Montpellier

renoma

129 bis, rue de la Pompe. Tél. : 44-05-38-25.

DROGUE Le trafic de Nice Village

DANS le Monde du 23 octobre, vous rapportez les propos de M. Paul-Louis Aumeras, procureur de la République, qui déclare, d'une part, être «frappé par l'ompleur du trafic à la SONACOTRA de Nice», d'autre part, que « l'insuffisance d'organisation du foyer et de son contrôle est évidente».

Ces propos, qui laissent à penser que la SONACOTRA est responsable de la situation qui prévaut à Nice Village, nécessitent les préci-

- Si, hélas le site de Nice Village ebrite un important trafie de drogue, il faut souligner que, dans sa quasi-totalité, celui-ci se déroule sur les espaces publics propriété de la Ville de Nice situés à l'extérieur de la résidence SONACOTRA propremeot dite.

- Ladite résidence est, depuis sa mise en service, cotièrement close et équipée d'un contrôle d'accès par badges individualisés gérés par informetique.

Par eilleurs, la société a mis sur le site uo nombre de collaborateurs double de celui qui gère une capacité équivalente sur ses eutres

La difficulté que rencontrent les sutorités judiciaires à obtenir des résultets concluents ainsi que l'iosuffissoce éventuelle de leurs moyens soot bien sûr déplorés par la SONACOTRA, qui ne saurait par contre se voir imputer la res-ponsabilité de cet état de fait. BERTRAND MARÉCHAUD

directeur général de la SONACOTRA

1962 à

le blazer

Renoma,

vendu dans

le monde

à plus de

exemplaires

est réédité

sa forme

originelle.

vente 1300 F

Prix de

10000

chaque

année,

dans

« Love Story »

1978.

de

TRAIT LIBRE



Dessin paru dans Time (2 novembre)

GATT La loi du plus fort

L'ÉDITORIAL du Monde du 14 octobre évoque les informations concernant le GATT comme s'il ne s'agissait que d'enjeux éco-

Comment pouvez-vous ignorer que des accords qui veuleot facili-ter la circulation des marchandises dans le monde d'aujourd'hui oe peuvent que favoriser uo système de production et de consommation qui méprise, stérilise, élimioe tous les autres systèmes ? Comment ne voyez-vous pas que ces accords, dans leur version actuelle, seraient l'institutionnalisation de la loi du plus fort, approuvée par ceux-là mêmes qu'elle écrase ?

L'éditorial du 14 octobre dénoncait cepeodant un risque réel : la stratégie du bunker o'est jamais la bonne. Il faut dooc proposer des ouvertures. Celle qui consisterait à placer les oégociations du GATT sous le contrôle de l'ONU permet-trait sans doute de dévoiler la vraie nature des enjeux.

Outre ses «commissions économiques régionales» (Genève, Sen-tiago, Bangkok, Addis-Abeba), qui pourraient donner des avis utiles sur les accords envisagés, l'opinion et les responsables politiques pourraient mettre à profit les connais-sances accumulées par les iostituts spécialisés : l'UNESCO dispose d'une masse d'observations perti-ocotes sur les liens existeot entre l'organisation du commerce moodial et la disparition des cultures singulières. La FAO a beaucoup à dire sur la privatisation et le pillege des patrimoioes génétiques végéteux ou animeux, sur la relatioo eotre les famines et les cul-tures d'exportation... L'OIT (BIT), l'OMS et l'UNICEF ont accumulé des constats capables de conveincre les opinions et les personnes de ne pas abandooner aux sculs «impératifs commerciaux» le contrôle de leurs rythmes vitaux, de leurs régimes alimentsires, de leurs loisirs... Les professionnels du cinèma oe découvraient-ils pas ces jours demiers que «le GATT n'est pas qu'un problème agricole?»

PAUL DURAND Villefranche-de-Rouergue

SIDA **Préservatifs** au lycée

TE suis une étudiaote de dix-huit Jans qui a été choquée par l'arti-cle de Mgr Jacques Jullien dans le Monde du 21 octobre : « Licence au lycée ».

Les préservatifs ne sont pas LA solution: ils ne sont qu'un aspect de la solution, car il ne faut pas oublier les nombreux débats et toutes les informetions qui sont doonées à propos de cette calamité. Le préservatif est seulement une « solution temporaire », car la science peut faire des progrès, mais elle n'a pas encore fait de miracles. Il est vrai, les préservatifs ont été transformes en biens de coosommation courante, mais ce o'est pas un fait nouveau : ils n'ont pas été inventés l'année dernière, donc les trouver dans les lycées ne devrait pas autant choquer les « adultes » (encore faudrait-il définir ce mot).

Ce n'est pas parce qu'il voit les préservatifs en vente qu'uo garçon (ou une fille) choisit de les acheter et décide d'evoir des rapports sexuels. C'est justemeot parce qu'il veut avoir ces rapports qu'il achète les préservatifs.

Il est tout à fait normal de vouloir connaître cette chose magnifique qu'est la sexualité quand on est jeune et sans expérience. Et même la peur du sida n'arrive pas à arrêter cette recherche. Voilà pourquoi il est indispensable de veodre des préservetifs pertout.

C'est une méthode de prévention, les jeones le savent bien et ne commencent que maintenent à visiment se protéger. Le sexe fait par-tie de la vie des lycéens, et besucoup plus qu'on l'imagine; c'est une réelité, et s'il o'y evait pas de préservatifs eo veote su

lycée, on irait les acheter ailleurs. loterdire les préservatifs, ce o'est pas ta bonne solution, car cele n'équivaut absolument pas à diminuer les rapports sexoels des jeunes. Il est impossible de généra-liser le comportement de œux-ci, d'ailleurs : si certains ont une vie sentimeotale très iotense, d'autres préférent atteodre encore un peu de temps. C'est exactement ce qui se passe chez les sdoltes ; seulement, là, personne ne dit rien.

La sexualité au début peut être vue par les jeunes comme une source de « jouissaoce », comme Mgr Jullien l'appelle dans son arti-cle, mais ensurte elle acquiert une signification presque magique; ce o'est pas quelque chose de pure-meni charnel. Au cootraire, j'oserais affirmer que l'on peut trouver beaucoup plus de seotiment ebez les jeunes que chez les adultes.

DANIELA RASPINO

The section of the section of the section of YOUGOSLAVIE Les yeux

blindés ORSQUE j'entends les artistes ou les intellectuels de toutes les contrècs de ma fédération nstale (les ocadémiciens serbes et les présidents yougoslaves n'ont te privilège d'exclusivité...) chanter les louanges des armes et promouvoir la juste guerre d'extermioatioo des voisins, je oe peux pas m'empêcher de voir les racines de cette aberration dans l'eveuglement et son explication corollaire,

la bétise. Il ne me reste qu'à reflécbir sur la responsabilité de ces doux réveurs et à les coosidérer comme criminels de guerre, eu même titre que les égorgeurs assermentés ou les fusilleurs volontsires.

Alors, en lisaot il y a quelques jours dans votre jouroal, sous la plume de Pascal Bruckner, que « les Bosniagues ne demandent pas seulement des inédicaments et de la nourriture, ils veulent surtout que soit leve l'embargo sur les armes pour se défendre avec les canons et les fusils contre les agresseurs », je ne peux m'empècher de voir dans ce rappel vibrant le plaidoyer pour armer encore plus une région déjà surarmée. On est le petit télégraobiste, la courroie de transmissi ou le haut-parleur de qui on veut.

Aveuglement? J'ai assez distinctement vu Pascal Bruckner se pavaner à Belgrade le printemps dernier – sous la pro-tection officielle des services cultu-rels de ce qu'il pense être l'abomi-

nable, l'écœurant et le passif gouvernement de la France - pour que je puisse concevoir son aveu-glement comme un acte de volonté : il suffit de fermer les yeux, au bon moment, au bon endroit et à bon escient.

Les yeux blindes, il est jouissif de cracher dans sa soupe et - plus allègrement encore - dans celle des

Quant à l'explication corollaire déjà meotionnée et à la responsabi-lité des artistes et des infeliectoels originaires de la Yougoslavie, mais qui se sont convertis en agents de relations publiques de l'amicale des marchands in caoons, je laisse a vos lecteurs desconvénient de formuler leur des cooclusion.

temp STamati S STANDJEVIC Paris

EUROPE D'abord, apprendre les langues

L A diversité culturelle de l'Eu-rope, l'ideotité culturelle de ses composantes sout, à n'en pas dou-ter, les fondements d'une construction européenne solide. Au lieu de bâtir quelque château eo Espagne, il oe serait ni inutile, ni intempes-tif de se pencher sur le formation des futurs citoyeos de l'Europe. Il est, assure-t-oo, quetque conseiller, revêtu de toge et d'épitoge, qui se pique de vouloir enseigner l'Europe. Apprenoos-en d'abord les diverses langues ; elles sont une clef qui ouvre à la culture de l'sutre ainsi qu'à uoe tolérance plus que jamais nécessaire. Et, en ce domaioe, toutes les langues ont le même valeur formatrice.

Déplorons toutefois que les deux langues les plus parlées de la future Union européeone, le français et l'allemand, soient si peu spprises. Faut-il alors s'étonner des peurs et des fantasmes qui germent dans la fange de l'ignorance ?

Il serait temps de protéger les cultures meoscées de dépérir, de promouvoir en Europe uoe écologie culturelle, ouverte et généreuse. Cels passe par un appreotissage pluriel des langues vivaotes euro-péennes à l'école,

JEAN-CLAUDE MANNY président de l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France (ADEAF)

LIBAN L'automne de tous les dangers

A U-DELA de le faillite économique, de l'inefficacité administrative, de le corruption, du désintérêt de la communanté internationale, le Liban survivait sur l'espoir et le courage, courri par le seul ressort qui reste à le société libanaise : la volonté de vivre soc pluralisme confessionnel selon une forme de coexistence unique eu monde, foodé sur un système de liberté politique. Aux plus sombres périodes des quinze dernières années, le seul symbole démocrati-que qui n'avait pas disparu dans la spirale de la violènce était l'Assem-blée nationale.

Des élections libres, sur listes électorales sincères et permettant le vote des déplacés, organisées après le premier retrait syrien, étaieot la coodition d'uo certain retour de cette confiance qui manque à toute perspective de reconstructioo, en rendant légitimité aux lostitutions.

Avec 15% de votaots, le simula-cre électoral qui e eu lieu e produit l'ioverse, l'aggravation de la crise morale, économique, monétaire, ainsi que la crise sociale et des souffrances de la masse appauvrie des Libaneis. Il a conduit à un

risque nouveau : la remise en question de la légitimité de l'Assemblée oationale par une partie des chré-tiens, c'est-à-dire la désobéissance civile, serait la mise en cause de l'union oationale, ouvrant la porte à tous les dangers, y compris le partage du pays dans le cadre d'un règlement global du conflit israéloarabe.

La nomination de Rafic Hariri au poste de premier ministre peut être un recours. Meis la réussite d'uo gouvernement Hariri passe par deux cooditions incootournables : ls constitutioo d'uoe coalition nationale associant des représentants qualifiés de l'opposition et des techniciens compétents dans les ministères de gestion, dans un gouvernement doté de pleios pouvoirs; le retrait syrieo vers le Bekaa conformément sux termes des accords de Taëf, qui furent garantis par la Ligue arabe et le Conseil de sécurité de l'ONU.

GÉRARD BAPT député (PS) de Haute-Garonne, président de l'Association parlementaire d'amitié France-Liban

1,587,50

9000

A remarks of the

1.1.18

for General Con-

- 1.

Angelia de

file per constant

Para de la

And the second

ALLEMAGNE

Tziganes et Julfs

DERMETTEZ-MOI de réagir à L'ee que d'aucuns aimeraient ntiliser comme une « effaire juive », les détestables incidents de Rostock.

Je suis, moi aussi, fils de déporté, et je n'ai pas etteodu le « réveil » de M. Klarsfeld pour militer, ao sein de la communauté juive, contre toutes les formes d'exclusion et de racisme. Mais il y e des limites que cet bomme franchit sans se soucier de la véritable opi-nion de l'ensemble des fils et filles de déportés.

Ce o'est pas en « attaquant » les autorités de l'Allemagne que les Tziganes verront leur sort emé-liore. Au contraire, dans ce cas, oo ne parle plus que des trois « vic-times » juives et de leur libération, que je souhaite, malgré ma désap-probation envers leur activisme.

Ce o'est pas, con plus, en utilisant un vocabulaire déplacé de « déportation » pour des situations d'immigration illégale que l'on clarifiera l'avenir des Tziganes.

Avec beaucoup d'eutres membres de la communauté juive, nous recherchons une solutioo humanitaire à ce douloureux problème, mais sans rechercher le sensationnel à tout prix, et sans provocation tous azimuts 1

DAVID FUCHS Secrétaire général du Cercle Bernard-Lazare

UN LIVRE

Secondes noces

ON NE SE LASSE PAS D'AIMER

de Charles Ronsac Edit. Robert Laffont 237 p. 89 F.

ALZHEIMER... C'est un mot qui feit peur, un mot que Charles Ronsec ne vouleit pae entendre. Il e reterdé au maximum le moment où, inévitablement, il esen devoir se randre è l'évidence : Merthe, l'emour de se vie, Marthe qu'il avait connue si belle, si vive, ei précente, étan bien etteinte de cette terrihie maladie. Aprèe les ennuie gastriquee, après les troublea pulmoneires, epràs les premières chutes dans la rue et les premières fautes d'orthogrephe, voilà qu'elle perdah la parole, la mémoire - « la tête » pour tout

dire. Et qu'elle voulait mourir. Un jour, Cherlea aurprend Marthe devant une fanêtre grende ouverte, en train d'insraller un ascabeau pour sauter... Souffrenre, diminuée, ne supportant plus de vivre ainsi, elle récleme « le droit de mourir dans la dignité». Lui, il réclame égoistement peut-être, le droit de vivre evec elle. Polgnent face-à-face, auquel eseistent, boulevarsés, anfants et petite-

Commence slors une deuxième histoire d'amour entre cse dsux octogéneiree, meriéa depuis 1933. Huit longues années, qui se termineront per la mort de Merthe – une mort douces comme elle l'avait souhaité. C'est cette expérience bouleversante que raconte Cherlee Ronsac, encien journaliste et éditeur (de son vrai nom Charles

Rosensweig). Un récit sdressé de bout en bout à sa femme, comme si elle alleit revivre en étant sa première lectrice.

Après tant d'années d'amour et de liberté, Charles Ronsac se retrouve devent un conjoint devenu dépendent. Il as met elore au eervice de sa femme, l'aide è manger, è faire sa toilette. C'est eun autre corps-àcorps emoureux a qui s'engege, evec tout un rituel d'emour.

Charles fait en sorte de prolonger le vie consciente de Merthe en lui eménegeent un environnement intallectuel et affectif. A cette femme au regard de noyée mais qui e des éclaire de lucidité, il réuseit même à errecher des rires. Et. dans les heures qui précéderont as mort, toute le fsmille se relaiera au chevet de la metade pour lui parler doucement, sens jemele s'interrompre. Merthe n'est pas «morte guérie» comme elle le diseit evec humour eu début de sa metadie, meie elle est morte almée et entourée.

On eimerait dire que ce livre est pudique. Meis le pudeur semble être le demier souci de cet homme éperdument amoureux qui ne se leese pea de décrire la femme qu'il aime, et qui ne nous épargne eucun détail, même lorsqu'elle devient vieille, ridée, maisde, hendicapée. Feut-il ejouter que, dans une société où l'on vit de plus en plus vieux et de plus en plue seul, ce livre superbement impudique est d'une brûlente actualité?

ROBERT SOLÉ

of the late to express the

THE SHIP SHIPS

1.74

rate of the last

The course of the capitals

ے دروان

TO STATE OF THE PARTY AND

The sections

(u,v,v,v,u,v,v,v)And the second

. . . ------Andreas Contract States

The state of the s March Land

The second section of

 $\gamma = \{-1, -\frac{1}{2}\}_{1 \leq k \leq \frac{1}{2} \leq k}$ The second second second

ÉTRANGER

nden de green en Especiale. Langue de minister un et et general de Langue de minister un et et general de STATE OF BEAUTY STATES . . . HAR THERE IN THE SECOND S. L. Company and the second the little partition is a first the

HOLENS MEETING FOR BY SET proving more that I agree at the con-ALLEMAGNE whether whether of private But greene das en lasters, mile t Taigares Martin . Mr. Market and the third

1. 11. 41 mg

- ---

. 1

, we complete

......

de tous les dangers

Martin Martin and Control of the Con

F surest intuiting in the text.

Applicated that the same of the same of 明 安 明明 中海中海 河 the period of the second

the second of the second the top the property of the same be description informs to Marie Hough Harry Asia Sainte.

* Shelist A ST. ST. ST. SEC. PLANE A TOWN Add Sales 10 mm A Control of The State of the S

Secondes noces

ANGOLA: alors que les discussions continuent

La situation se dégrade à Luanda et à l'intérieur du pays

A Luenda, on estime de Le centre-ville a été la cible de sources gouvernementalee que la reprise de la guerre civile semble inévitable. Dans la nuit du jeudi 29 eu vendredi 60 octobre, treize personnes eu moins ont été tuées par des tirs de mortiers et d'artillerie, qui se sont ebattus sur un faubourg de la capitale. Selon des milleux gouvernementaux, des soldats portant l'uniforme de l'UNITA ont tenté de s'emperer d'un dépôt de munitions de l'armée de l'eir, dena le faubourg de Cassenda, près de l'aéroport de le capitale, maie ils ont. été repoussés. La veille, six policiers eppartenant à la nouvelle unité d'élite enti-émeute auraient été tués alors qu'ils donnaient l'essaut à des positions de l'UNITA, dans la banlieue luandaise.

JOHANNESBURG -

de notre correspondent en Afrique australe

Sans qu'aueune décision officielle n'ait été annoncée, dans la capitale, les babitants se sont imposés une sorte de couvre-feu, ont fait des provisions et commencé à creuser des abris. Alors que les discussions continuent dans la capitale, la situation se dégrade aussi à l'intérieur du pays, où les troupes de l'Union pour l'indépen-dance totale de l'Angola (UNITA) de M. Jonas Savimbi poursuiveot leurs mouvements afin d'affermir-leurs positions.

Les hommes de M. Savimbi ont lancé une attaque, jeudi, dans la capitale des hauts plateaux, Huambo, où le chef de l'UNITA s'était retiré le 5 octobre, ou lende-maio de sa défaite aux élections générales des 29 et 30 septembre.

violents tirs d'artillerie, après que les gnérilleros de l'UNITA eurent occupé Caala, une localité impor-tante, à 18 kilomètres à l'est de tante, à 18 kilomètres à l'est de Huambo, nœnd ferroviaire sur la ligne stratégique du chemm de fer reliant l'Est du pays à l'océan Atlantique. Huambo semble maintenant être tombée sous le contrôle total de l'UNITA. La violence des combats dont la ville a été l'objet laisse penser que M. Savimbi avait auparavant abandonné son sanctusies pous se sembles est une section de l'est de l'objet la la comparavant abandonné son sanctusies pous se sembles est une section. tuaire pour se replier sur une posi-tion plus sure.

Pretoria dément l'envoi de soldats

Le général nigérian qui com-mande les observateurs militaires mande les observateurs militaires des Nations unies en Angola, a confirmé, mercredi, à la télévision angolaise, que l'UNITA occupait an moins sept villes dans les provinces ceutrales de Bie, Benguela et Huambo. Des sources diplomatiques à Luanda ont également confirmé que sept mille hommes de l'UNITA étaient massés dans la province de Benguo, soixante kilomètres à l'est de Lnanda. Les affrontements entre les troupes affrontements entre les troupes régulières du Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), au ponvoir depuis 1975, et les rebelles de M. Savimbi se multi-

Vendredi matin, le ministre sud-africain des affaires étrangères. M. Pik Botha, a démenti une infor-mation selon laquelle des soldats de Prétoria evaient pénétré en Angola Diffusée le jour même par l'bebdomadaire New Nation, proche du Congrès national africain (ANC), cette information fai-sait état du déploiement de soldats, membres du 32 bataillon de l'armée sud-africaine, en Angola, avec le soutien de dix hélicoptères.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

LIBERIA: malgré l'intervention de la Force onest-africaine d'interposition

Les rebelles de M. Taylor resserrent leur étau autour de la capitale

la reprise des combats au Libéria, il v a deux semaines, le centre de Monrovia a été le cible, mercredi 28 et jeudi 29 octobre, de volées de roquettes, tirées par les hommes de M. Charles Taylor. Ceux-ci resserrent leur étau eutour de la capitale, malgre la riposte de la Force ouestafricaine d'interposition. Les rebellea se trouveraient désormais à 1 kilomètre de la zone stratégique du port.

MONROVIA

de notre envoyé spécial Plus de 300 000 personnes s'entassent dans un réduit de oucloues kilomètres carrés entre l'océan et les marécages. Les petites masures de bois, rongées par l'humidité et le salpêtre, abritent de quinze à vingt personoes chaeune. Dès l'aube, les rares puits sont pris d'assaut. Hommes, femmes et enfants transportent sur la tête le

L'UNICEF tente, avec les moyens du bord, quelques moto-pompes et six camions-citernes, d'approvisionner en eau les camps de réfugiés où sont rassemblées 55 000 personoes, selon nue esti-mation des Nations unies. Les ordures ne sont plus collectées. Les égonts à ciel ouvert débordent et répaodent dans certains quartiers une odeur pestilentielle.

Les organisations non gouverne-mentales craignent que la situation sanitaire ne se dégrade encore et que ne se décleache une épidémie le eboléra. « C'est un danger très réel avec une telle concentration de gens et le manque d'hygiène », affirme le coordinateur de Médecins sans frontières Belgique, M. Johan Heffinek. «Si nous ne régions pas le problème de l'eau, il y a un risque majeur de cholèra », reachérit M. Ross Mountain, repréreacherii M. Ross Mountain, représentant des Nations unies. Depuis l'arrêt de l'unique station de pompage de la ville, située à White-Plains, an nord, à la suite des combats, la «bataille de l'eau» mobilise les énergies civiles.

Les militaires, eux, tentent ton-jours de desserrer l'étan des rebelles autour de la capitale, désormais à portée de roquettes. Dans la muit de mardi à mercredi, les orgues de Staline du Front

Pour la première fois depuis national patriotique du Libéria (FNPL) soot entrés en actioo. Trois requettes se sont abattues à quelones centaioes de mêtres du siège du gouvernement intérimaire un hôtel de luxe sur les hauteurs de la ville. Onze persoones oot été blessées et trois masures détruites.

Trois cents orphelins pris au piège

Ces tirs de roquettes vensient vraisemblablement en répoose an discours prononcé la veille par le discours prononcé la veille par le président du gouvernement intérimaire. Le professeur Amos Sawyer avait invité la population de Monrovia à résister. « Nous ne devons pas laisser M. Taylor gagners, avait-il déclaré. Les combattants du Front national patriotique résistent toujours à l'intérieur du périmètre de sécurité établi il y a deux ans autour de la capitale par la Force quest-africaine d'interposi-Force ouest-africaine d'interposi tion. Les affrootements les plus violents se déroulent dans le quartier de Gardners Ville, à quatre kilomètres du centre de Mourovia Mercredi, les Alpha-Jet de l'avia-tion nigériane ont bombardé le sec-teur à plusieurs reprises, et l'artille-rie de la Force d'interposition a tiré plusieurs dizaines d'obus et de roquettes. D'importants renforts de troupes unt été acheminés sur les lieux.

Trois cents orphelius, abandon nés depuis une semaine, sont pris au piège. Mercredi, l'UNICEF et la Croix-Rouge ont tenté à deux reprises de les évacuer. Leur convoi a du rebrousser chemin en raison des combats. Cinq reli-gieuses américaines travaillant dans le secteur sont portées disparues depuis une semaine.

JEAN-KARIM FALL

D MALAWI : opération policière contre l'opposition. - La police a mené, jeudi 29 octobre, une opération contre le principal mouvement d'opposition, l'Alliance pour la démocratie (AFORD), à Mzuzu, dans le nord du pays, a indiqué le pasteur Aaron Longwe, un diri-geant du mouvement. Les bureaux de l'AFORD ont été fermés, et plusieurs personnes ont été arrêtées; elles protestaient contre la mort en prison, le 22 octobre, d'un diri-geant de l'opposition, Ortan Chirwa (le Monde du 23 octobre). - (AFP.)

Malgré des pressions du Conseil de sécurité en faveur de M. Mohamed Sahnoun

M. Boutros-Ghali a accepté la démission du représentant spécial de l'ONU en Somalie

remplacement de M. Mohamed Sahnoun, conjointe auprès du secrétaire général, pour dont le démission (le Monde du 28 octobre) l'inciter à maintenir en poste M. Sahnoun, a été acceptée par M. Boutros Boutros- en vantant « l'efficacité du travail effectué

Un Irakien, M. Iamet Kittani, a été membres permanents du Conseil de sécurité nommé, jeudi 29 octobre, représentant du (Chine, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne secrétaire général de l'ONU en Somelie, en et Russie) avaient effectué une démarche Ghall. Notre correspondant à New-York, sur le terrain » par ce demier. Mais M. Bou-Serge Marti, nous Indique que les cinq tros-Ghali n'e pas donné suite à cette inter-

que pour rassurer les différentes agences des Nations unies visées par les critiques de M. Sahnoun. A l'occasion d'une récente réunion, ces agences avalent vivement dénoncé les propos de celui-ci, qui, selon elles, met-taient en danger leur crédibilité et le bon déroulement de leurs missions futures.

Un médiateur irremplaçable

MOGADISCIO

de notre envoyé spécial

La démission de M. Mohamed Sahnoun est une nouvelle plaie pour la Somalie. Il était le seul à avoir l'oreille et la confiance de tous, chefs de guerre, organisations bomaoitaires et gouvernemeots étrangers. Cela ne faisait pas de lui un bomme miracle, mais il était un médiateur irremplaçable. Il avait une profonde connaissance de la Somalie et de ses démons. Avec une infinie patience, il s'efforçait de circonscrire l'incesdie.

Il était revenu hundi à Mogadiscio, après avoir tenté de renouer. aux Seychelles, le dialogue entre intellectuels somaliens. La lettre de M. Boutros-Ghali lui reprochant ses déclarations répétées sur la « bureaucratie de l'ONU » venait de lui parvenir (le Monde du 28 octobre). Il était les et alcéré. Surpris aussi. Ses entretiens récents à New-York avec le secrétaire général ne lui laissaicot rien présager de tel. Son premier mandat de six mois venait de prendre fin et avait été renouvelé.

Sa sécurité n'était pas garantic, son avion n'avait pes pu se poser sor l'aéroport de Mogadiscio, auprès duquel sont pourtant cantonnés cinq cents «casques bleus» en armes. Un différend entre clans somaliens venait d'éclater, interdi-

appareil avait été contraint d'atterrir sur un terrain de fortune, en bordure de l'océan Indien et, pour gagner la ville, M. Sahmun avait da accepter la « protection » de guérilleros qui monnaient leurs services et sans lesquels aucun étranger n'ose mettre le nez dehors à Mogadiscio. Sans doute a-t-il mesuré ce soir-là l'extrême impuissance de l'ONU.

Hors du sérail

Les pays membres du Conseil de sécurité se sont convaincus facilement d'avoir œuvré à bon escient pour la Somalie. M. Sahnoun véri-fiait quotidiennement le contraire. Quatre mille «casques blens» doivent être déployés dans le pays, mais il en manque trois mille cinq cents à l'appel. Le contingent pakistanais, cantonné depuis quelques semaines à Mogadiscio, est trop faible pour s'aventurer dans une ville en ruines où des adolescents à peine pubères menacent à tout instant de faire usage de leurs kalachnikov. Depuis quelques semaines, M. Sahnoun tentait d'obtenir l'envoi de «casques bleus» égyptiens à Bardera. Mais il avait dû renoncer, arguant d' « obstacles diplomatiques ». Soo amertume était grande si sa foi restait intacte.

Il s'irritait de la lourdeur de l'apsomaliens venait d'éclater, interdi-sant l'usage de la piste. Le petit fait de déconvrir que certaines

rus, l'ancien premier ministre aus-tralien, M. Malcom Fraser, notamment, ou M. Nieholas Hunton, directeur de Save the children fund (Grande-Bretagne), qui prétend que les organisations de l'ONU sont « mal informées, mal équipées et mai coordonnées ». M. Sahnoun n'était isolé on'à New-York, dans «l'entourage» de M. Boutros-Ghali, anquel il est persuadé de devoir sa démission. Il n'était pas du sérail et l'a probablement payé. Né il y a soixante ans à Ech-Cheliff (ex-Orléansville),

agences des Nations unies, qu'il

refusait de nommer, faisaient

moins bien et moins vite que la

Croix-Rouge, Medecins sans fron-

tières, ou que les Irlandais de

Concern. D'autres avaient fait cho-

co Algérie, il a derrière lui une carrière de diplomate classique comme ambassadeur à Paris et à Washington en partienlier, - une carrière qui fut parfois un peu moins elassique - il participa comme intermédiaire aux négociations secrètes engagées pour la libération des otages occidentaux détenus an Liban. Il avait mis son expérience au service de la Somalie. Il n'exclut pas de reprendre un jour « autrement » sa mission de médiateur en faveur d'une cause à faquelle il se dit protonidément

M. Ismat Kittani a fait l'essentiel de sa carrière aux Nations unies Contralrament à M. Mohamed Sahnoun, la nouveau raprésentant apécial da

Le successeur.

un Kurde irakien

M. Boutroa Boutros-Ghali en Somalie est, au sein de l'ONU, un homme du sérail. M. Ismat Kittani, soixante-trola ana, Kurda de nationalité irakienna, a passé l'essentiel da sa carrière aux Nationa unies, dont il a notamment présidé l'Assem-blée générale en 1981. Ancian haut fonctionnalra irakien, Il a été ambassadeur

da aon paya auprès daa Nationa uniea, puia chef da cabinet de l'encien aecrétaire général Kurt Waldheim, at e servi pendent plusieurs années comme ascrétaira général adjoint chargé de la coordinaagences des Nations unies.

M. Kittani, qui a été employé à plusieurs raprises ces dar-nières années comme consultant par les Nations unlas, e été qualifié de « pro-américain » par un diplomate arabe, qui e mis en doute aes capacités à être à la hauteur de la situation en Somale (TAFE)

la maladie ont provoqué la mort de

150 000 personnes depuis le début

de la guerre. Pour éviter que le

désastre ne se prolonge, il faudrait acheminer sur place 50 000 tonnes

de vivres par mois. Il co arrive

25 000, soit deux fois plus ou'il v

deux mois, avant le début du pont

aérien. Mais la folie des ebels de

guerre entrave leur acheminement.

tir l'acheminement de l'aide huma-Bardera oitaire. Ils o'ont pas mission de

ville-cimetière Suite de la première page

Champ clos d'un affrontement entre deux seigneurs de la guerre, les généraux Aldid et Morgan, la région est peu sûre. Attaques et contre-attaques s'y succèdent. Le premier tenait la ville, dont le second l'a chassé. Il prépare sa revanche, qu'uo observateur mili-taire de la région annonce «san-

Devant le danger, les organisa-tions bumanitaires – les Australiens de Care, en particulier – se sont repliées provisoirement. Le premier Hercules rempli de vivres à avoir tenté d'atterrir, il y a quelques jours, a échappé de peu à un tir de toquette. Le pont acrien a été sus-pendu. Le mince fil d'espoir qui reliait les agonisants de Bardera au reste du pays a été rompu. Il sera renoué et de nouveau rompu tant que la paix ne reviendra pas, et elle n'apparaît pas à l'horizon.

Chaque jour, Bardera compte ses tombes, monticules accusateurs dont les pluies et le vent efficent lentement les traces. Le bilan maca-bre varie. Une quinzaine de morts chaque jour lorsque les organisations bumanitaires viennent en aide-aux affamés; jusqu'à deux cent soixante-dix quand elles sont obli-gées de plier bagages.

il régnait ce jour-là dans la ville une absolue détresse. La violence rôdait aux portes, alimentant la rumeur d'une offensive du général Aidid ou d'un allié. Des squelettes enterraient les morts avec leurs der-nières forces, dans une odeur de patréfaction. Retranchée du monde, Bardera était silencieuse, comme le sont les grandes tragédies.

L'agglomération, qui fut un carrefour d'échanges prospère, n'a plus de ville que le nom. Ceux qui pou-vaient la fuir l'ont fuie. Les boutiques ont fermé. L'odeur et la con-teur des marchés africains ne sont plus qu'un souvenir. Une résigna-tion sourde se lit sur le visage des rares commerçants qui garnissent leurs étals de fruits avariés. Des maisons basses en dur exhibent çà et là les traces de combats à l'arme lourde. Le minaret est debout mais la ville est en ruine.

Du bush avoisinant, des familles épuisées affluent à Bardena l'exsangue, avec le foi espoir de trouver à s'y nourrir. La guerre a anéanti leurs cultures et décimé leurs troupeaux, les obligeant à chercher le

salut daos la fuite. Leurs bottes d'épineux s'étendent à la périphérie de la ville, gonflée aujourd'hui de ouza mille réfugiés, soit deux fois la population habituelle.

> **Ponts** aériens

Victimes hébétées d'un conflit qui les ignore, les habitants de Bar-dera subissent une guerre civile qui dure depuis vingt-deux mois. La

mettre fin à cette guerre civile et. en cas d'attaque, ne disposent que d'un droit d'autodéfense limité. Le pays s'enfonce dans le chaos à Phoure où, à la me vaise conscience internationale, le

dispositif humanitaire se renforce. Lorsque des tireurs incontrôlés ne les prennent pas pour cibles, des evions de transport acheminent ou parachutent chaque jour des sacs de ravitaillement dans diverses régions du pays à partir de Djibouti et des villes kényanes de Nairobi et de Mombasa. Trois navires de vivres accostent chaque jour à Mogadiscio. Vingt-buit organisations non gouvernementales sont à l'œuvre en Somalie, plus le Comité internatio-

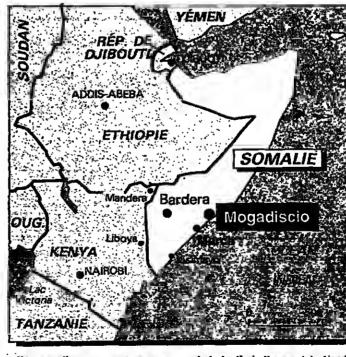
en particulier dans le sud-ouest du pays, dont Bardera est le symbole. La rage des Somaliens à s'entredéchirer est d'autant plus para-doxale que leur bomogénéité pourrait paraître presque unique. Ils parlent la même langue, le somali, professent la même religion, l'islam sunnite, et partagent les mêmes valeurs eulturelles, celles de nomades dont le pastoralisme remonte au fond des âges. En dépit de ce qui les unit, les tribus qui, de tout temps, ont peuplé la région se soot, malgre tout, toujours montrées violentes et fières. Le passé pèse aujourd'bui de tout son poids

sur le présent. Leur nomadisme n'enracine nulle part les Somaliens, lls accordent moins de valeur à la vie humaine qu'à l'eau d'un puits et magnificat la force comme moyen de s'appro-prier les pâturages des tribus voisines. L'appartenance à une tribu, à une lignée; n'en est que plus exal-tée, d'où les affrontements sans merci auxquels les Nations unies assistent impuissantes. La colonisa-tion britannique et italienne, puis vingt ans de dictature ont contenu ces pulsions qui font de la Somalie une société où la force prime le droit. Mais après la chute du tyran - le président Syaad Barre a été ebassé de Mogadiscio en janvier 1991. - le naturel est revenu au

Les figures d'outre-tombe qui peuplent Bardera subissent ce passé autant que la situation présente. d'un conflit sans issue prévisible, ils tentent comme ils peuvent de retarder l'heure de leur mort. Il ne res-tait ce jour-là pour leur éviter le pire que trois jours de bouillie de maïs et de lait en poudre arrivés en sacs des Pays-Bas. Sons le soleil brûlant, des fantômes à demi dénu-dés eheminaient en titubant, leur calebasse à la main, vers un centre de nutrition qui bientôt manquerait de tnut. Adossé à un acacia, un enfant, un squelette, allait mourir. Avec ses dernières forces, il raciait

Victimes des derviers soubresauts de ses doigts décharnés une écuelle déjà vide, qu'un autre, à peine mieux portant, lui avait abandon-

BERTRAND LE GENDRE



mèlée somalienne no met pas seu-lement aux prises les généraux Aïdid et Morgan au sud-ouest : le nord-ouest du pays a proclamé son indépendance sous le nom de Somaliland. Le président par inté-rim, M. Ali Madhi Mohamed, gou-verne à Mogadiscio une «Républi-que» dont les frontières s'étendent à une moitié seulement de la capi-tale. D'autres chefs de guerre contrôlent qui une ville portuaire, qui une agglomération.

Cinq cents soldats des Nations unies sont sur place. La Somalie en attend quelque quatre mille, mais leur mission, fixée par le Conseil de nal de la Croix-Rouge et le Fonds des Nations unies pour l'enfance

Le passé contre le présent

Le dévouement de leurs volon-taires est infini et leur courage admirable. Une trentaine d'entre eux, dont trois Occidentaux, ont déjà payé de leur vie leur solidarité avec les affamés. Un million et demi de Somaliens

sont menacés de disparaître à court terme, faute de vivres et de soins. des ravages. La faim, la violence et

Les Tchèques s'interrogent sur leur identité

Alors que le disparition de la Tchécoslovequie est programmée pour le 1º jenvier, les Tchèques, moroses, s'interrogent sur leur futur Etat.

de notre correspondant

Malgré le vent et la pluie, près de sept mille personnes avaient répondu, samedi 24 octobre, à l'ap-pel du premier ministre tchèque, sur la colline de Vysehrad, à Pra-gue, M. Vaclav Klaus avait choisi ce haut lieu symbnlique de l'his-tnire tchèque, siège des premiers princes et rois de Bohême au début du Moyen Age, pour tenter de ras-surer ses concitoyens, peu enthousiasmés par la création d'un Etat tchéque toujnurs sans nnm ni

M. Klaus a appelé les Tchèques à s'unir pour construire ce nouvel Etat, pas si nouvenu puisqu'il a une histoire millénaire - le premier y a neuf cents nns. La créatinn de la République tchèque, a-t-il essayé

de leur expliquer, n'est pas une « perte » par rapport à la Tchécos-lovaquie, comme le ressentent la plupart des Tchèques, mais la poursuite de la réalisation du droit à un Etat, mnuvement d'émancipa-tion nationale commencé au siècle dernier. L'ex-président Vaelav Havel a, quant à lui, rappelé les valeurs qui devraient être celles du nouvel Etat tchèque : tolérance, humanisme et démocratie, valeurs qu'avaient cultivées le premier président tchecoslovaque, Tomas Masaryk.

De l'autre côté de la Vitava, au château de Prague où siégeaicot les chefs d'Etat tchécoslovaques et où est appelé à résider le futur président tchèque, une centaine d'histo-riens, philosophes, théologiens, juristes et bommes politiques, pres-que tous issus de la dissidence, ont réfléchi pendant deux jours sur l'idée d'État tchèque. Serpent de mer des discussions des intellec-tuels tchèques depuis deux siècles, la réflexion sur a qui sont les Tchèques, quelle est lo noture tchè-que?», devrait, selon M. Pavel Tigrid, conseiller de M. Havel, « offrir à la population désorientée un motif positif» de la division de la Tchécosinvaquie. Présentée jus-qu'à maintenant comme la réponse au désir d'autodétermination des Slovaques, la création de la République tcbèque, ont estimé ces intellectuels, dnit être justifiée positivement, et pas seulement d'un point de vue économique ou pratique, pnur espérer nhtenir l'adhésion de ses citoyens et ainsi

Au même moment, la commis sion gouvernementale de rédaction de la Constitution achevait le premier projet complet de l'acte fon-damental de la future République tchèque. Le texte prévoit un Parlement hicaméral, qui dirait un pré-sident de la République aux pouvoirs relativement limités. Constitution ne résout toutefois que partiellement la question de l'appellation du pays qui, officielle-ment, serait la République tchèque. La recherche d'une forme abrégée occupe les esprits, et chaque camp y va de sa tribune dans la presse pragoise. Certains, autour de Pavel Tigrid et de l'écrivain Ludvik

Vaculik, aimeraient conserver le nom «Tchécoslovaquie», parce qu'il junit d'un certain prestige dans le monde, et que de nomhreux Slovaques continueront à vivre dans ce pays. D'autres, à l'instar d'historiens, juristes et linguistes de l'université Charles de Prague, sont favorables à l'adoption du terme «Tchéquie» (cesko). peu agréable à l'oreille et utilisé, en outre, par les Nazis, mais qui a l'aventage d'être dépourvu de connutation territoriale, comme Bohême, ou Bohemia, nom avancé par un troisième groupe. Cette der-nière solution se heurte cependant, pour ces raisons, à l'opposition des autonomistes moraves, qui préfèreraient «République fédérale tchèque», on «République centre-euro-

Quels que soient les désaccords sur le nam du futur Etat, un consensus, au moins, se dessine autour du premier président tehèque, M. Vaclav Havel, qui n'a tou-tefois pas encore annoncé sa candi-

TURQUIE: selon un bilan officiel

Quatre cents séparatistes kurdes auraient été tués dans les combats sur le territoire irakien

ISTANBUL

de notre correspondente

Trente-neuf combattants du Parti des travailleurs kurdes (PKK, marxiste-léniniste) au moins et onze membres des forces de sécurité ont trouvé la mort depuis le début de l'offensive lancée par la Turquie sur le soi irakien le 22 octobre dernier. Le nombre des victimes an sein des séparatistes kurdes pourrait s'élever à près de quatre ceuts, ont déclaré les autorités turques. Selon le premier communiqué officiel publié au cours de cette opération, les forces armées turques, qui ont pénétré de quinze kilomètres à l'intérieur du territoire irakien, sont déployées sur un front de trente kilomètres de large dans la région de Haftanin et contrôlent une zone de cent soixante kilomètres car-rés. Parklièlement, les troupes turques poursuivent leur avance dans la région de Hakurk, près de la fron-tière iranienne. Des sources ira-kiennes dans le nord de l'Irak affir-

ment que les combattants du PKK auraient accepté de se rendre. Mais, Europe, les séparatistes kurdes ont catégoriquement démenti cès rumeurs. « Nous étions sur la défensive, nous passons à l'attaque, a affirmé le PKK, le Kurdistan est notre pays, aucune force ne pourra nous expulser de notre propre terri-toire. » Selon des représentants kurdes irakiens, ces signaux contra-dictoires pourraient être dus à des divisions importantes au sein de la direction du PKK.

Des combats sporadiques auraient encore lieu dans la vallée de Hakurk et les peshmerges auraient lancé un nouvel assaut au nord-est de Zakho mercredi soir. «Nous falsons pression pour qu'ils quittent la région. Tant qu'ils n'auront pas accepté nos condi-tions, il n'y aura pas de cessez-le-feu, » a déclaré le représentant du Parti démocratique du Kurdistan

La situation dans l'ex-Yougoslavie

Les Serbes renforcent leur emprise territoriale en Bosnie-Herzégovine

La ville stratégique de Jajce, bas-tion musulman situé à quelque 160 kilomètres au nord-ouest de Sarajevo, est tombée, jeudi 29 octo-bre, aux mains des forces serbes, ce qui expose la population de la ville à des forces hostiles contrôlant les montagnes du centre de la Bosnie. « Jojce est en flammes », a indiqué la télévision bosniaque en annonçant la chute de la ville. Des combattants croates qui luttaient nux côtés des Musulmans ont l'confirmé en arrivant à pied dans la ville voisine de

« D'oprès des soldots, lo seule cause de lo chuse de Jajce est la méfiance qui prévaloit entre soldats musulmans et croates », a déclaré un responsable militaire croate. La situation des Musulmans de Jajce est critique, leur seule voie d'évasion conduisant à Travnik, où Croates et Musulmans, en principe alliés, se sont récemment affrontés. Les Serbes voulaient s'emparer de Jajoe (10 000 babitants) pour consolider la liaison qu'ils ont établie, à travers la Bosnie, avec l'enclave serbe de la Krajina de Croatie. La ville a, en outre, une grande importance économique en raison de ses deux centrales hydroélectriques et de son usine chimique. Ce nouveau succès militaire serbe est intervenu après le rejet par le leader des Serbes de Bosnie, M. Radovan Karadzic, du

□ GRANDE-BRETAGNE : la sta-

tue de « Bomber» Harris de nouveau maculée de peintere. — La statue de hronze de Sir Arthur « Bomber» Harris, commandant en chef de

l'aviation de bombardement britannique pendant la seconde guerre mondiale, a été maculée de peinture rouge pour la deuxième fois, et affuilée de l'inscription « Honte». L'inauguration de la statue à Londres per la reine mère en mai le Monde.

par la reine mère en mai (le Monde du 2 juin) avait sucité de vives pro-

testations de mouvements pacifistes en Grande-Bretagne et co Allemagne, en raison des dizaines de milliers de civils tués lors des bombardements, notamment à Dresde, (AFP.)

privées. p. - (AFP.)

par les médiateurs internationaux David Owen et Cyrus Vance, Si M. Karadzie s'est dit prêt à discuter de ce projet, il a jugé «Inaccepto-bles» ses principes de base. Pour sa part, M. Mate Boban, dirigeant croate de Bosnie-Herzégovioc, a estimé que le plan des médiateurs internationaux était uoe « plate-forme très constructive quoique truf-fée de défauts ». Ensin, pour un délégué musulman à la conférence inter-nationale de Genève, «il y a beaucoup de choses que nous n'ai-mons pas (dans le projet), mais il va dans le bon sens ».

Par ailleurs, M. Boban a accusé des officiers musulmans de harceler ses troupes et démenti que celles-ci

Décès de Koca Popovic, ancien vice-président de la Yougoslavie. -Chef d'état-major de l'armée yougoslave de 1945 à 1953, ministre des affaires étrangères de 1953 à 1965, vice-président de la République de 1966 à 1967, puis membre du Conseil de la Fédération jusqu'à sa démission en 1972, Koca Popovic est décédé à Belgrade à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Proche de Tito, héros de la guerre des partisans, il avait été contraint de se retirer après les manifestations estudiantines en faveur de la démocratie, qui avaient entraîné un durcissement du régime.

aient attaqué des villes et des villages musulmans, «Nous avons des documents prouvant que les derniers combats ont été délibérément proveques par des officiers musulmans de l'ex-armée yougoslave qui ont commis des atrocités contre des Croates en Croatle », a-t-il affirmé, Mais, dans une lettre adressée à son bomolorue croate Franjo Tudjman, le président bosniaque Alija Izetbegovic reproche aux forces de M. Boban (regroupées au sein du Conseil de ise emate ou HVO) d'avoir « planifié et provoqué » le constit qui a éclaté entre Croates et Musulmans, les accusant d'avoir tiré sur des localités musulmanes. - (Reuter.)

O Visite à Tébéran du président bosnisque. - Le président de Bosnie-Herzégovine, M. Alija Izelbegovic. est arrivé, jeudi 29 octobre, à Téhéran pour une visite officielle de deux jours. A cette occasion, il a rendu hommage à l'aide que l'Iran apporte à son pays. Pour sa part, le président Ali Akhar Hachémi-Rafsandjani a déploré les « actions insuffisantes » des pays occidentaux et musulmans en faveur de la Bosnie. Le président lzetbegovic, dont e'est la seconde visite en Iran depuis son élection, vient d'effectuer une tournée dans plusicurs pays du Golfe. - (AFP.)

Pays baltes: suspension du retrait des troupes russes

Le ministère russe de la défense avait en effet annoncé il y a dix jours (le Monde du 22 octobre) la suspension temporaire du retrait d'une partie des troupes russes, mais pour des raisons uniquement matérielles : les autorités russes ne parviennent pas à reloger décemment les soldats et leurs familles devant quitter leurs casemements dans les pays baltes.

Mainlenant, M. Eltsine a confirmé la décision du ministère de la défense en invoquant, cette fais-ci, le sort des minorités russes dans ces pays; il a aussi amplifié sa portée : ce sont toutes les troupes russes dont le désengagement est désormais suspendu.

En estimant nécessaire la conclusion d'accords « économiques » avec les pays baltes, le président russe veut donner une nouvelle tournure aux négociations avec ces pays, qui portaient uniquement sur le retrait des troupes. Ces négociations avaient déja abouti avec la Lituanie puisque, le 8 septembre dernier, Moscou et Vilnius avaient conclu un accord stipulant que l'ensemble des troupes russes devraient avoir quitté le territoire lituanien avant le 31 août 1993. Si

cet accord devient caduc, tout le dossier des relations entre Moscou et ses anciennes «colooies» serait donc à revoir.

En fait, la décision de M. Boris Elisine semble être essentiellement dictée par des raisons de politique interne. Aueun fait oouveau concernant la situation des populations russes dans les pays baltes ne s'est, en effet, produit ces derniers jours pour justifier un tel coup

Au contrsire, même : la volonté estonico de libéraliser la législation sur la citoyenneté en rendant plus facile l'acquisition par les russo-phones de la nationalité estonieune comme la récente victoire des excommunistes aux élections lituanicanes étaient de nature à acrondir les angles entre Moscou et les capitales baltes.

M. Boris Eltsine a donc, de toute évidence, cherché un exutoire à la erise qui sévit en Russie depuis plusieurs semaines. A nouveau, le président russe a voulu donner des gages à son opinion publique et à l'armée au moment même nu il s'attaque aux éléments les plus durs du courant national-communiste. Mercredi, il décidait ainsi la dissolution du Front de salut nationai, nouvelle formation politique rassemblant communistes, nationalistes et monarchistes, et qui avait été créée quelques jours nupara-

Jeudi, au cours d'une réunion perturbée par la présence de miliciens devant l'immeuble parlementaire. - les dirigeants de l'organisatioo dissoute ont jugé cette décision illégale et décidé de porter l'affaire devant la Cour constitutionnelle. Ils ont demandé à leurs militants d'« ailer dans les usines, les garnisons, et dans les rues» pour « sauver l'Etat russe » et aux forces de sécurité de désobéir aux ordres des autorités.

Fait significatif: jeudi, le plus applaudi des intervenants a été le lientenant Tchemobrivko, vice-président de l'Union des officiers, quand il a évoqué l'a humiliation » des troupes russes devant quitter les pays baltes. Il a été entendu.

JOSÉ-ALAIN FRALON

D LETTONIE : Ilmogeage du ministre des affaires étrangères -Le ministre des affaires étrangères de Lettonie, M. Janis Jurkans, a du démissionner, mercredi 28 octobre, pour avoir estimé que le projet de loi sur la citoyenneté lettone (subordonnant son octroi à un sciour de seize ans dans le pays, à la connaissance du letton et au renoncement à toute nationalité antérieure) risquait d'enfreindre des accords internationaux signés par la Lettonie, - (Reuter.)

DIPLOMATIE

Au Conseil de sécurité de l'ONU

Une proposition adoptée à l'unanimité recommande aux États membres la création d'unités d'intervention rapide

la Cour européenne des droits de l'homme. — La Cour européenne des droits de l'homme a condamné, jeudi 29 octobre. l'Etat irlandais pour avoir violé l'article 10 de la Conventinn européenne des droits de l'homme — qui garantit le droit de recevnir ou de communiquer des informations — en interdisant les activités de deux organismes qui se Le Conseil de sécurité de l'ONU a recommandé, jeudi 29 octobre, à l'unanimité, que les Etats membres sélectionnent des unités pouvant participer rapidement aux opérations de maintien de la paix dans le monde. Certains pays, comme la France, se sont déjà portés volunvités de deux organismes qui se consacraient nutamment à dunner taires pour mettre des troupes à la des conseils aux femmes irlandaises sur les possibilités d'avortement en Grande-Bretagne. L'avortement est actuellement interdit par la Constitution irlandaise. – (AFP, Reuter, UPI.) disposition de l'ONU dans les quarante-huit heures. Cette proposition figurait parmi

d'nutres dans uo rapport présenté ESPAGNE: enquête pour maiver-sations coatre plusieurs membres du gouvernement autonome catalan. – Le procureur de Barcelone a ouvert, en juin par le secrétaire général. Une autre suggérait la création d'un corps d'armée permanent de l'ONU. Elle n'a pas été retenue. mercredi 28 octobre, une enquête D'autres propositions doivent être contre quatre anciens membres et

contre quatre anciens membres et deux membres actuels du gouvernement autonome catalan (Généralité), parmi lesquels figure M. Macia Alavedra, numéro deux de la Généralité, pour « malversations », a-t-on appris de source judiciaire. Le mioistère public de Barcelone a demandé au procureur général de l'Etat d'ouvrir une enquête devant le Tribunel L'ensemble des mesures présentées par M. Boutros Boutros-Ghali visent à accélérer la mobilisation des forces des Nations unies qui, actuellement, prend plusieurs mois. Le nombre des « casques bleus » une enquête devant le Tribunal 50 000 en 1991, le plus gros de suprême pour « détournement de fonds publics par la concession d'ovals financiers à des entreprises leur effectif étant affecté au Cambodge et en Yougoslavie. - (Reu-

Rapport pessimiste sur le conflit du Sahara occidental

L'envoyé spécial de l'ONU au Sahara occidental a présenté au Conseil de sécurité, mercredi 28 octobre, un rapport plutôt pessimiste sur ses efforts en vue d'organiser un référendum d'autodéterminatinn dans cette ancienne colonie espagnale. Selan des diplomates, M. Yakouh Khan a évoqué « les difficultés » qu'il rencontre pour fixer les critères d'identifica-

Dans une lettre publiée mercredi à New-York, le Front Pulisario rejeté l'idée de réunions séparées à Tindnuf, en Algérie, et à Lazyoune au Sahara occidental, qui sortiraient, seion lui, du cadre fixé par le secrétaire général de l'ONU. Il a souhaité que la réuninn des chefs de tribus sahraouis soit maintenue à Genève, comme proposé initiale ment, pour éviter toute e pression psychologique». - (AFP.)

L'Afrique du Sud et le Gabon vont échanger des ambassadeurs

L'Afrique du Sud et le Gabon unt annoncé l'établissement de relations diplomatiques au niveau des ambassades, jeudi 29 octobre, à la suite d'une rencontre entre le président Omar Bongo et une délégation sudafricaine, conduite par le ministre adjoint des affaires étrangères, M. Renier Schoeman, à Libreville. Le Gabon devient ainsi l'un des rares pays africains à procéder à un échange d'ambassadeurs avec Pretoria, après la Côte- d'Ivoire, qui a fait est passé de 11 000 à plus de | de même en avril dernier. Jusqu'alors, seuls le Malawi et le Lesotho entretenaient avec Pretoria des relations à ce niveau.

Cette annonce ne s'est pas faite

sans confusion. Un communique commun publié en déhut d'après-midi à Pretoria a été annulé par ur porte-parole du ministère sud-africair des affaires étrangères, à la demande

de M. Schoeman, qui invoquait,

depuis Libreville, des « problèmes de

Le ministère des affaires étrangères gabonais publiait, pour sa part, uo communiqué faisant part de l'établis-sement de ces relations diplomatiques «dans un proche avenir». L'in-formation a finalement été confirmée par le ministère sud-africain, sans aucune explication sur l'annulation puis le rétablissement de la nouvelle.

M. Jacques Delors a dialogué avec les parlementaires belges

BRUXELLES

de notre correspondant

Une première dans les relations entre la Commission des Communautés européennes et les Parlements nationaux a eu lieu, jeudi 29 octobre, avec la réceptinn de M. Jacques Delors à la Chambre belge des représentants. Depuis longtemps, le président de cette Assemblée, M. Charles Ferdinand Nothomb (social-chrétien fernocohore). francophone), souhaitait que M. Delors soit entendu directement par les parlementaires belges. La for-mule retenue jeudi a été celle d'un dialogue avec des députés et séna-teurs membres de commissions parle-

M. Delors a souhaité que «dans la prochaine Commission II y ait un correspondant pour chaque Parlement national», pour une meilleure comnational », pour une meilleure com-prébension. Il a aussi estimé que « des réunions périodiques entre Parle-mem européen et Parlements natio-naux, sous des formes à trouver, sont nécessaires ». Utilisant un vocabulaire en vogue, il a réaffirmé la nécessité d'en finir avec plusieurs « déficits » (démocratique, etc.), y compris ce qu'il a appeié un « déficit de compor-tement » de la part des ministres des Douze qui, s'adressant à leur presse respective, mettent exclusivement en relief le rôle de leur pays à l'issue des relief le rôle de leur pays à l'issue des conseils entre les Douze.

Un député s'est inquiété de projets visant à réduire le pouvoir des patits pays pour faciliter les prises de décision entre un nombre croissant de la remembres, après l'étargissement de la votera le 25 novembre. — (AFP.)

Communauté. «Il est possible qu'une note allant en ce sens ait existé, mais ie n'en ai jamais eu connaissance, a répondu le président de la Commission. Il est impensable qu'on fasse prévaloir un jour l'idée qu'il y o une hiérarchie parmi les pays de la Communauté, »

Interrogé sur le candidat qui a sa préférence à l'élection américaine, M. Delors n'a pas répondu, mais il a fait ce commontaire révélateur de son agacement devant la touroure prise par les négociations du GATT : «Les Etats-Unis ont toujours la tentation de nous diviser, de jouer sur le maillon le plus faible. L'Europe n'existera que si elle sait leur dire «non». «Non» au moins une fois...» J. de la G.

Les députés italiens et espagnols ont ratifié le traité de Maastricht

Les députés italiens se sont prononcés, jeudi 29 octobre, par 403 voix contre 46, en faveur de la ratification du traité de Maastricht, Le Sénat avait approuvé le traité en septembre, la ratification est donc acquise. En Espagne, les députés ont approuvé la ratification du traité jeudi par 314 voix pour, 3 contre et huit 8 abstentions. Le Sénat espagnol

大学·我们的第二次的第三人称单数

The second of th

Ac Direct

and the second

 $\mathcal{D} = \{ (x,y) \in \{ (g,w) : g \in \mathcal{G}_{k} : g \in \mathcal{G}_{k} \} \mid g \in \mathcal{G}_{k} \}$

and the second of the second o

A 4.0

Annual Sangar State

and the second

er er er utjalis

December of the second sections er a dept. Pend

NIBOLIE : STORY hastre cents séparatistes kuris relent été tués dans les conte sur le territoire irakien

te des tips finales de la contra - Martiner of Sent-Willer State . errygenetist bittiffing finde at with the benegire forgate

de Menach, prés de la fri-

er Trans.

The second

(4) (20年) 23章

A Mada 5

er er er er er er er er er er

o je er tir titre me

11 19 19 19 ME

.

وينطقه والمارين

11. 11. 12.

A STATE OF THE PARTY AND THE P

a sales of

A STATE OF THE STA

وي بيندا جرد

M. Jacques Delors a dialoga avec les parlementaires her The second secon

 $e^{\frac{2\pi i \pi}{2} \int_{\mathbb{R}^{N}} dx \, dx \, dx} = e^{\frac{2\pi i \pi}{2} \int_{\mathbb{R}^{N}} dx \, dx}$

ASIE

Des écrivains et des artistes plaident pour une plus grande liberté de création

Les premiers frémissements de ce qui pourrait devenir une nouvelle fronde en provenence d'artistes et écrivains chinois à l'encontre de l'actuel immobilisme politique se font sentir.

PÉKIN

· de notre correspondant Une cinquantaine d'éerivains considérés comme libéraux se sont réunis le 27 octobre à Pékin pour exprimer leur regret que le libéra-lisme décrété par le Parti commu-niste en matière économique ne soit pas accompagné d'une revision des dogmes marxistes dans le sec-teur culturel.

Sur ce sujet d'évidence explosif, ce forum était le premier, ou moins de cette importance, à se tenir dans la capitale depuis l'écrase-ment du «Printemps de Pékio» en 1989. Il avait pour prétexte com-mode d'aétudier l'esprit du 14 congrès du Parti communiste». La presse officielle e elle-même rapporté les propos de « nombreux intervenants o qui ont déploré que la campagne antigauchiste - leux-semblaot utilisé pour couper le cordon ombilical marxiste dans le domaine économique - ne soit pas « assez énergique » dans le domaine

des arts et lettres. Cette réunion faisait suite à la publication, par un organe de lo presse officielle, d'appels vigoureux lancés par neuf créateurs de renom co vue d'une relance de la libérali-sation des activités artistiques au com des idées «antigouchistes». que M. Deog Xiaoping pousse dans le domaine économie célèbre écrivaio Bs Jin et la romancière Bing Xin, tous deux âgés de quatre-vingt-huil ans, ool cautionné ces appels.

Sans être un foudre de contestation, Ba Jin a ces derniers temps, paru décidé à faire peser soo influence eo faveur de la liberté de création. Il a, en particulier, œuvré pour la création d'un musée consacré à la terreur sons le révolution culturelle. Quant à Bing Xin, qui jouit d'un grand prestige pour ses œuvres destinées aux enfacts, elle avait été la première grande figure littéraire à signer, eo 1989, uoe pétition adressée à M. Deng pour

conscience - à commencer par le fameux dissident Wei Jingsheng. L'affaire ovait coostitué le coup d'envoi de la contestation prodémoeratique du « priotemps de Pékio».

Ces démarches se situent dans la lignée d'un certain assourlissement da la politiqua culturelle voulue par la haote directioo communiste. Les appels des créateurs ont été publiés dans le Quotidien de lo jeu-nesse le jour même, 18 octobre, où se terminait à Pékin le 14 congrès du PCC. Parmi leurs auteurs, oo trouve notamment l'ancien ministre de la culture Wang Meog, romoneier bieo établi, d'autant de la culture de la culture Wang Meog, romoneier bieo établi, d'autant de la culture de la cult plus libre de ses propos qu'il a été exclu do comité central du parti; ct Xia Yan, cinéaste également célèbre.

La « peste . gauchiste »

Mais ce sont des figures moins renommées qui ont eu les mots les plus durs pour le régime. C'est ainsi que Yoan Yiog, bomme de presse à la lisière de la littérature, s'est lancé dans uoe énergique dénonciation du «fléau gauchiste». Il a aussi attaque ce cycle infernal de libéralisation et répression dans lequel la création littéraire est malaxée par le régime depuis 1949. Le bilan pour les artistes ebioois est triste, estime Yuan Ying : « Les incessontes luttes internes ont conduit à des pertes de talents ines-timables, irremplaçobles. Combien d'individus éminents ont été victimes de calomnies, de jalousies, d'attaques, d'exclusion, de bannisse ment, ou encore jetés en prison, réduits à l'étot de brigonds ou de clochards, poussés ou suicide dans l'injustice et la haine?»

Quant aux responsables, observe encore Yuan Ying, ils « peuvent encore Yuan Ying, ils « peuvent avoir commis les pires crimes, on parlera tout juste à leur sujet de « problèmes de méthode» ou [d'in-suffisance de] connajssance, et on passera l'éponge». Et de conclure : « Tant que l'on ne sera pas débar-rassé de lo peste gauchiste, il n'y oura pas un jour de tranquillité pour le pays. »

FRANCIS DERON

CAMBODGE

Les Khmers rouges refusent un compromis proposé par le Japon et la Thailande

BANGKOK

de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Les contacts et démarches entrepris depuis août par les diplomaties japonaise et thailandaise pour tenter de convaincre les Khmers rouges de convaincre les Khmers rouges d'appliquer les accords de paix de Paris sur le Cambodge se sont soldés par un échec. Lors d'une réunion, jeudi 29 octobre à Phnom-Penh, avec des émisaires de Tokyo et de Bangkok, M. Khieu Samphan, l'un des deux Khmers rouges membres du CNS (Conseil national suprême du Cambodge), a rappelé que son mouvement o'avait pas obtenu satisfaction sur deux pomes : le contrôle du retrait du Cambodge des forces victnamiennes et leur non-retour, le transfert de pouvoirs au CNS afin qu'il soit «le seud organe légitime» et «lo seule source d'autorité » dans le pays.

En tant que coprésidents de la conférence de Paris, la France et l'Indonésie vont prendre le relais. A la demande du prince Sibanouk, qui doit gagner Pékin début novembre, les munistres des affaires étrangères français et indonésien, MM. Roland Dumas et Ali Alatas, sont conviés à

o se ministère de la coopération se

dote de conveaux services. - Le

ministre français délégué à la

coopération et au développement,

M. Marcel Debarge, a indiqué,

jeudi 29 octobre, au cours d'une

rencontre ovce la presse, que son

ministère s'était doté de oouvelles

sous-directions, dont l'nne sera

chargée du développement écono-

mique, et l'autre des affaires insti-intionnelles.

Cette dernière traitera notam-

ment de la question des droits de

l'homme. Le ministre a d'autre

part annoncé la mise en place

d'uoe « cellule de reflexion sur le

G CAMEROUN: la France a

envoyé une missica d'information. -

A la suite des troubles qui oot

éclaté après l'élection présidentielle

du ti octobre, le gouvernement

rôle du ministère ».

EN BREF

participer à une réunion du CNS dans la capitale chinoise (1). L'ONU e demandé aux Khmers rouges, qui refusent d'appliquer les accords de Paris depuis le 13 juin, de se joindre au processus le 15 novembre au plus tard, faute de quoi des mesures seront prises à leur encoutre.

L'impasse actuelle est très préco-cupante pour Bangkok et Tokyo. En cas de sanctions des Nations un les contre les Khmers rouges, dont les zones sont adossées à son territoire, la Thallande se retrouverait co pre-mière ligne. Le Japon, de son côté, o beaucoup investi dans l'opération de l'ONU au Cambodge, co faisant même le test de sa nonvelle diploma-

De son côté, Djakarta oe manifeste guère d'enthousiasme à l'idée de reprendre un dossier apparemment insoluble. Quant aux Français, ils ne peovent guère se réjouir à l'idée d'une rencoutre à Péidn au moment où lo nésociation pour la vente à Talwan de 60 à 120 Mirage-2000 semble être conclue.

(t) Il était d'abord prévu qu'ils se ren-draient à Phnom-Penh les 7 et 8 novem-bre.

français a envoyé au Cameroun

une mission cooduite par le direc-

teur des affaires africaines et mal-

gaches du Quai d'Orsay, M. Jean

s'informer, de prendre des contacts,

dans la perspective de l'indispensa-ble dialogue que nous souhaitons

voir s'instaurer entre les parties pre-

nontes camerounoises, car il nous

parait important que tous les

Comerounois participent à la vie

politique de ce pays », a indiqué, jeudi 29 octobre, le porte-parole du

Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard.

n COLOMBIE : trois policiers-

tués. - Trois policiers ont été tués

et huit autres blesses, jeudi

29 octobre, par des groopes de

tueurs à gages, apparemment en représailles après la mort, mer-

credi, du chef de l'organisation

« Cette mission a pour but de.

Rochereau de la Sablière.

J.-C. POMONTI

davantage de femmes et de représentants des minorités nombre très supérieur de banlieu- d'être inefficace, passablement cor-

AMÉRIQUES

ETATS-UNIS: le scrutin du 3 novembre

Le prochain Congrès sera plus jeune et comportera

du merdi 3 novembre ne sera peut-être pas celle du président des Etats-Unis meis celle du cent troisième Congrès de l'Union. Ce devrait être le Congrès le plus rajeuni depuis la guerre, alors que l'arrivée d'un démocrate à la Maison Blanche, succédant à douze années de présence républicaine, correspondrait au rythme d'elternance observé depuis un quart de siè-

WASHINGTON

de notre correspondant

Tous les sièges de la Chambre des représentants (435) sont à pourvoir et 36 sièges au Sénat (sur 100). L'esti-mation la plus courante veut que les démocrates conserveront la majorité dont ila disposent depuis six ans dans les deux Assemblées - 57 sièges au Schat, 268 chez les représentants - même si les républicains doivent gagner quelques places à la Chambre. Le renouvellement tant attendu est dù à deux phénomènes : un grand nombre de départs volontaires et le redécoupage des eirconscriptions intervenu dans la foulée du recensement de 1990.

Le redécoupage reflète une Amérique nouvelle, favorisant les minorités ethniques. Dans le nouveau Congrès, il y aura 51 % de plus de Noirs, d'Indiens, d'Hispaniques et un sards, puisque les citadins sont deve-nus misoritaires aux Etats-Unis. Autre reflet des mouvements de population: de grands Etats du Sud, comme le Texas et la Floride, se voient attribuer des sièges en plus à la Chambre, de même que la Californie, à l'ouest, qui passe de 45 à 52 sièges. Au Sénat, chacun des 50 Etats de l'Union e 2 sièges et sur les 36 qui sont à renouveler en novembre, 21 sont aujourd'hui occupés par des

Le renouvellement doit aussi tenir à l'arrivée sur la colline du Capitole d'un nombre sans précédent de fernnes. Elle sont aujourd'hui 2 au Sénat et 28 à la Chambre. Plus d'une centaioe de candidates - record absolu - teotent cette fois leur chance pour sièger parmi les repré-sentants et une dizaine d'antres postulent pour le Sénat. La Californie est à la pointe du mouvement, qui devrait être représentée par 2 femmes, 2 démocrates, dans le pro-chain Sénat, M™ Barbara Boxer (oujourd'hui à la Chambre) et Me Diane Feinstein, ancien maire de San Francisco. Chicago devrait élire la première ferame noire du Sénat, en la personne de Mª Carol Moseley-Braun. Le renouvellement a des limites. Même si toutes ces candidates devaient être élues, le Congrès resterait un des Parlements le plus faible de femmes.

Avec la presse, le Congrès est une des institutions nationales les plus décriées, accusé, à tort ou à raison, rompu et prioritairement préoccupé par sa réélection. La cent deuxième législature, celle qui s'achève, a un des plus faibles bilans législatifs et a été marquée par quelques scandales retentissants : celui des chèques en bois que nombre de parlementaires tiraient sur la banque du Congrès,

président républicain, M. George président républicain, M. George Bush, et la majorité démocrate au Congrès ont laissé l'impression d'une mécanique gouvernementale totale-ment paralysée. Comme si le pays avait épuisé les mérites de ce système sophistiqué de poids et contre-poids que représente ce «gouvernement» à deux têtes qui est la règle depuis 1969 (avec uoe petite exception durant la présidence de Jimmy Carter): un président républicain, un Congrès démocrate.

Limiter le nombre de mandats?

La crainte d'un vote de protestation, une vague de « sortez les sor-tants», et l'impopularité eroissante du métier ont incité un nombre sans précédent – près d'une centaine – de membres de la Chambre à ne pas se représenter. Le mandat est de deux ans, renouvelable indéfiniment, et les représentants, ainsi co perpétuelle course à la réélection, sont accusés d'être devenus de plus en plus dépendants des groupes de pressioo qui assurent le financement de leurs campagnes. Comment réformer le sys-

nombre de législateurs doivent leur réélection à l'American Medical Association ou à la National Educa-tion Association, qui furent, tout à fait légalement, parmi les plus gros contributeurs de fonds aux congres-sistes... Certains veulent remédier radicalement à cette situation. Dans quatorze Etats, dont les plus grands, on votera le 3 novembre sur une «initiative» destinée à limiter le nombre de mandats que peut effectuer un parlementaire : deux au Sénat (douze ans) et trois à la Chambre (six ans). Il s'agit de restreindre les possibilités de carrière, de manière que les élus, moins préoccupés par des perspectives de réélection ainsi limitées, soient plus libres à

M. Bush et l'indépendant Ross Perot sont pour; le candidat démo-crate, M. Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas, est contre. Votée, cette «initiative» serait attaquée par ses adversaires qui entendent porter l'affaire devant la Cour suprème, pour inconstitutionnalité. Massivemen adoptée dans les quatorze Etats qui la mettent au programme du scrutin du 3 novembre, l'a initiative » n'en serait pas moins une manière de pression politique sur le nouveau Congrès pour qu'il adopte un amen-dement constitutionnel dans le sens d'une réforme qui, selon les son-dages, a les faveurs d'une large majo-rité d'Américains.

ALAIN FRACHON

PROCHE-ORIENT

La tournée du souverain marocain

Le roi Hassan II a cherché à apaiser les différends du monde arabe

entretiens qu'a eus en Syrie, jeudi 29 octobre, le roi Hassan Il avec le président Hafez El Assad. C'était la première visite officielle du souverain marocain à Damas et il n'avait pas revu le chef de l'Etat syrien depuis le mois de mai 1989, à Casablanca.

DAMAS

de notre envoyée spéciale

Entourée de beaucoup da discrétion, cette tournée proche-orientale du roi du Maroc - la première en trente ans - revêt une grande importance ou moment où le monde arabe. qui n'a jamais été aussi divisé, est engagé dans des oégociations avec lsrači. C'est pour tenter d'assainir quelque peu les relations interarabes et voir sans doute ce qui peut être envisagé pour faire avancer le processus de paix, que Hassan II a pris son bâton de pélerin, sans attendre de sa mission des résultats nécessairement immédiats.

· Hassan II a prôné de longue date, par réalisme, des oégociations avec fisraël. Il aveit reçu M. Shimon Pérès, alors premier ministre, eu mois de juillet 1986, à Ifrane, ce qui avait

militaire du cartel de Medellio,

Brance Munoz Mosquera. Ce der-

nier, considéré comme le bras droit

du baron de la cocaïne Pablo Esco-

bar, a été abattu par la police à

o LIBYE: us nonvenu ministre

des affaires étrasgères. - La diplo-

matic libyenne aura, la semaine

prochaine, un nouveau chef, a-t-on

appris officiellement jeudi 29 octo-

bre, à Tripoli. M. Omar Montas-

sar, spécialiste des questions pétro-

lières et ministre du plan et de

l'économie, devrait remplacer

M. Ibrahim Bishari. La semaine

dernière, le colonel Mouammar

Kadhafi s'était dit mécontent

a d'un grand nombre » de membres

du gouvernement. - (Reuter.)

Medellin. - (Reuter.)

dit-on, aurait des idées mais voudrait s'assurer, au préalable, de leurs chances de succès. De son côté, M. Assad était sans doute intéressé d'entendre le souverain chérifien qui s'était entremis dans la préparation du voyage du président Sadate à Jérusalem au moia de novembre 1977, même si une rencootre ou sommet israélo-syrienne o'est pas encore à l'ordre du jour.

Reconnaître ses erreurs

Hassan II qui, dit-on de source marocaine, estime, aujourd'hui, que «lo Ligue arabe est dépassée», voulait aussi étudier avec ses pairs la possibilité de mettre sur pied une nouvelle structure, propre à répondre aux défis de l'heure. Un souci peu apprécié eo Egypte, qui abrite le siège de la Ligue et occupe le poste secrétariat général. Le roi du Maroc, qui devait ochever sa tour-née, vendredi, au Caire, aura eu l'occasion de s'en expliquer avec le prési-dent Hosni Moubarak.

Quant aux efforts de Hassan II pour tenter d'organiser une rencontre entre les souverains saoudien et jorm, ils se heurtent à la volonté de Rvad d'obtenir des pays qui ont soutenu l'Irak pendant la guerre du

Comme lors des étapes pré- alors conduit Damas à rompre ses Golfe, « lo reconnaissonce de leurs cédentes — Arabie azoudite, Emirats arabes unis et Jordanie, — rien n'e vraiment filtré des déclaré le chef de la diplomatie saou-dienne, le prince Saoud al Fahd, lors de la visite du roi du Maroc. A cet égard, Ryad eurait fait état d'un pré-cédent lorsque le roi Hussein avait officiellement reconnu comme une erreur, co 1986, au moment de la reprise des relations avec la Syrie, le fait que son pays sit aidé les Frères musulmans en lutte contre le régime

caine, par le Qatar, la médiation du Maroc dans le conflit frontalier qui oppose ce pays à l'Arabie saoudite aurait fait long feu dans la mesure où l'envoi, par les autorités de Doba, d'un message chaleureux an président Saddam Hussein, semble rendre vain tout effort de conciliation. Hassan II, qoi entretient de bonnes relations avec les monarchies du Golfe, a pu, dit-on, mesurer les divergences exis tant aujourd'hui au sein du Conseil de coopération du Golfe (CCG).

La situation actuelle du monde arabe ne permet pas, souligne-t-on de source marocaine, d'envisager un quelconque sommet arabe, ni même la convocation d'un mini-sommet « qui ne pourrait que renforcer les divisions ». Hassan ll n'aurait donc voulu que dégager uo plus petit dénominateur commun pour jeter les bases de possibles rapprochements.

FRANÇOISE CHIPAUX

Selon Washington

De «sérieux progrès» ont été réalisés dans les négociations israélo-jordaniennes

volonté d'Israël et de la Jordanie de signer un traité de paix et de normaliser leurs relations devrait être approuvé prochainement par les deux pays, une fois réglés un certain combre de différeods, a iodiqué, jeudi 29 octobre, la télévision jordanienne.

Un porte-parole jordanien, M. Marouan Mouaeber, ovait déclaré, la veille, que « le fossé [étant] largement franchi », uo accord avec Jérusalem énonçant les revendications territoriales, le problème des réfugiés et les questions de sécurité pourrait bicotôt

Un document exprimant lo être d'actualité. De son côté, la télévisioo iaraélienne a précisé que « ledit document évoque pour la première fois le fait que la Jordanle est disposée à signer un traité de paix avec Israël ».

> Le secrétaire d'Etat adjoiot américain pour le Moyen-Orient, M. Edward Djerejioo, a confirmé, à Washington, que les délégations israélienne et jordaoicooc avoient réalisé de « sérieux progrès » lors de la deroière session des oégociations bilatérales. - (AFP, Reuter, AP.)

l'égard des groupes de pression et, dooc, plus libres de légiférer dans l'intérêt général.

ARGENTINE : acrasé de corraption

Le maire de Buenos-Aires a dû démissionner

BUENOS-AIRES

de notre correspondante

Le maire de Bueous-Aires, M. Carlos Grosso, a du remettre sa démission, luodi 26 octobre, à la suite de graves accusations d'io-compétence et de corruption. Chef de file du parti péronisle de la capitale, désigné eo 1989 par le présiden! Menem et recooduit dans ses fonctions il y e trois mois, M. Grosso part eo leissaot une municipalité en banqueroute, evec déficit estimé à plus 500 millions de dollars.

L'impopularité de M. Grosso auprès des Portenos, comme oo eppelle les habitants de Buenos-Aires, est allée croissante. Depuis 1989, l'étet d'abaodoo des bópitaux municipaux, où les méde-cins se plaigoent du manque de médicameots et de matériel, n'a fait que s'aggraver : les principaux fournisseurs de la ville ne sont plus payés. Pour les mêmes raison ramassage des ordures, confié à des eotreprises privées, n'est plus assure dans de nombreux quartiers, depois plusieurs semoioes. M. Grosso était par ailleurs accuse de n'ovoir jamais tenté de remodier aux maux de la capitale : la pollutioo, les embouteillages et le mauvais état des chausses, qui a récemment contribué à alourdir le bilao des accidents de la circula-

Pour lui succéder, le chef de l'Etat a choisi un technicien, M. Saul Bouer, ancien membre du cabinet de M. Domingo Cavallo, le ministre de l'économie. Prié d'assistité de l'économie. Prié d'assistité de l'économie. sainir les finaoces de la capitale, M. Bouer sera aussi chargé de redorer le blason du parti péroniste à Buenos-Aires, fiel des radicaux, evaot les prochaioes échéance

CHRISTINE LEGRAND

Le projet de réforme électorale a été adopté

L'Assemblée oationale cubaine, réunie sous la présidence de M. Fidel Castro, a adopté, jeudi 29 octobre, une nouvelle loi prévoyant l'élection au suffrage universel direct des députés. Ces derniers étaient jusqu'à présent désignés par les membres des assemblées municipales, eux-mêmes dus suffrage direct. élus au suffrage direct.

Les partis d'opposition ce pourront cependant pas présenter de can-didat : la loi institue des commissions, composées de représentats des différentes « organisations de masse» (Centrale des travailleurs de Cuba, comités de défense de la révocupa, comites de deiense de la revo-lution, etc.), chargées de dresser la liste des candidats autorisés à partici-per aux élections. M. Castro a de nouveau rejeté le principe du pluri-partisme pour ne pas que a s'intro-duise la politicaillerie et lo division dans [les] élections ». – (AFP, Reuter.)



ENQUÊTE

Désarrois américains

X. – Diplomatie : discrétion oblige

Les erticles précédents portaient nur les symptômes du déclin eméricain, la crise économique, les classes moyennes et l'éducation, la misère des centres-villee, la criminelité, la poussée du fondementalisme religieux, le recherche, la santé et l'histoire (le *Monde* des 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29 et 30 octobre).

WASHINGTON

de notre correspondant

Les électeurs américains out tiré une icçon immédiate de la fin de la guerre froide: « Il est grand temps de nous occuper de nous. » Les prétendants à l'élection présidentielle ont retenu le message. Ni le président George Bush ni son coneurrent démocrate, M. Bill Clinton, n'ont fait de la politique étrangère une priorité.

Un des doyens de la profession, Richard Nixon, a tempêté, en vain, nffirmant qu'il ne se souvenait pas d'a une compagne où les offaires étrangères eussent été aussi peu dis-cutéers. Un responsable de la cam-pagne républicaine rapportait eu Washington Post que l'entourage du président avait très vite compris qu'il ne servait à rien de mettre en nvant l'opération « Tempête du désert» ou les qualités de leader-ship dont M. Bush a feit prenve sur la scène internetionale : « Cela exaspère les gens. »

Pourtnnt, les Américains ont rejeté les porte-parole de l'isola-tionnisme. Dans un camp comme dans l'autre, les tenents du repli sur l'Amérique ont été écrasés : Tom Harkin ou Jerry Brown, chez les démocrates, Patrick Buchanan chez les républicains. MM. Bush et Clinton sont tous deux des «internationalistes», convaincus de l'im-portance du maintien de l'influence américaine hors des frontières, et de la nécessité de mener nne politique étrangère activiste. Tous deux sont libre-échangistes - et cela à peu près dans les mêmes

qu'ils ont perçu le chengement d'humeur de l'opinion. Une écra-sante majorité d'Américains esti-ment toujours que « les Etats-Unis doivent prendre une part active dans les affaires du monde». Mais dans les affaires du monde». Mais les motivations ont évolué. « Le poys est devenu beoucoup plus inquiet de so vulnérabilité économique que de sa vulnérabilité militoire», explique la même étude. « Ce sont ses faiblesses économiques qui sont perçues comme menocantes pour sa sécurité. » L'ennemi soviétique défeit, la compétition économique succède à l'affrontement idéologique et militaire. Sur ce terrain, e'est ln gestion des alliances, libérées des contraintes de la guerre froide, qui peut s'nvérer difficile, comme en témoignent les frictions commerciales exacerbées evee l'Europe de l'Ouest et bées evec l'Europe de l'Ouest et nvec le Japon.

La revue Foreign Affairs ob-serve: «Si on leur demande quel doit être l'objectif le plus important des Etats-Unis à l'extérieur, 62 % des Liais-Unis à l'exterieur, 02 % des Américains plocent lo défense des intérêts économiques du pays devant lo promotion de lo démocratie. » L'Amérique n'est pas devenue isolationniste, mais elle pourrait être féroce dans le défense de ses parts de marché. Contrairement à ce que content on la laboration de la contrairement à le contrairement à la contraire contraire contrairement à la contraire cont ce que certeins ont pu penser au lendemain de la guerre du Golfe, les Etats-Unis, désormais unique superpuissance militnire, n'ont eucune envie de devenir le gen-derme du monde; ils estiment avoir plus sacrifié que leurs alliés – européens et jeponais – durant la guerre froide, et en evoir été éco-nomiquement pénalisés. Ils récla-ment donc aujourd'hui un partage

«Saperpuissance économique »

Dans une récente étude, l'Amérique et le Nouveau Monde, la fonda-tion Carnegie parle d'un change-Carnegie parle d'un changement dans l'ordre des priorités :

**Notre politique étrangère doit

S'ils sont si discrets nu chapitre

de la politique étrangère, e'est

de la politique étrangère, e'est

ment dans l'ordre des priorités :

**Notre politique étrangère doit

mointenant être fondée sur un

de nous doter d'un président qui assure

la prospèrité à l'intérieur.

M. Bush et M. Clinton sont

Durant la campagne, le candidat

démnerate à epprouvé presque

toutes les initiatives étrangères de .

M. Bush et M. Clinton sont



reconstruire notre base économique doit être notre priorité la plus importante, l'accent devant être mis plus sur l'investissement que sur la nation.»

M. Bash et, plus encore, M. Clinton partegent cette epproche. Le président disait en septembre à Detroit que l'Amérique devait rester eune superpuissance militaire», une « superpuis-sance économique» et devenir une s'agi d'autiliser notre force en tant que puissance mondiale, ejoutsit-il, à notre avantage en tant que puis-sance économique».

M. Clinton est plus systématique encore : « L'Amérique doit conforter sa puissance économique pour pou-voir jouer un rôle de leader dans le monde, dit-il. Si nous voulons que notre peuple soutienne notre engugement à l'extérieur, nous devons

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Combé de direction :

Jacques Lesourne, gérant directour de la publication es casourie, gerait es actual de la rédaction Bruno Frappet, directeur de la rédaction Jacques Guiu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

d'accord sur les objectifs, définis en termes très généraux : assurer la poursuite du désarmement nucléaire avec les pays de l'ex-URSS, aider la Russie autant que possible, lutter contre la proliféra-tion nucléaire, maintenir une présence militaire en Europe et en Asie, restructurer l'eppareil militaire américain (voir encadré) mais maintenir les forces nécessaires à la défense des intérêts vitaux de l'Amécique. « Que le prochain pré-sident soit M. Bush ou M. Clinton, les Etats-Unis resteront aussi actifs en politique étrangère, écrit le cor-respandant diplomatique du Washington Post. Ils maintiendront les mêmes alliances et assureront les mêmes responsabilités globales; quelle que soit l'issue du scrutin, il y cura, en politique étrangère, une très large continuité.»

l'instantation d'une zone d'interdiction aérienne dans le sud de l'Irak, les ventes d'avions de chasse à Taiwan et à l'Arabie saoudite, l'établissement d'une zone de librechange avec le Mexique et le Canada, les positions de l'adminis-tration dans la partie agricole des négociations commerciales au sein du GATT, etc.

Les deux hommes sont aussi d'accord sur la methode. La guerre froide finie, les Etats-Unis devront privilégier, pour des raisons finan-cières et politiques, l'action collec-tive sur le scène internationale. M. James Baker parle d'a engagement collectif», sur le modèle de la coalition constituée durant le guerre du Golfe. M. Bill Clinton assure que «l'action multilatèrale est plus prometteuse que jamais». L'un et l'eutre citent en exemple le rôle nouveau tenu par le Conseil de sécurité de l'ONU, mais savent aussi que la fin de la guerre froide obligera à repenser le fonctionne-ment de la CSCE et de l'OTAN.

Changement de tonalité

Miebeel Mendelbenm, un des conseillers du candidat démocrate, affirme que « Bill Clinton n'o pas de tabou», qu'il s'agisse de débat-tre avec les alliés des Etats-Unis d'une nouvelle OTAN ou du corps de défense franco-allemand, ou qu'il s'agisse d'envisager l'accession de l'Allemagne et du Jepon au banc des membres permanents du Conseil de sécurité. Ailleurs, le gouverneur de l'Arkansas accuse teurs», de mener nne politique étrangère cynique, indifférente au respect des droits de l'homme. Il se dit prêt à prendre des sanc-

tions sélectives à l'encontre de la Chine (assortir le renouvellement de la clause de la nation la plus favorisée de certaines conditions en matière de droits de l'homme). Il est sentimentalement plus proche d'Israel que l'edministration républicaine sortante, tout en appelant, évidemment, à la poursuite des négocietions israélo-erabes en cours. Il se dit prêt à être plus activiste dans les conslits de l'ancienne Yougoslavie. L'ensemble paraît plus constituer un ebangement de tonalité qu'une vraie différence de fond avec M. Bush.

Ni l'un ni l'autre ne semblent être en mesure d'apaiser ce climat d'inquiétude diffuse qui a suivi l'effondrement de l'URSS. Nul enthousiasme, nul accueil triomphai aux Etats-Unis lorsque le drapeau rouge, un jour de décembre dernier, fut décroché du Kremlin. La rhétorique souvent ronflunte, grandiloquente, dont M. Bush use et abuse, n'en paraissait que sonner plus à vide. Les promesses du « nouvel ordre mondiol » chantées evant et après la guerre du Golfe, ces garanties renouvelées que « l'agression ne serait plus tolèrée » (evril 1992) semblent bien illusoires à l'heure des guerres dans le Caucase et l'ex-Yougoslavie.

ALAIN FRACHON

Défense : une même approche

WASHINGTON

de notre correspondant

épingler dans la catégorie des démocrates « mous » - modèle Welter Mondele ou Michael Dukakis, - In gouverneur Bill Clinton présente en matière de défense un programme très voisin de celui du républicain. George Bush.

Le cendidet démocrate, coneeillé par des «faucons» comme le eénateur Sem Nunn et le représentant Les Aspin, veut « une Amérique disposant de l'outil de défense le plus puissant du monde, prête à utili-ner le force ni nécesnaire ». Comme M. Bush, il propose un plan de restructuration de cinq sns des forces américaines pour tenir compte de le fin de le guerre froide. Les approches sont simileiree. Le plen du démocrate représents den dépenses militaires de l'ordrs de 1 380 milliards de dollers. celui du républicain de 1 420 milliards - une différence de 5 %. Le plan du premier se traduire per le perte de près de 1 million d'emplois, civile et militaires, dans le secteur de la défense; 900 000 dans le scé-

breux systèmes (nouvel avion de transport C-17, nouveau sous-mnrin nucléaire d'attaque, nouvel nvion de combat), y comprin permi ceux qun M. Bush imagine pouvoir ebandonner (avion Tiltrotor V-22, sous-marin Seawolf). Le candidat démocrate est partisan de continuer à développer un système de l défenne jentimissile basé au sol fle GPALS, Global Protection egeinst Limited Strikes). Cependant, contrainment à M. Bush, il entend abandonner les espects les plue futuristes de l'Initiative de

défense ntratégiqua (IDS). Le candidet démocrete envisage de garder un « noyau centrel > (bane force) d'un million quatre cent mille personnes en service continu; ls chiffre evancé par M. Bush est d'un million six cent mille. M. Clinton est partisen du maintien des forces américaines en Asie et en Europe. Sur cn dernier théâtre, il entend réduire In nombre de soldats eméricaine à 100 000; M. Bush ne veut pas deecendre su-dessoue de 150 000 (ils sont actuellement 245 000). Le président aortant veut une flotte de porte-avions de douze bâtiments; les démocrates, nux, n'arrêtent à dix.

Poussé par nombre de parlementaires démocrates, M. Clinton veut conserver de très nom-

Menaces es relations sociales time et al.

The state of the s

-29-

MAL.

4923.7

1.0

Economie

the concerne dec

Mary Commen

Qui sera où? WASHINGTON

de notre correspondant

C'est un des jeux préférés de la presse : spéculer sur les per-sonnalitée qui pourraisnt être nppeléss à occuper len grands postes - défense et affaires étrangères - d'une prochaine edministration démocrate. Quelques noms figurent parmi les favoris. Pour le département d'Etat, les plus souvent cités sont Lee Hamilton (sobranta et un ans), représentant de l'In-diana, depuis longtemps spécialiste des affaires étrangères, et Warren Christopher (solxantesept ans), sous-secrétaire d'Etat adjoint dans l'administration Carter.

Parfoin cités eussi Stephen Solerz (représentant qui doit quitter son siège de New-York), les sénateurs George Mitchell (Mains, chef de le majorité) et David Boren (Oklahoma): Il feut ajouter un groupe d'experts, souvent venus de l'Université, et qui pourraient occuper diverses

fonctions au département d'Etat ou au Conseil national de sécu-rité : David Aaron, Madeleine Albright, Semuel Berger, Anthony Lake, Michael Mandelbaum, Nancy Soderberg, parmi d'autres.

Pour le poste de secrétaire à la défense, les favoris sont le sénateur Sam Nunn (Géorgie) et le représentant Les Aspin (Wisconsin). A la CIA enfin, on ver-rait très bien le représentant Dave McCurdy (président de le commission du renseignement).

Côté républicain, M. Bush avait d'abord fait savoir que M. James Baker retournerait eu dépertement d'Etat. Il e ensuite changé d'avis et exprimé le désir de le voir coordonner une politique destinée à sortir l'économie du marasme actuel, en cas de vic-toire républicaine. MM. Richard Cheney, Brent Scowcroft et Robert Gates devraient, eux, rester, respectivement, au département de la défense, au Conseil

Salon de la documentation juridique

Changement de date :

France/Etats-Unis

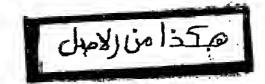
JURISTIA

au lieu du vendredi 6 novembre.

colloque:

Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colombeni, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction) NANTES 4-5-6-7- NOVEMBRE 1992 Yves Agnès, Jacques Ameiric, Thomas Ferenczi, Philippe Harreman, Jacques-François Simon Daniel Vernet (directeur des relations internationales) Jeudi 5 novembre 1992 Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Feuvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991) « LE DROIT ET L'ACCÈS AU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE » RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 40-85-25-25 Télécopieur: 40-85-25-99 ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tel.: (1) 40-65-25-25

		1			élécopieur	: 49-80-30-10
Le Monde	RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Téléopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F	1, P 948	LACE HUI 52 IVRY- Téi. : (1) lécopiaur	STRATIO BERT-BEUV SUR-SEINE 40-65-25- (1) 49-60- 261.311 F	E-MERY CEDEX 25 -30-10	BULLETIN D'ABONNEMENT
Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital social : 620 000 F	Le Monde PUBLICITE	1, PLA 94852	CE HUB IVRY-S Tél. : (1)	VEME ERT-BEUV UR-SEINE 49-60-32 res à 17 h	E-MÉRY CEDEX 90	DURÉE CHOISIE 3 mois
Principany associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du <i>Monde »</i> ,	Président directeur général : Jacques Lesquine Unecessaries Name Cres Membres du comité de direction ;	Tæt	FRANCE	SUIS-BELG. LUXEOUR PAYS-BAS	AUTRES PAYS rate Demands-CEE	6 anois
« Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du <i>Monde</i>	Jacques Guin. Philippe Dupuis. Isabelle Tsafdi. 15-17, rue da Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15	i moris	536 F	572 F	794 F	Nom:
Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourue, gérant.	Tél.: (1) 46-62-72-72 Télez MONDPUB 634 128 F Télén: 40-42-93-73 - Société fétiale de la SARL le Monte et de Méries et Elipies Europe SA.	1 88	t 894 F	2 00% F	2968 F	Prénom:
Reproduction interdite de tout article, sauf accord arec l'administration Renseignements sur les microfilms tindex du Monde su (1) 40-65-29-33 Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437	Le Monde TÉLÉMATIQUE	aé	Pour vo renvoye mpagné d	if sur dem if sur dem us abonner i ce bulleti le votre rès sse ci-dessu	ande. : : : :: :: :: ::	Code postal : Localité :
ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE	Composes 38-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM ABONNEMENTS	proviso	ements d'	adresse de	Smitifs on Sout invi-	
Imprimerie du « Monde » 12. r. MGunsbourg 94852 IVRY Cedex	PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO	semai	nes ava	leur demai at tour dé auméro d	part, en	1 Veuilles avoir l'obligance d'écrire tous les mons propres en capitales d'imprimerie, 221 MO 02 PP. Paris RP





la nouvelle donne

L'Italie se remet en question. Les partis politiques traditionnela, à commancer par l'omniprésente Démocratie chrátienne, sont treversáa per de nouveeux courants prâchant la « modarnisation ». Dans la Nord riche, les pracnant la « modarnisation ». Dans la Nord riche, les ligues, souvent populistes, partent en guerre contre la « partitocratie » romaine, l'aide financière apportée au Mezzogiorno et, à l'heure de l'Union européenne, d'aucuns vont même jusqu'à contester l'unité du pays. L'assassinat, en Sicile, des juges Felcone et Borsellino a bouleversé l'opinion et conduit la gouvernement de M. Amato à revoir ses méthodes de lutte contre la Maria. à revoir ses méthodes de lutte contre la Mafia. Malgre l'opposition des syndicats eux mesures ennoncées pour tenter d'assaint les finances publiques, epparaissent les

Economie : sortir des cercles vicieux

La cure d'austérité draconienne décidée par le gouvernement de M. Amato a provoqué une levée de boucliers. Mais l'Union européenne impose sans doute un deuxième traitement

pour tenter de rompre, en prenent des mesures extaordinaires, le cercle vicieux de sa dette et pour s'attaquer au discrédit touchant sa politique financière. Jusqu'à maintenant quiconque réclamait une thérapie de choic passait aux yeux des extrémistes de droite et de sanche du Parlement de droite et de gauche du Parlement pour un bizarre supporter des solu-tions thatchérieunes, et faisait inva-riablement figure d'ennemi de l'Etat

L'accord se faisait sur une politi-que à la petite semaine, se contentant de petits ajustements destinés à améliorer le solde primaire du budget (recettes moins dépenses ou net des intéréts). On évitait toute remise en cause de l'Etat providence, considéré comme l'ultime garant de tous les risques encourus aussi bien par les particuliers que les entreprises, Cette politique aurait, après tout, pu obtesi les différentiels entre les taux d'interêt en Italie et à l'étranger avaient continué à se réduire. Les divers programmes d'assainissement des finances publiques, mis à jour d'année en année, ont été en effet

Défense : une même appre

to trade to defend the

Confession & Burns

The second of th

AND COMMENTS IN COMMENTS

Profestor 4

salana tan essite

10 and 10 man 10 miles

million I want

Manager and Heartest In

Proposition Barrier Street

A 48 - L.

* 17 1 19 T

The second of the

11 4 6535

2.7

TTALLE e pratiquement attendu le dernier moment pour teuter de rompre, en preneut des mesures extaordinaires, le cercle de la dette, a intégralement annihilé toutes les améliorations obtenues par de se dette et rour c'attaquer l'accroissement des entrées et le contrôle des dépenses.

Poursuivre sur la même voie est devenu chaque année plus difficile, car cela ublige à des « ajustements » toujours plus importants. A ceux qui soot oécessaires ponr l'année en cours s'ajoutent les correctifs à apporter oux mesures prises les années précédentes et dont les effets sont déjà érodés. Pendant longtemps cette fragilité de nos finances publiques a été occultée par les sucés de la politique de déréglementation financière et de la libéralisation des mouvements de capitaux, alors que la Banque d'Italie maintenait la sta-bilité des changes après le dernier réalignement de janvier 1987, Lente-ment le pays s'était habitut à vivre avec une lier forte. Les syndicets avec une lire forte, Les syndicats nir quelques succès si les taux d'interêts en Europe s'étaient main-tenus à leur niveau de 1988-1989 et jusqo'à sa complète élimioation, consacrée par l'accord de juillet dernier. Les prix industriels sogmen-taient de 2 % l'an - au même rythme que cenx des autres pays. Les pers-pectives appassissiont acreines, à telles enseignes qu'on prévoyait

même une réduction de l'inflation au niveau européen de 3 %. La situation présentait bien des aspects négatifs : forte ebute des profits du secteur manufacturier et persistance dans l'aogmentation des prix du secteur tertiaire. Juur après jour, la différence se creusait un peu plus entre le secteur protégé de l'économie et celui soumis à la enacurrence internationale. Mais les craquements annon ciateurs de frictions entre les bases de l'économie et la stabilité des ciateurs de frictions entre les bases de l'économie et la stabilité des changes ne semblaient pas alarmants. On s'accordait à penser qu'il serait possible de maintenir un change fort jusqu'à la fin des deux années qui devaient précéder la décision sur la troisième phase de l'Union économique et monétaire, quitte à procéder à un réajustement de la lire avant la stabilisation définitive des changes prévue pour 1994.

Cet équilitre instable était saranti

Cet équilibre instable était garanti par la forte conviction que le calem-drier européen serait plemement res-pecté et même anticipé : le pays était à disposé à faire des sacrifices pour à mater donc le child des fondateurs de rester dans le club des fondateurs de l'Europe monétaire, un objectif una nimemeot accepté. Au conrs de la période 1987-92 de nombreuses tensions s'étaient pourtant accumulées: adiférence entre le coir du travail en Italie par rapport à la France et à l'Allemagne avait, augmenté, la dette publique continuait à croître, la dynamique de l'exportation s'atait affaiblic. Le change réel de la lire bavair augmenté de 7 à 8 % par rap-port à ce qu'il était cinq ans aupara-

"Il est plus tard que vous ne croyez »: cette phrase, he au hasard d'un livre, en vacances an cours d'une visite à la tout d'Abriez, m'a banté ces derniers temps. J'étais pnurtant convaincu qu'en prenant des initiatives courageuses, nous pouvions continuer sur la voie d'un déveluppement désinflationniste assuré par une lire forte. Le jouet a fini par se casser quand le référen-dum danois et l'incortaine campagne électorale précédant le référendum français ont éloigné la perspective de l'Union économique et monétaire et remis en question la cohérence et la stabilité du SME sur les marchés



La Banque d'Italie a sacrifié pratiquement jusqu'au dernier dollar, au dernier deutschemark de ses réserves pour défendre une politique écono-mique qui avait fini par devenir le patrimome du pays tout entier. Cette défense à outrance était également motivée par le désir de ne pas céder aux pressions du marché et de conserver à tout prix la stabilité des changes en Europe. Rume s'était faite, en quelque sorte, l'ultime sonti-nelle d'une solidarité européenne qui evait tendance à s'amenuiser dans les l'éconnmie et des finances de la CHE) de réuoir leurs instances respectives pour garantir la collégialité des changements de parité, comme cela s'était toujours produit de mars 1981 à enjourd'hui, et surtout leur refus d'examiner la proposition allemande et italieune d'un réalignement

Eo l'absence d'une concertation des autorités monétaires européennes, la spéculation a eu le champ libre comme jamais aupara-vant an cours de la décennie précé-dente. Elle a imposé à la lire et à la livre sterling, sorties du mécanisme de change européen, une dévalorisa-tion profunde, allant sans doute au delà de ce qui était oécessaire. Il sera difficile de revenir là-dessus, lorsque la lire - et pent-être la livre sterling rentreront dans le SME. Pendant quelques semaines, l'attente du public et des opérateurs économiques, privés de leurs valeurs habi-tuelles de référence, a été incenaine.

> NINO ANDREATTA Professeur, ancien ministre du Trésor



Menaces sur les relations sociales

Pacifiées par la croissance éco-nomique, les relations socieles Italiennes risquent de traversar une période de turbulences. Le plan du gouvernement Amato, an effet, pèse essentiellement sur les salariée et contribue à déstabiliser les syndicats, qui, ces derniers temps, ont pourtant accepté de revenir sur nombre d'avantages accuis. Des concessions que le patronat juge encore

Puissants (onze millione d'adhérents) et unitaires, les syn-dicats aont dans la tourmente. Certes, les manifestations et les grèves organisées par le CGIL (proche du PDS), la CISL (démo-crate-chrétienna) et l'UIL (socialiste) contre la politique de M. Giuliano Amato ont rencontré un indéniable succès. Les trois confédérations ont d'ailleure obtenu du gouvernement que la partage des sacrifices soit quel-que peu modifié. Mais, admet-tant la nécessité de mesures draconiennes, elles dolvent faire face à une contestation interne d'autant plus vive que, le 31 juil-let, elles ont accepté de mettre fin à l'échelle mobile. Celle-ci per-mettait d'indexer les salaires sur l'inflation constatée. Désonnais, les rémunérations évolueront en fonction d'un indice prévisionne des prix, comme c'est la ces en France depuis neuf ans.

Un constat largement partagé

Cette concession majeure sou-lage la patronet. «L'échelle mobile représentait un consen-sus inflationniste, une sorte de contrat implicite antra employeurs et salariés », consi-dère M. Innonenzo Cipolletta, directeur général de la Cofindus-tia. « lusqu'alors. Il existait trois tria. « Jusqu'alors, il existait trois niveaux de négociation : au plan national, avec l'échelle mobile, au niveau de la branche professionnelle et au niveau de l'entreprise. Résultat : avant même de ren-contrer les syndicalistes de la maison, la dérive salariale était à..., renchérit M. Michela Figurati, directeur des reletions indus-trielles chez Fiat.

Entre 1980 et 1991, le coût de la main-d'œuvre ouvrière serait ainsi passé de l'indice 100 à l'in-dice 357 en Italie, alors qua,

dans le même temps, la Grande Bretegne eureit atteint l'indice 254 et la Franca l'indice 222. «La fin de l'échella mobile va nous permettre de développer des pratiques d'intéressement, ejoute M. Figurati. Mais ce n'est qu'un pas. Il faut maintenant privilégier l'échelon da la branche professionnelle avant de parvenir progressivement à une politique salariale déterminée au sein de l'entre-

Ce recentrage des reletions sociales n'est guère apprécié par lea syndicats, consciants qua leur implantation dans les PME reste incertaine et que le plan Amato concentre l'essentiel dee efforts sur les seleriés. « Dens les années 80, les grandes entre-prises n'ont pas suffisamment investi. Elles ont préféré les placements financiers. Aujourd'hui, la désinduatrielisation est en marche et le monde du travail en subit les conséquences. Dans la Piémont, le taux de chômaga atteint 12,7 % et, en novembra, dix mille cinq cents salariés quit-teront la Cassa integrazione, qui permet de rémunérer les salariés dont le contrat de travail est sus pendus, protesta M. Claudio Sabattini, secrétaire général de la CGIL piémontaise, qui craint que la succèa des Ligues na e an trouve amplifié. Chez Fiat, une remise en causa

de la Cassa Integrazione - qui accualla actuellament près de huit mille des trois cent mille salariés du groupe - serait dure-ment ressentis. Dans ce cas, Chous devrons purement et sim-plemant licencler», admat M. Figurati. Or, le système italien d'aseurance-chômaga est l'un des plus défavorables d'Europe.

Pourtant, ni le patronat ni les' ayndicats na a attendent vrai-mant à voir écistar une crise sociale généralisée. En Italie, chacun reconnaît que le situation est grave et admet que la construc-tion auropéanna réclame un ralentissement de la consomma-tion et une sérieuse réduction de l'énorma datta publiqua. Ce constat, largamant partagé, pourrait être le cimant d'un consensus social minimum.

JEAN-MICHEL NORMAND



CALENDRIER DES MANIFESTATIONS DE JANVIER À FÉVRIER

9-10 Janvier Esposizione Internazionale Canina di Milano Chiens 21-25 Janvier

Articles cadeaux, bibelots, articles pour parfumerie, bijouterie fantaisia, articles pour fumeurs 21-25 Janvier Cart

Papeterie, papier, produits afférents, articles pour l'école et les beaux-arts 31° Salone Internazionale del Giocattolo Jouets

Janvier liano Collezioni Uomo Větements pour homma 5-8 Février Mecef Primavera Articles ménagers, cristallerle, céramique, articles-cadeaux, argenterie, orfèvrerie, pierres dures, pierres précieuses, articles de qualité

pour le ménage, horlogerie, petits appareils ectroménagers Mias Invernale Articles de sport et de camping - Vêtements pour la aport Lacchiarella, Pavillon Sud

LARGO DOMODOSSOLA, 1 20145 MILANO - 22 (00-39) 24997.1 Fax (00-39) 24997.7179 Tx 331360-332221 EAFM I

27 (01) 42253560 - Tx 650486 CAMERIT F Fax (01) 42891458

Modit - Milanovendemoda: La moda a Milano

Floripépiniérisme, accessoires et équipements

Secteur immobilier: malson, travail, services,

Franchising et techniques innovatrices dans le

Vêtements pour femme

Lacchiarella, Pavillon Sud

19-22 Février

24-28 Février

26 Février - 1 Mars

Salone del Franchisina

Représentant pour le France CHAMBRE DE COMMERCE ITALIENNE POUR LA FRANCE

134, Rue du Faubourg St. Honoré

Tourisme

Interimmo

temps libre

secteur tertiaire

FIERA MILANO

RIT





ITALIE: LA NOUVELLE DONNE

POINT DE VUE

Le charme discret de la normalisation politique

par Renato Farina

OUR les leaders politiques italiens, le temps serait-il venu
d'un ultime voyage vers l'exil,
à la Simon Bolivar? A les voir déjà
chassés de leurs trônes dans les premiers ricanements d'ingretitude, comment ne pas le penser? Alors sans
doute partiront-ils, an falsant mine de
se résigner, mais an gardant au plus
profond d'eux-mémes cette inébranlable conviction que l'Italie, un jour,
redeviendra ce qu'ils ont toujoura
connu, un jeune pays que les pertisans leur ont laissé en héritage à la
fin de la guerre et qui leur doit tout,
depuis déjà si longtemps : prospérité,
paix, et finalement démocratie. Peutêtre même finiront-ils par mourir, ces
leaders déchus, enivrés par le parfum
surenné du réve splendide d'un
retour qui ne se fera jamais. Car il n'y
eura pas de retour à l'Italie des partis
- ou, comme le disent les vainqueurs
d'aujourd'hui, à la partitocratie. Une
page est tournée, et bel et bien tour-

Et si le gouvernement Amato réussissait per quelque prouesse arithmétique pour cinq ans encore à maintenir en vie les vieux siglea qui l'ont aidé à chichement franchir la barra des 50 %? Il est vrai que les partis ant abtenu, aux législativea d'avril demier, le consensus qui leur e redonné quelque pouvoir. Mais quel pauvre pouvoir! Car le vote populaire les a confirmés à la barre du navire mais pour mieux toucher le qual et partir plus sûrement à la retraite, en

grand uniforme d'amiral peut-être, mais à la retraite tout de méme. Comme si le vent de la révolution avait enfié les urnes, et que l'histoire en cette fin de milléneire était allée plus vite ancore que cette démocratie italienne eu pas mesuré de sénateur.

Pas un recoin du pays qui ne soit balayé par ces bourrasquee impératives de rennuveau, quitte à être incontrôlables, on l'a vu au Nord avec le lique d'Umberto Bossi et de son idéologue, ee Docteur Folamour de Miglio; on l'a vu, dans le Sud. avec le déploiement de l'armée dans lee anclens sanctueires intouchée de la Mafia. Alors, adieu Andraotti, edieu Craxi, adieu surtout vieux modèle italien, bizarre anomalie qui faisait aussi l'essence de ce pays? Mais qui sait si d'ici peu on ne le regrettera pas, ou s'il n'en eurvivra pas quelques hibes?

Car l'enomalie italienne de cet apràs-guerra n'a cassé d'avoir le large front epostolique de l'Église catholique romaine, qui c'incarnait en politique sous le nom de cette Démocratie chrétienne (DC), toujours victorieuse et omniprésente, ou de cette « Église rouge » au regard sévère qu'était le Parti communiste, sonti toujours plus grand de chacun de sas nombreux échecs.

Comme si tout, en réalité, durant ces demières quarante-sept ennées, n'avait été construit qu'au hasard des querelles fratricides de ces fidèles ennemis, pour mieux être détruit

aujourd'hui de leurs propree mains. Alurs, à quai bon évoquer une foie encore le chute du mur de Berlin pour trouver une explication, tant il semble évident que, dans cet ordre mondial qui se redéfinit, il n'y e plus de place pour la cour de récréation italienne où s'ébatteient Peppone et Don Camilin ? Surtout depuis que, ponctuel au rendez vous de cette histoire modeme comme un nouveeu Koutouzov, le juge Antonio Di Pietro a précipité la déroute de ces politiciens corrompus déjà étrantés par le vent du changement en les jetant en prison. Et voilà l'Italie condemnée au chame discret de la normalisation destinée à devenir un paye benalament occidental, avec, comme ailleurs dans le monde déjà pailcé, ceuls deux ou trois partis politiques qui prandront des voix pour l'image qu'ils sauront créer ou les lobbies

Alore, tout e'affrondra? Tout? peut-êtra pas. Car eprès tout, ce soleil qui sa couche, en se défaisant, a donne directement naissance à une galaxie de nouvelles étoiles. Parmi lesquelles, Mario Segni, la démocrate-chrétien au bel avenir post-DC justement et fils d'un chef d'Etet des années 60 qui démissionna dans des circonetances bien confuses; ou encore le républicain Giorgio La Malfa, brillant rejeton du mythique Hugo La Malfa qui présida aux destinées économiques du pays durant des décennies. On pourreit citer eussi toutes

qu'il sauront earvir.

cee tentatives « transversales » qui, au-delà des étiquettes, a'efforcent dans ce qu'elles ont de vivace de ravivar les cendres des vieux partis. A commencer par le ministre socialiste de la justice, Claudio Martelli, le Brutus de Craxi.

C'en est vraiment fait, cette fois, de ces étrenges communistes at démocrates-chrétiens? Arc-boutée dans leurs « noyaux curs», toujours plus eturs», toujours plus eturs, is s'appratent à enuterir les coups du nouveau système. Mais l'Église catholique na mourre paa – il ne manquerait plus que céla! – et il nestera même un petit souffie de peuple rouge, sous le bennière de l'ancien Parti communiste, qu'il s'appelle Partito Democratico della Sinietra (PDS) ou Rifondazinne Comunista. Leurs che'is les plus perspicaces cherchent déjà alliances et coliderité sous les décombres. Mais eaul le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, lui-même ultime héritier de ce passé, et le seul à garder une certaine faveur populaire, semble décidé à les écouter. Pourtant, qui sait, peut-être que d'ici quelques ennéee. l'Occident davra remarcier ces peuvres famômes oublés d'avoir réussi à préserver quelques reliques de ce qui fut cette anomate italienne pour rompre l'ennui d'un monde è jamais normalisé.

 Renato Farina est éditorialiste au journel Il Giorno et à l'Indipendente.

Investir dans le Mezzogiorno

« On vole au Nord paur donner au Sud », dit-an à Milan. « Faux I », rétorque Naples

NAPLES

de notre envoyé spécial

MPOSSIBLE de ne pas remarquer l'entreprise d'emballages des frères Menzitieri, en pleine Casavatore, commune désormais englobée dans le Grand Naples et rapidement devenue un quartier dortoir. Au beau milieu des immeubles délabrés qui caractérisent cette partie de la ville, voici du gazon, des arbres. On nons avait bien dit que l'entreprise semblait encerclée. Elle l'est. Les Menzitieri résistent là où, il y a quelques ennées, la zone industrielle de Casavatore coostituait l'un des pôles – avec Arsano et Casoria – du mini-triangle industriel de la région napolitaine, Aujourd'hui, la plupart des autres industries ont disparu. La fabrique d'emballages pour produits alimentaires, elle, tient le cap avec ses 22 milliards de lires de chiffre d'affaires.

se perd pas en discours inutiles; il préfère montrer. Des touleaux multicolores portant des marques et des inscriptions en toutes langues : iei, l'Europe n'est pas un vain mot. L'ouverture vers les merchés extérieurs non plus. « L'Europe ne nous foit pas peur, nous y sommes déjà, le problème est d'y rester... » : M. Menzitieri explique que, quand unc entreprise est saioc, pour peu que l'Etat donne un coup de pouce, cela porte ses fruits. D'autres entreprises des enviroos ont dit fermer, mais c'est qu'elles avaient préféré miser sur les secteurs protégés, ceux qui vivent de commendes publiques. Les Menzitieri, eux, oot choisi une autre option. Partis avec le projet de fournir à l'industrie alimeotaire du Sud les emballages occessaires, ils sont devenus les fournisseurs des principales industries du Nord (« Les chocolatiers Ferrero viennent chez nous et vous savez, eux, ils exigent une qualité extrême. ») et exportateurs sur les marchés étrangers.

marches etrangers.

Aujourd'hui, cependant, un problème se pose : pouvoir se battre à armes égales avec la concurrence. L'entreprise n'a pas d'autre choix, à terme, que le délocalisation. C'est alors que les difficultés surgisseot, avec unc véritable course d'obstacles pour obtenir une aide à l'iodustric. « On nous demande d'avancer notre propre part de l'investissement, c'est-à-dire 30 % du total, en ottendant le finoncement du reste. Vous sovez, quand on connaît la lenteur de la bureaucratie, on n'est sûr de rien. Résultat : nous qui ottendons des actes concrets ovant de faire les premiers pas, nous risquons de nous retrouver les mains vides, » Solution? « Il faudroit faire une sélection des entreprises soines et orêter avec le soupoudrage des oldes qui o été pratiqué jusqu'ici. »

En finir avec la culture d'assistés

Et comment s'accommode-t-on de ees fléaux du Mezzogioran que sont la criminalité et le racket? Dans ce cas précis, le succès de l'entreprise a été sa seule pratectina. Les Menzitieri se vantent de n'avoir jamais dû licencier quieonque ni d'avoir eu recours au chômage camousté de la caso integrazione avec l'intervention de l'Etat. « Les cent familles auxquelles nous assurons un revenu pour vivre représentent notre meilleure garontie. On sait que si on cherche à nous nuire, nous lacherons les chiens...» Certes, pour eette petite entreprise napolitaine, l'envie est parfois très farte de se déplacer ailleurs en Europe, nû tout serait sans daute plus facile.

Mais le sens de l'aocrage à une certaine réalité locale semble, pour l'instant, l'emporter. C'est le choix qu'a fait une entreprise d'un tout autre genre et d'une tout autre taille, un groupe dont on n'entend pratiquement pas parier, l'Italgrani, de la famille napolitaine Ambrosio, qu'i pèse pourtant lourd -

3 000 milliards de lires, soit 12 milliards de francs, de volume d'affaires en 1991, en négoee de céréales à hauteur de 75 % du chiffre d'affaires, le solde étant dans l'agroalimenteire. M. Massimo d'Ambrosio, la trentaine, études universitaires aux Etats-Unis, confirme que le groupe, au lieu de chercher d'autres centres plus accueillants, entend s'anerer de façoo plus voyante à Naples. D'abord en installant ses bureaux dans un superbe palazzo du centreville, qui domine la baie. Ensuite, et surtout, en rachetant les Magazzini Generali, société de stockage leadar dens le port, pour en relancer l'activité et lui permettre de rivaliser evec les eutres grands centres de la Méditerranée.

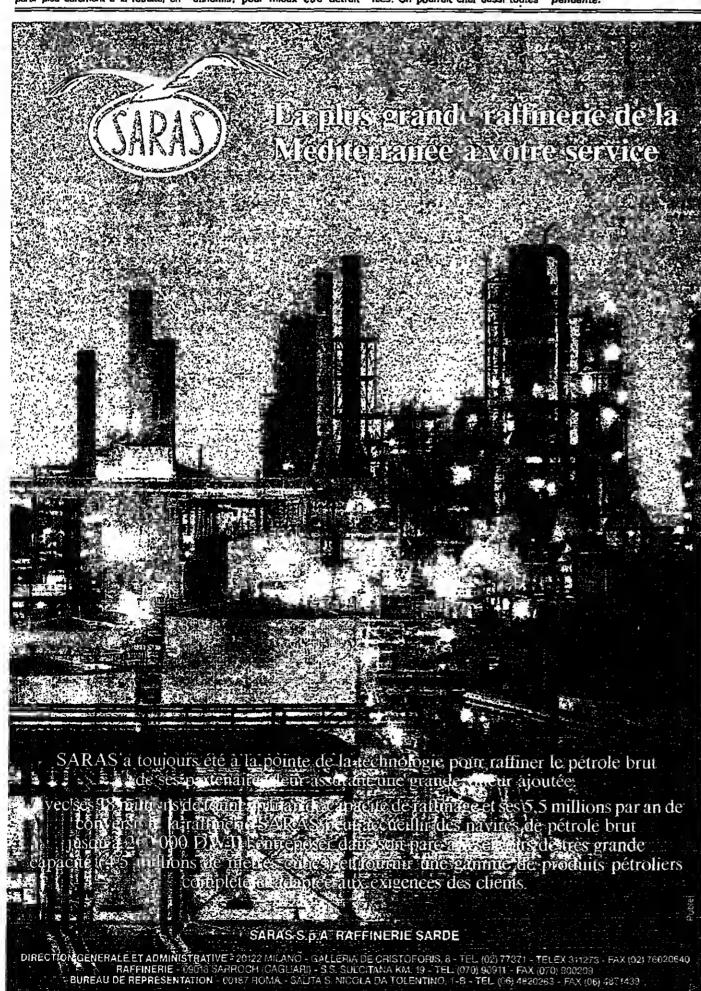
Le secteur privé doit devenir partie prenante et partieiper à la création des infrastructures nécessaires à l'économie du Sud, car on ne peut plus se borner à attendre. Le même discours est repris par le président du patronat local, M. Enzo Giustino. Du baut de la colline d'Agnano, cet entrepreneur à la tête d'uo groupe qui fournit des systèmes antibruit trouve qu'il faut cu fluir avec cette culture d'assistés. du Sud, fruit d'années de polítique de transferts directs aux familles à travers les différentes formes d'assistance et par le biais de postes de travail artificiellement créés par les travaux publics, alors que l'iodustrialisation restait le quasi-monopole des participations d'Etat.

Des cathédrales dans le désert »

Pendant des années, ce modèle a marché. Au Nord, le développement des potentialités productives; au Sud, cette fonction complémentaire, Aujourd'hui, le pacte e été en quelque sorte rompu et «l'associé» du Nord joue le rôle du partenaire arrogant quand les choses tournent mal. Scion la thèse de M. Giustino, eu lieu de chercher des excuses et de rejeter la fante sur le reste de la population - ce que font souvent les gens du Sud, - il faut réagir en renforçant la basc productive du Mezzogiorno. Naples et sa province out deux cent mille emplois dans le secteur industriel – aéronautique, électronique, machines-outils. D'où la nécessité, seloo M. Enzo Giustioo, de développer l'économie de marché et les structures productives privées. L'aide doit être poursuivie, mais avec des règles plus elaires. La réforme institutionnelle, enfin, devrait mettre un terme au clienté-lisme qui sévit à tous les niveaux de l'administration locale. L'entrepreneur montre une lettre qu'il vient de recevoir d'une région autriebienne l'invitant à venir y inves-tir : « C'est nous, ici, dans le Mezzogiorno, qui devrions inviter les outres, pas le contraire... »

Un exemple de développement de l'activité industrielle dans le Sud revient dans tous les discours. « Yous croyez que Fiot serait venu dans le Sud sans l'aide de l'Etot?», demande M. Menzitieri. Après la construction d'une usine complètement automatisée à Cassino, entre Rome et Naples, la firme turinoise va ouvrir, en 1994, une autre fabrique totalement robotisée à Melfi, en Basilieate. Avec sept mille emplois à la elé, Fint aura bientôt plus de cinquante mille employés (sur un total de deux cent vingt mille en Italie) basés dans le Sud. Pour cette dernière délocalisation, l'Etat a versé quelque l'300 milliards de lires sur un investissement total de 4 800 milliards. Le choix de Melfi, répètent les dirigeants de Fiat, ne se base pas uniquement sur un projet au bénéfice du Sud. L'objectif est de rendre plus compétitif l'ensemble du système autn de la principale industrie du pays. Melfi ne sera pas une de ces « cathédrales dons le désert », comme trup de projets de localisation dans le Sud. Le temps n'est plus eu gaspillage.

SALVATORE ALOISE



INSEE La référence au bout des pages... TABLEAUX DE L'ECONOMIE FRANÇAISE 1992-1993 Une véritable encyclopédie de poche dans les domaines économiques et sociaux. 184 pages - 75 F En librairie et dans les directions régionales de l'INSEE

Un entretien a

The Country of the Co

erin erine epitanellikus i 1988 - Brita ellementikus 1988 - Brita ellementikus 1988 - Brita ellementikus 1988 - Britan Estatus

The state of the second and the seco

A: sortir

Es vicieux

The second message as

The state of the s

The second secon

A STATE OF THE STA

The state of the s

The state of the s

The state of the s

Investir dans le Mezzogiorno €3, Art. Sygnation (

A 400 -

Manager stants the state of the second second

S. State State of Printers and Advantage of the Control of the Con red depte une ultimoments in an annual Mariettener i Mar marie a r er ... HIS TO THESE SALES Marie Same Strate & Same Same Strate The Region of the St. a dies en remain de 20 mil - Fed. 200 St. 200 2 - 2 0 -sales in the section in the section is the with property to the land to the the speciment the transporter of received the menter day prima respect to the

deposition of the second section in the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the se

MATERIAL C. 64 4 S JANE MANAGES

i govern medicinates an ar neurope allem min gangerierieriere en ê pi-paratierie des se apprendiciones : enellembre par a dem a menut : marie friem, memcerifephile genedicides, 4 Anne ginnge utfifereter breit gentin b Mandaline allegations and the same and the same and the same and the same are same as the same are same as the sam MIN OF THE PERSON AND ADDRESS AS A SECOND the day setting hims more and Marianer are manual the state of the same of the same filler des & stat grant apart and a

the New Avenue A sufferi f - hestette -

Es 'millettenist : ai / cont.an 40 40 minimum of at 5 to on me tibe griffe is. Of her of primer the 1970. 35.41 (66.7) a high steel September and wa-The second secon the mention musticides a dis-COMPANY OF THE PARTY OF THE PAR THE PARTY THE PROPERTY OF the Pingeria star parties of ME APPROXIMATE AND A SECOND



Heureusement, nous avons des financements privés », nous déclare M. Alberto Ronchey Comment, avec un budget ridicule, veiller sur le plus important patrimoine du monde entier : trois mille musées, six mille bibliothèques, 1 200 kilomètres d'archives d'Etat, cent mille églises, cinquante mille demeures historiques, un millier de sites archéologiques ? Ancien journaliste et nouveau

ministre des biens culturels,

Alberto Ronchey s'est confié au

ROME

« Monde ».

er find to take

1000

Les allegaes

ورسيون والمراو

. . . . ---

CONTRACT S

1 1 1432

المورية : ا

102 3

1. 600 ئت و ۱۱۰۰۰ ن

arr 5 y 22%

المشتر الماري

142

de nos envoyés spéciaux «Arriver eu ministère des biens culturels, n'est-ce pas endosser un héritage bien lourd?

- En seize ans d'existence, ce ministère des «biens et des maux culturels» a conno quatorze minisculturels» a conno quatorze ministres: autant dire que c'est la consécration de la bureaucratie. Il y a des gens capables, certes, mais l'organisation fait défaut. J'arrive, en phis, en période d'austérité, et là je dois dire que le Trésor a fait des erreurs. Il ne fallait pas couper sans discrimination dans le budget des ministères, il fallait que chacun ait plus de responsabilité dans les choix et les priorités à sauvegarder. La conséquence, c'est que les cofits de gestion vont rester. Ao moment où les vols augméntent, on ne va pas mettre le augmentent, on ne va pas mettre le personnel à la porte, c'est évident. En revanche, on pouvait économiser sur certains « gaspillages ». Quand vous pensez, par exemple, que les gardiens de la galerie des Offices à Florence travaillent cinq heures...

- Que font-ils de la sixième heure prévue par les règlements de la fonction publique ?

- Eh bien, ils sont terms d'établir le procès-verbal de l'état des lieux [

Ce o'est plus toiérable l Comme n'est plus tolérable non plus ce clientélisme électoral qui fait que les gardiens, qui ont un poste inamovi-ble, sont insuffisants dans le Nord et en nombre pléthorique dans le Sud. en nombre pietnorique dans le Sud, Presque tous sont originaires du Sud, et quand, d'aventure, ils ont un poste dans le Nord, ils cherchent à revenir au pays, ce qui s'arrange en général an moment des élections. Là-dessus, je suis en train de prépa-rer un décret pour instaurer une cer-taine mobilité, et tant pis si je me heurte aux syndicats! Antre pro-blème, le recours au volontariat est blème, le recours au volontariat est limité par une levée de boucilers corporaiste. Alors, du coup, on ue peut faire appel ao concours pré-cieux de gens qui sont souvent très qualifiés, comme les étudiants, les professeurs à la retraite, etc., comme cela se fait ailleurs. Enfin, il faudrait iotroduire des systèmes de surveil-

d'art que leur propre travail! - Quelles sont vos priorités? Le

lance par vidéo vingt-quatre heures

sur vingt-quatre, comme pour les banques. Mais, là encore, les gar-diens s'y opposent en disant qu'il s'agit moins de contrôler les œuvres

fameux catalogue des ouvres? - Avec uo budget ridicule - 0,21% de celui d'un Etat en crise, on ne peut pas tout faire. Heureuse-ment oous avons des financements privés venus de l'étranger. Ces jours-ci, nous venons d'obtenir les 30 miliards de lires nécessaires pour racheter la villa Blanc à Rome et y transférer le cercle des officiers. Ce qui va libérer le palais Barberini et nous permettre d'agrandir enfio la Galerie d'art ancien, qui était trop à l'étroit. Nous avons entrepris aussi de valoriser les bibliothèques, les archives : il n'y a pas que l'archéo-logie, nous avons d'autres trésors cachés, Pour les archives, nous sommes une «superpuissance», les historiens du monde entier viennent

étudier chez nous. Pour ce qui est du catalogue, il serait utopique de penser qu'il sera jamais fini. Disons que nous espérona disposer bientôt de quatre millions de fiches.

Ne pourrait-on pas faire davantage appel au mécénat ou à une certaine « privatisation » ?

- C'est vrai, je pense notamment confier la gestion de certains services au secteur privé : ainsi pour la docu-mentation, la vente de livres, l'ins-tallation de cafétérias. Ce qui, ici, est presque inexistant. Sans parier de petits détails pratiques qui ont leur importance, comme l'insuffi-sance des installations sanitaires et des accès. L'aotre jour, je me suis retrouvé avec un groupe de touristes japonais à pratiquement escalader un mur pour accéder à la galerie Borghèse à Rome! J'ai déjà pris contact avec des organizations comme celle qui gère le palazzo Grassi à Venise ou le Lingotto à

» Une persoone comme Paolo Viti, qui est un véritable «manager» à Venise, peut très bien jouer ce rôle de trait d'union qui manque chez nons entre les techniciens et la bureaucratie. Nous ferons une tentative de gestion mixte, privé-public, avec le palais Massimo, qui sera le plus grand musée archéologique de

Rome, même si au préalable nous devrons régier des problèmes de compétences entre l'Etat et la ville. «sensibilisent » un peu plus à leur

Un entretien avec le ministre des biens culturels

«Avec un budget ridicule, on ne peut pas tout faire.

» Quant au mécénat, c'est vrai, nons ne manquons pas d'industriels, de banques pour oous offirir leur aide, mais en général, ce qui est légitime, dans le cadre d'opérations de prestige dont leur image de mar-que tire un profit immédiat. Tout le problème, maintenant, c'est de les amener à s'intéresser à des actions moins voyantes mais tout aussi importantes. En revanche, je ue suis pas d'accord avec le système qui consiste à prêter des œuvres d'art en échange de travanx de restauration, comme nous l'ont proposé récenment certaines banques japonaises.

- En refusant de « prêter » la place Saint-Marc pour la ciôture du Festival de Venise, vous avez suscité des polémiques. Le public serait-il insensible à son patrimaine cuitural?

- C'était vrai jusqu'à il y a quel-ques mois, mais e'est en train de changer doucement. Paradoxalement d'ailleurs, l'énorme crise que nous traversons n'est pas étrangère à ce changement. Le raisonnement est simple : ce pays est sans pétrole, avec une productivité basse et des coûts de production élevés, c'est pourquoi on commence à parler des

agisements culturels de l'Italie!
Dans ce contexte où les gens se
asensibilisent » un peu plus à leur
patrimoine culturel, l'épisode de la
place Saint-Marc, en septembre denier, était une forme d'éducatioo
collective. De la même façon, j'ai
fait part de mon refus désormais de
voir donoer des coocerts aux
Thermes de Caracalla à Rome. On
m'a rétorqué que c'était une vieille m'a rétorqué que c'était une vieille habitude qui datait de 1937 et qu'il ne fallait pas changer. Mais juste-ment, les dommages sont déjà suffi-sants)

ITALIE: LA NOUVELLE DONNE

» Vous savez ce qu'on m'a répondu quand j'ai dit : allez faire ça dans des stades? Ca va abimer la pelouse! Comme si les ruines, elles, sortaient indemnes des vibrations de certains concerts rock!

» Mais je pense que les Italiens sont de plus en plus réceptifs. Et puis, avec un patrimoine culturel qui commence au septième siècle avant J.-C. pour se poursuivre avec une densité qui n'a pas d'équivalent dans le monde entier, ça vant bien quelques polémiques et quelques efforts d'éducation! Que les étrangers, les Européens, se sentent concernés nous aide aussi.

» Il faut exploiter en quelque sorte ces «complexes» européens, pour accélérer les échanges. A cet

égard, la grande exposition sur les Etrusques qui se tient à Paris est un bon exemple. Venise, c'est im autre problème, un problème vraiment international puisque unique au monde. Pour être vraiment efficace, il faudrait déplacer les industries qui sont tout près. Vous imaginez le coût?

» On pourrait imaginer une politique de déductions fiscales pour les travaux de restauration, comme cela se faisait à Vienue entre les deux guerres moodiales; ou encore prévoir des déductions sur les in de succession pour ceux qui réno-vent des demeures historiques; ou vent des demeures instoriques; ou même, comme en Grande-Bretagoe, payer certains impôts en biens. De toute façon il faut agir. En tant que journaliste, l'ai appris à agir apidement, à avoir une certaine souplesse mentale. Ici, je fais pareil : je consulte des experts et je tire des conclusions. Il faut trouver une forme moderne de designes forme moderne de « decision making». Même si la mortalité des gouvernements chez nous est très élevée, il faut faire semblant de l'ignorer. On continue bien à donner de la nourriture et des médicaments à un enfant que l'oo sait

per MARIE-CLAUDE DECAMPS et SALVATORE ALOÏSE

Economie : sortir des cercles vicieux

titres publics et vice versa. En un seul jour, la lire a perdu 33 % par rapport au deutschemark alors que les tanx d'intérêt des bons du Trésor a trois mois atteignaient 19 %. Aujourd'hui, la dévaluation n'est plus que de 16 % et les taux des bons du Trésor sont pratiquement à 14 %.

La crise a facilité les discussions sur le budget 1993 et sur les autres sur le budget 1993 et sur les aurres dispositions, qui prévoient une réduction du déficit de 93 000 mil-liards de lires par rapport aux chif-fres qui apparaîtraient si des mesures correctives n'étaient pas apportées. Les dispositions relatives aux deux Les dispositions relatives aux deux tiers de cette somme ont été définitivement approvées par le Parlement à la suite des nombreux votes de confinnce demandés par le gouvernoment. La pression exercée par le marché des changes a sussi joué son rôle. C'est ainsi qu'on a vu la lire tomber de 2 % sur la rumeur — qui s'est révélée fausse — que le texte gouvernemental avait été atténué.

Des mesures exceptionnelles... mais insufficantes

Le plan d'austérité est sévère mais il change, avant tont, les mécanismes qui règlent les dépenses, avec des effets qui ont tendance à croître dans effets qui ont tendance à croître dans le temps, contrairement aux mesures des années passées. Ainsi, à l'exclusion de l'assistance hospitalière, les familles italiennes dont les revenus sont supérieurs à la moyenne du pays ne recoivent plus d'aide financière dans le domaine médical. L'âge de la retraite a été relevé de cinq ans à compter de cette année. Le montant des pensions sera désonnais calculé sur la base du revenu des dix, et non plus des cinq demières années de travail : cela se traduira par une réduction des charges de 10 %. De même, une taxe sur l'immobilier permettra d'alléger la contribution de l'Etat au financement des collectivités locales, qui ue sera plus que de és locales, qui ue sera plus que de

Enfin, en ce qui concerne la fonc-tion publique, le gouvernement a été autorisé à fixer des normes qui per-mettront davantage de mobilité ainsi que la possibilité de licencier des fonctionnaires. Quant aux commer-çants, aux artissons et aux autres tra-vaillemes indépendents ils ne pourcants, aux arrisants et aux aurres tra-vailleurs indépendants, ils ne pour-ront plus déclarer au fise des revenus inférieurs à on montant minimum fixé par la loi. Ce dernier varie selon les catégories entre 20 et 40 millions de lines.

Toutes ces mesures, qui ont dejà La crise a fini par rebondir du devraient pourtant pas suffire à public et le PIB au-dessous de 9 %, ni à empêcher que le rapport entre la dette et le revenu n'augmente de 3 % dans l'année qui vient. Aussi restet-il encore beaucoup de chemio à faire pour bloquer ces «cercles vicieux » de l'économie italienne, et surtout celui de la dette publique, ali-mentée par les taux d'intérêt élevés demandés par les épargnants pour faire crédit à l'Etat.

Reste eocore à restaurer la Pour maintenir le oiveau du chance. des taux d'intérêt élevés et de forts différentiels par rapport aux taux pratiqués à l'étranger soot occes-saires. Cela a poor consequence d'accroître la dette et de porter atteinte... à la crédibilité du pays.

Le plan d'austérité doit être appliqué exactement dans les termes proque exactement dans les termes pro-posés par le gouvernement, mais les efforts de M. Amato ne sauraient s'arrêter en décembre, quand le bud-get et la loi de finances seront approuvés. La situation reste encore trop fragile, et un tanx de change cré-dible dans le contexte actuel serait trop bas et alimenterait l'inflatioo interne.

Un deuxième plan d'austérité sera donc nécessaire. Bien sûr, la patience des citoyens a été mise à dure épreuve. Uoe seconde tentative d'amélioration du solde primaire ne pourra que provoquer d'autres tensions et protestations. Dans ces conditions, la seul moyen de rendre moins intense le nouvel effort à four-nir sessit que le gouvernement réusnir serait que le gouvernement réus-sisse à concrétiser ses intentions d'amener les épargnants à transford'amener les épargnants à transfor-mer une bonne partie des titres du Trésor dont ils disposent en lires en titres libellés en écus ou en quelque autre devise européenne à des taux d'intérêt inférieurs. Ce qui pourrai être facilité par l'annonce d'uo plan plausible de privatisations qui per-metrait de réduire de 10 % le stock de la dette dans le courant des années 90. Tant que l'augmentation de la dette poblique ce sera pas ramenée au moins dans les limites du rythme de croissance des revenus, du rythme de croissance des revenus, l'économie restera en danger. Plus vite on y parviendra, mieux cela van-dra. Alors seulement la phrase lue sur la tour d'Abriez o'évoquera plus la hantise d'une crise financière mais redeviendra ce qu'elle est : un rappel mélancolique à une ancienne sagesse

NINO ANDREATTA



FOR YOUR BUSINESS



Vous pouvez compter sur Caripio pour toute opération boncaire, finoncière et commerciale, pour une assistance complète ainsi que pour un ensemble de prestations tout oussi rapides qu'efficaces. Vous pouvez comptar sur l'expé-riance d'une bonque née et grandie à Milon, bonque qui aujourd'hui est reliée en temps réel à 600 succursales dans toute l'Italie. Vous pouvez compter sur la solidité de ses fonds propres qui atteignent un montant de 8,269 millions de dollars. Vous pouvez oussi compter sur le professionnalisme d'un réseau prèsent à Atnènes, Berlin, Bruxelles, Budapest, Chicago, Franctort, Grand Cayman, Hong Kang, Londres, Luxembourg, Modrid, Moscou, New York, Paris, Pékin, Séaul, Tokya et qui est en confact avec plus de 1800 banques correspondantes. Pour toute question ou même seulement pour un avis vous pouvez toujours compter sur Caripto en toute confiance et tranquillité.

SINCE 1823 WE KNOW HOW.



ITALIE: LA NOUVELLE DONNE

Le crime organisé sous pression

Après l'ossossinat des juges Giovonni Falcone et Paolo Borsellino, l'Etat s'est mobilisé et o loncé une contre-offensive ordonnée

ROME

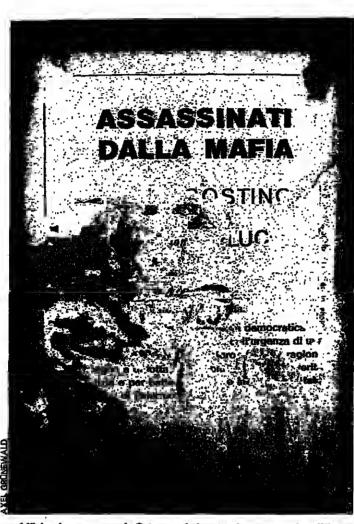
de notre correspondente

A présence massive et barrassante de l'armée embarrassante de l'armee
en Sicile et en Sardaigne,
l'été dernier, semblait
presque un aveu d'échec :
il y avait eu, presque coup sur coup
avec, pour seule pause, à peine le
temps pour un État essoulé et battu en brèche de sc doter d'un président de la République, – le massacre délibéré des deux princi-paux juges anti-Mafia, Giovanni Falcone et Paolo Borsellino, tués tous les deux avec leur escorte dans des attentats spectaculaires à Palerme, les 23 mai et 19 juillet. Des images si fortes qu'elles ont fini par faire réagir, et pas seulement la jeunesse palermitaine, qui conspuait les ministres lors de ces obsèques si tristement semblables.

Multiplication des «repentis»

Quelque chose se scrait-ll enfin débloque, dans ce petit jeu de débloqué, dans ce petit jeu de Sisyphe, toujours recommencé, auquel se livrent depuls si long-temps la police italienne et le crime organisé? Cette fois, la teudance est Inversée, et e'est l'Etet qui compte les points qu'il vient de marquer. Ne serait-ce qu'en septembre, le 6, Giuseppe Madonia, considéré comme le « numéro deux » de Cosa Nostra, était errêté à Vicenze; le 11, e'était au tour de Carmine Alfieri, le principal entrepreneur de Alfieri, le principal entrepreneur de la Camorra napolitaine, en cavale depuis 1984, de tomber dans un traquenard. Enfin, le 28 septembre, non content d'arrêter le chef du cartel colombien de Pereira, José Duran, la police italienne, en colla-boration avec la DEA eméricaine et les services antidrogue britanniques et canadiens, démantelait sur son territoire, au cours de l'opération tants réseaux de blenchiment de l'argent de la drogue.

Comment expliquer tous ces suc-ces? « C'est parce que nous avons fait, au terme de beaucoup de dis-cussions et de polémiques, ce qui n'avait jamais été fait : une véritah avait jamais ète jait : une verita-ble coordination de toutes les forces de police et de justice », répondait dans nos colonnes, il y a quelques semaines, le ministre de la justice, M. Claudio Martelli. Et de fait, pro-fitant de la vague de protestations unanimes qui avait suivi la mort du



Affiche dans une rue de Palerme. Aujourd'hui pourtant, c'est l'Etat qui marque des points dans la lutte contre Cosa Nostra...

juge Borsellino, le Parlement s'est au large de la Toscane, et que cerenfin doté, le 7 août, d'un véritable tains magistrats siciliens jugés peu nant en cela pour l'essentiel les propositions contenues dans le décret Scotti-Martelli, élaboré au lendemain, cette fols, de l'assassinat du juge Falcone et qui, objet de trop de polémiques, végétait plus ou moins dans nn tiroir en attendant

Tendis que les gros boss mafieux détenus jusqu'ici à la prison de l'Uccierdonc étaient transférés done coupés de leur « terreau » sicilien - sur l'îlot-prison de Pianosa,

NOUS SOMMES LA PLUS GRANDE BANQUE COOPERATIVE DU MONDE

Banque de l'Union Maritime et Financière S.A., Paris

Compagnia Finanziaria Ligure Piemontese, Genova

Bureaux de représentation à Bruxelles, Caracas, Francfort, Madrid,

Capital, Réserves et Provisions au 31 décembre 1991

BANCA POPOLARE

DI NOVARA

US\$ 2,035,000.000

Succursales à:

Groupe Bancaire composé de:

Banca Popolare di Novara, Novara

Banca Popolare di Lecco, Lecco

Banca Sannitica, Benevento

Luxembourg et Londres

Délégation à Moscou

Banca Novara (Suisse) S.A., Zurich, Lugano

Banca Novara International S.A., Luxembourg

Istituto Nazionale di Credito Edilizio, Roma

arsenal de lois enti-Mafia, repre- surs étaient déplacés, dont le procureur de Palerme, le très contesté Pictro Giammanco, les nouveaux règlements se mettaient en place : désormais, la police voyait ses pouvoirs renforcés et ses interrogatoires facilités (les enquêtes préliminaires sur les délits mafieux pouvant être étendues jusqu'à deux ans), et, surtout, les « repentis » qui voulaient collaborer se voyaient accorder de récis avantages. Politique, soit dit en passant, presque trop couronnée

de succès, car eu cinq mois la jus-

tice s enregistré une soixantaine de nonveaux « repentis », et certaina magistrats se demandent à présent comment gérer un trop-plein de révélations qui peuvent être explo-

A preuve, celles rendues publiques à la mi-octobre par plusieurs « repentis », parmi les plus surs et les plus reconnus, sur le rôle «char-nière» entre la Mafia et les milieux politiques tenu par Salvo Lima, ce député européen exécuté dans la rue à Palerme, le 12 mars, en pleine campagne électorale. Lims, homme lige en Sicile du président du conseil d'slors, le démocratechrétien Giulio Andreotti, a-t-il été tué parce qu'il ne parvenait plus à assurer une certaine « protection » aux malieux? Et dans ce cas, dans quelle mesure son propre protecteur Andreotti était-il au courant? Antant de questions qui, depuis quelques jours, agitent une Démocratie-chrétienne sortie bien affaiblie des élections et qui se serait passée de pareilla publicité.

Une nouvelle guerre Interne?

Enfin, parachevant cette « remobilisation » contre le crime ornanisé, an terme de plusieurs mois de polémiques opposant le ministre de la justice au trop puissant et corpo-ratiste CMS (Conseil supérieur de la magistrature) sur les candidats potentiels, le 10 août dernier, un magistrat, Giuseppe DI Gennaro, était enfin nommé «tsar anti-Mafia» à la têtc de la Direction nationale anti-Mafia, cet organe de coordination juridico-policier considéré comme l'arme absolue, mais qui n'avait encore jamais fonctionné. Désignetion « provi-soire » toutefois, à laquelle devrait succéder ces jours-ci une véritable nomination, sans doute celle du nonveau procureur, de Palerme, Bruno Siciari.

S'organiser, soit. Mais contre qui, contre quoi au juste? Et toute riposte n'est-elle pas trop tardive? Car le Mafia elle aussi évolne, bouge, eccomplit ses propres révo-lutions internes, et, si l'on en croit les spécialistes italiens qui la combattent, Cosa Nostra n'a jamais le même visage. A écouter le Dr Antonio Manganelli, l'un des principaux dirigeants du « noyau central anticrime » de la police, une nouvelle guerre interne de la Mafia pourrait bien être en préparation, rendant toute parade plus mecrtaine. «La Masia o toujours fonctionné sans coup d'éclot : un maximum de résultats avec un minimum de ris-ques. Peut-être faut-il faire une autre lecture des deux attentats contre Falcone et Borsellino, au moins dans la forme choisie : c'était un coup d'éclot des dirigeants de la Cupolo », comme nous disons, pour montrer qu'ils tiennent encore fer-mement le pouvoir. » Mais alors, d'où viendrait le danger pour eux? Et le Dr Manganelli d'expliquer, croquis en main au cœur de ce bunker de police superprotégé, que la Mafia, à la hiérarchie pyramidale si rigide antrefois, est pent-être aussi en train de «s'atomiser».

Est-ce l'arrivée massive de la drogue et l'enrichissement facile qui ont eu raison de certains « codes » et traditions? « Grâce aux repents, dit-il, nous savons qu'il y a une forte dissidence interne actuellement et que certains « échelons intermédiaires », par exemple, sont contes-tés : il arrive que la filière traditionnelle soit rompue. Dans la nomenklatura habituelle, un personnage nouveau, «l'ambassadeur » vient d'apparaître : c'est l'homme d confiance de chaque grand chef, qui agu au mépris de toute hiérarchie. De plus denuis quinza viva caracte. De plus, depuis quinze-vingt ans, se sont créés des groupes autonomes, sont crees aes groupes autonomes, autour d'un ancien mafieux dissi-dent, par exemple. Le plus célèbre est celui des stidari, dans la com-mune de Favara, près d'Agrigente. Mais ce phénomène, qui reproduit en quelque sorte le modèle mafieux en miniature, est en train de gagner d'autres provinces. Mieux : certains de ces groupes envisageraient de s'unir entre aux. Il y a beaucoun s'unir entre eux. Il y a beaucoup d'homicides et beaucoup trop de gens pour le même terrain. » Faut-il y voir une chance ou un regain d'adversalres? Et le Dr Antonio Manganelii de conclure : « Prenons plutôi le bon côté dans cette satelli sation de la Mofia.: sa principale protection, la loi du silence, qui veut que les mafieux entre eux s'ignorent au maximum, devient une couverture de plus en plus faible. La mésiance sintra par s'introduire parmi eux, et c'est notre meilleure

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Les croisés anti-Mafia de Capo-d'Orlando

de notre correspondante

Vaincre la Mafia? En pleine Validore la Maria? El plane Sicile, et qui plus est tout près da Maaaine l'intariopa? Qui, c'ast possible : les croisés da Capo-d'Oriendo l'ont blan fait. Oh bien sûr, peut-être pas com-plètemant, car se trouver sur la trajectoire de daux « familles » importantas, las Bontempo-Scavo et les Galati-Giordano, du villaga de Tortorici à l'intériaur dea terras, surtout loreque celles-ci ont décidé d'opérer une lente descente vers la mar, cela laisse forcément des traces. Mais plus éclatantes encore sont las victoires auccessives rem-portées par l'Asacciation da commerçants (ACIO) de Capo-d'Oriendo, cetta petita ville da 12 000 habitants, qui un besu jour de 1990 a dit « non » au racket at e lancé se croisada contra la Maña, Résultat : fait sana précédant, l'association a'ast portée partia civile contre les racketteurs et le tribunal da Patti a prononcé des sentencea sévères l'hiver dernier, qui, lundi 19 octobre – at, en Italie, c'est Important – ont été confirmées en eppel. Une vendetta, depuis,

S'opposer à le Maffa, comment trouve-t-on ca couraga? « Par eimple raisonnement. Si vous mettez le doigt dans l'en-grenage c'est fini. Et puis Capod'Orlando n'était pas Palerme, la Mafie arrivait seulement, a Le visage larga comme un livra ouvert, M. Teno Grasso, celul qui e vaincu l'omerta sicilienna, la loi du silence, n'e que trentequatra ans. « Avant » il vendat des chaussures dans sa petite ville; aujourd'hui il vient d'écrire un livre (1) et siège eu Parle-

L'étiquette PDS (ex-PCI) n'a pas granda importance, M. Tano Grasso reste e indépendant ». Sa

l'isolement

Depuis plus d'un an, sa vie privée s'est arrêtée. Comme avant lul les deux juges essaasinés Giovanni Falcona et Paolo Bor-Giovanni Falcona et Paolo Bor-sellino, comma tant d'eutres maglatrats couragaux dans ce pays. M. Tano Grasso ne connaît plus que la via «blin-dée»: escorte, horaires, voiture à l'épreuve des balles : «Le prix fort à payer. Quand on combat la Mafia, il n'y a plus de retour possible en amère. » il ne a'y ast pas encore habitué, lui qui tout à l'heura encora au réléphone l'heure encora au téléphone dans son minuscula bureau romain charchait en riant à rejoindre son escorta qu'il avait perdue depuis le matin. Que

peur? Mais je crève de peur l Au début on va, comme lorsqua cet ami commercant qui avait recu des menaces est venu me dem conseil il y a deux ans. Je lui ai dit : il faut à tout prix en parler au maire, à tous les autres commerçants, car qui sere le prochain? C'est comma cela qua nous avons commencé à nous organiser, à créer cette association. Notre force a été de rompre l'isolement, qui eat l'erma principala da la Mafia, at de créer une véritable assistance. Et ce n'était pas si facila, dans une Sicile résignée trop souvent à n'aapirer au miaux qu'à un pacte de non-agression evec la Mefia, pour ce groupa da ecitoyens normaux », comme dit M. Grasso, de donner une crédibilité à leur entreprisa.

« Une véritable détermination »

e Faire la preuve que l'on peut combattre la Mafia et surtout la

valnere, ca n'aat pas évidant

quand les bombes et las atten-tats se multiplient, L'Etat, à ce moment-ià, à Capo-d'Orlando, en gros c'était nous at la dizaine da carabiniers présents...» Et puis le 29 août 1991, le crime organisé assassina, en pleine rue à Pelerme, le précurseur de cette croisade des commercents. l'entrepreneur sicilien Libero Grassi, qui tout seul justement avait dénoncé le racket, dont il refusait d'être la victime. « Ce jour-là, raconte M. Teno nous pouvions mourir. Ce n'était plus l'enthousiesme idiot et béat du début, mele une véritable détarmination à se prandre en main, soi-même. Sans une înitia-tive personnelle de chacun, rien n'était possible. Et le miracla, c'est que ça a marché i Les gens semblé refuser da mener cette guerre, e fonctionné : il y e eu le procès, la confirmation en appel. L'association est passée d'une vingtaine à cent cinquante commercants. Des gens sont venus nous voir de partout, même du Nord, pour nous imiter : ils ont la territoire, que cette fois la evait paut-être changé da

77 p., 16000 LIT.

Renforcement du compris que le racket est une maladie très grave mais que l'on du Parlement sur le peut soigner. Nous avions l'im-pression que nous avions libéré EEL M. Mille peur, fût-ce provisoirament, 201 to 2010 1 7 Tomare, .. San Mittellen Carmin and a second

Trans. EX. 62.0014 geff fie in gi Same of the N. Taran gi Bind : Ila. 1. 10 M 41 1 1 1 1

AR CERT

Adoption des crédits de

AE W 11. 2. 11

AR 100 mg 19 19 2

A 1721 CH

\$ 373 201.03 E 273

3.

23 112

25 W W

,

الإنا الشدا

- TEC (1) - 10

TOTAL SEC.

5 7 41

224111

3 4 1

multiple of 21 to

Le Monde des **ABONNEZ-VOUS**

	(Valable jusqu'au 31/12/9	2)
I INCOMP I DESTITE	thonne au <i>Monde des débat</i> , au ta numéros) : 216 F au lieu de 330 I mois de lecture gratuite).	rif exceptionnel de lan , prix d'achat au numé
Nотр		Énom
Adresse	***************************************	

Code postal	LILL Ville	·
Yous trouverez	ci-joint mon règlement :	221 08
□ Chèque joi	nt	
Carte bleue	m:	لبيا
☐ Carte Ame	x 70	
Expire à fin	ليا ليا	
Date et signatu	re obligatoires :	

Bon à renvoyer impérativement avant le 31 décembre à : Le Monde des débats, Service abonnements, 1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 lyry-sur-Seine Cedex / sur MINITEL 3615, LE MONDE code ABO

OFFRE SPÉCIALE DE LANCEMENT

Dépôts US\$ 30,668,000,000 US\$ 59,311,000,000 Ressources US\$ 25,996,000,000 Total des emplois Banca Popolare di Novara PN

Paris, 56 Rue de Provence, 75439 Paris Cedex 09

modération. Le ministre de l'inté-rieur, M. Paul Quilès, a regretté dans son intervention que la sécu-rité publique soit ainsi devenue a un domaine où l'Irrationnel et parfois l'invective tiennent fieu de rélavion en roison de set enjeux

mal intentionné pour ne pas voir en quoi la France se distingue des

autres pays comparables», a-t-il ajouté en évoquant les lynchages

l'Est, les émeutes urbaines aux Etats-Unis nu en Grande-Bretagne

et « le déchaînement de la violence mafleuse » en Italie. Pour l'ancien

ministre de l'équipement qu'est

M. Quilès, s'il y a des e quartiers difficiles », c'est d'abord en raison

des erreurs d'urbnnisatinn des années 60 et de la volonté parfois délibérée des responsables de l'épo-

d'immigrés dans l'ex-Alle

· Life véritable

celemination.

The state of the s Steper plenen de feberreits mett fen b HE CONTRACTOR SUPPLEMENTAL TO THE CONTRACTOR OF contribution vector part to accoming AND THE PROPERTY AND ASSESSED OF THE PARTY O tiere gedentellen Taabirige A MAY CONTRACTOR STATE OF THE STATE OF HE SERVER WAY BE UP TO STUDY OF

frem g montante des sente : tellularent Traver bet river. the estimates of the sur that a reco translated a set the got out der denten. Line unrederte get in * sprieren a m Mar .. Property September 1 and 2 to 1 feet to 1 The tiergen conscious course, September Lines der Lamber film ber Chapmage - diger japa Carp - e . SAND SETTINGS IN THE SET

Complete and a second Marine M. Laren Large . Mille Statemeren Pera La juni in with distributed that I want to be a

a districte and services of the second

military, its appropriate Later to 2 at Glass & Annies Statement THE REST OF THE PARTY OF THE topenages efficientificates are in the AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. minimum displaced on the house

the state of the s



. ree-SPE SPECIALE DE LANCE

A l'Assemblée nationale

Adoption des crédits du ministère de l'intérieur...

Les députés ont adopté, vendredi 30 octobre, par 273 voix (PS) contre 264 (RPR, UDF, UDC); les crédits du ministère de l'intérieur, qui s'élèvent, hors concours aux collectivités locales, à 74 milliards de francs (+5.7-% per rapport à 1992]. Ce vote positif a été acquis après l'annonce par M. Paul Quilès. ministre de l'intérieur et de la sécurité publique, de la création de deux cents postes d'ilôtiers supplémentaires, qui a conduit le groupe communiste à s'abs-

La tactique mise eu point par le Parti communiste lnrs de l'adaption de la partie recettes du dernier projet de loi de finances de la régis-lature a de nouveau fait merveille lors de l'examen du budget du ministère de l'intérieur. Le numéro de duettistes donné par le gouvernement et le groupe communiste est désormais parfaitement rodé. Premier acte: une déclaration eu canoo du porte-parole du groupe, qui s'achève par un suspense d'au-tant plus grand que la condamna-tion de la politique do gouverne-ment est sans nunnee. Deuxième acte: un ministre qui fait semblant de o'entendre que les critiques de la droite, puis annunce, presque subrepticement, une petite modifi-cation à son budget. Troisième acte : prenant prétexte de ce e petit pas » très largement insuffisant, le groupe communiste laisse alors passer le budget, à charge pour his d'expliquer à l'opinion comment il est pervenu à e arracher des avancées » au gouvernement.

Avant cet épisode intervenn jeudi soir, on eveit en pourtant quelque peine, lors de l'eudition des porte-parole des différents groupes, à distinguer qui, de M. Henri Cuq (RPR, Yvelines) ou de M. Jacques Bruobes (PC. Hents-de-Scine), evait brossé le tableau le plus noir de « ces quar-tiers de non-droit où la police n'en-tre plus ». « Quand la vie au quoti-

dien des honnêtes gens est ainst affectée, la liberté, la démocratie, les droits sont bafoués», à affirmé le député communiste. « Vous avez désespéré les plus faibles et les plus démunis, parce qu'ils sont quatidiennement confrontés à la violence urbaine», à déclaré le député néo-cavilles, a déclaré le député ne pregaulliste, en dénonçant « un sys-tème offaibli, évanescent et déconsidré parce que perçu comme plus prompt à amnistier qu'à assurer la paix publique».

Erreins d'urbanisation

A entendre les témoignages alar-mistes de plusieurs députés de l'opposition sur ces commerçants qui, chaque jour, des environs de Nice à la banlicue résidentielle de Lille, seraient contraints de courir, le soir, jusqu'à leurs voitures avec la recette de la journée sous le bras ou sur ces nutomobilistes qui risquent d'être « dévalisés et pillés » des qu'ils s'arrêtent à un feu rouge, le discours de M= Marie-France Stirbois, unique représentante du Front national à l'Assemblée, sur les métaits de « l'Idéologie cosmopolite, individualiste et permissive nujourd'hui en vogues e pu paraître, en effet, d'une extrême

que d'e apèrer une ségrégation sociale». Puis, détaillant les mesures qui s'inscrivent dans le plan d'nctinn pour la sécurité annuncé au mois de mai dernier, le ministre de l'intérienr a indiqué que, grâce an recrutement d'agents administratifs, mille trois cents policiers pour-raient être e redéployes sur des mis-sions opérationnelles ». Ce n'est que plus tard dans la soirée de jeudi

... et réserve du vote sur ceux du tourisme

L'Assemblée nationale e examiné, jeudi 29 octobre, les crédits du ministère du tourisme, d'un montant de 392,6 millions de francs, en baisse de 13,5 % par rapport à la loi de finances de 1992. Feute de majorité, le vote en e été réservé. L'examen de ce budget, qui ne représente que 0,02 % du budget de l'Etat, a surtout donné l'occasion au ministre délégué su tourisme, M. Jean-Michel Baylet, de rappeler les bons résul-tats de ce secteur économique. En 1992, le tourisme devrait dégager un solde positif de plus de 55 milliards de francs. Grace eu retour

redouté les conséquences de la guerre do Golfe, grâce aussi à la progression continue de la clientèle européenne, notamment allemande et italienne, le nombre de touristes étrangers etteindrait cette année soixante millions contre cinquantedeux millions en 1991. Dans la discussion, le ministre a estimé que la baisse des crédits

qui, l'année précédeote, avaient

alloués à son ministère oe devrait pas affecter sa capacité d'action. Il a d'outre part anooncé l'organisation, eu mois de décembre pro-"chain, d'une table ronde sur les l'des Américains et des Japonais problèmes de l'hôtellerie.

que, en réponse à une question de M. Brunhès, le ministre a informé l'Assemblée nationale que ce nombre serait finalement porté à mille cinq cents. Ce sont ces deux cents ilôtiers supplémentaires qui nnt condnit le groupe communiste à s'abstenir.

réflexion, en raison de ses enjeux politiques». e Il faut être aveugle ou L'autre partie de la discussion budgétaire n porté sur l'ensemble des concours de l'Etat aux collecti-vités locales, d'un montant beaucoup plus important que les crédits propres du ministère de l'inté-rieur: 258,5 milliards de francs, soit une progression de 6,1 % par rapport à 1992. Selon le secrétaire d'Etat aux collectivités locales, M. Jean-Pierre Sueur, cette augmentation supérieure à la bausse mayenne de budget de l'État (+3,5 %) s'explique par la montée en charge des mécanismes de soli-darité, tels que la dotation urbaine de solidarité ou la dotation de développement rural, instituées en 1991 et 1992.

Ces transferts de ressources des collectivités les plus riches vers les collectivités les plus pauvres ont dnné lieu, une nouvelle sois, à une polénique entre le ministre et M. Pascal Clément (UDF, Loire). Pour M. Sueur, le refus de la soldarité témoigne d'noe «vieille morale reactionnaire ».

Auteur d'un rapport très person nel bien qu'effectué nu titre de la commission des lois, M. Clément a relevé de son côté ce paraduxe : dix ans après la mise en œuvre de la décentralisation, e ceux qui s'y étaient opposés à l'origine en sont devenus les vrais défenseurs, cependant que les héritiers de son fonda-teur [NDLR: Gastan Delferre] l'empêchent de prendre toute l'am-pleur souhaitable ». Jugeanl que « la politique de solidarité entre les collectivités locales entérine l'èchec de la politique d'aménagement du territoire», le rapporteur a aussi regretté la multiplication des textes, qui rend, en effet, fort com-plexe le maniement des finances locales. Pour l'avenir, il a suggéré cette grande réforme : «Le silence législatif.»

JEAN-LOUIS SAUX

Au Sénat

Renforcement du droit de regard du Parlement sur le budget européen

Les sénateurs ont edopté, jaudi 29 octobra, en première lecture, par 229 voix contre 70, une proposition de loi organiqua instituant un contrôle du Parlement sur la participation de la France au budget de la Communauté économique suropéenna, déjà adoptée le 30 juin par l'Assemblée nationale. Le Sénat a amendé la texte en renforcant les moyans de contrôle mis à disposition du Parlement. Les groupes de la majorité sénatonale ont voté pour, les socialistes ont voté contre, les communistes se sont absterus.

Soit une contribotioo française au budget européen qui a été multipliée par 2.3 eu cours des onze dernières années. Ajontons-y la rbétorique du « délicit démocratique», qui a fait finres lors de la campagne référendaire sur la ratification du traité de Maastricht. Le résultat ne manque pas : voilà les

Curieux sénateurs. Depuis 1989,

la majnrité sénntoriale UDF-RPR

s'était fait un devoir de bâtir un projet de budget alternatif à celui proposé par le gouvornement, à

grand renfort de privatisations et de réductions de dépenses publi-

ques afin de donner un aperçu de ce que seran la gestino de la droite lorsqu'elle aurait reconquis le pou-

Mais cette anoée, à quelques

mois de législatives pourtant bien engagées ponr la druite, l'« alternative budgétaire » n'est tout à coup plus à l'ordre du jour. Les sénateurs UDF-RPR se proposent même de voter dès la discus-

sion générale, qui sert de préam-bule an débat budgétaire, la qu'il n'y a pas matière à délibérer

parlementaires onimés d'uoe farooche détermination à superviser très étroitement les liens financiera entre Paris et Bruxelles. Humant l'air du temps, les députés avaient déjà adopté, en join, one proposition de loi organique prosentée en termes quasi identiques par MM. Edmand Alphandery (UDC, Maine-et-Loire) et Jean Le Garrec (PS, Nord), instituant uo contrôle parlementaire sur les fonds français olimentant les caisses de la Communauté, qui s'élèveront en 1993 à 83,5 milliards de francs.

Les sénateurs, qui s'étaient illusfrés lors de la révision constitutionnelle de juin par leur opiniatreté à renforcer les pouvoirs du Parle-ment sur les affaires communautaires, ne pouvaient qu'applaudir à une telle initiative. Mais ils ne venlent surtnnt pas aujourd'bni s'en leisser confisquer le paternité. N'organisaient-ils pas déjà, lors de chaque sessino budgétaire depuis 1989, un débat sur les relations financières entre la France et la CEE? M. Christian Poncelet (RPR,

dure encore inusitée.

En 1985, la droite avait déjà

innové en rejetant la première par-tie de la loi de finances consacrée aux recettes. Pour la question préa-lable, la décision finale sera prise le 3 novembre au cours d'une réu-

nion de la concertation sénatoriale, mais les jeux semblent d'ores et déjà faits. «Le projet de budget est trop mal parti pour qu'il puisse être amendé», explique M. Arthuis.

M. Claude Estier, président du

sion des finances et inspirateur de cette pratique, ne s'est dooc pas privé de sonligner que ce texte e rend hommage » on Sénat, qui « a fait œuvre de pionnier ».

Une intervention . «en amont»

Mais le Palais du Luxembourg souhaite visiblement conserver cette longueur d'avance. Son entrain à durcir le texte issu de l'Assemblée en porte témoignage. Un amendement adopté prévnit aiosi que le Parlemeot «fixe le montant prévisionnel de la partici-pation de l'Etat au budget des communautés européennes » alors que. dans la version de l'Assemblée, les parlementnires ne ponvaient qu'e évaluer » le montant de cette contribution. De l'acte d'e évaluer » à celui de efixer», il y n un pas que M. Martin Malvy, ministre du budget, oe pouvait franchir. Le résultat obtenu, seion lui, serait de e contrevenir à nos engagements internationaux».

La majorité UDF-RPR envisage d'opposer la question préalable au projet de loi de finances et met fin an débat. Réunis le 28 octobre autour de MM. Chrisnian Poncelet (RPR, Vosges), président de la commission, et Jean
Arthuis (UC, Mayenne), nnuveau rapportenr général, les membres
UDF-RPR de la commission des finances se soot prononcés très nettement eo faveur de cette procédure encore inustitée.

gronpe socialiste, a déunncé la edémission » que l'adoptinn d'une démission » que l'adoptinn d'une d'une

La démarche de la majnrité UDF-RPR, outre le fait qu'elle pri-verait de parole les sénateurs qui tiennent habituellement à s'exprimer lors de l'examen des crédits des différents ministères, devia éviter un écueil : laisser penser qu'il n'y a pas, justement, d'alternative» nu projet de lui que M. Martin Malvy, ministre du budget, devrait désendre à partir du 23 novembre.

GILLES PARIS

L'autre modification introduite par les sénateurs touche aux informations mises à disposition du Parlement, Selon la formule edoptéc par les députés, le gouvernement est tenu de remettre aux parlementaires un rapport présentant « dans leurs grandes lignes » un certaio nombre de documents budgétaires, tels l'avant-projet de budget général des Communautés éta-bli par la Cammissian de Bruxelles, le projet de budget établi oar le conseil des ministres et le dernier rapport annuel de la Cour des comptes des Communautés. Les sénateurs ont jugé ces avancées insuffisantes. Soucieux d'intervenir een amonte afin d'organiser eun vrai débat, au bon moment, avec les documents adaptés », seinn la formule de M. Jean Artbuis (Un. cent., Mayenne), rapporteur au nom de lo commission des finances, ils not tenu à ce que ces documents soient communiqués aux Assemblées « des leur transmission nu Consell ou leur adoption par ce derniers, soit dans in période allant de début juin à la

En nutre, les parlementaires devront désnrmais nvoir accès à tous les documents - rapports, avis et noservations - de la Cour des comptes des Communautés, et non aux seuls rapports anouels que mentinune la version de l'Assemblée. Les rapporteurs des commissinns qui suivent l'exécutinn d'un budget particulier verront également leurs pouvoirs d'investigation renfercés afin de contrôler e sur pièces et sur place» l'emplni des crédits du ministère concerné. Plus important encore, les sénnieurs unt adopté un amendement déposé par M. Jacques Oudin (RPR, Vendée) prévoyant des sanctions pénales contre tout functionnaire ou ministre refusant de communiquer de tels documents, e Un contrôle sans sanction est un contrôle inopérant, n noté M. Oudin. C'est comme la dissuasion nucléaire : espérons qu'on n'alt jamais à l'utiliser.» Une sorte d'équilibre de la terreur,

mi-juillet de chaque année.

Au conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Turbulences au sein du groupe de M. Tapie

MARSEILLE de notre correspondant régional

A l'occasion de la préparation de A roccasion de la preparation de la séance plénière du conseil régional de Pravence-Alpes-Côte d'Azur, qui a en lieu le jeudi 29 octobre, de sérieuses divergences sont apparues entre M. Bernard Tapie et la majorité des membres de son graupe Energie-Sud, qui réunit des élus socialistes et de la majorité présidentielle. Mis en minorité sur une question de tacti-que politique, l'ancien ministre de la ville s'est abstenu de participer à la séance de l'assemblée régionale où il devait faire sa « rentrée » dans la perspective des prochaines élections législatives.

affrontement

A la suite de ce différend, trois A la sante de ce differend, trois elus des Alpes-Maritimes, le professeur Léon Schwartzenberg, qui ovait condnit la liste Energie-Sud dans ce département eux dernières élections réginnales, M. Jill-Patrice Cassuto (maj. prés.), alosi que M. Francis Ginliti (PS), not annoncé leur intention de siéger désormais parmi les con-inscrits. Un quatrième élu, M. Daniel Hechter (maj. prés), tête de liste dans le Var, a également évoqué l'éventualité de son départ du groupe présidé par M. Topic.

Les turbulences survennes su sein du groupe Energie-Sud ont eu

nion interne, mercredi 28 octobre, nne discussion snr le vote d'une décisinn mudificative au budget primitif de 1992. Un vif affrontement a mis aux prises M. Tapie, partisan d'une ligne dure à l'égard de M. Jean-Claude Gaudin, prési-dent (UDF-PR) du conseil régional, et M. François Bernardini, député et premier secrétaire du PS des Bouches-du-Rhône, favorable à une e opposition constructive». Le premier prônait un vote négatif, le second préférait l'abstentinn, sur un dossier mineur, dans l'attente de la présentation, plus décisive, de budget primitif pour 1993, en décembre procbain. Isalé, M. Tapie s'éteit alors prononcé ponr la liberté de vote des membres de son granpe, qui, finalement, nat suivi les consignes de M. Bernardini. ell ne s'agit que d'une péripétie, a commenté celui-ci. Mais la preuve n été apportée qu'un groupe politique ne se dirige pas comme un conseil d'administration.» En fait, la désagrégation du granpe de M. Tapie paraît consommée. Dans un autre vote sur les orientations dn plan

Etat-région, trois éins d'Energie-Sud, MM. Maurice Genoyer, Daniel Hechter et André Gauthier (maj. prés.) oot ainsi fait cavalier

seul en joignant leurs voix à celles

de la majorité de droite.

Le procès de M. Flosse

Désinformation à la tahitienne

Si les membres de le onzième chambre de la cour d'eppel de Paris, qui ont axaminé, lundi après-midi 26 octobre, le cae de M. Gaston Flosse, prennent connaissance du compte-rendu de cetts audience paru le lende-main dans la Dépêche de Tahiti, ils seront surpris d'apprendre, à le lecture de cet influent quotidien polynésian, qu'ils ont fait preuve d'une grande mansuétude à l'égerd du président du gouver-nement territorial, condamné en première instance à six mois de prison evec sursie pour ingé-

« Des échos de source parisienne»

Se référant à e des échos de source parisienne», ce journel leisse entendre à ses lecteurs, sous le signature d'une éminenta pluma locale qui n'assistait pas à l'audience, que l'issua de ea pro-cès na saurait faire aucun doute. Il précise en effet que la rapporteur du tribunal chargé de résumer l'affaire a effirmé qu'eil n'y a eu aucune maihonnêteté » de la part da M. Flosse et que le ebonne foi » da celui-ci cest évidents », avant que l'avocat générel, pour sa part, ne prononce un e réquisitoire tolérant » et « bénéfique » en disant qu'il ne a'agissait, dann ea dossier, que

d'eune ingérence technique sans gravité». Le journal rapporte, en conclusion, que «M. Flosse, ses evocats at ses emis avaient le sourire en sortent du palais de justice», sûrs qu'ils sont d'obtenir, la 30 novembre, l'infirmacion de la condemnetion du mais

Les membres de ce tribunal seront d'eutant plus surpris par ces citations qu'aucun d'eux n'a tenu le moindre de ces propos eu cours de l'eudience. Le repporteur s'est borné à rappeler les thèses en présence et la décision du mounal correctionnel en tarmes neutres, comme l'exige le procédure. Quant à l'evocat général, il o confirmé, au contraire, que les quetre éléments constitutifs du délit d'ingérence retenus par l'article 175 du coda pénal étaient en l'occurrence réunis.

Il sembla donc que e les échos de source parisienne » répercutés per le Dépêche de Tehiti elent été pour le moins orientés. Mais il sat vral que ca psaudn compre-rendu postuleit d'emblée que «le président Flosse est l'un des rares hommes politiques du territoire à pouvoir gérer le terri-toire au mieux....». Ceci explique sans douts cela.

A. R.

LE MONDE diplomatique

Seizième volume de la collection « Manière de voir »

EST-CE LA FIN DU RÊVE AMÉRICAIN?

Au terme de douze ans de confrontation avec l'Uninn soviétique et de lentatives pour enrayer leur déclin économique, les Etats-Unis nut gagné la première bataille et perdu la seconde.

Etre la seule superpuissance ? L'Amérique y est certes parvenue, mais dans quel état ? Sur les décombres financiers et sociaux de dauze ans de néolibéralisme et de déréglementation, l'architecte du « nouvel ordre mondial » se prépare, sous la pression de l'apininn, à privilégier sa reconstruction interne. Quels sont ses atouts internationaux? Quels sont ses handicaps structurels? Où en est

le rayonnement de sa culture ? « Manière de voir » fournit les repères de l'action du prochain hôte de la Maison Blanche.

ETATS-UNIS, FIN DE SIÈCLE

Hérault : M. Frêche et M. Saumade pourraient s'affronter à Montpellier

correspondance

Cette fois, c'est quasiment sûr : ils vont en découdre. Les deux «élé-phants» socialistes de l'Hérault - MM. Georges Frèche, maire de Montpellier, et Gérard Saumade, président du conseil général - vont vraisemblablement se disputer devant les électeurs la représentation de la quatrième circonscription, un vaste territoire qui s'étend du Larzac aux faubourgs de Montpellier. Un territoire socialiste depuis qu'il fut conquis en 1967 par M, Gilbert Sénès – un vicil ami de M. François Mitterrand – qui quatre mandats Mitterrand. - qui, quatre mandats durant, laboura consciencieusement.

En 1988, la succession semblait s'ordonner naturellement, au profit de M. Saumade, désireux, à soixante-deux ans, de devenir député. Son village, Saint-Mathieu-de Tréviers, son canton, Les Matelles, font partie de la circons-cription. Les militants l'adoptent, M. Sénès l'adoube. De son côté, M. Freche est intronisé par les adhérents du PS dans la circonscription

□ Eure-et-Loir : conflit au RPR. -Deux candidats sont en concurrence pour affronter, au nom du RPR, Me Marie France Stirbois, l'unique dépuié du Front national, d'Eure-et-Loir. Les instances locales souiennent M. Gerard Hamel, vice-président de la cham-bre de commerce, qui bénéficie de l'appui de M. Martial Taugour deau, président (RPR) du conseil général, sénateur, alors que la direction du mouvement envisage de présenter M= Isabelle Gence-Trancard, M. Alain Juppe, secrétaire général du RPR, a rappelé, dans un communiqué, que les nvestitures *une relevent en rien i* décisians locales », mais sont décidées « par les instances antionales du mouvement ». A gauche, M. Roger Bambuck, ancien secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a sollicité l'investiture du PS (le Mande du 28 octobre).

voisine, la deuxième, qui coîncide pour l'essentiel avec le grand quartier pouplaire de Montpellier, la Depuis qu'elle est tenue par les Depuis qu'elle est tenue par les

Mais pour le rusé - et volontiers des rapatriés, lequel ne cache pas son intéret pour l'éventuelle conquête, l'aonée suivante, de la ville de Montpellier. Dans l'esprit de M. Frèche, son échec serait catastro-phique. Il entraînerait la chute de « la decnière ville socioliste, nvec Marseille, au sud de la France ». Pour échapper au désastre qui se profile, une seule issue : la désigna-tion dans le havre de la quatrième circonscription.

MM, Michel Pezet, Pierre Mau-roy, Louis Mermaz, font leurs les arguments de M. Freche, et la commission nationale d'investiture le choisit comme candidat officiel du PS dans la circonscription, évinçant du même coup le président du conseil général, Ulcéré, d'abord décidé à ne pas obtempérer, M. Sau-made ce s'incline qu'à la demande pressante de M. Michel Rocard. Puis, crànement, il se porte sur la circonscription de la Paillade «désertée» par M. Frèche et réussit à y battre M. Cabana, faisant la démonstration que les alarmes du maire de Montpellier étaient exces-sives.

Elus l'un et l'autre au terme de ce spectaculaire chassé-croisé, les deux bommes s'affrontent deux ans plus tard pour le cootrôle de la fédéra-tion socialiste, au moment du congrès de Rennes. Au nom de la motion Jospin - M. Saumade s'étant, lui, enrôlé chez M. Fabius, -M. Frèche l'emporte à la hussarde grâce au renfort de six cents cartes achetées directement à Paris au trésorier national du PS et au gros bataillon des socialistes de la Pailade - le sénateur rocardien André Vézinhet, premier adjoint de M. Frêche, ayant fait basculer sa

Depuis qu'elle est tenue par les mis du maire de Mootpellier, amis du maire de Mootpellier, M. Saumade ne reconnaît plus cette fédération, où, assure-t-il, «le pugilat et l'invective ant remplacé le débat démocratique». Selon hu, M. Frêche défend mai les intérêts socialistes. Le président du conseil général ne rate pas une occasion de mettre en paralléle la «victoire» de la majorité démocramentale aux destints élacdépartementale aux dernières élec-tions cantonales et le «naufrage», aux élections régionales du même jour, de la liste façonnée par M. Frèche dans l'Hérauft.

Le contentieux des deux chefs socialistes resurgit à vif à l'occasion des futures élections législatives, M. Frêche a entrepris de retrouver son siège dans la quatrième circonscription. Sa candidature a été approuvée par les sections socialistes par 92 % des suffrages.

> Le réseau des notables

M. Gérard Saumade s'est bien gardé de se présenter - comme M. Frêche soubaitait l'y amener -devant les militants. Il récuse, dit-il, le fonctionnement actuel d'une fédération « où une discussion politique est impossible». Sa candidature n'est toujours pas officiellement déclarée. Il se dit sculement fort «tenté». «Il faut bien parfots, affirme-t-il, que quelqu'un se lève et parle haut et fort en homme libre.»

M. Frêcbe sera probablement iovesti comme le candidat officiel du Parti socialiste. Du même coup, en se portant candidat, M. Saumade sera, au nom de la «majorité dépar-tementale», un dissident. Si l'affrontement a lieu, le maire de Montpellier jouera à food, auprès des militants et des élus, de sa « fidébataille, M. Saumade s'appuiera sur le réseau des ootables : les conseilles douze de la circonscrition relèvent de sa majorité - et les maires, souveot redevables au budget du département d'une fraction décisive de leurs ressources. M. Frêche jouera, lui, sur sa notoriété, la dyna-mique montpelliéraine, sa volonté affichée de créer la synergie «ville-campagoe», à laquelle le conseil général de M. Saumade tourne le dos.

Quelle serait l'issue d'un tel affrootement? Un sondage commandé en juin à la SOFRES par le maire de Montpellier accorde à celui-ci 23 % des suffrages au premier tour contre 14 % à M. Saumade et lui donce la victoire au second avec 55 % des voix. Un autre condage mené en repriembre autre sondage mené en septembre par un institut local, d l'instigation des proches de M. Saumade, attribue en revanche 19 % des voix à ce dernier au premier tour contre 16 % à M. Frêche et lui promet un succès au second avec 51 %.

De toute façon, la bataille risque de déboucher sur un désastre - pour eux et pour le Parti socialiste. Les sculs à ce jour à avoir appelé, à mois couverts, les deux «éléphants» socialistes à «faire l'unité» sont les adhérents de la Gauche socialiste de M. Jean-Luc Mélenchon, Malheu-reusement pour eux, le lendemain, l'one des leurs, Mª Marie-Noëlle Lienemano, ministre délégué au logement et au cadre de vie, assurait que « le Parti socialiste n foit son

O M. Jacques Rosean décline une proposition du RPR. - Le porte-pa-role du RECOURS-France, M. Jacques Roscau, pressenti par M. Camille Cabana, ancien minis-tre, adjoint au maire de Paris, pour représenter le RPR dans la deuxième circonscription de l'Hérauli, où l'oo compte à peu près un quart de pieds-noirs parmi les élec-teurs et dont le député sortant est Gerard Saumad socialiste du conseil géoéral, a décline cette proposition en répon-dant que «l'éthique» de son combat en faveur des rspatriés et des anciens harkis lui impose de « s'abstenir de briguer taut poste ou mandat v.

aller plus vite, que l'oo révise la Constitution.

Mais gare ! Il ne s'agit pas de eter l'enfant avec l'eau du baio. L'enfant, c'est-à-dire la Haute Cour, o'est certes pas parfait et l'on pourrait bien, tant qu'on y est, lui faire une meilleure mine co donnant à la Haute Cour une com-posidon moins exclusivement poliique. Pourtant, répétons-le, réformée ou oon, la Haute Cour cesserait, eo tout état de cause, d'engendrer un déoi de justice si, tout simplement, il était dit dans l'article 68 (deux lignes suffisent) que la compétence de la Haute Cour n'est pas exclusive et que, comme sous la Troisième Républi-que, les ministres répondent de eurs actes devant le juge pénal ordinaire tant que leur mise en accusation n'a pas été décidée.

Reste uoe derniére questioo, n'en trouve pas d'autre pour ce pas patauger dans la loi de 1905.

tueot un pieton commettent aussi un homicide par imprudence, car

Répondant à MM. Pasqua et Séguin «Il n'y a pas de salut pour la France dans une politique de dévaluation»

affirme M. Alain Juppé

M. Alain Juppé, secrétaire géné-ral du RPR, a déclaré jeudi 29 octobre à Châteauroux (Indre) 29 octobre à Châteauroux (Indre) qu'il partageait « largement » les analyses du projet social présenté mercredi par MM. Charles Pasqua et Philippe Séguin, mais il a reconnu « un point de divergence » sur la « gestiun de la monnaie » avec les deux chefs de file du monnai de monnaie » de la monnaie » de « non » à Maastricht et confondateurs de Demein la France.
M. Juppé a déclaré ne pas avoir
«très bien suivi la logique du raisonnement» développé par
MM. Pasqua et Séguin. «On trouve à certoins moments l'expression d'un monétarisme tout à fait rigoureux, a-t-il dit, et en même temps, un chopitre malheureux sur lo parité artificielle du franc », « Le débat doit être tronché », a-t-il ajouté, en soulignant qu'e il n'y o pas de salut pour lo France dans une politique de dévaluation et d'in-flation dont on o vu les résultats

entre 1981 et 1983 ». Au cours d'uoe rencootre avec des étudiants, M. Juppé avait auparavant estimé qu'a il faut être també sur lo tête pour annoncer dans un programme politique qu'on va dévaluer».

Les Maliens de Vi

sur une douzaine

Evoquant d'autre part l'affaire du sang contaminé et la question de la respoosabilité des hommes politiques, M. Juppé s'est prononcé en faveur de la constitution et de la saisine de la Constitution et de la saisine de la Haute Cour de jus-tice pour juger les ministres. Il faut que « lo responsabilité de tous les acteurs puisse être mise en causen, a souligné le secrétaire général du RPR, qui a précisé : « Face à un tel drame, on ne peut pas accepter une justice à deux vitesses. » M. Juppé a souhaite "à terme " une révision de la Constitution afin de supprimer les privilèges de juridiction des ministres et des parlementaires qui doivent être « jugés comme tout le monde ».

Tout en recherchant un accord avec le PS

Le MRG précise son projet d'une « Nouvelle Alliance »

Une vingtaine de personnalités du ceotre gauche, de la majorité et de l'écologie (1) ont reçu une lettre de M. Jean-François Hory les invi-taot à parter de « politique », avec pour objectif de « consolider aujourd'hul et de développer demain les chances d'une mojorité de progrès pour la France ». Reprenant l'anayse qu'il avait développée dans le Monde (daté 11-12 octobre), le président du Mouvement des radicaux de gauche propose quelqoes règics à la Nouvelle Alliance : « Une organisation décentralisée, des forces locales mises en réseau, des relations internationales très développées, des méthodes nouvelles d'expression politique. » Il l'iovite à ouvrir quelques chantiers comme l'aide d'ur-

Je ne sais si, dans les dossiers

présentement soumis à la justice, il est des faits qui pourraient être regardés comme l'acceptation par

tel on tel inculpé de la mort d'au-trui alors qu'il aurait pu la refuser.

Mais je crois que, si daos la kyrielle d'ingénieuses inventions de

comraventions, crimes et délits, les experts et le législateur avaient eu l'idée de placer une incrimination qui ferait droit aux élémentaires

considérations de psychologie que

l'on vient d'évoquer, les juges n'au-raieot pas eu besoin de traiter le

sida comme uoe indigestico mor-telle et les plaideurs de ressusciter Locuste et la Brinvilliers pour, les

uns et les autres, traduire en termes de droit, le plus cruel des

Il n'est pas que des nœuds gor-

diens. Avec beaucoup de patience et de savoir-faire on peut eo

dénouer beaucoup. Dans l'imbro-glio juridico-politique de l'affaire du sang contaminé il n'y a pas un écorme déni de justice mais une

accumulation de déficita juridi-ques, d'ailleurs antérieurs à l'actua-

lité. De cet imbroglio on a essayé de démêler les fils :

tiques puissent se prévaloir de ce qu'ils ne sont pas penalement cou-

pables il faudrait qu'ils acceptent les pleines conséquences de leur responsabilité politique. Ils ne peu-

vent pas gagner sur les deux

- L'injustice dont se plaignent les victimes se cognant aux portes de la Haute Cour oe vient pas de

ce qu'il existe une Haute Cour mais de sa prétendue compétence

- Notre droit pénal est sur cer-tains points raffine (parfois trop);

sur d'autres il manque de finesse.

GEORGES VEDEL

- Pour que nos dirigeants poli-

drames vécus.

gence humanitaire et au développe-ment, la construction accélérée d'une Europe « vigoureusement sociale et solidaire », « la mise en place de nouvelles solidarités inter-nes par le parlage du travail et par une réforme projonde de l'assurance sociale et de la fiscalité des revenus, le réexamen de tous les projets publics sous l'éclairage d'une écolo-pie humaniste ». M. Hory définit ce qui, à ses yeux, devrait être « l'option straté-

gence humanitaire et au développe-

gique» de cette tentative pour faire emerger une nouvelle force politique. Cette option comporte trois temps : « Faire obstacle à l'arrivée à l'Assemblée nationale d'une majorité conservatrice dont le centre de gradévelopper enfin une stratégie auto-nome par rapport à laquelle les autres forces politiques auraient à se

Cette oouvelle initiative co vue

D'un côté, M. Hory eberche à cooclure un accord électoral pour les législatives avec le PS, de l'au-tre, il prépare l'éventualité d'un tre, il prépare l'éventualité d'un échec des oégociations. Cette stratégie, pour banale qu'elle soit, lui permet de jouer sa fonction d'a interpellotton», de jauger la volonté de ses partenaires potentiels, et notamment des écologistes, et de hausser le ton à l'égard du PS. Elle justifie aussi son appréciation sur le rôle de M. Pierre Bérégovoy, comme coordinateur de la prochaine campagne électorale. «Le comme coordinateur de la pro-chaine campagne électorale. « Le premier ministre, dit-il, est le chef naturel de la mojorité » et, au regard de « l'écart creusé dans l'opi-nion entre l'image du gouvernement et celle du PS », celui-ci « doit consi-dèrer des alliés actuels et virtuels comme de véritables partenaires et non comme des satellites ».

ANNE CHAUSSEBOURG

Haute Cour et déficits juridiques

Devant le juge penal, le ministre peut plaider qu'il ignorait, qu'il a été abusé, qu'on ne lui a pas obéi. Au regard de la responsabilité politique ces réponses ne valent rien. Pourquoi ? Parce qu'il n'y aurait plus de démocratie possible si l'on admettait qu'il suffit à un ministre de respecter le code pénal pour garder sa place de chef responsable d'une administration. En régime parlementaire le ministre fait écran entre le Parlement et les fonctionrôles en faisant des fonctionnaires l'écran qui protège le ministre du Parlement - et des citoyens.

L'invention de la responsabilité sa logique qui est de substituer une sanction civilisée à des peines injustes. Mais, comme toute logi-que, celle-ci est indivisible. Il faut accepter que ce qui n'aurait pas été jugé fautif sur le plan pénal ou, s'il s'élait agi d'un subordonné, sur le plan disciplinaire, puisse être payé et parfois chèrement en politique.

Or, la responsabilité politique a à peu près disparu de notre horizon institutionnel. Le dernier ves-tige en a été le départ du général de Gaulle en 1969. Actuellement à l'irresponsabilité du chef de l'Etat garantie par la Constitution s'ajoute celle du gouvernement irrenversable, des ministres intouchables, des caciques de panis ina-movibles. A tous les échelons on affiche : «Je ne savais pas», «je ne pouvais pas savoir», quand ce savoir ». Les carrières ne connais-

font les concurrents. Alors les citoyens, surtout s'ils sont des victimes, remontent le cours de l'histoire. La où il y eut impéritie (mot dont la désuétude même est un signe de notre mala-die) ils voient, laute d'un aveu, un du pouvoir aurait été justice, mais qui n'a pas été faite, ils réclament les fers sinoo le bourreau. Ils ont tort, mais n'a-t-on pas tout fait pour qu'ils croient avoir raison?

Venons-en maintenant à notre second propos. Il se peut qu'à l'a impéritie», qui engage la responsabilité politique, s'ajoute sur la tête du ministre une infraction pénale. Mais lorsqu'il en est ainsi pourquoi le ministre répondrait-il de celle-ci devant la

Haute Cour de justice et non devant la justice ordinaire? La réponse monte aux lèvres : «Supprimez la Haute Cour». C'est aller un peu vite. L'institution mérite plus de réflexion. Les démocraties les plus authentiques connaissent des juridictions du même ordre. Ce n'est pas le lieu d'en discuter, car ce n'est pas notre

En effet, ce qui choque l'homme de la rue et même, si l'on en croit certaina propos, l'homme de pouvoir, ce n'est pas qu'un ministre puisse être traduit en Haute Cour; c'est qu'il ne puisse pas être traduil devant un tribunal ordinaire. Or ceci n'est nullement le corollaire de cela. La preuve en est donnée par la Troisiéme République. Sous

l'empire de l'article 12 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875, la compétence de la Haute Cour n'était exclusive de toute autre que pour le président de la République. En revanche le ministre à qui était imputé un crime ou uo délit même commis dans l'exercice de ses fooctions pouvait être poursuivi devant la juridiction cor-rectionnelle ou devaot la Cour d'assises à l'initiative du parquet, soit proprio motu soit sur plainte d'une victime. Ce n'est que si la Haute Cour était saisie d'autre part que le juge pénal ordinaire était alors dessaisi. Mais eo tout état de cause, du moins si l'incrimination était sérieuse, on devait trouver un

Avec la Constitution de 1946 les choses se gatèrent, sans que d'ail-leurs les constituants l'eussent expressément voulu.

L'article 57 de la Constitution prévoyait la compétence d'une Haute Cour (qui o'était plus comme en 1875 le Sénat) pour les crimes et délits commis par les ministres dans l'exercice de leurs fonctions. Mais il n'imposait oullemeot que cette competence fût exclusive. C'est la jurisprudence de la Chambre criminelle de la Cour de cassation qui a introduit dans notre droit public l'incompétence du juge correctionnel oo criminel pour les infractions imputées aux ministres, par une interprétation contestable. Sur cette lancée, le texte de l'alinéa 2 de l'article 68 de notre Constitution qui, dans sa letire, n'était pas davantage en faveur de l'exclusivité de compétence de Haute Cour, recut dix ans plus tard la même interprétation au peu démocratique.

Les choses sont ainsi. Elles pourraient changer si la Cour de cassa-tion revoyait sa jurisprudence, ce qui suppose qu'un plaideur décidé et un avocat entreprenant lui en

que, s'ils o'ont pas voulu tuer, ils oot délibérément et occessairement accepté d'avance la mort des autres et en oot fait la rançon de leur sottise, de leur intérêt ou de leur extase, Je sais bien que le juge choisira dans l'échelle des peines le mioimum pour le boo larron et le maximum pour le mauvais. Mais d'abord il est des cas où ce maxi-mum sera regardé, notamment par les victimes, comme trop indulgeot. Et surtout, dans toute la mesure où la sanction pénale, audelà de la puoition physique ou pécuniaire, prend figure d'une évalustion morale, est-il juste de confondre, dans l'énoncé même du reproche, des conduites étbiquement presque opposées ?

N'est-il pas déraisonnable et. à la limite, tristement dérisoire, que, pour trouver une base légale à des peines de prison supérieures à deux ans, la poursuite ait dù, dans l'af-faire du sang contaminé, s'appuyer sur une loi de 1905 réprimant « les fraudes et falsifications en matière de produits et de services »? Comme s'il s'agissait d'une affaire de conserves avariées. Même avec cet étrange recours, la peine de quatre années de prison était le maximum légal. Ce qui explique la recherche par certaines des vic-times d'une incrimination d'empoisoonement qui ouvrirait l'accès à la Cour d'assises et à une échelle de peines montant jusqu'ao som met. Non-spécialiste de la matière je ne m'aventurerai pas à décider si cette qualification est plansible. Mais en bon sens je ne pense pas que ce soit un bon signe qu'oo

La vérité est qu'il manque sans doute un écheloo à notre code pénal. Celui-ci pêche par défaut de discernement quand il confood dans les vastes catégories des délits d'imprudence, des comportements moralement et socialement très dif-férents. Le conducteur zélé mais maladroit qui, d'un coup de freio malheureux, perd le contrôle de sa voiture et tue un piéton commet un bomicide par imprudence. Le chauffard foo d'alcool ou de drogue, l'affairiste qui prend tous les risques au volant pour ne pas man-quer un contrat, l'exalté de la fureur de vivre qui rêve d'être un béros exemplaire pour les imbéciles, tous ceux qui fonceot à toute allure au travers des feux rouges et

vité se déploceroit ou fur et à mesure de l'ampleur de sa victoire, affirmer ensuite sa vocation à parti-ciper dans la clarté et l'équité à une majorité de progrès pour la France. eux non plus n'ont pas voulu tuer. A cette petite différence près : c'est Mary Johnson Cong.

* , ···

🕶 Tar. 1

77.5

747

40.0

14 3 m. 14

Astr.

DOLLAR STICPEN 1300 UM

4 23 3

" Eller frei ellegene

A contract of agency

de constituer, entre socialistes et libéraux, une force gravitant autour du centre et attirant les deux branches de l'écologisme a-t-elle plus de chances aujourd'hui qu'hier de se coocrétiser? Et dans quels délais? M. Hory convient sans mal que le temps est court d'ici aux législatives. Président d'une formation dans laquelle le poids des élus, notamment des députés, le pousse à privilégier les accords avec le Partisocialiste, il se doit aussi de prendre en compte l'aspiration de ses milien compte l'aspiration de ses mili-tants, plus enclins à l'autonomie.

(1) Il s'aşit de MM. Jean-Louis Bianco, ministre de l'équipement, du logement et des transports, Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes et président d'Oxygène, Rubert Bornel, maire d'Annemasse, M— Huguette Bouchardeau, député du Doubs, MM. Jean-Marie Cambacèrès, député du Grard et président d'Agir, Jean Charbonnel, député, maire de Brive et président de la Cunvention pour les institutions de la V- République, Harlem Dèsir, président du mouvement Action Egatité, Bruno Durieux, ministre déégué au commerce extérieur, Jean-Noël Jeannency, secrétaire d'Etat à la communication, Bernard Kouchner, ministre de la santé publique et de l'action humanitaire, Brice Lalonde, président de Génération Ecologie, Jean Monnier, maire d'Angers, Jacques Pelletier, président du Mouvement des réformateurs, Jean-Marie Rausch, sénateur et maire de Metz, Jean-Pierre Soisson, ministre de l'agriculture et du développement rural et président de la région Bourgogne, Bernard Tapie, président d'Energie Sud, Haroun Tazieff, président d'Energie Sud, Haroun Tazieff, président d'Energie Sud, Haroun Tazieff, président de Solidarités, René Teulade, ministre des affaires sociales et de l'intégration, Robert Vigouroux, sénateur et maire de Marseille, et Anloine Wacchter.

Ils répondent aux questions qu'ils n'ont pas toujours envie d'entendre.

Dimanche ler novembre à 12 h. François-Henri de VIRIEU France reçoit Michel SAPIN

Les Maliens de Vincennes ont été dispersés sur une douzaine de sites en Ile-de-France

Pnur la première fois depuis ciaq mois, les feux de campement out cessé de brûler sur les pelouses an pied du châtean de Vincennes. Du «village africain» qui abritait plusieurs centaines de familles en mal de logements, il ne reste, en cette soirée du jeudi 29 octobre, que de pauvres débris ramassés par des pelleteuses. Quelques policiers battent la semelle aleotour pour écarter les travailleurs partis evant l'aube et ne retronvant plus lenr l'aube et ne retronvant pins lenr «foyer». Pour le préfecture de police, l'opération «Evacuatino» est terminée.

Elle evait commence le matin même, avant le lever du jour, par l'investissement du camp nu dor-maient sous des tentes bleues plus maient sous des tentes bleues plus de 680 Africains, dont 350 enfants. Des centaioes de gendarmes mobiles et de policiers s'étaient déployés au coude à conde derrière des barrières métalliques, bouclant hermétiquement le site. Désormais, et jusqo'à la fin du jour, il avait été interdit à quiconque – travailleurs de la nuit rejoignant leurs familles, militants d'associations et journalistes – de pénétrer dans l'enceinte. Même M' Jacques Vergès, avocat des Maliens, était tenn à l'écart.

Dès 7 heures, les premières familles, femmes en boubous portant leurs nouveau-nés sur leur dos - plusieurs naissances ont eu lien dans le camp depuis le mois de mai, - poussant le reste de leur marmaille et traînant des balln-choas, étaient invitées à mooter dans des cars. Destination incon-oue. Les hommes, par petits groopes, tentaient d'entrer eo contact avec les responsables d'as-sociations accourus en hâte. Mais le filet des «bleus» était solide et leur déploiement dissuasif. Une scule et brève bousculade a en lien en fin de matinée. Hormis cet inci-dent, l'opération s'est déroulée méthodiquement, dans l'ordre et sans brutalités.

Précédés de motards, les cara, démarrant à intervalles réguliers, ont emmené les Africains van une duuraine de destinations différentes disséminées dans Paris et dans cintr départements de l'Île-de-France. À 17 heures, la place était nette. La police svait exécuté correctement l'ordonnance d'expulsion rendue le 9 juin dernier par le trirendue le 9 juin dernier par le tri-bunal administratif de Paris à la demande de la capitale, proprié-taire des pelouses de Vincennes.

Pas de prime aux actions illégales

Mais pour les expulsés une nouvelle odyssée commeoçait.

M. Christian Santter, préfet de régioo, avait mobilisé ses services pour dénicher des bébergements provisoires permettant anx Afriprovisoires permettant aux Africains de passer l'hiver dans des conditions mnins précaires que sous nue toile de tente. Des cabanes de chantier de type Algeco, alimentées en cau, en électricité et munies de sanitaires, ont été montées notamment à Meudon (Hauts-de-Seine), Thiverval-Grignon, Emancé et Viroflay (Yvelioes), Athis-Moos (Essonne) et Ennery (Val-d'Oise). Les familles à qui elles ont échu les ont immédiatement occupées, mais eeux de tement occupées, mais eeux de leurs membres qui travaillent, hommes ou femmes, se tronvent maintenant à plusieurs dizzines de kilomètres de leur lieu d'embauche. On device leur angoisse. Quant eux enfants, ils se demandent si l'école de leur convelle commune de résidence pourra les accueillir après les congés de la Toussaint. Pour d'autres, la découverte de ce

qu'ils croyaient naivement être un logement a été amère. Les 130 Africains qui se sont retronvés devant les 75 lits de l'hôpital de Limeil-Brévannes (Val-de-Marne) nnt refusé cet hébergement qui, chaque hiver, abrite les sans-logis pris en charge par l'Armée du Salut. Les expulsés de Vincennes ont préféré dresser à nouveau leurs tentes sur les pelouses de cet établissement de gérontologie. Une nuit de plus ou de moins.

A l'hospice de Nanterre (Hauts-A l'hospice de Nanterre (Hants-de-Seine), c'est dans un pavillon désaffecté que 70 Maliens ont été invités à s'installer. De même à l'hôpital Charcot de Saint-Cyr-l'E-cole (Yvelines), qui a offert 27 lits. A Paris, les choses se sont perfois fort mal passées. Les 35 Africains qui nvaient été embarqués dans un car pour être conduits dans un hôtel ont erré tont l'eprès-midi dans la capitale. Trois établissedans la capitale. Trois établisse-ments successifs ont refusé de les recevoir. En fin de soirée, ils s'apprétaient à passer la mit dans leur bus-dortoir lorsque enfin l'Arnée do Salut leur a proposé un toit. Pour les hommes, celui du refuge Nicolas-Flamel, dans le t3ª arrondissement; pour leurs épouses et les petits, celui de la me de Crimée, dans le 19º. Mais demain, à nouvean, ils seront dans la rue. Même ceux qui not été accueillis dans un hôtel retem par la préfetture se pourroit y rester la préfecture ne pourront y rester que quelques jours. Ensuite, nul ne sait où ils iront poser leurs ballu-chons. Commentaire de Me Jacques Vergès: «La présecture s'est com-portée comme une semme de ménage paresseuse : elle o poussé la poussière sous les meubles. En outre, il est clair qu'on a voulu bri-

Au cours de la matinée, M. Pierre Verbrugghe, préfet de

police de Paris, et M. Christian Sautter, préfet de région, evaient tenu une conférence de presse pour expliquer les raisons de l'opération «Evacuation». Exécution d'une décisinn de justice, certes, mais aussi volunté de ne pas laisser s'installer aux portes de Paris un campement oui se transformait, au fil du temps, en bidnaville. Et encore le souci de oe pas laisser au froid et à la pluie, dans des conditinus sanitaires déplorables, plu-sieurs centaines d'adultes et leurs enfants. Mais les préfets ont été formels: il n'est pas question d'accorder une sorte de prime aux actions illégales en donnant aux Maliens de Vincennes une quelconque princité dans l'attribution de logements sociaux. Ils attendront leur tonr comme les 85 000 demandeurs de logements inscrits sur les registres de la ville.

Les hébergements qui ont été pro-posés jeudi 29 octobre ne sont que provisoires. Le temps de chercher des logements plus décents. Mais lesquels? A la préfecture, on songe, non à réquisitionner des appartements vacants, comme le demandent les associations bumanitaires, mais à retaper des pavillons doot l'Etat a hérité à la suite du décès de leurs propriétaires sans descendants . Le casse-tête des Africains de Vincennes n'e pas fini d'occuper les services publics de l'Île-de-France. D'autant que les associations, notamment Emmatts, Médeeins du moode et la Ligue des droits de l'homme, ont décidé d'organiser une veillée de protestation le 13 novembre prochain devant l'Assemblée nationale.

MARC AMBROISE-RENDU

Les réactions

« Il est aventureux de parler de rafle » estime M. Alain Juppé

listes proteste comme «l'interdiction giè lo froide logique du droit, et faite oux journalistes présents à parlé sur l'exaspération et la margi-Vincennes d'exercer feur mêtler: pénètres dans l'encelnte du camp. interviewer les familles et connaître

Du côté des formations politiques, M. Bernard Lecombe, au anm dn groupe communiste au conseil régional d'île-de-France, souligne que « ni le gouvernement ni le maire de Paris n'ont accepté de faire appliquer la loi faisant obligation oux propriétaires de louer leurs logements vides à coux qui n'en one pas ». M. Alain Kriving, dirigeant de la Ligue communiste révolutionnaire estime que « le gouvernement a fait la preuve qu'il cédait plus facilement aux ordres de Le Pen qu'aux demandes de l'abbé là où l'efferre et des organisations humani-taires ». De leur côté, les Verta dénoncent l'attitude de la mairie tice. »

Le Syndicat national des journa- de Paris et de l'Etat qui ont privilénalisation des familles ». Quant à M. Harlem Désir, fondateur de SOS-Racisme, il demande « un plan d'urgence de relance de la construction de logements sociaux dans la région parisienne». M= Marie-Noëlle Lieneman, ministre charge du logement, a protesté contre les propos de M. Jacques Vergès, avocat des Africains, «Il est tout n fait scandaleux de prétendre qu'il s'agit d'une rafle alors que e'est une opération humanitaire. » Enfin M. Alaio Juppé, secrétaire général du RPR, a affirmé qu'« il n'était plus possible, pour des raisons d'ardre public et de sécurité, de laisser les familles là où elles étaient». « Il est aventureux a-t-il ajouté, de parler de rafle lorsqu'il y o une décision de jus-

A la demande du maire de Toulouse

Evacuation d'un camp de Tziganes roumains

de notre correspondant

Ils étaient quarante-quatre Tziganes roumains, des familles ganes roumains, des ramines entières, toutes issues, semble-t-il, du même village, à vivre depuis plusieurs mois dans un camp de fortune, à proximité de l'université de Rangueuil, à Toulouse. Ils avaient édifié là des baraques de planches et de tôle ondulée. Les also characters discorpisat de comment de la comment de plus chanceux disposaient de cara-vanes hors d'usage, autant d'abris où ils réchauffaient leur misère et nourrissaient, dans le creuset d'une communauté reconstituée, laur

espoir de vivre ou France. Jeudi 29 octobre, sous une pluie froide et persistante, les policiers sont arrivés, précédés par daux bulldozers. En quelques minutes, le camp roumain était investi et ses habitants priés de l'aire leurs valises. Les engins de terrassement unt fait aussitét le reste, abattant les frèles constructions et dégageant la place de tons les reliquats du campement sauvage.

En ordonnant cette expulsion, le préfet de la Hante-Garonoc, M. Alain Bidou, donnait suite à la

requête de M. Dominique Baudis, maire de Toulouse, qui, dans une lettre en date de mercredi demier, dénonçait « les conditions Indignes qui font honte à notre pays » dans lesquelles se trouvaient ces Tzi-ganes. Dans le même mouvement. demandait le renvni de ces familles en situation irrégulière vers leur pays d'origine.

Seinn le préfet, vingt et un de ces Roumains sont dans une situation régulière : réfugiés politiques, épouses de réfugiés on evec dossiers en cours. Les autres, soit vingt-trois personnes, sont en situation totalement irrégulière. Tranbant sous le coup d'une procédure d'expuisinn, les Tziganes oot été provisoirement regroupés dans un centre du Secours catholique de Hante-Garonne, le préfet les exhor-tant à partir d'eux-mêmes « alors que la France ne peut ni les accueil-lir ni leur offrir un emploi ». Esti-mant, après vérification auprès de l'ambassadeur de France à 9ucarest, qu'ils ne courent aucun dan-ger dans leur pays d'origine, M. Sidnu s'est dit déterminé à

GÉRARD VALLES

NUCLÉAIRE

Attendu à Cherbourg pour charger une tonne et demie de plutonium

L'« Akatsuki-Maru » prolonge son escale à Brest

de notre correspondant

Le cargo jiponais AkatsukiMaru, qui dnit charger une tonne
et demie de plutonium à Cherbourg, est arrivé, jeudi 29 octobre
à 18 heures, en rade de Brest (lire
notre dossier « Point » en page 15).
Avec sa coque nnire, et glissant
lentement dans les eaux à la nuit
tombante, il avait une alline de
batean fentôme. Deux Zodiae à
bord desquels se trouveient des bord desquels se trouveient des nageurs de combat, deux vedettes des affaires maritimes et, dans les airs, un hélicoptère Super-Freinn uraient en périmètre de sécurité autour du navire.

A 19 heures, l'Akatsuki-Maru e pénétré dans le port militaire, où il a accosté ou quai des porte avions, nnn Inin de l'ancienne base sous-marine, outrement dit à un cadroit éloigné des grands mouvements de personnel à l'intérieur de l'arsenal, et totalement inaccessible. Puis le cargo a éteint ses feux.

Précaution supplémentaire de la marine, la surveillance à l'entrée de l'arsenal était renforcée jeudi soir. Les gendarmes maritimes nyaient reçu l'ordre de refouler les jaurnalistes. Au port de commerce, les principales autorités disaient tout

nais. Habituellement, les navires civis d'important tonnage doivent être pris en charge par le service de pilotage chargé de donner la route. Mais la marine s'est occupée de ce

L'escale de l'Akatsuki-Maru à Brest pourrait se prolonger pendant plusieurs jours, le temps de faire le plein de carburant et de procéder à quelques noérations d'entretien. Mais certains se demandent si le Mais certains se demandeot si le plutonium n'a pas déjà été livré par la Cogema à l'arsenal de Brest, et si ce délai ne sera pas mis à profit pour effectuer le chargement sur le cargo japonais, qui repartirait ainsi directement du port breton. Cependant, M. Dominique strauss-Kahn, ministre de l'industrie a refeisé vendredi 30 octobre. strauss-Kann, ministre de l'indus-trie, a précisé, vendredi 30 octobre, que le buteau quittera Grest dimanche soir. « On ne sait pas quand il arrivera à Cherbourg », a-t-il dit, ajoutant que « les experis de l'Agence internationale de l'èner-gie de Vienne (AIEA) seront pré-sents pour le chargement ». La presse pourra assister aux poérations de transbordement par écran interposé, a promis le ministre, muet sur l'itinéraire du retnur « nour des raisons de sécurité ».

GABRIEL SIMON

MÉDECINE

Alors que l'épidémie frappe déjà 21 personnes

Un nourrisson meurt de poliomyélite aux Pays-Bas

AMSTERDAM

de notre correspondent

Un noorrisson âgé de quatre semaines est mort, mardi 27 octo-bre, à l'hôpital Dijkzigt de Rotter-dam, des suites de la poliomyélite. Selon toute vraisemblance, le virus tui avait été transmis par sa mère, non vaccinée. Ce décès ramène les Pays-Bas quatorze ans en arrière : en 1978, une épidémie de polio avait frappé coot dix personnes, dont plusieurs sont depuis partiel-lement paralysées, et fait une vic-time, un bébé de trois semaines.

A l'époque, la quasi-totalité des cas d'infection recensés, en l'espace de six mnis, concernait des Néer-landais opposés à la vaccinatinn pour des raisons religieuses (réformés orthodoxes) ou spirituelles (Témoins de Jéhovah ou anthroposophes). Un scénario similaire est-il en train de se rejouer? Depuis que les symptômes de la polinmyélite ont été détectés, en septembre der-nier, chez un adolescent de quinze ans, vingt et une personnes ont été hospitalisées : aucune d'entre elles o'était vaccinée, le plus souvent

1971, lors de l'avant-dernière épidémie, cinq habitants de Staphorst, l'uo des bastions du traditionelisme réformé eux Pays-Bas, evait succombé à la maladie.

Les programmes prophylactiques développés par les actorités sani-taires nécriandaises reposent sur le primat de la liberté individuelle : la vaccination est volontaire. Elle n'est obligatoire que pour les bébés, mais encore faut-il que les pareots donnent leur consentement.

Spéculant sans doute sur uce évalution des esprits et profitant du nombre relativement restreint de «refuzniks» – le ministère de la santé estime que 95 % des Néerlandais sont protégés contre la poliomyélite, - le gouvernement de La Haye n essaye de rouvrir la discussion è ce propos, vendredi dernier, 23 octobre. En vain. A l'exception du Parti du travail, toutes les formetions politiques ant exprime leur attachement eu postulat du

CHRISTIAN CHARTIER

Faillite du système informatisé des urgences à Londres

volontariat.

'Ambulances folles

LONDRES

de notre correspondant

M. John Wilby, directeur du service des ambulances de Londrea, a nffert, mereredi 29 octobre, sa démission au ninistre de la senté, M. Virginia Bottomiey, qui l'e acceptée.
M. Wilby a jugé qu'il était « honorable » de renoncer à ses functions et d'accepter la res-ponsebilité morale de l'incroyable confusion provoquée, lundi 26 et merdi 27 octobre, dans l'organisation des services d'ur-gence de la capitale britannique, aquelle aurait été à l'origine de la mort de plusieurs personnes. Le chiffre d'une vingtaine eat avancé par les syndicats.

Un nauveau système de réponse par ordineteur aux appels téléphoniques d'urgence. Introdult progreesivement depuia janvier dernier, ételt entré dans une phase décialve lundi. Normalement, la salle de contrôle centrale de Landres devait recevnir et traiter les eppels d'urgence reçus eur le «999», ceux-ci étant automatiquement dispersés, en l'espace de quelques secondes, sur lea embulences en service, Iss-

quelles devalent ensuite se ren-dre immédiatement sur lee lieux, Physieurs essais de « mdage » du système avaient eu lieu ces derniers mois, mais, lundi, l'ordinateur a'est « emballé ». Résultat, l'attente des malades nu blassée s'est prolongée parfois pendant trois heures, plu ambulances étant envoyées sur un même appel nu à une adresee erronéa, d'eutree appels étant «égarés» par l'ordineteur. Las personnes en attente bioquaient, d'autre part, le central du «999».

Ce n'est qu'à l'issue d'un tong délai que la direction de la salle de contrôle s'est résolue à « éteindre » l'ordinateur, et à rendre aux contrôleure le tione. A la chambre des Communes, où elle a été vivement priea è pertie, mercredi 29 octobre, à propos de cette « débâcle de l'administration », M- Bortomley e promis une enquête indépendante sur les causes de la faillite des services d'urgence et de cette penne d'un système dont le coût est eetimé à 12,5 millione de

LAURENT ZECCHINI

Again on it like Angearité sie progres mater to Propose of Bogorosales Park. 1985. from the the world addressing part of the communities Matter popper it få entratere if

and the second second second

The state of the s

Repondant a Mile Public of Strain

affirme M. Alala Jappa

dans une politique de dévaluation

The second secon

A refer to the second s

a serie de la Magazine de propositione de la Company de la Magazine de la Company de l

The second of th

A THE STATE OF THE

mine de la final de mandament de la final de la final

paper and the free of the property of the property of the paperty of the paperty

Tool en recherchart ut aucht meile B

Le MRG précise son proje

d'une « Nouvelle Alliance)

and generalized, the first property on the second of the s

The Floridage of the same range have reported to the same of the s

trices, speed general articles grand armigle 1885

A marker generally defiberations grands 1835

A marker generally defiberations grands 1835

A marker grands grands grands 1894

A marker grands articles grands 1894

A marker grands 1894

gone. At agricul dans times it styre it trained and

and the second of the second o

The state of the s

the train framework endered the contract to the great territory and

the the Secretar Allegies . 57

maker with distance printers and

Municipal distriction of a territories in a

publication a D Charles & capture appropri

meternifel eff ger gentem fin dentert fiebe ma. 111

naphicism, des annes umaderfit ste ett i li antienne, sin seden frante arter 14. uij 1 afteriodett desse Parlimette sten planters st

Calling & was den can ber if fin.

the article and the second out !!

the special distribution of the party and

Spills for its grantetion privately a principal of the same and constitution of the same and the

militable der sandader Pisa-Li

Spielen in anne der general in general in der gener

Fig. short Phones in 1981

color district man endergraphic in the color of the glandeners de expenses de color de color

und IR les gutrer fact. "

Maint Beffen chet in 18 - 18 -

spine for to bound in 115-1

the appropriate appropriate to

and most faire has reading time the a to-

inaffemente grande de Sincer Agricole d'

person to departure Main

pit ifigije met Statione Thi le d'ut

Et le mot «charter» revieot inévitablement, sur toutes les lèvres après la lamentable équipée en autocar d'une partie des «éva-enés» qu'aucua hôtel n'a voulu

Cinq mois

Dans les deux cas, l'opinion était majoritairement favorable à l'iotention affiebée : en 1986, expulser les clandestins, en envoyant un «signal» de fermeté à tous les candidats potentiels à l'immigration illégale; en 1992, supprimer un bidonville de toile en plein cœur de la métropole parisienne, où campaient depuis mes et des enfants. Mais, dans les deux cas, la manière d'agir des antorités provoqua les sarcasmes ou suscite l'indignation.

> « Les fascistes de Rostock »...

Le paralièle s'arrête là. En récapédiant, menottes aux poignets, 10t Maliens dans leur pays, Charles Pasqua ne se posait pas en assistante sociale, alors qu'à propos de Vincennes Kofi Yamgnane, secrétaire d'Etat à l'intégration, parle d'une « opération humanitaire ». Il est clair que l'on ne pou-vait laisser se perpetuer ce campo-ment, aurtont à l'approcha de Thiver. Mais le scandala est justement qu'il ait tenu cinq mois. Pendant tout ce temps, des collectivités locales et des administrations se sont renvoyé le dossier, dans nue lamentable partie de ping-pong, tandis que s'agitaient des associa-tions humanitaires impuissantes et que certains spécialistes de la manipulation jetaient de l'huile sur le feu. Vendredi matin, l'inévitable sens des nuances qui le caractèrise, de dénoncer « une rafle au faciès » et d'évoquer « les fascistes de Ros-

Naturellement, rien n'est simple dans cette affaire. Il faudrait distinguer entre les Maliens sans logis et ceux qui étaient mai logés. Reconnaître que certains des expulsés de Vincences sont satis-faits d'être aujourd'hui eu chand, dans des bâtiments décents, plutôt que sous des tentes. Mais savoir que d'autres s'étaient habitués à vivre de manière conviviale, soute-nus par des militants associatifs ou politiques, dans une sorte da village reconstitué en plein Vln-

Il faudrait admettre qu'on n'aurait jamais toléré que deux cents familles françaises adoptent de tels moyens. Ou, en tout cas, qu'il n'y solidarité - ou la même manvaise conscience - en face d'une telle situation. Savoir qu'il n'est pas évident de reloger en priorité des squatters, alors que 70 000 autres familles sont dans l'attente d'un appertement en Ile-de-France. Reconnaître enfin que c'est en par-tie dans un souci humanitaire que des mesures plus radicales n'not pas été prises plos tôt à l'égard d'un campement illégal...

> **Faillite** d'une politique

L'affaire des Maliens de Vincennes est le révélateur d'une double faillite. Faillite de la politique du logement, notamment en région parisienne. Et faillite d'une politique de l'immigration, malgré tous les efforts et tous les progrès accomplis depuis quelques années.

Qu'un pays aussi riche que la France denne l'impression de ne pouvoir offrir un toit à deux cents familles est consternant. Même pour les Maliens relogés, la ques-tion est loin d'être résolue, puisque beaucoup travaillent très loin de leur nouvelle affectation. On oe peot se contenter de déplacer les immigrés pour régler le problème de l'immigration. L'inégalité entre les commanes est criante. On oc peut répéter à longueur d'année que la France est « contre les ghettos», qu'elle cherche à « intégrer des individus et non des communautés», sans obliger les com-munes à partager la charge des mal-logés et des immigrés.

L'affaire des Maliens de Vincennes pose évidemment tont le problème da l'immigration, qu'on s'évertue, ici ou là, à masquer ou à oublier. S'accrocher à la fiction de «frontières fermées» depuis 1974, alors que des immigrés entrent en France chaque jour, ne fait qu'in-quiéter l'opininn, qui voit « des Maliens partout ». Ne vandrait-il pas mieux entrouvrir la porte officiellement, en fixant des règles d'admission, voire des quotas, pour empêcher les gens de rentrer par la fenètre? Sans cela, la politique d'intégration risque de ressembler de plus en plus à un tonnean des

La voyage très contesté

SOCIÉTÉ

RELIGIONS

La fin de l'assemblée plénière de Lourdes

Les évêques proposent un débat national sur la crise de la famille

Dans son discours de clôture de l'assemblée plénière des évêques, vendredi 30 octobre à Lourdes (Heutes-Pyrénées), Mgr Joseph Duval e exprimé le souhait par M- Neiertz en faveur de la comtraception d'« un débat démocratique sur la politique et du préservatif : « Nous regrettons, e-t-il familiale en France», en ejoutant : ell est de dit, que les seuls moyens préconisés pour le responsabilité de l'Etat de soutenir les eauvegarder la eenté publique soient de structures liées aux biens des personnes et à nature technique. » Le thème principal de

LOURDES

de notre envoyé spécial

juvéaile, divorces ea bausse : les évêques portent ces mots comme

autant de croix. Ils a'ignorent pas

que la plupart des évolutinns, dans le mode de vie familial, se foat désormais en dehors de l'Eglise.

S'il est un domaine où la vie quoti-

dieaae ignore massivemeat ses prescriptions, c'est bien celui de la

famille. Ua tel « décalage », comn

oa dit pudiquemeat, méritait mieux que le débat confus et

superficiel qui a cu lieu à Lourdes. où l'épiscopat a peiné pour aboutir à la rédaction d'un docume a réaf-

firmant les principes de la morale chrétie ane sur le mariage et la

Malgré les accusations de « dés

information » lancées par M= Françoise Seillier, vice-prési-

deate des Associations familiales catholiques, invitée à la tribune des

évêques, ceux-ci ne sont pas tom-

bés dans le piège qui consiste à rejeter le responsabilité de cette

coupure entre la famille et l'Eglise

sur les seuls moyens d'information.

« Naus sommes vus comme des

pourvoyeurs d'interdits, comme des

empêcheurs de «sexualiser» en rond, a dit Mgr Jnseph Rozier,

évêque de Pnitiers. Mais c'est à

nous de montrer que le marlage chrétien peut être un chemin d'hu-

manité. » Spécialiste des questions

étbiques, Mgr Jacques Jullien, arcbevêque de Rennes, a aussi reconnu le malentendu lié à la

série des condomnations de la

pilule, du préservatif ou de l'avor-

tement : « On ne retient que nos

« non », dit-il, parce que l'Eglise ne sait pas faire entendre ses « oui ».

On a trop souvent enfermé dans la même réprabation le péché et le

Une vraie grande boucle. Tel est apparu le Tour de France dans sa

configuration 1993 dévoilée jeudi

29 octobre, à issy-les-Moulineaux. Après le parcours très « maastri-chien » de 1992, le Tour qui se disputera du 3 au 25 juillet 1993 s'inserira presque parfaitement (hormis une brève incursion en

Andorre et en Espagne) dans les

frontières de l'Hexagone. Son profil est assez montagneux pour séduire

Claudio Chiappucci, second de l'épreuve en 1992. A l'époque, le

ment, tout en assurant le spectacle, d'avoir été victime d'un scénario

faisant la part trop belle aux con-tre-la-monire, spécialité survolée par l'Espagnol Miguel indurain.

«Je ne serai satisfait, confiait-il

récemment, que si le parcours est très dur, s'il propose de nombreux cols et des contre-la-mantre plus

courts. L'heure est venue de ne plus faire de cadeaux à Indurain. « Cette réflexion a fait bondir Jean-Marie Leblanc, l'un des «patrons»

de l'épreuve. Il rejette l'idée que le parcours pourrais être adapté à la personnalité et aux désirs d'un cou-

Pour son 90 anniversaire, le

SPORTS

Contraceptioa, cobabitatina

une certaine éthique commune. » Le président de le conférence épiscopale a également critiqué le récente campagne lancée

cette assemblée épiscopale était la famille,

fabrique de l'individualisme et où l'affectivité est le dernier endroit au l'hamme peut s'éprouver libre». «L'étonnant, dit-il alors, ce n'est plus l'infidélité, c'est la fidélité.»

à la baisse»

Les évêques, à Lourdes, not paru plus à l'aise pour coastater des

«Le propos de l'Egliee, a dit snoare Mgr Duval, n'est pas d'ebord celui de la rigueur moralisante ou de la crispation sur dee règles anciennes. L'emour réduit à la sexuelité banalisée en consommetion, la famille rendue incertaine pour tous, c'est l'homme dans sa dignité qui est menacé. »

pas question, comme dit Mer Jul-lien, de « réviser à la baisse les exi-

gences éthiques de l'Eglise ». L'épi-scopat s'adresse doac à l'Etat, en lui demandant officiellemeat de

prendre l'initiative d'une réflexion nationale sur les questioas fami-liales. Il s'adresse à la société en

soulignadt, comme l'a fait Mgr Georges Gilson, évêque du Mans, les risques de déséquilibre liés à l'abandon de « ces rites de

passage qui structurent une crais-

sance et que seul le sacré est encore en mesure de praposer». L'éduca-tinn est invitée à jouer son rôle

pour favoriser la stabilité et la durée dans les eboix de vie des

L'Eglise s'adresse enfin à ses

communautés et à ses mouvements spécialisés. Elle leur demande d'al-ler au-delà de la seule « préparation

au mariage », qui mobilise déjà beaucoup d'énergie, à regarder « en amant » les situations de fragilité

familiale et sociale, à multiplier les

lieux d'accueil et d'écoute, à encou-rager les «foyers stables, mais sans

condamner ceux qui vivent autre-

ment », comme dit Mgr Jeaa Cumiaal, président de la commis-sioa familiale.

Faut-il contlouer à marier à l'église des couples peu convaincus, mais désireux de respecter la tradi-tinn? Des cas de plus en plus fré-

queats de refus du sacrement par

des prêtres se produiseat. Aucune directive n'est sortie de cette déli-

bération épiscopale. Tnutefnis, un

point de vue majoritaire a semblé se dégager autour de la position

prise par migr sumen; «S'u y a un refus nbjectif de la foi chrétienne, imariage religieux ne peut évidemment pas se faire. Paur le reste, l'Eglise est vulnérable. Le prêtre n'est pas un juge d'instruction et il ne peut se reposer que sur la bonne fai des conjoints.»

HENRI TINCO

Pas de «révision

évolutions que pour proposer des solutions. Dans leur esprit, il n'est

Mgr Duval et le sida : «Fantasmes»

Cette cure de réalisme a surtout

porté sur le mariage chrétien, qui a

perdu une partie de son sens depuis que les prêtres doivent

marier des couples qui, dans huit

cas sur dix, vivent déjà ensemble.

Mgr Albert Rouet, évêque auxi-

liaire de Paris, a affirmé que

« l'Eglise doit avoir le caurage de

dire qu'elle ne délivre plus un mariage clès en mains, de l'alcôve à

l'Etat ». La erise du mariage reli-

gieux est « la crise d'une société qui

de notre envoyé spécial

«A chaque fois que nous parlons du sida, il y a das fantasmas », ragratta, jaudi 29 octobre, à Lourdes, devant la presse, Mgr Joseph Duvel, présidant da la conféranca das évêquas de France. Il essura avoir dit la vaille sur Europe 1 qu'il fallait « tnut mettre en œuvre» pour luttar contre la sida, mais il ne se souvient pas d'avoir dit eussi que l'Eglise invite «à utiliser tous les moyens de ne pas transmettre le sida ».

Avait-il levé la censure sur le préservatif, comma ont cru bon de le rapporter l'agenca Reuter et des médias audinvisuals? diata (le Monde du 30 nctobre) La position de l'Eglisa sur la sida, rappelée per Mgr Jullien ou la Para Oliviar da Dinachin, membre du Conseil national du sida, n'a pes été récamment changé. Elle se décline en trois

tout doit êtra mis an œuvra pour la prévanir at la guérir.

2) On ne doit jamais risquer da donner la mort, at, au nom du « moindre mal », una parsonne sa sachant séropositive, si alle ne peut parvenir à l'abstinanca, dnit protégar au besnin son partanaire par un préservatif. Cetta évolution da la position de l'Eglisa a notamment été exprimée par le cardinal Lustiger (la Monde du 10 décambre 3) L'Eglise n'accepte pas les

campagnes de prévention « fondéas sur le saul préservatif. Elles doivant être e fondées s sur l'éducation à la responsable lité, à la fidélité at au respect du C'ast un point de vue compris

par l'agance française da lutta contra la side, qui admat qua des ecamplémants éthiquas » soient apportéa à ses campagnes de promotion du préser-vatif.

QUELLE HISTOIRE !

PAR CLAUDE SARRAUTE

d'un cancer du poumon alors

qu'elle n'evait jamaia fumé de

ee vie, lee febriquants de

bagnoles qui refusent de bri-

der leurs moteure, cette

escroquerie, la TNB, vendue

en pharmacie, alora qu'elle contient un maximum de gou-

OMMENT va-t-on pouvoir respecter l'interdiction de fumer dane les bureaux et les stellere de ls SEITA à partir du 1e novembre? Poussée par la curiosité, je suis allée faire un tour à Riom, où l'on confectionne, où I'on empequette, cheque année neuf milliarda de cigarettes etouiours plus blondes, plus légères » dans une atmosphère nettement plus tourde, ces jours-ci, nettement plus

C'est immense. Ça recouvre 7,5 hectares que l'on percourt à vélo. J'en vois un posé devent le petit endroit. Le seul jusqu'ici, evec lea vestieires, où on n'aveit pae le droit d'en griller une, me dit le directeur.

Et maintenant? - Maintenant, pareil | Simplement, on réservera une ou deux tables aux non-fumeurs à le cafétéria. Non, pas pour narguer la loi, attention ! On l'e reepectée, au contraire. A le

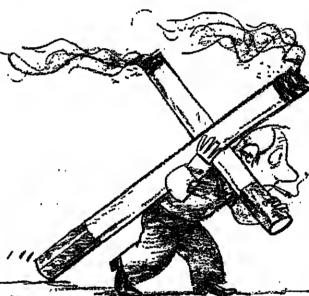
Chaque membre du person-nel, ils eont près de cinq cents, en a reçu une, de lettre : Eet-ce que vous souhaitez qu'il soit interdit ou autorisé de fumer dens votre bureau ou à votre poste de

dron, et qu'on ne vienne pas leur dire le contraire : dans le tempa, ile le fabriquaient lci. Sans parler de toutes ces usines fermésa à Merseille, à Issy-les-Moulineaux, à Pantin, à Dilon bientôt, mises à pied à En fait, on ne psrie que de çe, mène de Bernard

la querantaine, barbe poivre et sel, un dégustateur non fumeur. H a fumé. Deux paquets ds Geuloises par jour. Là-dessue, une mauvaise grippe.

Il stoppe net. Aujourd'hui, il se contente de tirer, deux fois per semeine, eur trois cigarettes posées devant lui, dans le silence religieux d'une petite salle, où l'on note, de 1 à 7, le piquant nez, le cuisant bouche, l'âcreté gorge, la saveur ecide, emàre ou sucrée, l'empâtement et le sapidité de la Pall Mall light ou de la Lucky Strike, Stupeur de ma part :

C'est pas dee merques



travail? Ils n'ont été que trois à cocher le meuvaise réponse : Interdit!

Vous me direz : normal le tabac, pour eux, c'est du bon pein, ils e'en nourrissent. Peut-être, mais ils n'en consom-ment pes tous, loin de là. Ici le pourcentage dee fumeurs rejoint la moyenne nationale, à peine un tiers.

Nous treversons bureaux paysagés ultrsmodemee. La cigarette eu bec, une Royale nouveau modèle, extra-slim, destinée à la clientèle féminine, falleit sbsolument que je ls goûte ; je cherche des yeux un cendrier où traîne déjà un mégot, histoire de ne pas poiluer. Rien. Ils sont tous vides l'Une secrétaire m'offrs le aien : Allez-y, ça ne me gêne paa. J'éteins, prise de remords. C'est

décidé, j'arrête! Pae une odeur, ainon celle du tebac biond psrfumé à la figue, au cacao ou à la vanille, de plus en plus forte au fur et à mesure qu'on a approche du grand etelier, 15 000 mètres carrés. Alors là, impossible de réaieter. Elles courent, ellea courent, les cigarettes, emportéea par d'étroits tapls vers des charriots qui en déversent quatre mille à la minute dans des paqueta de vingt. Suffit de tendre la main pour en attra-per une. L'œil eux eguets, Richard, le surveillant an blouse grise, un Corae avec l'accent, me l'ellume.

- Non, c'est mauvais. Pour

Il proteste, bientôt rejoint par Raymond, Chantal, André, Martine et les eutres. Et les voilà qui me balancant à tuetête pour couvrir le bruit dee machines : La France pays des libertés bafouées, le drogue fourguée, sn toute impunité, dans les lycées fréquentés par leurs gosses, une mère morte

licence. Encore une chance, le monde entier. Ce que je redoute, c'est pas tellement l'échéance du 1° novembre, c'est celle du 1" janvier 1993. A partir de là, interdiction de faire de la pub pour nos produits. Où que ce soit. Même pas en vitrine des bars-tabacs.

- Remerquez, vous serez tous logée à le même enseigne. Meriboro et eon cow-boy...

- ils ont une bonne ionqueur

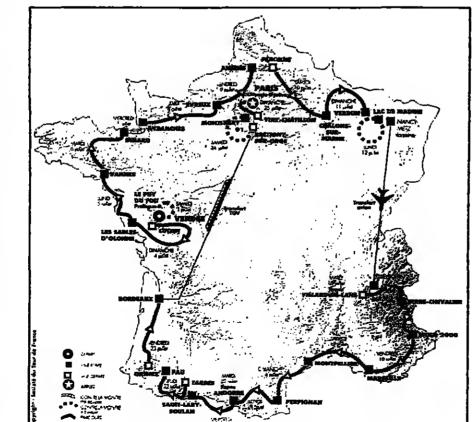
d'avance sur nous. On essaye bien de leur emboîter le pas direction Chine et pays de l'Est... Dur, duri Moi, ce me fait mal su cœur de voir qu'ils nous distancent, même ici sur le marché intérieur. Alors qu'on est meilleurs. Et moins chers. Quend je lul fais remerquer qu'entre deux moitiés de camembert le client choisit justement le plus chare en pen-

sant que c'est la meilleure, il baiace lea bres : C'eet trop con! Et quand je lui demande s'il n'e pas l'impression d'être un empoisonneur public, lui qui se garde bien, à présent, de toucher à cea mortelies biondes autrement que du bout des làvree, pour être sûr

Difficile, entre nous, de lui donner tort : Avec tout ce qui le poids des bordesux et le choc des labos l

CYCLISME: le Tour de France 1993

Retour à l'Hexagone



Tour se caractérise par un oppor-tun retour aux sources. Avec un jour et demi de repos et deux transferts, sérien et ferroviaire, e'est une course harmonieuse et athlétique avec ses vingt étapes et quelque 3 800 km, son lot tradi-tionnel de enatre-1s-montre (128 km en individuel, ce qui est dans la moyence bebituelle), une présence significative de la mon-tagne (deux arrivées en altitude, plus de vingt grands cols, dont

□ FOOTBALL : Naates tombe à Saint-Etienne. - Nentes, leader du chempinanat de France, s'est incliné, jeudi 29 octobre, à Saint-Etienne (1-0), en match avancé de la treiziéme journée de la première

neuf de plus de 2 000 mètres, quelques sommets inédits) et le retour des Pyrénées, effleurées l'an dernier et escaladées cette fois d'est eu ouest en quatorze cols. Un scénario sprinters, puis l'enchaînement des deux grands massifs montagneux (deux étapes alpestres - sans la légeadaire arrivée de l'Alpe-

d'Huez, cette fois, - trois jours de transition et trois étapes pyréaécanes) et. la veille de l'arrivée sur les Champs-Elysées, un ultime enntre-la-moatre pour, si nécestrès équilibre avec douze jours de saire, faire la différence. « Un Tour plaiae pour les rauleurs et les qui fera mal aux jambes », a commeaté le coureur français Jean-François Bernard, équipier d'Indu-

Cent quatre-vingts coureurs

prendront le départ sous les couleurs de vingt équipes, soit deux de moins que lors du Tour 1992, qui alignait 198 partants. « Cinq formations ont disparu en 1992, heureusement relayées par trois nouvelles, qui apportent un peu d'oxygène au cyclisme mandial», a souligné Jean-Marie Leblanc.

> PATRICK FRANCÈS at BÉNÉDICTE MATHIEU

OOLLAR STICPED 1500 (MT

C'est bon, hein...

- Si, maie la SEITA en e la

qu'elles plairont, il lève les bras au ciel : C'est trop facile!

sa pasee là, en ce moment, eat-ce que c'ast vraiment à l'emateur de Gitanes, prie le main sur un clopa, dens un café ou un bistro, qu'il feut passer les menottes? Et comment se fait-il que la loi Evin, destinée à lutter également, au départ, contre l'alcool et les tranquillisants se soit limitée au seul tabac? Ne cherchez pas l'erreur, m'ont dit Bernerd, André, Chental, Raymond, Martine et les autres. Cherchez

La longue attente du

of the first of the same

Commence of the second second

The state of the s

17 Table 18

POINT / LES RISQUES DU PLUTONIUM

Un voyage très contesté

L'Akatsuki-Maru, le bateau nippon qui doit rapatrier une tonne et demie de plutonium vers la Japon, soulève un concert de protestations sur son passage. La raison de cette levée de boucliers tient moins à la nature du produit qu'à la quantité transportée par-delà les mers. C'est la première fois, en effet, qu'un tel tonnage prend place à bord d'un cargo. Exception faite d'un envoi, en octobre 1984, de 251 kilos qui, à l'époque, avait mis une certaine animation dans le port de Cherbourg, les chargements, tant maritimes que routiers ou sériens, ne dépassaient pas, jusqu'à présent,

Combustibles uses

1 000 kg:

Pour protester contre l'ouverture de cette nouvelle route du plutonium, les associations de défense de l'environnement se sont mobilisées. Car ce transport n'est que le premier d'une longue série : d'ici à la fin du siècle, ce sont une vingtaina de tonnes qui rejoindront par mar le Japon. Reste que, dans cette affaire, le plutonium, da sinistre réputation, apparaît comma un symbole. Symbola des armements nucléaires dans une période marquée par le désammement. Symbole du produit radioectif la plus polluant quand Tchemobyl et ses environs ne savent comment lutter contre le césium. Symbola enfin d'une époque

aujourd'hui révolue qui, en période de tension sur le marché de l'uranium, justifiait le retraitement des combustibles irradiés et nous promettait un nouvel âge d'or énergétique avec le plutonium et les surgénérateurs.

Le Monde • Samedi 31 octobre 1992 15

Aujourd'hui le discours a changé et le plutonium extrait finit plutôt dans des réacteurs nucléaires classiques. Mais sa mauvaise image persiste. Au point qu'un transport mari-time de plutonium fait beaucoup plus de bruit que les centaines de voyages déjà accomplia entre l'Europe et le Japon avec plusieurs milliers de tonnes de déchets hautement radioac-

La longue attente du quai des Mielles

« Cherbourg dit non ou pluto- «FS-47», un emballage de trans **Cheroourg all non ou pluto-nium. * *Non ou Plutonic. * A Nantes, aur un quai, non loin du port pétrolier de Donges, les repré-sentants des associations de défense de l'environnement donnent le ton devant le sister-chip de l'Akatsıki-Maru qui doit charger à Cherbourg une cargaison de 1,5 tonne de plu-tonium à destination du Jepon. «Nagusaki, quatre-ving mille morts. «Nagasaki, quatre-vingt mille morts, c'est la première application indus-trielle du plutonium », dit l'écologiste. «C'est une contre-vérité scien-iffique, répond le député, vous trompez le peuple et faites des amal-

Le plotonium fait peur, il n'a pas bonne réputation. L'arrivée à Cher-bourg du cargo jeponais quai des Micles, pour charger quinze conte-neurs d'une vingtaine de tonnes chacun remplis d'environ 100 kilos de plutonium, inquiète done les associations de défense de l'environnement, C'est la première lois dens l'bistoire de l'industrie nucléaire qu'une aussi grande quantité de plutonium est transportée par-delà les mers.

Certes, les transports routiers de petites quentités de cette matière sont monnaie courante en Europe. Chaque semaine, partent de l'usine de retraitement des combustibles irradiés de la Hague (Manche) un ou deux camions porteurs d'une aine de kilos de plutonium, destinés à l'industrie du combustible chargée de fabriquer à Hanau (Allemagne), Dessel (Belgique), Cadarache et demain Marcoule (France) un combustible mixte d'oxydes d'uranium et de plutonium destiné aux centrales nucléaires civiles.

D'autres demain sillonneront la Grande-Bretagne, à partir de l'usine de retraitement de Sellafield, à destination de quelques ports d'où ils traverserent la Manche pour le continent et le Japon. De même, des chargements plus discrets encore ont voyage dans les soutes des avions lorsqu'il s'agissait d'ame-ner à pied d'œuvre des morceaux des têtes nucléaires de certains engins. Bref, le transport de pluto-nium se banalise. Souvent discrètement, sauf en de rares occasions où les quantités manipulées sont telles qu'une partie de l'opinion publique

Ce fut le cas, par exemple, en octobre 1984, lorsque le retour à destination du Japon de 251 kilos de plutonium produits par l'usine de la Hagne décleneha de violentes manifestations qui obligèrent le cargo de transport é charger sous protection militaire et policière dans les docks de l'arsenal. Qu'en sera-t-il cette fois? Nui ne le sait. Mais les écologistes se préparent depuis des semaines.

Par boites de 3 kilos

Dans le port de Cherbourg, beaucoup reconnaissent eependant « qu'il est difficile de mobiliser les Cherbourgeois sur le plutonium. Ils doivent tout au nucléaire. A l'usine de retraitement de la Hague que gère la Compagnie générale des matières nucléoires (Cogema) comme à l'arsenal qui à la charge de construire les sous-marins nucléaires français ».

Maigré tout, on s'interroge sur les conditions dans lesquelles vs se dérouler cette opération de retour de plutonium vers le Japon. Quelles mesures de sureté sont prises demandent-ils, concernant l'emballage de transport du plutonium? Quels contrôles les organisations internationales exercent-elles sur le suivi de cette matière? Quels accords gouvernementaux enfin garantissent l'utilisation pacifique de ce plutonium?

Pour la Cogema, le problème du Pour la Cogema, le problème du conditionnement et de l'emballage de cette poudre d'oxyde de plutonium produit à la Hague est une affaire réglée. « Cet oxyde, explique Jean-Louis Ricand, directeur de la branche retraitement de la Cogema, en conditionné dans des boîtes en acier inoxydable contenant chacune de l'ordre de 2 à 3 kilos de matière. Ces boîtes sont elles-mêmes placées par prouves de quatre dans un étui par groupes de quatre dans un étui d'acter entièrement soudé, lui-même place dans un conteneur rendu étanche au moyen d'un bouchon

Le tout est enfin glissé dans un

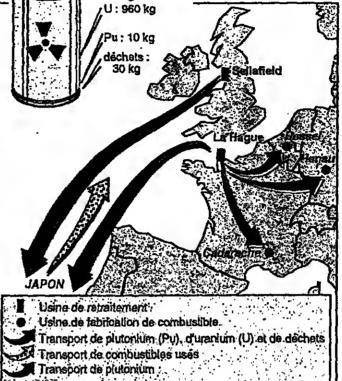
port de couleur jeune d'environ mêtres de haut pour un diamêtre de 73 centimètres, pesant à vide 1 380 kilos. Ainsi est-il possible de transporter une dizaine de kilos de plutonium séparés de l'environnement par quatre barrières de protec-tion métalliques. Une fois cette série d'opérations achevée, les FS-47 sont enfermés par groupe de dix dans une sorte de conteneur d'une vingtaine de tonnes.

Ces conteneurs ne sont pas des emballages comme les autres puis-qu'ils sont capables, selon la Cogema, de résister, en cas de nau-frage du cargo, à une immersion dans l'eau par 30 000 mètres de fond; soit à une profondeur très largement supérieure à celle des plus grandes fosses sous-marines comme celle des Mariannes (11 000 mètres). En outre, ces emballages doivent pouvoir résister à un feu de l 000 degrés pendant une heure et demie. Ces performances sont certes remarquables, mais certains se sont émus du fait que, bien sou-vent, les incendies à bord des navires pouvaient se prolonger bien au-delà de ce délai.

Cette question est à ce point essentielle que l'Institut de protec-tion et de sûreté nucléaire (IPSN) s'est vu confier par le gouvernement une sorte de contre-expertise pour évaluer les moyens de préven-tion et d'intervention dont dispose l'équipage pour faire face à tout risque de feu. L'évaluation de ces moyens a commencé su début de l'été. Une série de onze questions e été envoyée, le 19 octobre, eu trans-porteur japonais Power Reactor and Nuclear Fuel Corporation (PNC) pour préciser certains détails sur ces systèmes de sécurité (extincteurs à gaz carbonique, noyage de la cale sans que le bâtiment couje, etc.). Mais n'est-ce pas un ceu tard? e pas un oeu t

20 milliards de francs de contrats

L'Akatsuki-Maru n'est pas un bateau comme les autres. Ne transporte pas qui veut une matière aussi sensible. Aussi s-t-on multiplie à bord de ce bâtiment d'origine britannique les aménagements spé-eifiques. Outre le donblement de certains équipements comme les machines, les gouvernails et la coque comme dans certsins briseglaces, le navire dispose de moyens de communication et de positionnement sophistiqués pour le suivre pas à pas le long des routes peu fréquentées qu'il empruntera en compagnie d'un nevire d'escorte



Mais bien 'd'autres moyens encore tenus secrets seront certainement mis en œuvre pour suivre cette cargaisoo sensible. Malgré tontes ces précautions, « la possibilità d'un naufrage o été envisagée. constate Jean-Louis Ricaud, et un certain nombre de mesures ont été prises pour faire face à une telle situation. Ainsi, chacun des conteneurs abritant les FS-47 est équipé de sa propre balise pour être rapide-ment repéré sous l'eauw.

Au-delà, se pose la question de savoir qui contrôle le suivi et le devenir de ce plutonium issu du retraitement à la Hague de combustibles irradiés dans les centreles nucléaires japonaises. Une dizaine de compsguies d'électricité japo-naises ont signé, voilà plus d'une quinzaine d'années, avec ls Cogema, de juteux contrats (plus de retraitement dans l'usine de la

Les principaux accidents

400 annes nucléaires ont explosé eu-dessus du sol. On estime à quelque 4,2 tonnes le quentité d'oxyde de plutonium 239 et 240 dispersée à cette occasion dans l'atmosphère. Environ 90 % de cette matière dispersée evant 1963 est retombée et représente, dans les deux premiers centimè-tres du sol, 0,4 % de la radioactivité naturalla alpha.

Avril 1964 : un satellite américain équipé d'un générateur radio-isotopique SNAP-9A brûla dans l'atmosphère au-dessus de l'océan indien. Un kilo de plutonium 238 est dispersé.

Janwier 1965 : une collision se produit lore du revitaillament en vol d'un bombardier stratéoloue américain B-52. Deux des quatre bombes qu'il transportait sont endommacées en tombant au soi près de Palomeres (Espagns). Du plutonium et de l'uranium s'enflamment et les aérosols produits sont répandus eur environ 500 hectaras. Les quantités relachées sont restées secrètes, mais 2 hectares de terrain sont décontsminée, et 400 matres cubes de végétaux et da terre enlevés et évecués eux Etats-

Entra 1945 et 1975, plutonium 239 provenant d'une tête nucléaire sont dispersés.

> Avril 1970 : largage d'une cas-setta de plutonium 238 au large des l'es Fidji lors de l'eccident du vaisseau funaire Apollo-13. A d'autres occasione, des quantitéa relativement faibles de

plutonium ont été dispersées lors d'incidents dans des laboratoires et dea usines. Notammant é Rocky Fists (Colorado), à Mound (Ohio), ou à Windscale (Grande-Bretagnel, lors d'un incendie survenu en octobre 1957: Et, bien sur, dans certaines installations soviétiques sans qu'on sacha très bien où et combien. Les experts estiment qua le plutonium dispersé lora de le esta-strophe de Tehemobyl se limite é «quelques grammes» retombéa dans un rayon d'une cinquanteine de kilométres autour de la cen-

Enfin, que dire des matières nucléaires qua contenaient des sous-marins lanceurs d'engina soviétiques (Komsomolets et un bătiment de classe Ysnkee) et eméricains (Thresher et Scorpion), perdus corps et biene dens l'océan et de ces réacteure de sous-marins et de brise-glacea nuclésires et de ces déchets 1968: un B-52 de l'US Air Force e'écrase près de Thulé (Groenland). 400 grammes ds

spécialement armé pour dissuader d'évenuels pirates.

Mais hien d'autres moyens

Manuele de quelque 3 000 tonnes de combustibles usés. Les trois quarts de ces matières, arrivées par voie maritime en France ou rythme de 250 à 300 tonnes par an, repo-sent dans les piscines de la Hague pour refroidissement syant d'être n donnera lieu a production d'un peu plus d'une vingteine de tonnes de plutonium

d'ici à l'an 2000.

Quand cette matière retournerat-clle au Japon? « Chaque fois que le Japon fera la démonstration qu'il en a l'usage civil», ce qui est en principe le cas puisqu'il s'agit pour le Japon de fabriquer avec cette cargaison un deuxième cœur pour son petit réacteur surgénérateur prototype de Monju. Toutes ces opérations, transport excepté, répondent la Cogema et le ministère de l'industrie, se font sous l'œil vigilant de l'Agence internstionale de l'energie atomique de Vienne dont les inpecteurs, présents en per-manence dans les installations de la Hague, contrôlent au gramme près les entrées et les sorties de matières

De plus, dans le cadre de ls politique internationale de non-prolifé-ration, l'accord des gouvernements pour ces opérations de retraitement de retour et d'ntilisation de ces matières nucléaires enrichies à l'ori-gine aux Etats-Unis. Sans les bordereaux nécessaires, pas de retraite-ment et pas de transport. Tout doit donc être elair et les Japonais doivent en plus répondre à toutes les questions d'Euratom. Fort de ces contraintes administratives, con soit mal, note un expert, comment le Jopon pourrait comme certoins l'ont naivement imaginé détourner ce plutonium vers des fins moins civiles.

. La chose est d'autant plus difficile, ajoute-t-il, que ce plutonium n'est guère utilisable à des fins militaires, ce qui devrait, s'ils existent, dissuader les pirates et terroristes de tout poil. Et puis, ironiso-t-it, si les Japonais le désirent, ils possèdent déjà toutes les technologies nécessaires pour se lancer dans la fabrication d'armes. Ils dominent en effet les deux voies conduisant à lo maîtrise de l'atome militaire : l'enrichissement de l'uranium, dans leurs ateliers de centrifugeuses de Ningyo-Toge et de Rokkasho-Mura et la fobrication du plutonium via le retrattement dans leurs unités de Tokai-Mura et, demoin, de Rokkasho-Mura.»

Dossier réalisé per JEAN-FRANÇOIS' AUGEREAU et JEAN-PAUL DUFOUR

ent et sitem kontrollikust in elle kuttert også till elle elle sit sitt også till elle sitt og som elle sitt i

La mauvaise réputation

Pluton était la dieu des enfers pour lee Grecs, celui des morts pour les Romains. Pourtant, le plutonium doit son nom à la dernière planète connue du système solaire, et non é ces redoutables divinités. Peina perdue car, bien des années après sa découverte, ca transurenien, découvert en février 1941 par l'Américain Glenn Seaborg et son équipe, e bien mauvaise réputation.

Il est vrai que les événements semblent s'étre coalisés pour lui donner cette image : explosion de la bombe de Nagasaki qui, le août 1945, provoque la mort da quelque 80 000 personnes; bombea perdues eu-dessua de l'Espagne et du Groenland; naufrages de sous-marins atomiques lanceurs d'engins. Et surtout la retentissante affaire Silkwood, du nom da cette jeuna laborantine qui, le 13 novembre 1974, mourut euriausement dans un accident de voiture, alors qu'elle allait transmettre à la presse des informations sur de graves etteintes à la sûreté nucléaire da la firme Kerr-MscGee, l'una des trois compagnies américaines productrices de plutonium pour les mili-

L'axpertise révèla immédiat ment que le corps de Karen Silkwood comme son appartement sont contaminés par du plutonium. Les opposents au nucléaire s'emperent aussitôt da ce curieux fait divers. D'autant que les enquêtes menées par la presse eméricaine montrent très vite que les accusations de Karen Silkwood aont loin d'êtra dénuées de fondement, Interrogés par le magazine Science, des responsables de la Commission américaine de l'énergie atomique (AEC) reconnaissent en effet, non sans réticences, que 45 incidents eyant affecté plus de 140 personnes se sont produits dans les trois firmes concurrentes.

« Un des toxiques les mieux connus»

Cetta affaire Silkwood montre que, jusqu'au milieu des années 70, les précautions les plus élémentaires n'étaient pas toujours prises dane l'Industrie nuclésire. Malgré cele, «aucune mort d'homme, aucun cancer humain ne peut être, à ce jour, attribué su plutonium, affirma le docteur Jecques Lafuma, de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN). On ne peut en dire autant de nombreux autres produits. Notamment du radium utilisé un ternos é des fins thérapeutiques et responsable d'une bonne centaine de décès.

Instruit, peut-être, par ce précédent, Glenn Seaborg, le décou-vreur du plutonium, s'est méfié. plutonium est aujourd'hui l'un des toxiques les plus étudiés et les mieux connus», souligne le doc-teur Lafuma. De là à négliger la toxicité radiologique du plutonium, il n'y e qu'un pas qu'il faut bien se garder de franchir.

Le risque associé à l'irradiation des tissus, que ce soit par des redlo-éléments naturels ou srtificiele, est l'augmentation da la probabilité d'induction de cancers. Dans le cas du plutonium, la contribution de l'irradiction externe é ce risque est négligea-ble, et equie eet é prendre an compte l'irradiation interne.

En effet, le plutonium est un émetteur de particules elpha qu'une simple feuille de papier enête. On pourrait donc presqua te manipular à mains nues, ca qui fut parfols felt dens les années 40.

Le risque dominant présenté per la plutonium n'étant pas celui dû é l'irradiation externe, reste celui généré per l'irradietion interne de certains tissus de l'or-ganisme é la suite d'une incorporation de matiére par voie respiretoire ou digestiva. Contrairement à une idée très répandue, le plutonium, qui n'est pas chimiquement toxique (at contraire de l'uranium), ne présente qu'une faible toxicité per voie digestive car il ne travarse pretiquement pas la paroi intesti-

Le tube digestif n'en retient qu'une très faible partia : un cent millième à un dix millième da la quantité ingérée, affirme le docteur Lafuma. Bien que certains organismes marins comme les moulea puissent présenter des teneurs trois cents fois supérieures à celle de l'eau où elles ont été pêchées, la contamina-tion par la chaîna elimentaire appareît donc beaucoup moins grave que celle par inhalation ou par blessure.

Le poumon, le foie et les os

L'effet des particules da plutonium peut, an affet, dans ces cea, êtra redoutebla, incrustées dans les poumons, les os ou le foie, leurs lleux da fixation de prédilection, ces poussières risquent elors, comma toutes les substances radioactives, par leur irradiation prolongée au niveau de la cellule, d'induire des cancers dans leur voisinage immédiat.

Peu solubles, les particules de plutonium restent dens les alvéolas pulmonaires, ou ae fixent sur la protéina de transport du fer dans le sang, qui les dis-semina einsi dans tout l'orga-nisme. Dix pour cent du plutonium ayant etteint la sang est évacué par les urines dans les deux ens, mais la rasta ast retenu par la foie (40 %) et le squelette (50 %). En l'absence de tout traitement, Il faut quarante ans att foia et cent ens aux of pour éliminer la moitié du dépôt l

Les toxicologues ont recours sux enimeux (rats surtout, mais aussi chiens et ainges) pour ten-ter de déterminer les seulls de toxicité de cette substance. La dosa létala, c'est-à-dire celle à partir da lequelle 50 % da la population touchée meurt dans las trante Joure, est de 1 à 1,36 milligramme de plutonium par kilo d'individu pour des rats à qui cet élément rediosetif e été administré par voie intraveineuse. Ce type d'expérience s permis à la Commission internationale da protection radiologique (CIPR) de recommander » aux différents gouvernaments le chiffre de 0,68 millionième de gramme de plutonium comme quantité maximale admissible pour l'organisme humain entier (OMA).

Cette limite légale est-elle suffisamment basse? L'extrapolation de l'animal à l'homme est sujette à caution, et, pour beaucoup de substances redioactives, il est parfois difficile de répondre avec certitude à la question. Dans le cas du plutonium, on diapose cependant de quelques éléments pour se prononcer. Des travailleurs du nuclésire américain contaminés per dea quentités notables da plutonium sont en effet suivia avec beaucoup d'sttantion. Parmi eux, vingt-six ouvriers du centre de Los Alamos ont, lore da la fabrication des armes nucléaires, entre 1943 et 1945, Inhalé plus de cinq cents fois l'équivalent de la quantité qui délivre le dose légale annuelle l Plus de quarente ens après, aucun n'a développé un cancer lié au plutorium, affirme le docteur Jean-Cleude Nenot, de

Cela n'est, bien antendu, pas une raison pour proposer un relè-vement des seuils légaux. Maisc'en est une eu contreire pour étre encore plus vigilant, tant il ast vral que lea scrivités nucléaires se doivent d'être aussi transparentes que possible. En particulier dans le domaine sanitaire, quitte, demein, à aervir d'exemple à d'autree activités industrielles critiquablee quant aux précautions qu'elles prennent en matière de sûreté.

m he digreette in her with Manufact supporting recording iller and the second The Management Springer albacht. Minute State in to School in the date years set described the district on making the the fife day hear profitor then the desire them whence I have recover the sea was gland got I diserve . suchered ... MINE STANDARD MANUEL LANGE al. More all the series is the course on a try owner. to the plan harts to he . Marie of Company to **Marie di Prophysistes** de or the source where --magazio da utrega Multir cir lle la mega prime un artea A seed about the party of a un Coren sun.

MINICLE HISTOIRE!

Carrier as the final STORY I WARRANCE THE THE STORY COLOR

Mana mr ma gin men de in

The state of the party of

we The the Tay is the ball

erreie ver freistrands die bigge-

writes a program's trave themping.

Special medicines with the section with the section of

estation and the many tighting sciences.

the cure is retinerent plus

"MENTAL STATE OF THE STATE OF

Tier Billerie ber &

HART STATE STATE OF designation of the second of

Service Management

电电影电 海南 分额数

Salestand of the Statement man in

Arme Dan graber

In tabrature !

4.4

was tatament of tariffense

Majoritariani, Barad | Sim.

week, the reservoirs with the

at A spigning of the parties

THE WAST BYEN DR LING

with the Parties when the sales

THE CO WAY WHAT BOLISM

will die france dans street

P A 20 . 2 PT

THE PERSON NAMED IN

signings / the in york with them Sines

zwicher in meure ee

districts ormer districts or respectively on

pour de a qui nanciagnapre Proje

dayleit grain Ministe. Spile ifte die All Mi

more more day from the

applica in commender sufference I

Specific temperature dus

BAR BORD BREED LOTE MANUET

Street for define

the given with a not the face

nation in a view power de

cities wer tilbrane bein Tas

the president and received the secondary in

A COMPLET OF THE MAN DOWN

mitte-game at afe, uttermeber icht au

Things meriting the parage.

Tun 1040 '2. A .P' 104' E

the Period Confidential Con-

sunballesite Epation

The same of the same of

1808 22 C SE 150:05 CO

2.20(6)

ATT - FORE DESIGNATION OF THE PARTY OF THE P

Message State

Carrier Constitution

13. 5: - 3 - 6 :- 15.5 till

1011th 2020 12 20 27 27 CM

er derent to the same pers

Main Ch 1016 20 1 27

e titeri er e carett

20141 52136, B

BASE TO STORE S

Burter transferen ers

Angular and a few balls and a

Direction State States

1 - 100 N - 12 Th W 22

Brance of the Life transfer

when the time and an arman ma

The second of the second of the second

THE RESERVE THE THE PROPERTY

Carlina is a 18 Telephone

a seal of the contract Est

A SALL RESPONDED A

there are a real rest to the

THE RELEASE WATER AND THE PERSON

THE R. P. LEWIS CO. LANSING

The man and the second of the

100 - 100 - 100 Mil. 100 Mil.

fact on the control of the

THE RESIDENCE OF THE CAN

18 THE R. P. CO. LEWIS TO

: Tomber : - - - TES

model to the second of the

were there is a second to

THE RESERVE TO SERVE THE

That are the Cast III

The second of the second

** * ** ***

the province of the latest to be

OR CAN A WAY TO SEE THE SECOND SECOND

SHIP HAS IN THE THE TANK IN THE

4 edne ----

Carlona de Carlos

Company of the second of the s

P. 10

क्ष. रहा अर्थ

MR DETTE

WE SEE THE SECOND

16 P

THE CONTRACT OF STREET

غاده عادي عور

sp.1 - 412

•

 $\Phi (10^{10.45})^{MA}$ office and all of

Toffen Carrier alle rand and and

figure specification for a

\$4.75 and a second and a second

7.739

The Court of the C

17 18

Contains

- Gua-antaine

-4 Den

Titalets de Cau

: 501 per jour. [a

Granis 105-65-8 2 4/8 C--3 2 3/60-6

us 'est.C=an;8

Le cabaret des dictatures

La grande cavalcade, en plein humour macabre, de Ionesco et Lavelli

MACBETT au Théâtre de la Colline

Le plateau est vide, entouré de boiseries. Oo y rencontre Machett, Duncao, les soreiéres-folles-de-Chaillot qui se balancent dans les airs au bout d'uoe courroie, Banco et quelques autres, évêques, gens du peuple, soldats cultivant leur muscles et se trahissant à qui mieux-mieux, tous affamés de pouvoir... C'est en 1972 que lonesco, plein d'une joie maligoe, a écrit son Machett, furieuse attaque contre les dicatures et le culte de la

En vingt ans, la situation ne s'est pas améliorée, mais a changé. Le combre de dictateurs a diminué. sans que pour autant, daos le monde, la dictature s'atténue. Le pessimisme de lonesco doit s'en réjouir, mais la pièce demeure-t-elle nécessaire? Certainement oui, pour Jorge Lavelli, puisqu'il a décide de la mettre en scène et d'inaugurer ainsi dans la graode salle, une saisoo consacrée, et sans complaisances, aux totalitarismes, à toutes sortes de fascismes.

il a passablement allégé le texte rhétorique, mais en a gardé l'architecture, construction d'actes malfaisants qui poussent les permaitaisants qui poussem les per-sonnages dans une fuite en avant meurtrière et grotesque. lonesco lorgne du côté de Jarry et de son Ubu, jette dans l'aventure des personnages guignolesques, des pan-tins plus cruels, égoïstes, làcbes, plus atroces les uns que les autres, usurpateurs hypocrites dissimulant leur avidité derrière la langue de hois de toutes les démagogies populistes. C'est ce que retient Lavelli, c'est le point de départ

DANSE



Michel Aumont dans le rôle de Macbett.

proche de l'esprit cabaret, cavalcade échevelée de comédiens toujours au point extrême de tension. Le spectacle prend alors des allures de jeu enfantin et joyeusemeot mécharit - presque un pléonasme. Manière, en tout cas, de faire passer ce que la satire peut avoir de

Dans cet esprit cabaret, dans cette cavalcade, dans ce ballet de l'aveuglette. Il sont dix comédiens.

d'une grande farce mordante portes qui s'ouvrent, se ferment, tournent en tambour, cracheni des gens incongrus, on s'attend que tout le monde se cogne et se marche dessus. Une housculade qu'ioterdisent les dimensions du plateau. Voilà pourquoi, sans doute, Lavelli a préféré délihéré-ment jouer sur le vlde, manipuler des personnages désemparés par l'espace à traverser, les lancer à

A l'exception de Michel Aumont (Macbett) et de Jean-Claude Jay (le roi Duncan), tous tiennent plusients rôles et visiblement s'en

Mais si le vide de l'espace renforce la sensatinn de danger, de dérapage dans l'insondable férocité humaine, il est impitoyable pour les moments creux de la pièce - et il en reste quelques-uns - car il provoque des haisses de rythme,

WAYNE'S WORLD

L'état-civil leur donne une ving-

taioe d'années, leur âge meotal tourne autour de treize ans (un peu

moins quand il s'agit de sexe), ils

sont interpretes par des acteurs qui ont vu passer la trentaine depuis un moment. Wayne Campbell (Mike

Myers) et Garth Algar (Dana Car-vey), fans de hard rock, sans emploi,

sont les beros de leur paté de mai-

sons, à Aurora (Illinois), banlieue de Chicago. Depuis la cave de la rési-dence Campbell (ils habitent chez leurs parents), ils réalisent «Wayne's World», une émission de télévision

diffusée eo public access sur le réseau cablé. Leurs panthéon musical fait la part belle aux rockers glamour des années 70. Queen, Alice Cooper, Sweet, c'est-à-dire à ce que le rock a produit de plus imbécile. Benjamin Oliver (Rob Lowe), jeune

les remarque et entreprend d'eo

La suite des aventures de Wayne et Garth tiendrait sur le papier d'emballage d'un cheeseburger. Tout le monde, réalisatrice, scénariste,

acteurs, co est parfaitement cooscient, cette ioconsistance devient le sujet du film. Wayne's B'orld est iospiré d'une série de sketches ioterprétés par Myers et Carvey dans l'émission «Salurday Night Live», sur NBC. Myers passe

son temps à commenter le film, face à la caméra, comme un journaliste sportif. Quand on revient à ce qui

tient lieu de trame, les deux comi-ques jouent encore plus mal que leur tempérament ne les y porte. La cinéaste (qui a par le passé réalisé

deux documentaires sur le heavy metal), filme sale, sans autre preten-

ché est, pour l'instant, le plus gros succès commercial de l'aonée. Son comique de reconnaissance (jeux de mots, parodies de publicités, de clips, faits pour flatter les jeunes

tioo esthétique que la banalité. Aux Etats-Unis, ce film bon mar-

dirigeant d'une chaîne comme

faire des vedettes.

de Penelope Spheeris

beureusement trop peu nombreuses ponr faire longtemps languir le spectateur, vite ramené dans la frénésie destructrice et les gags. On coupe les têtes, on transporte les cadavres dans des caddies, ou les jette dans des cerceuils noirs à roulettes, on traine à toute allure le trôce tant convoité, oo s'arracbe la

Les comédiens sont formidables : Gérard Lartigau, Gilles Gaston-Dreyfus, Maria Verdi, et Jean-Claude Jay, Michel Aumont rajeuni, qui parvient à apporter une sorte d'amhiguité, en tout cas de densité, à soo personoage de balourd gros malin, Isabel Karajan, très vamp de bande dessinée pour adultes. Sylvain Thirolle mimant à lui seul, acrobate clownesque, une bataille sangiante. Acrobates, ils le sont tous, tous soumis à une choré-graphie militaire. En même temps, ils dégagent une énergie, soudain traversée de fragile poésie – pas-sages de Claude Aufore, chiffonnier de la mort, et qui clot le spectacle tandis que le nouveau roi, plus abomicable encore que ses prédecesseurs, Xavier Percy, crâne rasé, chair rose, impressionnant hébé tueur, avec des gestes de Terminatur déréglé, dévide la litanie des horreurs qu'il se propose,

Humour sauvage plos belles images nostalgiques, ce n'est pas ioatteodu de la part de Lavelli, frère de lonesco par ses fascinations funèbres et sa façon de s'en-rouler autour de la peur.

COLETTE GODARD

Du mardi au samedi à 20 h 30. Dimenche à 15 h 30, jusqu'au 31 décembre. Tél. : 43-66-43-60.

Eloge du crétinisme

OLIVIER OLIVIER de Agneszko Holland

Ce sont trois bons comédiens (Bri-gitte Roum, François Cluzet, Jean-François Cluzet) pris dans les glaces d'une hystérie de commande, plaqués au sol par des dialogues découpés suivant le pointillé dans le symbo-lisme pur sandour emplisée dans lisme pur saindoux, empètrés dans les manipulations d'une mise co scène attrape-émotion qui jamais

ci Quarante ans de « positivisme ». -L'institut Lumière de Lyoo fête les quarante ans de la revue Positif avec quarante ans de la revue Postuj avec une programmation prestigieuse et éclectique, allant de Meurire dans un jardin anglais, de Peter Greenaway, aux Sept Samourais, de Kurosawa, en passant par les classiques (le Cuirassé Potemkine, d'Eisenstein, l'Atalante, de Jean Vigo), les « surprises de la Cinémathèque» (Ptus fort que le diable, de John Huston, Portrait d'une enfant déchue, de Jerry Schatzbery) et une rescontro-débat sur l'état

de films et de documentaires tels que les «rires et sourires» d'Yves Robert la Guerre des boutons, Alexandre le hienheureux) et trois courts métrages inedits d'Abbas Kiarostami.

MUSIQUES

Angélique n'a pas froid aux yeux

La vitalité rayonnante d'une chanteuse afro-européenne PERRE SCULAGES

ANGÉLIQUE KIDJO d l'Olympia

Voilà un peu plus d'un an, Angé-lique était en studio. Mango, le label world-music d'Island, lui donnait sa chance de partir à l'assaut des hits européens. Avec un producteur amé-ricano-cubain (Joe Galdo, veou du Miami Sound Machine), des bôtes Miami Sound Machine), des bôtes de passage (Ray Lema, Brandford Marsalis), la chanteuse béninoise, en ce début d'été 1991, mijotait aux studios du boulevard Davout une cuisine aux saveurs superposées. De l'Afrique déliée, qu'elle chante en langue fon, en ioruba ou en dioula; du métissage épicé appris en Hollande aux côtés de Jasper Van't Hof et du groupe de jazz-fusion Pili-Pili; du nerf, do swing, de l'entêtement acquis eotre Ouidah (sa ville de naissance), où elle fit ses débuts aux côtés de ses frères, dignes représentants de la vague yé-yé, et la jungle parisienne qu'elle préféra à une carrière précoce d'artiste officielle du gouvernement béninois. Logiquegouvernement béninois. Logique-ment, la recette d'Angélique devait

Encore fallait-il dépasser certaines barrières mises en place par le sys-tèrne de pensée français. Pour entrer dans la cour des grands, Angélique Kidjo et son Logozo, l'album alors en gestation, ont dû emprunter on couloir étroit : d'un côté, les préjugés qui écartent encore les artistes d'origine africaine des émissions «grand public», de l'autre, l'idée solidement ancrée chez les tenants des musiques du Sud que l'accostage des musiques du Sud que l'accostage sur les rives de la FM et de la dance-music équivaut à une perdi-tion définitive.

bon detinitive.

Mais Angélique, qui a la langue bien pendue, s'insurge. «Je n'écoute pas la FM, mais je suis ravie de passer sur la FM, Pour une fois qu'il n'y a pas que de la soupe américalne... Il y a encore des gens qui considérent qu'un Africain ou un Arabe qui joue la carte de la promo, qui a un clip, etc., c'est vraiment trop. A ceux-là, je demande: Savezvous ce qui se pratique aujourd'hui chez moi, au Bénin?» De la musique traditionnelle? Peut-être. Mais surtout, ail y a toutes ces musiques avec lesqueiles nous avons grandies : les Beatles, Johnny Hallyday, James Brown. Dalida. Nous avons été colonisés par les Occidentaux, qui pom-pent sur nous depuis des décennies sans qu'on ne dise rien, et quand les Africains font des emprunts à l'Oc-cident, on dit qu'ils dénaturent leur

Les piliers de la tradition

*

Depuis neuf ans en France, Kidjo s'emporte, Kidjo s'amuse. Logozo, album musclé, synthétique, recherché et plein de vie, qui sert d'appui à la tournée trans-océane qu'elle est en passe de terminer (du Japoo à l'Australie en passant par les Etats-linie) vient d'isse populate. Unis), vient d'être nominé aux New Music Awards américains dans trois catégories (nouvel album, artiste solo, album world-music de l'année) et de recevoir des Octaves à Monet de recevoir des Octaves à Mon-tréal. « C'est une progression formi-dable. J'ai eu de nombreux sujets de satisfaction, dont la dernière, en sep-tembre, est d'avoir participé au « To Night Show» [la très populaire émis-sion du musicien de jazz noir améri-cain Brandford Marsalis, à Los Angeles]. C'est la première fait autre Augeles]. C'est la première fois qu'un artiste africain y mettait les pieds.»

Victoire. Angélique, petite femme énergique aux cheveux rasés, rayonne mais combat. Ses chansons, rayonne mais combat. Ses chansons, qu'elle écrit avec la complicité de Jean Hébrail, son bassiste et compagnon des premiers jours, plongent dans les iojustices du monde civilisé, de la guerre du Golfe à la prostitution des enfants eo Tharlande. («Quand c'est dur et dégueulasse, je chante en fon. C'est une langue dure, bien adaptée au propas.») Mais il y a aussi les piliers de la tradition: un chant a capella distillé par les mères dioulas quand leurs fils partaient à la guerre, le superbe Malalka, la guerre, le superbe Malaîka, immortalisé en d'autres temps par Myriam Makeba («Mon idole»).

Myriam Makeha ("Mon Idole").

Pour sa deuxième grande scène parisienne (après la Cigale, l'hiver dernier), Angélique Kidjo a soigné les percussions (le Sénégalais David Fall à la batterie, Jaco Largent, transfert du groupe Sixun, et Moussa Cissoko aux congas, djembé et talking-drums). "J'ai toujours woulu mettre l'accent sur les percussions, tnais le n'avais nas de sous a Rices encore. Progrès toujours. Chaque nouveau speciacle est un pas en avant, la voix monte, l'aisance gagne. Avec six musiciens en forme, Angélique entend, à l'Olympia, poursuivre le dialogue Nord-Sud à sa manière, chalcureuse et avertie,

VÉRONIQUE MORTAIGNE ▶ Le 31 octobre à 21 heures. Tél. : 47-42-25-49.

Mort du chorégraphe

Sir Kenneth MacMillan, ancien directeur du Royal Ballet de Londres, est mort jeudi soir à Covent Garden lors de la représentation d'une de ses œuvres, a annoncé vendredi la BBC. II était âgé de soixante-daux ans.

Kenneth MacMillan

Sir Kenoeth, principal chorégraphe du Royal Ballet, assistait à la reprise de son ballet Mayerling. écrit en 1978. Un porte-parole du Royal Opera House a indiqué que Sir Kenneth s'est senti mal lors du premier acte, avant de s'écrouler dans les coulisses au troisième et dernier acte, apparemment victime d'un arrêt cardiaque.

Le directeur du Royal Opera House, Jeremy Isaacs, a nononcé la nouvelle de sa mort à la fin de la représentation, à laquelle assisraient sa femme, lady Deborah, et le directeur du Royal Ballet, Anthony Dowell.

Sir Kenneth, qui s'est vu décerner de nombreuses récompenses pour ses chorégraphies, a composé uoc trentaioe de ballets, dont Roméo et Juliette, créé par Rudolf Noureev et Margot Fonteyn en 1965, et Mauon eo 1974. Il occupait le poste de principal chorégraphe du Royal Ballet de Loridres depuis 1977 après l'avoir dirigé pendant sept ans. Il avait été directeur du ballet de l'Opéra de Berlin de 1966 à 1970, et conseiller artistique de l'American Ballet Theatre de New-York. - (AFP. Reuter.)

CINÉMA Privés de désert

ISABELLE EBERHARDT

de Jan Pringle

Le fait que ce film soit une coproduction fraoco-australienne parlant anglais ne constitue ni une excuse ni une explication. Il oe reste qu'à constater ; cette reconstitution des dernières années (1899-1904) de la courte vie fiévreuse de la poètesse rebelle Isabelle Eberhardt, qui fut attirée par l'Afrique comme la phalène par la lumière, se résume à une suite de mornes saynétes halançant entre l'ennui et se ridicule.

On passe de Genéve à Marseille et d'Alger au Maroc. Des petits cartons, comme dans le cinéma muet, nous indiquent opportunément ces changements de localisa-tion, difficiles à appréhender par c'est vide comme le désert, mais ca n'est pas le désert, plutôt un hac à sable de square. L'interprétation est à l'avenant. Tcheky Karyo n'a rien à faire mais le fait comme à son habitude avec une énorme conscieoce professionnelle. Quant à Mathilda May, sa vraie beauté insultée par une prise de vues sadique, elle est transformée eo raison-neuse ronchonne, tonant tête toute seule à l'armée française, composée de lâches crétins et de bruies tor-

De ce désastre surnage, au second degré, d'une troublaote séduction parchemioée, tel une réincarnation fantomatique de Lawrence d'Arabie, l'œil plus blcu que nos souvenirs, Peter O'Toole dans le rôle de... Vous ne devinerez jamais : dans le rôle du colonel

Lifting inutile

L'INCONNU DANS LA MAISON

de Georges Lauiner il parait que ce o'est pas un remake des Inconnus dans la maison, célèbre film de 1941, écrit par Henri Georges Clouzot et réalisé par Henri Decoin, d'après un roman de Simenon, mais une nouvelle adaptation

La subtilité de la distinction échappe. De toute façon, la cure de jouvence que l'on a voulu infliger à cette chronique de mozurs eo la rapatriant à notre époque est une calas-trophe. Les équivalences contemporaines tournent au mélodrame moralisateur sans âge bien défini tant la mise en scène est – pour rester poli – médiocre. Au bout de cioq minutes, le liftiog craque de toutes parts, et il faut de l'héroîsme pour attendre la fin de cette débàcle de la chair, de la vie, du sujet et des personnages. C'est comme si l'on découvrait le néant après avoir

enievé un masque. Jean-Paul Belmondo, qui avait su si bien vieillir dans l'Itinèraire d'un enfant gâté de Lelouch, s'en tire tout juste. Mais l'associer aujourd'hui à Lautner, cinéaste qui semble à bout de souffle, c'est atteler un cheval de course à une charrue

La mise en scène fait appel à un procede souvent en usage poor les films médiévaux, celui de la vignette. Il y a peu, Alain Cuny en donnait une belle illustration avec l'Annorce faite à Marie, plus récemment (sur nos écrans) Monteiro en détournait génialement les règles dans Silvestre. Ici, l'hiératisme volontaire ne trouve aucune vibration iotérieure, ni aucun frémissement dans l'enchaînement des plans, tandis que le persoonage principal, Mathias Mégard (Alexis jeune) puis Daniel Dubois (Alexis age), ne semble ni un bomme de jadis ni un bomme d'aujourd'bui, seulement - est-ce la justification du titre? - un voyageur égaré dans un

Vaines vignettes LE VOYAGE ÉTRANGER de Serge Roullet

Pourquoi? La question court tout le long des deux heures de projec-tion. Pourquoi Serge Roullet a-t-il eu envie de raconter cette histoire d'un envie de raconter cette histoire d'un jeune ooble du dixième siècle en rupture de ban, assoiffé d'une pureté dont il trouvera la voie au fond d'un cachot maure et qui fera de lui saint Alexis? Jamais cette parabole soignée, mélange de stylisation et de reconstitution, panachage d'Histoire et de lègende, ne franchit la frontière de l'écran. On devine une envie de Thèrèse dans ce dispositif saute-siècle, mais ce n'est qu'une nostaigie.

cups, raits pour flatter les jeunes geos blanes, banlieusards, fans de heavy metal), extraordinairement répétitif, devrait échapper pour une bonne part aux homologues français de Wayne et Garth, même si la version française est due aux Nuls Chabat et Farusois bat et Faruggia. Mais on cotrevoit un autre Wayne's World un univers impi-toyable, filmé avec cruauté, suintant d'un malaise trop persistant pour etre involoctaire. Il y a cinq ans. Penelope Spheeris avait réalisé *The Boys Next Door.* l'histoire de deux adolescents immatures qui, à force de s'ennuyer dans leur hanlieue américaine, se faisaient tueurs. Wayne et Garth, demeures inoffensifs, sont les cousins de ces gamins osychotiques.



Perdu

C'est un petit garçon parti à travers la campagne française donner à manger à sa mère-grand et qui a disperu. D'où grande crise du couple (qui avait déjà des propensions à la chose) et explosion de la cellule familiale. Puis, six ans plus tard, la découverte par un flie secourable d'un adolescent vagabond, que tout le monde soubaitera identifier comme le fugueur, sauf sa grande sœur putative, qui a des doutes - et des pulsions, on ne va quand même pas faire un film sans scène de lit. C'est passer du Petit Chaperon rouge au Retour de Martin Guerre version fait divers contemporain, avec une brève irruption de Théorème, sans réellement changer de registre.

scène altrape-émotion qui jamais n'arracbe un hattement de cœur, C'est le «reality show» (cartoo au début du film: les personnages sont inventés mais les faits sont authentiques) qui joue au film de cinéma, et s'achève de façon très sympathique: c'était l'idiot du coin, le prolo, le pédé qui avait fait tout le mal.

berg) et une rencontre-débat sur l'état de la production.

Jusqu'au 22 novembre à l'Institut Lumière, 25, rue du Pre-mier-Film à Lyon. Tét. : 78-00-86-68.

u Art et Essai poer les 6-13 ans. — Crée en 1991, ce festival destiné à éveiller les regards du jeuoe public propose une compétition de productions cinématographiques inédites en France dont la Deuda, de l'argentin Pereira. Lenine, le bon Dieu et manna, de Schmidt, une sélection de Eine et de discontinue de l'argentique de l'argenti

Du 2 au 11 novambre au THOMAS SOTINEL Tel.: 48-33-16-16.

DOLLAR STICPED 1300 IM

£ • 71.

A SPANNER OF STATE

CULTURE

MUSIQUES

Angellage h's par froid and jen

Sales and the sales and the sales are ANGELIQUE KIDJO

sister traine trings enough language gentimette vert mehren lang in fer green geregeneers, word age geen ton the state of the state of the state of the PER Laura fire of the separate service & tong general commence a tabable attache de l the same commences, the a secucion is

felt mel fiber gir e Geller Digation. Bereite las, Milber Sumens Springer that the country of appropriate the state of the country me, derneren a neuer prementagen de intention gene inche in banbul bergent. the asing in panels bearing from hallow befregen Liberteile buspennt a or made of leaguest a special state of the infantin meighante herichteben sie in Substantial and the substant that he was a print. to designate any energies, untilety infombell for fagten bergan, titte the territory of the cities to appropriate sendon door of newspaper rise, pipe affects where the processes and the remeinen Carrier Prege esten tont har desi interestantar: bete meter, mone, der mener der Treneine im Benefel. der abe in beneine den

spilligen minterfellefreit. im midet lett. nemaraidhe da in praes do Launti. wind the president that see | sections heiselffreen at an ignora, he aught

COLETTE GODARD

Taret (Pin de

A 3 725.30

\$10. DO

attention to de-

R. His mount in surroll a Mt 4 Mt Germanna a 1 & h 20 Junta no. 25 Abequates The

SCHOOL SCIPME

well are largest appropriate pourts & land a singleton measured anapartoine, at him a neg to Enders grand at the a March 12 and March School of March rights bruden beige beit ferretressentent is in content per en en santagrafiat formations comprised the most manus de Paris I Superiore varque paris de Marion Liberton variable

Transport Chieff nets the fee place frag histories de sous-passed, paraper de se foi de displayment décareté principe le principal dans le rentre quincipe de principal dans le rentre quincipe des histories, entertere dans Der all Bellemen de sales of a residence of the party of

ARTS

La peinture et son double

Pierre Soulages expose des toiles récentes et quelques cartons des vitraux de Conques

PIERRE SOULAGES à la Galerie de France

Sana se laisser détonrner de ses Sana se laisser détonrner de ses principes, fermement, régulièrement, Soulages poursait son œuvre. Aussi at-cile la force de l'évidence : elle est, simplement. Elle est, soutenue par une nécessité si puissante qu'elle se passe d'explications et se présente telle quelle, dans un dépouillement de plus en plus sobre au fil du temps – et d'autant plus impressionnant que plus sobre. nant que plus sobre.

Ainsi, pour présenter un polypty-que de quatre fiants tableaux acco-lés, Soulages a-t-il retenu la solution les, Soulages 2-t-il retenu la solution la plus radicale: tenus par deux câbles tendus, les toiles barrent en son milieu, et d'un mur à l'autre, la salle où elles sont mourrées. On ne saurait affirmer plus clairement que cette peinture n'est pas faite pour être accrochée sur un mur et y reserve elle serier à une criteres autre. ter: elle aspire à une existence auto-nome, elle l'exige, elle l'obtient à force d'unité et de densité. La cette peinture qui refuse toute réfé-

croit-on frontale, parce qu'abstraite? Nullement. Elle occupe l'espace en ses trois dimensions, elle avance, elle s'arrache à la surface chaque fois qu'une strie droite on ablique découpe l'apiat. La croit on géomé-trique, parce que fondée sur des équilibres très étudiés? C'est pour s'epercevoir que cette géométrie e une étrange qualité : elle est à la mesure de l'homme ou, pour mieux dire, elle contient de l'humain en

Les lignes que la lumière accentne gardent le souvenir du bras qui les a tracées. La matière picturale, ce noir qui échappe aux classifications habinuelles parce qu'il se prête à toutes les métamorphoses et se fait blen, jaune ou blanc selon l'éclairage et les heures, est plus chair que pean. Les constructions, scandées régulièrement on irrégulièrement, suggèrent le rythme d'une respiration, à moins

tement un polyptyque admirable et une suite de sept tableaux très denses. Elle présente quelques-uns des cartons que Soniages exécute en ce moment pour les vitraux de Sainte-Foy de Conques.

A cette abbatiale romane, l'une des plus belles qui soient, il man-quait jusqu'ici des verrières dignes d'elle. Après des difficultés de toute espèce – convaincre des autorités craintives, mettre au point une qua-lité nouvelle de verre, – l'entreprise est sur le point d'aboutir, ct ces cartons en sont le premier élément que Sonlages accepte de rendre public. Ce que l'on voit? Sur des plaques blanches, des dessins réalisés avec des rubans adhésifs nnirs, technique qui permet corrections et reprises à l'infini. A ceux qui cro-raient encore que Soulages est le peintre du noir, ces esquisses

apprendront que sa matière pro-

rence tient debout toute senle, comme un être vivant.

L'exposition ne compte pas seutement un polyntyque admirable et de droites.

Chaque vitrail sera de verre sans couleur, traversé par les plombs. Ces tiges de métal donneront le dessin, et le soleil donnera l'éclat et l'intensité, variables selon l'orientation, le temps et les saisons, Rien de plus logique que cette méthode, qui inverse les procédes que Soulages emploie dans ses tableaux et conserve ses deux principes essentiels, la construction et le respect de la lumière. Rien de plus fogique encore que le déploiement de cette cuvre dans une abbatisle, là où les architectes et les sculpteurs romans affirmaient leur présence et leur force dans la pierre, comme Sou-lages dans la peinture.

PHILIPPE DAGEN

► Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, 75004. Tél.: 42-74-38-00. Jusqu'eu 9 janvier

Images de métissages

La Biennale des Caraïbes permet de découvrir les peintres de trente pays de la région

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Grace an calypso, au reggae nn on merengué, les rythmes des Caraïbes ont fait le tour du monde. En dehors du Cubain Wilfredo Lam ou des naïfs haïtiens, les pein-tres du chapelet d'îles qui s'étend dn sud de la Finride aux côtes iennes n'ont pas acquis la

Inaugurée à Saint-Domingse dans le cadre des festivités du cin-quième centenaire de la découverte de l'Amérique, la première Bien-nale de peinture des Caraïbes et d'Amérique centrale témoigne de la a Amerique centrale de cette région marquée par le métissage des races et des cultures. En dépit de ses moyens limités, la Galerie d'art moderne de Saint-Domingue a pu réunir plus de quatre cents œuvres provenant de trente pays du bassin

Pays hôte, la République Domi-nicaine présente l'une des sélec-tinns les plus consistantes. Les œuvres de vingt-cinq artistes, jemes pour la plupart, sont expo-sées. Les Interrogations fébriles, de Tony Capellan, l'nn des créateurs en pointe de Saint-Domingue, parviennent à donner une dimension universelle au monde des tropiques, à partir d'une iconographie de facture précolombienne. José Garcie Curdero, qui partage son temps entre Paris et Saint-Domin-gue, présente deux tahleaux qui évoquent avec violence la tragédie des boat-people et l'invasinn des

Bunnes surprises aussi du côté de la Barbade et de la Jamaïque, où les courants néo-expressinnnistes se nuurrissent de l'opport rastafari et de l'influence des naïls haîtiens. Les sélections d'Haîti et de Cuba sont peot-être celles qui rendent le moins compte de le diversité picturale de ces deux pays. En dépit de la présence de valeurs sures comme Ronald Mevs on Jean-Pierre Théard, l'amateur de peinture haîtienne reste sur sa faim. Trop étroit, l'espace accordé à Haïti sacrifie les néoprimitifs et ne reflète qu'en partie la vitalité des jeunes créateurs.

Les Antilles françaises sont à cet égard mieux loties. La Guadeloupe surtout, qui présente des artistes comme Michelle Commercau-Lamotte ou Rico Roberto, témoins de le rencontre de l'imagination afro-antillaise et des nuvelles techniques plastiques. Parallèle-ment à la biennale, et dens le ment a la biennale, et dons le même esprit, la Casa de Francia, le centre enlturel français, présente l'exposition « 1492-1992, un nou-veau regard sur les Caraïbes», pro-duite par l'Espace Cerpeaux. Moins ambitieuse que la Biennale, cette exposition n'en demeure pas mnins une bonne introduction à l'art caraïbe, avec des ertistes comme le Barbadien Stanley Greaves, l'un des principaux représentants du surréalisme tropical, curieusement absent de la Galerie d'art moderne.

JEAN-MICHEL CAROIT



1991 EN VENTE EN LIBRAIRIE

D'AVIGNON

Le bouillant petit Espagnol

ou Paris Art Center A l'occasion du soixantième

ARRABAL

anniversaire de Fernando Arrabal, Ante Gibota, le directeur du Paris Art Center, est allé piller les col-lections du dramaturge espagnol pour monter une exposition en son hommage.

L'exercice est fréquent, celul consecré par le Centre Georges-Pompidou à André Bretun en étant le demier exemple, et nombreux sont ceux qui ont tenté de mettre en scane un écrivain à travers les peintres qu'il e aimés. Mais Arrabel est peintre lui-même, et bien d'autres choses eneure. Ainsi, dès la cour d'accès, un amoncellement d'articles de

dens l'embience : journaliste, homma de théâtre, cinéaste, ameteur d'échacs. l'homme est complexe. Et Il n'est pes dépourvu d'emis : la première eelle regroupe plus de deux cents couvres réclaées pour lui. En fait, elles ont probablement plus de valeur sentimentale qu'esthétique, mais on appréciers quelques mer-veilles, comma des tableaux de Miotte, des dessins de Topor, ou de Calder, et des Miro à se dam-

Au centre, un fauteuil de bois au dossier équipé d'une vis métalfique reppelle une époque où le gerrot régleit en Espagne un cer-tain nombre de problèmes politiques. Comment, devant un tel

tager la fureur impuissante d'Arrabel enfent, condemné à se souvenir des rares instants passés avec son para, tôt emprisonné par Franco evant de disparattre définitivement. Une section de l'exposition est consecrée à des lettres et des objets personnels qui permettent de découvrir un Arrabal tendre, écrivant les plue belles lignes qu'un fils pulsee dédier à son père. On est loin du faune, du pomagraphe délirant qui noue accueillait à l'entrée.

Gravissant l'ascalier, on pénètre plus avant dane ann monde intime, avec des abjets person nels : Glibote iui a même provisolrement confisqué se superbe collection de pipes et, hélas, une

cinquantaine de ses todes signées de sa mein. On peut légitimement préférer son théâtre et ses livres, ici suspendus au platond dans la meilleure tradition surréeliste, et attendre la publication du cataloque qu'un tel enniversaire

Telle qu'elle est, l'exposition met l'homme à nu, sans fard, mais sans indécence. Et plus que l'humanisme Ranaissance revendiqué par les organisateurs, on sara aeneible à l'humanité qui ee dégage du bouillant petit Espa-

HARRY BELLET

Exposition Arrabal, Paris Art Center, 36, rue Falguière, 75015, Tél.: 43-22-39-47, Jusqu'au 26 décembre.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 31 octobre Dronot-Richelien, 14 h: articles publicitaires, tapis caucasiens.

ILE-DE-FRANCE Samedi 31 octobre La Varenne Saint-Hilaire, 14 h 30 mobilier, tableaux; Sess, 14 b 30: mobilier, objets d'art.

PLUS LOIN

Samedi 31 octobre

Arzon (56), 16 h: marine, science;
Aurillac, 14 h 30: livres; Bourges, 14 h 30: livres; Bourges, 14 h 3: mobilier, linge de maison;
Cognac, 9 h et 14 h 30, mobilier, objets d'art; Contances, 14 h 30: mobilier, tableaux; La Baule, 14 h 30: impolilier, tableaux; La Baule, 14 h 30: mnbilier, tableaux; La Rochelle, 14 h : mobilier, objets d'art; Margon (28), 14 h : vaisselle, mobilier; Rosen, 14 h 30, vente sur le thème du vin; Saint-Jean-de-Lur, 14 h 30, mobilier; tableaux; Saint-Valéry-en-Caux, 14 h 30: tableaux, mobilier; Viry-aux-Loges, 14 h 30: Samedi 31 octobre mobilier; Viry-aux-Loges, 14 b 30: voitures de collection.

FOIRES ET SALONS Le Touquet, Montoire (41), Romo-rautio-Lanthenay, Cruseilles, Montfort-l'Amancy.



du Mercredi 28 Octobre au Tous les jours de 11 h à 22 h • M° Miromesnil

des Antiquaires Dimanche Ier Novembre inclus

> **75008 PARIS** Expert I M. B. LENAY

ISABELLE HUPPERT ei REDJEP MITROVITSA TARIFS: 125-195-250-310-350-495F

ETUDIANTS: 100F* i sur presentation de la carte, aux caisses à partir de 19h

DASTIDLE

DERNIERE LE 31

JEANNE D'ARC

AU BUCHER

ARTHUR HONEGGER

Poème de Paul Claudel

CHUNG / REGY / JEANNETEAU

avec

44 - 73 - 13 - 00

THEATRE DU SOLEIL REPRESENTATION EXCEPTIONNELLE DE L'INTEGRALE DE

AGAMEMNON, LES CHOEPHORES, LES EUMENIDES, D'ESCHYLE

LE 1^{ER} NOVEMBRE A 13 HEURES - LOCATION: 43.74.24.08

ventes 8• arrdt ALMA gd stand, dern, ét. vu Seine, 5-6 P. 207 m², belg, serv 10 500 000 F, 43-35-18-35. RUE LIEGE Bei Imm, plerre de t. Chbre sarv., coin cuis., 6º a/rus. 160 000 F. 44-78-66-81 11• arrdt PLACE VOLTAIRE
Bel immedit. SPLENDIDE
2 P. cuis., wc., bairs, 1- ét.
s/rue et cour. 685 000 F.
CREDIT, 43-70-04-84. 14- arrdt 28, R. HENRI-REGRAULT Maleon enthrement removes. Prix 3 800 000 F. 2 P. remis en étae. 40 m² environ. Vistes samodi 14 à 17 h. 46, R. DE LA SANTÉ Beau 2/3 P. ránová, 57 m² 5- étage, secenseur. 3-4 P. 70 m², 2- étage visite samedi 14 - 17 h. individuelles A VENDRE dare le Val-d'Olae (95). Belle maison individuelle dare impesse résidence. 5 pièces, pourses en châne, barbris, ouisine susique anti-nogée, cusinne Perre Roux de Provence avec Insert. Sous-sol tousi, terrain cles \$500 m². 1 450 000 F Feste poraire résidue. LIBRE DE SUITE BEAU STUDIO 850 000 F. 59, R. FROIDEVAUX Vendredi et samedi de 14 h à 18 h. Tel.: 34-72-32-94, apr. 201 Joinville-le-Pont, résidentiel, immeutie ville d'exception, rusion de ville dupler 140 m², terre ses-je-rdin 82 m², 19000 F le m² moyer, frais réduits. L'uvaison jennédiess, immo Mercadet. 42-51-51-51. PROX INTERESSART
Nº OENFERT-ROCHEREAU
Intri. pierre de z., 5°, asc.
str. 4 P. 80 m². A résover.
41, que hata. Code 617 B.
Samadi dimenche 14 h-17 h. 20- arrdt donnant stir jardins Interleur grande appertenents neutre de 4 et 5 p. Livraison jurneldiste. A partir de 17 400 F le m². Frais rédute. BREGUET 47-68-07-17.

DEMANDES Le Monde **D'EMPLOIS** L'IMMOBILIER J. F. 38 ans recht posts secré-tains adminjetr. Oss ventes, J. H. 24 a., 1- année doctorat.
diplôme EP Paris 90,
DEA sc. sociales EHESS,
soci. de ridistrion dans
l'ediministration (ministrire
de le culture), dans
l'ammeriae (mjerileria)
recherche tout posts
e Conception rédection
e Conseil an metière d'effairus sociales. Locations VOTTRE STEGE SOCIAL J.H. 21 ans - Bac G2 recherate EMPLOI S/CONTRAT QUALF. DOMICILIATIONS T\$L: 39-92-20-75. rtous services 43-56-17-80 Technician, 25 ans, métreur en électricité bott posts : conception rédaction en électricité bètiment ou industrie, reoherche posts de Conseil en meillers d'effaits socieles. e Gestion blens cuturels e Formation (mission, CDD).

Tél. : (18-1) 42-70-44-63.

de commerce

Ventes A VENDE Salon de thé, pilitssele invel à Rabet (Mirco), 425, av. Hee sar-it, à côté hôtel Dercir. Facilités de palement, et

argent français ou marocelit.
Contacter au Meroo:
Mouley Schriff (Fiel),
233-14 ou 401-68;
Maij (Fabet), 770-68-58.
En Franço: M. Ferzijeliah
47-00-63-86 (répondeur).

Seine-et-Mame

MARNE-LA-VALLÉE Montage A-VALLE:
Part. vend 3 pièces, 83 m²,
100 m igne REB, 30 Dofra.
Séjour 25 m², soi piancher,
gisce murale, culaine équipée
en chêne, 2 chembres, selle
de bains 8 m², penti bureau,
pore blande, box en s/soi.
Proximité zous commercas
es écoies.
PROX: 830 000 F
T.G.: 64-62-07-00. Rép.
Agarce s'ebeteris.

particuliers Irgent pour client prenaé recherche très bel hôtel pert ou appart, grand standing janv, 250/300 ng. KESSLER 48-22-03-80 - 43-59-88-04

automobiles

de 5 à 7 CV A VDRE RENAULT 6 GTL.
Rouge verd, Armée 81, 90 000 km
Disques et ploquettes neufs.
Contrée tech. fait.
Pht 7 000 Fà débettre.
Té, Concé Surses: 46-62-75-75.

L'ÉGYPTE ET LE SOLEIL INTÉRIEUR Joyage de 13 au 27 FÉVRER 1953. Initiation aux mythes du renoveeu. vielte des cites, méditation dens le Brande Pyremide,

Gouvernante

Amiquaire retraité eaul ch. gouvernante, dems de compagnis. Pt. Trav. ménag., chiur indépen-dems. Après-midi 2 ou 3 h de Rors. Sérieuses réf.

Tél. matin at soir 45-53-42-20.

Particuliers

(offres)

Persociler vend :
1) ROBERT en 7 volumes. Gel format (discipensitre anatologique et alpha. ence classione).
2) LAROUSSE encyclopidique en 5 valumes éast nest.
3) Cours de 2 années consécutives du CAPES de documentation par la CAPES de Varieus).
Faire oftre az 45-41-41-78.

INTER-SERVICES LANGUES
Cours ANG, TESP. 30 heurse
riporties auf 6 sometie.
URGENT, T.St.: 43-57-80-60. tatte des élite, méditation en le Brande Pyramide, célécration solème, croisère sur le Né.

CENTRE SOURCE
Tél.: (1) 43-48-18-90. **CENTRE SOURCE**

ASSOCIATIONS

L'AGENDA

Garde d'enfants

Recharche studiante hebitant 15. quartier Saint-Charles/ E-Zole, pour sortie dode 12 h et gerder entent à mon domicile jusqu'à 19 h (4 fost/semeine). 76. 45-79-15-18

tourisme,

3615 DT

MARTINIQUE GUADELOUPE Vol + Hébergersent Déport Paris 3 290 F/SEMAINE DEGRIFTOUR LIE. 198017.

Vacances,

Prix de la Sgrie 48 FTTC (25 signes, intrus ou expaces).
Joindre une photocopie de déclaration au J.C.
Chèque lebels à l'ordre du Aénoté Publicht, adressé au plus tird
le mercredi event 11 hourse pour peruson de vendredi daté
serredi au Aénoté Publicht, 15-17, rue de Colonel-Pierre-Avis,
758/02 Partx Cades 15.

Particulier vend Rensult Cito T.B.E. RN 1, 2, 8 ptex, rouge, année 1991, 28 000 km Prix ARGUS à débetre Tél.: 48-84-58-31.

1

AGENDA

THÉÂTRE

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-82). Une nuit de rêve : 18 h. Rol. dun., lun. 1 pour la route : Scènes d'amour : mar (en anglais), von., sam. (en français) mer., jeu. (dernière) 20 h 30. L'amour est aveugle : ven., sam. (dornière) 22 h. AMANOIERS OF PARIS (43-66-42-17). Voix lointaines : ven., sam. (dermère) 20 h 30

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). L'Ameur foot . 20 h 45 , sam. 17 h ; dm. 15 h 30. Rel. ARCANE (43-38-19-70). Stalla :

ARCHARE (43-33-19-70). State 120 h 30; dam. 17 h Rel. jeu., drm sort. 20 h 30. Rel. dim., lun. Le 8bsenderfer : 20 ATALANTE (46-06-11-90). Moulin (46-06-49-24). ATELIER (46-06-49-24(, L'Antichambre : ven., sam. [dernière]

ATHĖNĖE-LOUIS (47-42-87-27), Salle Louis Jeuvet, Au coeur des ténèbres : 19 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. Le Maiin perdu on mer , 21 h. Rel. dim., lun. Lectures sur le thème du voyage et Chants de marins : ven , sam. 18 h 30 ; dim. 17 h 30. AUDITORIUM DE LA GALERIE COL-

8ERT (42-09-32-42). Des gens bien dif-SATEAU, THÉATRE LA MARE AU DIA8LE-RIVE GAUCHE (40-46-90-72). Giacemo mer., jeu., ven , sam. 19 h 30, Veillee fundbre : mer., jeu., ven., sam. 21 h : dim. 17 h. SATEAU-THÉATRE OURAGAN

(40-51-84-53). La Misanthrope et l'Auvergnat , iner., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 17 h. 8ERRY-ZERRE (43-57-51-55). Eh Joel: 18 h, Rel. dim., kun. Baleine Prod-de-poule von., sam., kun., mar., mer., Jeu, (demière) 21 h, Les Champètres de

808INO (43-27-24-24). Les Enlants BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

La Jalousio : mer., jou., ven., mar. 20 h 45 ; sam. 18 h, 21 h ; dim. SOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-36-35-53). La Vouve espagnole : 21 h. Rel. dim. Les Mots en balade :

LA BRUYÈRE (46-74-76-99(, Brûlez toutl . 21 k ; san. 17 h ; dim. 15 h. Rel. CAFÉ OE LA GARE (42-78-52-51). Le

Graphique de Boscop : 20 h. Rel. ditn., fun Out vous savez : 22 h. Rel. dim.,

dim. seir. Danee avec les leus : mer. 22 h ; jeu., ven., mar. 21 h ; sam. 23 h ; dim. 19 h. La Mouette ; mer. 20 h . sam, 21 h.

ESPACE PRDCRÉART (42-87-47-51). ESSAION DE PARIS (42-78-48-42)

mer., jeu. 20 h 30, Piment cannebale II : ven., sam. (dernière) 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des veuves : 20 h 45 ; sam., dim. 15 h 30.

LE FUNAMBULE THEATRE-RESTAU-

(43-22-18-18), Confidences pour clari notte : 20 h 45 : dim. 15 h. Rel. dim GALERIE CHRISTIAN SIRET

GRAND EDGAR (43-35-32-31). Lamy JOUVET and Co : 20 h 15 : sam. 18 h. Rel. dim. Una hile entre nous . 22 h. Ref. dirn.
GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61(. Rendez-vous rue Watt: 19 h. Rel, dim, Le Pointeur: 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve: 19 h 30. Rel, dim. La Leçon: 20 h 30. Rel, dim. Lautrec sur la Butte: 21 h 30. Rel, dim.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir, Le Peut Prince : 18 h 45. Rel, dim, L'Ecole des dictateurs : 20 h.

MARAIS (42-79-03-53). L'Ecale des femmes : 21 h. Rel. dim.

MARIGNY (42-56-04-41). Suite toyale 21 h; sam. 17 h 30; dim. 15 h. Rel 15 h. Rel. dum. sow, tum.

Nous publions le vendredi (daté samedi) le liste des spectacles présentés à Paris et en région parisience. Une sélection commentée figure dans notre sopplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

THEATRE DU TAMBDUR ROYAL

(48-06-72-34). Oracula Show: ven., sam, mar., mer., jeu. (demière) 20 h 30.

THEATRE DU TEMPS (43-55-10-88)

Lea Diseaux : sam., mar. 20 h 30. Salemé : mer., jeu., ven. 20 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-48-84-47). Chantal Ladesou : 20 h 30. Rel. dim.,

THEATRE JACQUES-COURIVAUD

(45-41-10-08). L'Alchimiste : 20 h 15 ; dim. 17 h, Rel. dim. soir, lun.

THEATRE MAUSEL-MICHEL GALA-

THÉATRE MAUSEL-MICHEL GALA-8RU 142-23-15-85). La Peur des cou-ples : ven., sam. (demière) 20 h 30. Tropique du Cancer : ven., sam. (der-nière) 22 h. La Vagabond de Whitecha-pel : mar., mer., jeu. 20 h 30. THÉATRE MDNTORGUEIL (42-36-38-56). Beinut : ven., sam. (der-nière) 20 h 30. Maldoror : mar., mer.,

THÉATRE NATIONAL DE L'ODEDN (PETITE SALLE) (43-25-70-32). L'En-fant bâterd : 18 h 30. Rel. lun.

THEATRE NATIONAL DE LA COL

LINE (43-66-43-60). Macbett : 20 h 30; sam., dim. 15 h 30. Rel. dim.

soir, lun. Oh, lee beaux jours! : 21 h ; sam., dm. 16 h. Rel. dim. sor, lun.

THÊATRE SILVIA MONFORT (45-31-10-86). La Valse des toréedors :

ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière)

TOURTOUR (48-87-82-48). Hier à

venir?: 20 h 30. Rel. dim., lun. Le Singe lou: mar., mar., jeu. (demièra) 18 h.

TREMPLIN-THEATRE DES TRDIS

L'Embarcedère : ven., sam. (demière)

LE TRIANON (42-09-83-44), AURUSTO

et Chambre-à-air au pays des pirantes : mer., sam., dim. 14 h 30. Qany Dan :

TRISTAN-8ERNARO (45-22-08-40) 8ateilles : 21 h ; sam. 19 h, 21 h. Rei

VARIETES (42-33-09-92). The a la

menthe ou t'es cnron : 20 h 45 ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, km.

LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Liii : 20 h 45. Rei. Iun.

universiteire (45-89-38-68) (mer., dim. soirj. 20h45 ; dim. 18 h 45 (2).

(40-16-92-24), fun., mar. et mer. 20 h 30 (2).

QUEL AMOUR O'ENFANTI. Mon-

travil (TJS) (48-59-83-93), lun., mar., jou. 14 h 30 el mer. 15 h (2).

RORO ER SAOZ. Théâtre de Nesie

HELEN. Fondation Daulach-de-la

Aeurthe (47-00-67-37) (dim.), 20h30

MALOOROR. Theatre Montorguell (42-36-38-58) (dim. soir, lun.), 21h;

MOLLY SLOOM. Nenterre (Thistre

des Amsndiers) (46-14-70-00) (dim. acir, lun.), 20h30 ; dim. 16 h (3).

POUSSIÉRE. Chétaney-Melebry

(Théatre la Piscine) (46-83-45-36) (dim. soir, kin.), 20h30 ; dim. 18 h (3).

LE SINGE FOU. Tourtour (48-87-82-48), mar., mar. et jeu. 18 h (3). LE VAGABONO OE WHITECHAPEL.

Théara Meubel-Michel Galabru (42-23-15-85) (dim. soir, lun.), 20h30;

(46-34-61-04) (dim.), 22h (2).

dim. 15 h (3).

ven., sam. (demière) 20 h 30.

mer., ven., dim. 18 h 30. Comediens du roy : jeu., sam., mar. 18 h 30. L'illusion comique : ven., sam 21 h ; dim. (der-nière) 16 h 30.

SAINT-GEDRGES (48-78-63-47). Une espirine pour deux : 20 h 45 ; sem. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. SALLE 8RASILIA (48-07-20-17). Dom Juan : verl., sam., mar., mer., jeu. (der-nière) 20 h 30 ; dim. 17 h.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). James Bean : ven. (derruère) 20 h 30. 8 PLENDID 6AINT-MARTIN (42-08-21-93). Charité bien ardonnée : 20 h 30. Rel. dim., tun. Elie et Dieu-donné : 22 h, Rel. dim., tun.

GTUDIO DES CHAMPG-ELYSÉES 147-20-08-24]. L'Une et l'Autre : 20 h 30 ; sam. 17 h 30 ; dim. 15 h. Rel. THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02).

D'Albe est stone... Mais ils vécurent heuraux : 20 h 15. Rel. dim. Brigitte Lahaie: 22 h. Rel. dim. THEATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). Prends garde à toi : 20 h 30. Rel. dim., lun. Patrick Bosso : 22 h. Rel. dim., lun.

THEATRE OF L'EST PARISIEN (43-84-80-80). Sganarelle ou le Cocu imaginaire, le Monage forcé ; ven. (der-

THÉATRE DE LA MAIN-O'OR SELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Arène. Journal d'une femme insomniaque : ven., sam., (demière) 20 h. Une histeire de l'œil : ven., sam., (demière) 22 h. Belle de Mai. Le Belle Afphrède : ven., sam., mer., mer., jeu. 21 h : dim. 17 h. THÉATRE DE LA MAINATE FRÉRES

(42-08-83-33). Nuits d'encre : jeu., ven., sam., lun. 22 h ; dm. 20 h 30. THEATRE DE NESLE (48-34-61-04). Salle II. Roro er Saoz : km., mer., mer., jeu. 22 h. Dérives : ven., sam., mar., mer., jeu. (dernière) 19 h. A tol. de coeur : lun., mar., mer., jeu. 22 h. Le Baiset de la veuve : lun., mar., mer., jeu. 20 h 30. Bhl Y a rien à faire : ven., sam.

THEATRE OF PARIS (48-74-25-37). Chez moi, chaz Claude : 21 h , sam. 18 h 30, Rel. dim., hun. Paul et Virginia : ven., sam., mar. 20 h 30 ; sam., dim. 15 h.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie, porte Saint-Eustacha, Forum des Halles (40-76-62-00)

La Rue : Rue de la révohe : Actualités Geumont, Mémoire en blanc (1981) de Oenis Levy, le Silence du fleuve (1991) de Mehdi Lelleoui et Agnès Denis, 14 h 30 : Impasse de le grosse bouteille : Léon le Lune (1956) d'Alain Jeesue, A La Selle Etoile (1966) de Pierra Prévert, 18 h 30 ; Rue du transit : Peria vu par... (1985) de Jeen-Luc Godard, Eric Rohmer, Jeen Deuchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch Rouch, les Troubles de la circulation (1962) de William Klein; Autololles : Panique dans la ville (1890) de Christophe de Ponlithy et Frédéric Laffont, 18 h 30; Rue Désirée : Bande annonce : (16 de 6 h 7 / 1002) d'ânate Vande la Cléo de 6 à 7 (1962) d'Agnès Varda, la Portrait de Marienne (1970) de Deniel Goldenberg, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS AGANTUK LE VISITEUR (Ind., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47): Lucernaire, 6- (45-44-57-34).

ALIEN 3 (*) (A., v.o.): Images d'alleurs, 5 (45-87-18-09); George V, 8 (45-62-41-46 36-65-70-74); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

L'AMANT (Fr. Brit., v.o.) : Sept Pamas-slens, 14- (43-20-32-20) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LES AMANTS DU PONT-NEUF (Fr.) Cind Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Denlart, 14- (43-21-41-01). ANTIGONE (Fr.-All.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

L'ARCHITECTURE OU CHAOS (Su., v.o.) : Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34). 7.0.] : Reliet Logos II, 5° (43-54-42-34). L'ARME FATALE 3 (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8° (45-74-93-50) 16-65-70-78) : v.l. : UGC Montpar-nasse, 6° (45-74-94-94 36-65-70-14) ; Peramount Opéte, 9° (47-42-58-31) 36-65-70-18) : Pathé Clichy, 18° (45-22-47-94)

(45-22-47-94). 8ALLROOM DANCING (A., v.o.) : Lucamana, 6- (45-44-57-34(; George V, 6- (45-62-41-46 36-65-70-74). V, 6: (45-62-41-46 36-65-70-74).

BASIC INSTINCT (**) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1** (42-33-42-26 36-65-70-87); UGC Rotonda, 8** (45-74-94-94 38-85-70-73); UGC Trìomphe, 8** (45-74-93-50 36-85-70-76); Grand Pevols, 15** (45-54-46-65); v.f.: UGC Opéra, 9** (45-74-95-40 36-85-70-44).

8ATMAN, LE OÉFI (A., v.o.): Oenlert, 14- (43-21-41-01); v.l.: Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

15: (45-32-91-68).

8EETHOVEN (A., v.f.): UGC Triomphe,

8: (45-74-93-50 38-65-70-76); Gaumont Gobelins (ex Fauvelle), 13(47-07-56-88); Gaumont Alésia, 14(36-65-76-14); Les Montpamoe, 14(36-65-70-42); Gtend Pavois, 15(45-23-90) 145-32-91-88

BEIGNETS DE TOMATES VERTES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26 36-65-70-67) ; Cinoches, 8- (46-33-10-62) : UGC Rotonde, 6-(45-74-94-84 36-65-70-73) : UGC Bior-niz, 8- (46-82-20-40 36-65-70-81) : Opéra, 9. (45-74-85-40 36-65-70-44).

LA BELLE ET LA BETE (A., v.o.) :

Forum Horizon, 1" (45-08-67-57 38-65-70-83): UGC Odéon, 6" 38-65-70-83); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30 38-65-70-72); UGC Normendie, 8* (45-63-18-16 38-65-70-82); Gaumont Grand Ecran Granella (ex Kinopenoreme), 16* (43-06-50-50); v.f.: Forum Horizon, 1* (45-08-57-57 36-66-70-83); Rex (8 Grand Rex), 2* (42-36-83-93 36-65-70-23); UGC Odéon, 8* (43-25-20-20-20-85-70-72) (42-25-10-30 38-65-70-72); UGC Nor-mandie, 8 (45-63-18-16 36-65-70-82); Les Netion, 12-(43-43-04-87 36-65-71-33); UGC Lyon 8aetille, 12 (43-43-01-68 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13-(45-61-94-95 38-65-70-45); Miramar, 14* (36-65-70-39); Mietrel, 14* (38-65-70-41); Geumont Grand Ecran Gronelle (ex Kinopanoreme), 15* (43-08-50-50); UGC Convention, 16-(45-74-93-40 38-55-70-47); UGC Mail-lot, 17- (40-69-00-16 38-65-70-51); Pathé Clichy, 18- (45-22-47-94); La

Gembetta. 20- (46-36-10-96 38-65-71-44). 808 ROBERTS (A., v.o.) : Ciné 8eau-bourg, 3- (42-71-52-36) ; Lucernaire, 6-(45-44-57-34(.

800MERANG (A., v.o.): George V. 8-(45-62-41-46 36-65-70-74): v.f.: Rex, 2- (42-38-83-93 38-65-70-23). LE CHENE (Rou., v.o.): 14 Juillet Pernasse, 8- (43-26-58-00).

CHÉRE EMMA (hongrois, v.o.l : Lee Troie Luxembourg, 6* (46-33-97-77 36-85-70-43). LA CITÉ DE LA JOIE (A., v.o.): Gaumont Les Helles, 1" (40-26-12-12): 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-69-83): Gau-

Merignen-Concerde, 8-(43-59-92-83); Gaumont Merignen-Concerde, 8-(43-59-92-82); George V, 8-(45-62-41-46-36-65-70-74); Sept Parnassiene, 14-(43-20-32-20); UGC Mariot, 17-(40-68-00-18-36-65-70-81); not. 17- (40-68-00-18 36-65-70-81); v.f. Rex, 2- (42-36-83-93 38-85-70-23); Perameunt Opéra, 9- (47-42-56-31 36-65-70-18); UGC Lyon 8 astille, 12- (43-43-01-68 38-85-70-84); Gaumont Gobeline bis (ex Fauvette bie), 13- (47-07-55-88); Les Montpamos, 14- (36-65-70-42); Misural, 14- (38-66-70-41); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pethé Clichy, 18- (45-38-10-96 38-85-71-44). OELICATESSEN (Fr.): Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Cinoches, 8-(46-33-10-82); Seint-Lamberl, 15-

LE DERNIER DES MOHICANS (A. v.o.) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-28 36-86-70-67) ; George V, 8* (45-62-41-46 36-65-70-74) ; v.f. : Les Montparnos, 14 (36-85-70-42). OES SOURIS ET OES HOMMES (A. v.o.) ; Forum Orient Express, 1-(42-33-42-28 36-65-70-67) ; UGC (42-33-42-28 36-55-70-67); UGC 8(erritz, 8 (45-62-20-40 36-85-70-81); Escurial, 13 (47-07-28-04); v.f.: UGC Montparnassa, 8- (45-74-94-94 36-65-70-14); UGC Opéra, 8- (46-74-95-40

36-65-70-44). LA DOUBLE VIE DE VERONIQUE (Fr. Pol., v.o.) : Epée de Bois, 5-(43-37-67-47) ; Reflet Médicie Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34). salie Louis-Jouvet, 5° (43-54-42-34).
LES ENFANTS VOLÉS (It., v.o.): Pathé (mpériel, 2° (47-42-72-52); Gaumont Hauta(euitle, 6° (48-33-79-36); La Pagode, 7° (47-05-12-15); Gaumont Ambessede, 8° (43-58-19-08 38-85-76-08); La Bastilla, 11° (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (45-80-77-00); 6ienvende Mayusonaessa. 15° (16-85-70-38). Montparnasse, 15- (36-65-70-38).

EPOUSES ET CONCUBINES (Ft.-Chin. v.o.) : Imeges d'eilleurs, 5° (45-87-16-08) : Lucernaire, 6° (45-44-67-34); Club Gaumont (Publicis Matignon), 8- (42-56-62-78); Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68). L'ESPRIT DE CAIN [7] (A., v.f.); Para-

36-66-70-18). FAIS COMME CHEZ TON (A., v.a.): UGC Triamphe, 8 (45-74-93-50 36-65-70-78).

HOOK (A., v.l.) : Cinochee, 6-(46-33-10-82); Grand Pavois, 15-(46-54-46-85); Saint-Lambert, 15-145-32-91-681

HORIZONS LOINTAINS (A., v.a.) George V, 8 (45-82-41-48 38-65-70-74).

IMPITOYABLE (A., v.o.): Gaumont Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Escurial, 13 (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

IN THE SOUP (A., v.o.): Ciné 8eeu-bourg, 3- (42-71-52-36); Lee Trois Luxembourg, 6- (46-33-67-77 38-65-70-43); Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14); Sept Parmassiens, 14-(43-20-32-20) INDOCHINE (Fr.) : Reflet Logos I, 5. (43-54-42-34). J F PARTAGERAIT APPARTEMENT

(*) (A., v.o.) : Geumont Les Halles, 1= (40-28-12-12) ; Cinoches, 6= (46-33-10-82) ; Gaumont Ambassado, 6- (43-59-19-08 38-65-75-08) ; George V, 8- (45-62-41-46 38-66-70-74) ; Gauv, 8 (45-52-41-46 38-56-70-74); Gau-mont Parnasse, 14 (43-35-30-40); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Gaumont Gobeline (ex Fauvette), 13 (47-07-55-88); Montparnesse, 14-

Salle II La Macabête : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dum soir, lun. FONDATION DEUT8CH-DE-LA-MEURTHE 147-00-67-371. Helen : mar.,

RANT (42-23-88-83), Quattor à gages 20 h 30. Rei dim., lun. Le 8òsenderfer

(42-61-46-04). Un amour : v. 20 h 30 , sam., dim, 17 h 30.

Rel. dim., lun, La comédienne est dans l'escalier : 22 h 15. Rel. dim

GYMNASE MARIE-8ELL (42-46-79-79). Solo : 20 h 30 ; sem. HÉBERTOT (43-87-23-23). L'Ecole des lemmes : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim.

Rel. dim. Oouce : 21 h 30. Rel. dim. Théâtre touge. Il y 3 des matins difficiles : 18 h 15. Rel. dim. Le Rire de Tchékhov : 20 h. Rel. dim. Les Soire d'été : 21 h 30. Rel. dim. MAOELEINE (42-65-07-09), Long Voyage vers la nuit : 20 h 30 ; sam. 16 h ; dim. 15 h. Ral, dim. soit, lun.

MARIE STUART (45-06-17-80). Savage Love (anglais-Irançais); 21 h 15. Rel. dim., lun. Requiem for a Heavy-weight (en anglais); dim., lun. 20 h 30;

MATHURINS (42-65-90 00). Les Palmes de M. Schutz : 20 h 30 ; dim.

SPECTACLES NOUVEAUX

20 h 30.

LES ENFANTS O'ABORO. Bobino HOMME SOURO. Cité internationale (43-27-24-24), mer. 15 h (28).

GIACOMO. Bareau-théatra la Mara au mer., jeu., ven. et sam. 19 h 30 (28). VEILLÉE FUNÈBRE. Beleau théâtre la Mare su disble-Rive geuche (40-46-90-721, mer., jeu., ven., sam. 21 h e1 dim. 17 h (28). LES OESSOUS OU CONTE. Paris-

Villetia (42-02-02-68), ven., lun., mar., mer., jeu. 21 h et sam. 16 h 30 NUITS D'ENCRE. Thééire de la Mei-

nete (42-08-83-33), jeu., ven., sem., lun. 22 h e1 dim, 20 h 30 (29). LECTURES SUR LE THÉME OU VOYAGE ET CHANTS OE. Athénde-Lauis Jauvel (47-42-87-27), ven., sam. 18 h 30 et dim. 17 h 30 (30). IPHIGÉNIE A AUL(S. Cartoucherie-Théatre du Soleil (43-74-24-08), sam. 19 h 30 at dim. 13 h (31).

A TOI, DE COEUR. Théâtre da Nesle (46-34-81-04) (dkm.), 22h (2). LE SAISER OF LA VEUVE. Théâtre de Nesie (46-34-61-04) (dim., lun.), 20h30 (2). LE DERNIER QUATUOR D'UN

RÉGION PARISIENNE ANTONY ITHEATRE FIRMIN-GÉ-MIER) (46-66-02-74). Je veux loire du cinéma : lun. 21 h. Vous avez dit Labiche?: mar. 21 h. AUBERVILLIERS (THEATRE OF LA

CHATENAY-MALABRY (THEATRE LA PISCINE) (46-83-45-36). Poussière mar., mer., jeu. 20 h 30. CLICHY (PETIT THEATRE) (40-87-12-72). L'Onclomer . ven., sam. (dernière1 20 h 45.

88-69-11). En avant doute : ven., sam. (demière) 20 h 45. CRÉTEIL (MAISON DES ARTS) (49-80-18-88) Petre salle. Oreste : mer.,

GENNEVILLIERS (THEATRE) (47-93-26-30). Doctor Faustus lights the lights (en anglais): ven., sam. (demière) 20 h 30.

van 21 h. nar., jeu. 14 h 30.

NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-O(ERS) (46-14-70-00). Salle polyvalente. Molly Bloom : mat., mer., jeu-20 h 30.

RUEIL-MALMAISON (THÉATRE ANORE-MALRAUX (47-32-24-42). Je veux faire du cinéme : mar. 20 h 45. RUNGIS (ARC-EN-CIEL THÉATRE) (45-60-79-00). Amphitryon ; la Nuit au cirque : ven., sam. (demière) 21 h. TAVERNY (SALLE OES FÉTES) (30-40-50-70). Capriccio italiano : sam VINCENNES (THEATRE DANIEL-90-RANO (43-74-73-74). Sarah ou le Cri de la lengouste : ven. 21 h ; dim. (der-nière) 18 h.

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS OF CHAILLOT (47-04-24-24)

VENDREDI

Histoire permanente du cinéme : Séance du théâtre optique E. Reynaud, 14 h 30 ; la Maison de l'ange (1957, v.o. s.t.t.), de Léopold Torre-Nilseon, 18 h 30 , les Peings dans les poches 11965, v.o. s.t.f.), de Marco Sellochio.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

Rétrospective Satyant Ray : Kanchenjungha (1962, v.o. anglaise - traduction simultanée), de Satyani Ray, 18 h 30 ; la Déesse (1960, v.o. s.t.f.), de Satysjit

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE OARANCE

(42-78-37-29)

Le Cinéma mexicain : Senta (1931, v.o. s.t.f.), d'Antonio Moreno, 14 h 30 ; la Otra (1846, v.o. s.t.f.), de Roberto Gavaidon, 17 h 30 ; Intimidad (1990, v.o. s.t.f.), de Dana Rotberg, 20 h 30.

LES FILMS NOUVEAUX

LA FEMME DE L'ÉPICIER. Film Seint-Germain, 8- (42-22-72-80);

Film Irançais de Georges Lautner : Farm Paricals de Georges Laurier : Farim Herizan, 1" (45-08-57-67 ; 38-85-70-83) ; Rex, 2" (42-98-E3-93 ; 36-85-70-23) ; 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-69-83) ; Gaumont Odéon, 5⁻ (43-25-69-83); Gaumont Haureleuille, 6⁻ (45-33-79-36); UGC Montpomasse, 6⁻ (45-74-94-94; 36-65-70-14); Gaument Marignan-Concorde, 8⁻ (43-68-92-82); Seint-Lazare-Paequier, 8⁻ (43-87-35-43; 36-85-71-88); UGC Biarritz, 8⁻ (46-63-20-04); 36-85-70-81); Post-

d'Agnieszke Holland : Geurnont Las Halles, 1= (40-26-12-12) : Geurnont Opéra. 2. (47-42-60-33); Publicis

Gaumont Ambassade, 6- (43-59-19-08; 36-65-75-08); La Bashile, 11- (43-07-48-60) ; Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13- (47-07-55-68) ; Geumont Alésie, 14- (38-65-75-14); Bienvenge Montpar-nasse, 15 (36-65-70-38); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27). LA PETITE AMIE O'ANTONIO. Film Irançais de Manuel Poirier : 14 Juillet Odéon, 6^e (43-26-69-83). LE VOYAGE ÉTRANGER, Film français de Serge Roullet : Latina, 4 (42-78-47-86).

WAYNE'S WORLD. Film eméricain de Penelope Spheeris, v.e. : Forum Horizon, 1. (45-08-67-67 ; 38-65-(45-74-93-40 ; 36-65-70-47) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-47-94) ; Le Gam-betta, 20- (46-36-10-86 ; 36-65-

Rien de réglem inciter à



10 POUR RESERVER,

la télévision et la guerre du Golle : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim, soir, lun. CARTQUCHERIE-THÉATRE OF LA TEMPÈTE (43-28-36-36), Salle I. Grand-peur of misère du Ille Reich : 20 h 30 ; dim. 16 h. Rel. dim. soit, lun. Salle II. Les Petits Marteaux : 21 h ; dim. 16 h 30, Rel. dam. soir, lun. CARTOUCHERIE-THEATRE DU

SOLEIL (43-74-24-06). Agamemnon: dim 13 h. Les Choéphores : jeu-19 h 30 ; dim. 13 h. Lee Euménidee : ven. 18 h 30 ; dim. 13 h. lphigénie à Aulis : sam. 19 h 30 ; dim. 13 h. CASINO DE PARIS (49-95-99-99). Lecog plume las stars : ven., sam. (der-CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Elats Irères? Et la sœur : 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim.

CHATFLET-THEATRE MUSICAL DE Romanuques : dim , lun , mar., mer., jeu CINO DIAMANTS (45-80-51-31), Ja t'embrasse pour la vie ' mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 ; dim. 17 h 30

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (45-89-38-69). Le Demier Qua-

tuer d'un hemme sourd : lun., mar. mer., jeu. 20 h 45 COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Meurtros au music-hall 21 h., Rel. mer., dim. COMÈDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire-Reusseau : 21 h ; sam. 19 h, 21 h 30 ; dm. 15 h. Rel. dm. sor, lun.

COMEDIE OES CHAMPS-ELYSEES

(47-20-08-24). L'Aude-mémouro : 21 h ; sam 18 h ; dim. 15 h 30. Rol, dim. soir, COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15) Antigone: ven., mar., jeu. 20 h 30; dim. 14 h 8al masqué: sam., mer. 20 h 30 Caligula: dim. 20 h 30 La Comtesso d'Escarbagnae; Goorge Dan-din: sam. 14 h; lun. 20 h 30.

L'Epause prudente . 21 h ; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. OAUNOU (42-61-68-14). Le Canard à l'orange : 21 h ; dim. 15 h 30 Rei, mer., DÉCHARGEURS (TLO) (42-36-00-02).

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

Direction Cotonium : 21 h 30 ; dim. 17 h 30. Rel. dim. soir, lun OEUX ANES (46-06-10-26). Ln Traité de ma triche . 21 h : dim 15 h 30. Rel. ELDORADO (42-49-60-27), Monsiqu

Amédés : 20 h 45 ; sam. 18 h. 21 h.

Rel. dim. Marianne mes amours : ven. 14 h 30 : sam. 14 h. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). Yvonne, princesse de Bourgogne 20 h 30 : dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. **ESPACE JEMMAPPES (46-34-01-58).** Trottoir chagrin: 20 h 30. Rel. dim., kin. ESPACE MARAIS (48-04-91-55). Le Matiaga de Figaro : 18 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir. lun. Feu la mète de

the second contract of the second contract of

CARTOUCHERIE-THÉATRE DE MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). L'AQUARIUM (43-74-99-61(, La Null.) Noctume à Nohent : 18 h 30. Ref. dem., MÉTAMORPHOSIS (42-81-33-70). Marchand de réves : 21 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

MICHEL (42-65-35-02). Les Aviateurs 121 h. Rel. dam. MICHODIÈRE (47-42-95-22). La Puce à l'oreille : 20 h 30 ; sam. 17 h ; dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. MOGADOR (48-78-04-04). Les Ba

fonds: 20 h 30; mer., sam., dim. 15 h. MONTPARNASSE 143-22-77-741. Marcel et la Belle Excentrique : van. 21 h ; sam. (demière) 18 h 30, 21 h 15. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). La Traversée : 21 h dum. 15 h 30. Ret. dum soir, kun MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS (40-27-22-20). Les Arts et Métiers en spectacle : 20 h 30, Rel. lun. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARO

(43-31-11-99). Les Enlents du silence : ven.. sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 15 h 30. NOUVEAUTÉS 147-70-52-781. Les Jumeaux : 20 h 30 ; sam. 18 h, 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

UVRE (46-74-42-52), Les Dimanches de M. Riley : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim. OLYMPIA (47-42-25-49), Guy Bedos et Muriel Robin : 20 h 30. Rel. dim., lun PALAIS OES CONGRÉS (40-88-07-55). Popeck : ven , sam., mer., jeu. 20 h 30 ; dwn. 16 h. PALAIS OES GLACES (GRANOE SALLES 142-02-27-17). C'est vous qui voyez] : 20 h 30. Rel. dam., lur

PALAIS-ROYAL 142-97-59-81). Sans rencune : ,mer., jeu., ven., mar. 20 h 30 ; sam. 21 h ; dim. 15 h. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Grande salle. La Désillusion : sam. (der-nière) 21 h 30. Lee Dessous du conte : ven., tun., mar., mer., jeu. (demière) 21 h ; sem. 18 h 30. Petite selle. Les Lettres portugaises : ven., lun., mar., mar., jeu. (dermérel 21 h ; eam. 14 h 30, 16 h 30. Vve la manée : ven., lun., mar., mer., jeu. (derméra) 19 h 30 , sam. 14 h 30, 16 h 30.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97) Salle I. Les Emigrés : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. e II. La Peau trop fine ; 21 h ; dim. 15 h. Rel. dom. soir, lun. PORTE SAINT-MARTIN 2-08-00-32). Knock : 20 h 45 ; sam. 17 h; dym, 15 h, Rel dim. soir, lun.

POTINIÈRE (42-61-44-18), Ministrel : jeu., ven., sam., lun., mar. 21 h ; sem. 17 h ; dim. 15 h 30. RANELAGH (42-88-84-44). Jeux de masques: 18 h 30; dan. 14 h 30. Rel. dim. sor, kin. Trekking: 20 h 30; dan. 17 h. Rel. dam. sor, lun. Hospitacle: 22 h. Rel. dim., lun

RENAISSANCE (44-63-05-00). Les

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20).

mile et une nuits : sam. 14 h.

madame : 20 h , dim. 18 h. Rel. mer. Les Amours de Jacques le fataliste

COMMUNE) (48-34-67-67). Feust : ven (dernière) 20 h 30. BOSIGNY (MAISON OF LA CULTURE) (48-31-11-45). Legendes de la forêt viennoise : 20 h 30 ; dim. 15 h 30. Rel.

COMBS-LA-VILLE (LA COUPOLE) (84-

sam., mar. 20 h 30; dim.

IVRY-SUR-SEINE (THÉATRE DES OUARTIERS) (46-72-37-43). Par les villages : ven., sam., mat., mer., jou. 20 h ; dim. 18 h. MASSY (CENTRE CULTUREL PAUL-BAILLIART) [59-20-57-04]. Peer Gynt:

MONTREUIL (TJS) (48-59-93-63). Ouel amour d'anianti : mer. 15 h ; lun., MONTROUGE (THEATRE) (40-16-92-24). Pimpon d'Or : lun., mar., mer.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÈTIC) (48-24-03-83). Autant ouvrir les portes .de la met : ven., sam. (dernière) .20 h 30.

canadien de John Pozer, v.o. : Eepace Seint-Michel, 5- (44-07-L'INCONNU DANS LA MAISON.

62-20-40; 36-85-70-81); Pethé Prençais, 9- 147-70-33-88); Para-mount Opéra, 9- (47-42-68-31; 36-65-70-18), Les Nation, 12- (43-43-04-67; 36-65-71-33); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-69; 38-65-70-84) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95 ; 38-85-70-45) ; Gaumont 34-95; 38-89-70-40); Gaumont Alésia, 14- (36-65-76-14); Montpar-nasse, 14- (43-20-12-06); 14- Luillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); 36-65-70-47) ; Pathé Wepler, 18

(45-22-47-94). ISARFILE ERERHARDT, Film Iranco-australien de len Pringle, v.o. : Ciné 6eaubourg, 3º (42-71-62-36) ; Elyséas Lincoln, 8º (43-69-36-14) ; Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20). OLIVIER OLIVIER. Film Itançais

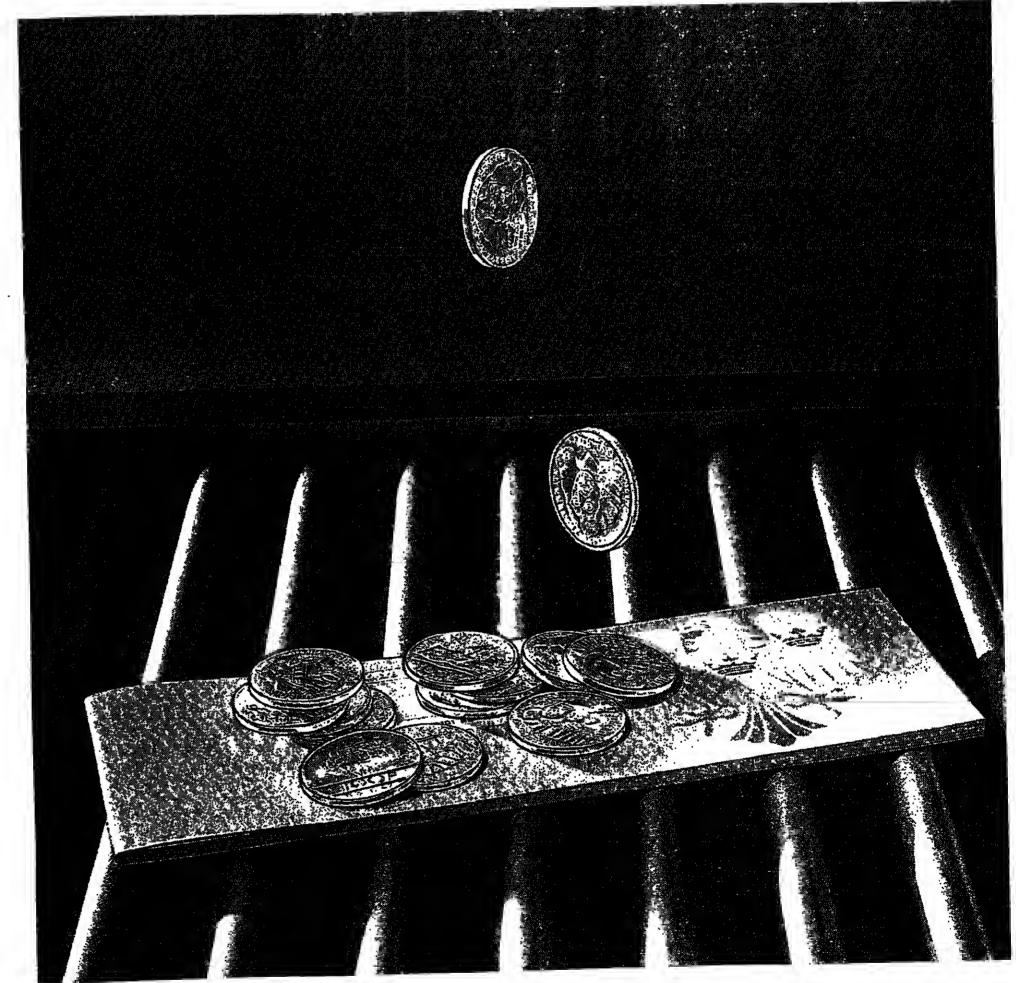
70-83) ; Pathé Impériel, 2º (47-42-72-52) : UGC Damon, 6- (42-25-10-30 ; 36-65-70-68) : Gaumont Ambaeeede, 8- (43-89-18-08; 38-65-75-08); George V, 8- (45-62-41-48; 38-65-70-74); 14 Jullet Bestille, 11- (43-57-90-81); 14 Julilet Beaugrenelle, 15 (45-75-78-76); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93; 36-65-70-23) ; UGC Montparnesse, 6: (45-74-94-94 ; 38-65-70-14) ; Para-mount Opéra, 9: (47-42-56-31 ; 36-65-70-18) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-85 ; 36-65-70-45) ; Miramar, 14 (36-65-70-39); Wistral, 14 (36-65-70-41); UGC Convention, 15

DOLLAR STICPER 1300 IMI



BARCLAYS

Rien de tel qu'une nouvelle réglementation pour nous inciter à concevoir un produit plus intéressant encore.



RÉVÉLATION À LA PRESSE LE 2 NOVEMBRE

DEOTHEQUE DE PAR

To caree comment and Caree for etacle document day etacle approximation

.....

AA

in the second second

AND THE STATE OF T

Agency (1) Agency (1)

.

ECONOMIE

BILLET

a dernière chance des dockers

Marsellle eet sans conteste, per son tonnage et sa longue histoire, le principal port de France, maia c'eet aussi le plus incomigible. Alors que, dans le quasi-totalité

des ports - depuis qu'en povembre 1991 Mm Edith Cresson et M. Jeen Yvee Le Drian ont décidé de supprimer le vieille loi de 1947, - les entreprises de menutention et les syndicats locaux de dockere sont parvenus à s'entendre, Marseille fait cavalier eeul. Les réunions paritaires se auivent mais echoppent toujours sur le nombre d'ouvriers qui, à l'evenir, seront mensualisée ou garderont le statut

d'« intermittents », eussi bien sur les quais de Fos pour les trafics industriels qu'à le Jollette pour débarquer les fruits ou s'occuper des car-ferries de Corse. Le 29 octobre, le port était encore paralysé par une grève, qui a donné lieu à une vive polémique evec le toujours puissante fédération CGT des ports et docks, à propos des retarde dans l'expédition de riz vers le

Le secrétaire d'Etat à le mer, M. Charles Josselin, e mie lee points sur les «i ». Dane les ports où aucun accord ne serait intervenu le 31 octobre, le plan sociel gouvernemental pour favoriser le départ des dockers en sumombre sera considéré comme caduc. Et cette fois-ci, il n'est pas question de repousser encore le délei ultime qui eveit été fixé au... 15 kuillet. A Sète, l'un des rares porte où travaillent des dockers FO, un 27 octobre. A Bordeaux, sur 280 ouvriers, 180 vont quitter le profession dans des conditions avantageuses puisque l'e erdoise » des indemnités e'élèvera à quelque 110 millions de francs. Alors que Cherbourg, Nantes ou Dunkerque peuvent être considérés comme dea «ports modèles » où les accords entérinés depuls longtemps permettent déjà le reconquête de certains trafics de marchandises, les négociations finales n'étaient toujoure pas closes le 30 octobre au Havre, à La Rochelle, à Saint-Nazaire. Quant à Saint-Malo, il s'agit du point le plus dur de tout le littoral. Suivi sans hésitation par see troupes, le leader local dea dockers e dit «non, non

Pendant que tous les regards se tournent vers Marseille, le gouvernement fait ses comptes. Les plans sociaux coûteront 100 millions de francs au ministère du travail et 250 au secrétariat d'Etat à le mer. Les dégâts causés à l'économie portuaire par plus d'un an de conflit, eux, seront presque dix

. et non / ».

fois supérieurs... FRANÇOIS GROSRICHARD

Le désengagement partiel de l'Etat

Rhône-Poulenc, seule privatisable

Seule entreprise publique evec Renault - à afficher une progression de ses résultats au premier semestre, Rhône-Poulenc était un candidat naturel à une e privatisation partielle » décidée par l'Etat (le Monde du 30 octobre). Mais en choisissant d'en conserver la contrôle per la biais d'institutionnels publics, le premier ministre et son ministre des finances, MM, Pierre Bérégovoy et Michel Sapin, ont rendu l'exercice plus difficile. Trois milliards de francs selon le

ministère des finances, quatre mil-liards selon celui de l'industrie... C'est le gain que l'État escompte de le vente, d'ici 1993, d'eu moins six millions d'actions Rhône-Poulenc. Un gain modeste, légèrement supérieur au produit des récentes priva-tisations partielles du Crédit local de France ou d'Elf-Aquitaine, mais très éloigné des buit à neuf mil-liards récoltés lors de la cession de 19 % de Total. Un gain modeste, sans rapport aucun avec le déficit budgétaire qui avoisinera, fin décembre, les 180 milliards de francs, et dépassera, à la fin de l'an-née prochaine, 165 milliards.

Mais, pour boueler ses fins de mois et s'acquitter des dotations nécessaires aux entreprises publi-ques, l'Etat n'avait guère le choix. A conjoncture déprimée... bénéfices comprimés. Privatiser banques ou assurances? Impossible, alors que leurs actifs immobiliers fondent

plus beau «joyau» des nationalisés, l'UAP, vient d'annoncer une baisse de 59 % de son résultat semestriel (le Monde du 30 octobre). Privatiser Usinor-Sacilor ou encore Pechiney? Inconcevable, à l'heure où les marchés de l'ecier ou de l'aluminium sont au clus hes Privatisas nium sont au plus bas. Privatiser Renault? Le ministre de l'industrie, Renault? Le ministre de l'industrie, M. Dominique Strauss-Kahn, y serait personnellement plutôt favorable, mais Matignon ne se sent pas d'attaque pour alier défendre à l'Assemblée netionale le projet de loi rendu nécessaire par le statut particulier de l'ex-règie. Rhône-Poulenc, en revanche, peut jouer sans drame les premiers de la classe. A la différence de l'informatique de Ruil de Ruil rence de l'informatique de Bull ou de l'électronique de Thomson, la chimie et la pharmacie ne sont plus considérés comme des activités «stratégiques».

> Le dogme du «ni-ni»

Depuis les nationalisations et la politique industrielle dirigiste de 1982, la pratique gouvernementale et même le discours des écono-mistes – a profondément évolué et autorise désormais nombre d'ac-commodements (le Monde du 22 octobre). « Rhône-Poulenc était de ces sociétés en crise complète en 1981, il était légitime que l'Etat la rachète, la restructure et la redresse. Aujourd'hui, son appartenance au secteur public n'a plus de raison d'être », confie en privé un beut fonctionnaire socialiste.

Officiellement, le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, se garde bien d'aller aussi loin, faisant répéter par ses services «qu'il ne s'agit pas d'une privatisation partielle mais d'une simple cession d'actifs publics. Toujours en vigueur, le dogne du «ni-ni» présidentiel (ni privatisation, ni nationalisation) se retrouve dans le montage de l'opération. Certes, la vente d'au moins six millions d'actions et la possibilité offerte aux épargnants de trans-former 11,7 millions de certificats d'investissements prioritaires (CIP) en sctions ordinaires, devrait faire passer la part de l'Etat de 56,9 % à moins de 45 % du capital. Mais la puissance publique demeurera en tout état de cause majoritaire par le biais des banques et des compagnies d'assurance nationalisées qui détiennent au total 20,8 % du capital (le Monde du 30 octobre).

Difficile, sujourd'hui, de savoir quel sera l'accueil réservé par le marché à cette opération menée en solitaire par le tandem Bérégovoy-Sapin. Les premières réactions sont prudentes (voir ci-dessous), chacun cherchant à deviner si la promise est aussi séduisante que le dit le gouvernement. Renault excepté, Rbone-Poulenc est de tons les nationalisés le seul groupe industriel a avoir connu, au premier semestre, une amélioration de ses résultats nets consolidés (parts du groupe). Ses 1,24 milliard de francs de bénéfices le laissent loin derrière le constructeur automobile (5,5 milliards), mais sa progression (+64,9 %) est l'une des plus fortes.

En 1991, déjà, notait M. Xavier Debeugny de la société de Bourse Dupont-Denant, Rhône-Poulene avait enregistré des performances supérieures aux prévisions « malgré

une conjoncture peu favorable (...). Les principaux groupes américains du secteur chimie ont vu leurs bénèfices chuter globalement de 26,5 %, dont 39,3 % pour Du Pont de Nemours et 32 % pour Dow Chemical ». Ces résultats, Rhône-Poulene les doit pour beaucoup à sa diver-sification réussie dans la pharmacie avec l'acquisition, en 1990, de l'américain Rorer pour 1,7 milliard de dollars : l'an dernier, sa branche « santé » e dégagé les deux tiers de son résultat opérationnel. Sans prétendre encore rivaliser avec les groupes allemands, le français a forcé les portes du club des grands

Un endettement eleré

Voilà pour les points forts. Res-tent les fragilités que la désignation de son PDG, M. Jean-René Fourtou, comme «manager de l'année» par le magazine le Nouvel économiste, ne doit pas occulter. Il y a, d'abord, les difficultés de Rhodia, la filiale brésilienne, victime des incertitudes économiques et politiques du pays du président Collor. Il y a, ensuite, les turbulences traversées par la branche «agrochimie» avec la réforme de la politique agri-cole et la mise en jachère de 15 % des surfaces cultivées de le Communauté européenne. Il y a, enfin - et surtout, - l'endettement.

Les multiples acquisitions réali-sées ces dernières années - 40 milliards de francs au total - lui ont permis de se hisser, en cinq ans, du douzième au septième rang mon-dial. Mais elles « ont été faites en

haut de cycle et à prix élevés, note M. B. de la Rochebrochard de la société NMB Bourse SA. Maigré l'amélioration du résultat opérationnel de près de 40 % en 1991, il faut constater que la situation financière handicape encore considérablement l'évolution du résultat net». Pour se désendetter, Rhône-Pouiene s'est engagé dans un programme de ces-sions d'actifs, à hanteur de 4 à 5 milliards de francs sur deux ans. Un programme en bonne voie, mal-gré la conjoncture défavorable.

State of the state

3. The second second

The state of the s

Samuel Control

(1) Herrica (1)

AND THE STREET

TATE 22:00

« J'ai une grande confiance dans lo bonne tenue du groupe pour les deux ou trois années qui viennent, assure M. Debeugny. Mais il n'est pas possible, aujourd'hui, de se prononcer sur l'intérêt de l'opération pour le grand public. On ne connaît ni le prix proposé par l'Etat, ni le calendrier». Le prix? La Commis-sion d'évaluation du secteur public doit rendre son avis. Le calendrier? Matignon et Bercy assurent que ce sera « avant la fin de l'année ». Mais la plus grosse incertitude porte sur le comportement des actuels détenteurs de certificats d'investissements prioritaires (CTP) et de titres parti-cipatifs, Aujourd'hui, ces investis-seurs bénéficient d'une rémunération d'entant plus attractive qu'elle compense l'absence du droit de vote hebituellement attaché à ls possession d'une action. Y renonceront-ils pour un droit de vote neutralisé par le maintien d'un bloc

> PIERRE-ANGEL GAY et CAROLINE MONNOT

Redistribution ou... redéfinition

par Michel Noblecourt

PIERRE BÉRÉGOVOY a réussi un joil coup, jeudi 29 octo-bre, en faisant ennoncer par son ministre de l'économie, M. Michel Sapin, une privatisation partielle de Phone-Poulenc, un des fleurons du secteur public. Alors que la conjonçture économique est morose, le marché financier tourmenté, le parti au potroir au plus bas, il a pris de court l'establishment économique, le jour même où il était invité à calébrer our mame ou il était invité à chlebrer en M. Jean-René Fourtou, nommé per la droite en 1986 et reconduit par la gauche en 1992 à ta tête de Rhône-Poulenc, le «manager de l'année». Mais, comme surpris per leur hardiesse, les pouvoirs publics se sont efforcés de remettre vite les pendules à l'heure : si l'Etat, qui détenait 56,9 % du capital, ne sera plus majoritaire, le secteur public, lui, le restera grâce aux actions déte-nues par les AGF et le Crédit lyon-

Coup d'épée dans l'eau? L'opéra-tion semble avoir été préparée dans le plus grand eccret. Elle e donné lieu à des débats serrés au sein du gouvernement, notamment avec M. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'industrie, curieusement laissé à l'écart de l'annonce médiatique de la l'écart de l'annonce médiatique de la privatisation partielle, l'Elyade ayant apparemment préféré que cette déci-sion intervienne plus prèa des pro-chaines élections législatives... Le débat sur la survie du dogme du «ni-ni» (ni nationalisation ni privatisa-tion) est en effet relancé au moment où l'opposition peaufine son pro-gramme de privatisations totales.

Ce dogme, défini per M. François Mitterrand en 1988, e déjà été sérieusement écorné, dans les deux sens. Aux privatisations partielles déjà réalisées - Crédit local de France, Elf-Aquitaine, Total - se

La hausse des prix a été limitée à 0,1 % en septembre

sont ajoutées l'entrée dans le capital de Renault du groupe privé étranger Volvo et celle du japonals NEC et de l'américain IBM dens le capital de Bull, sans oublier la nationalisation rempante d'UTA, reprise par Air France, Et la part maximale du capital détenue per les entreprises pri-vées dans les sociétés d'assurances publiques, qui était de 25 %, pourra être portée à 49 %. L'ennui est que si le dogme e du plomb dans l'aile, la nouvelle doctrine de ce que M. Bérégovoy e appelé, lors de la remise du titre de emanager de l'années à M. Fourtou, «l'économie mixte de marché» - en e'en attri-buant une patemité que l'on croyait plutôt présidentielle - a du mai à se

Dens le aprojet socialiste pour la France », qu'il doit examiner lors d'une convention nationale les 28 et 29 novembre, le PS edmet des pri-29 novembre, le PS edmet des pri-vatisations pur sucre, en proclamant que « des entreprises inclustrielles ou des services du secteur public peu-vent rejoindre le secteur privé», sans écarter de nouvelles nationalisations. Maie quels critères présideront aujourd'hui à des privatisations per-tielles, demain (mais quand?) à des privatisatione totalee, et pour quoi faire? Le flou subsiste. On se retrouve dans un scénario compara-ble à celui de 1983, lorsque le gou-vernement changsant de politique vernement changsan de politique économique en mettant le cap sur la rigueur mais refusait de reconnaître alors que ses orientations avaient alors que ses charations avaient changé. L'Etat poursuit les privatisations partielles mais refuse toujours d'utiliser la formule, jamais employée par M. Mitterrand, préférant parier de cession d'actifs publics ou encora, comme pour fihône-Poulenc, de «simple redistribution d'actifs publics». Le gouvernement socialiste

VARIATIONS (en 2) AU COURS...

multiplie les exemples d'une conversion à la Bad-Godesberg - du nom du congrès du SPD allemend qui e abandonné, en 1959, l'option marxiste - mais n'appelle pas un chat un chat, et une cassion d'actifs

L'éclairage epporté par M. Béré-govoy à cetts décision, le 29 octogovoy à cette dessort, le 29 octu-bre, devent un perterre de chefs d'entreprise réunis par le Nouvel économiste était à cet égard signifi-cative. Le premier ministre s'est cru obligé de rappeler par deux fois que Rhône-Poulenc, dont il a loué les résultats « éclatants », « reste une résultata « éciatants », « reste une entreprise où le secteur public est mejoritaire ». Il e venté le bien « posi-tif » des nationelisations de 1982, la garantie offerte aux entreprises publi-ques, qui « portent heut les couleurs de la France», d'evoir avec l'Etat un actionnaire stable. En même temps, M. Bérégovoy a récusé les « que-relles idéologiques d'arrière-garde », est réclamé que « la frontière n'est pas définire» entre le capital public pas définitive» entre le capital public et le capital privé dans les entre-

Quelle politique Industrielle?

Encore faudrait-il savoir pour quelle politique industrielle ce pragmatisme est mis an œuvre. Pour l'heure, M. Fourtou, personnellement favorable à une privatisation totale, se satisfait de voir que ces opérations «simplifieront et renforceront notablement la structure actuelle des notablement la structure actuelle des fonds propres du groupe». Il se réjouit de voir que les salariés pourront détenir 10,5 % des actions misses sur le marché. Mais l'opération apparait plus financière qu'annonclatrice d'une nouvelle politique industriele. L'Etat va empocher 3 à
4 milliards de francs. Il ne les utilisera pes pour se désendetter, comme le propose M. Edouard Balladur, ou pour les banieues en difficultéa comme le suggèrent MM. Pasqua et Séguin, ni, en principe, pour l'emploi, une bonne partie des 13 milliards résultant des précédentes privatisations partielles y ayant déjà
pourvu, mais pour des dotations aux
entreprises publiques ayant besoin
d'être recepitalisées.

M. Bérécover e pourtant amorcé

M. Bérégovoy e pourtant amorcé una définition de son «économie mixte de marché» en parient d'une nouvelle coordination du rôle de l'Etat et des entreprises publiques en soutien eux emperises pri-vées. Une discrète référence eux récents propos de M. Strauss-Kain assignant à l'État un «rôle de marieur, de catelyseur d'alliances » (le Monde du 23 octobre). Dommaga que, pressé de trouvar de nouvalles recettes pour doter lea entreprises publiques ou financer son action pour l'emploi, le gouvernement mette la chamue devant les bœufs. Et privatise partiellement d'abord, sans trop le reconnaîte, avant d'abattre deixement les caries de sa - nouveile? - politique industrielle.

Un marché peu enthousiaste

tielle de Rhône-Poulene n'a pas sus-cité d'enthousiasme particulier à la

Le certificat d'investissement prioritaire (CIP), action non assortie de droit de vote créée en 1983 pour permettre aux categoriess publiques publics une privatisation partielle, coté sur le marché à réglement mencomme s'il aveit un peu home de sa suct, perdait en fin de séance 3,7 %. à 523 francs, dans un marché actif sur le titre, les échanges ayant porté sur 145 000 titres contre 30 000 la veille. Scion les analystes, cette cession partielle des actifs de Rhône-Poulenc perd de son attrait puisque le secteur public restera majoritaire dans Rhône-Poulenc. D'autre part,

L'annonce d'une privatisation par- les boursiers oot encore à l'esprit les deux précédentes cessions d'actifs concernant Elf-Aquitaine et Total, Ces ventes de titres ont été réalisées à un prix inférieur eu cours de Bourse. Une partie du capital de Total a été privatisée à 230 francs contre un cours de 255 francs avant

Les boursiers ont également à l'es prit l'aaffaire Total ». En effet, deux mois après la cession des titres de l'Etat à le fin juin, la compagnie pétrolière annonçait une division par deux de son bénéfice semestriel. La Bourse n'aveit pas apprécié. Jeudi, Total cotait 237,20 francs.

Pour éviter le recours à la grève

La RATP met en place une instance de conciliation

tables roudes organisées par la direc-tion de la RATP sur le sujet avaient réuni au printemps dernier de nom-breuses associations d'ussgers et de consommateurs. A l'époque, la Régie souhaitait aboutir à un accord contractuel avec les syndicats sur un « service public garanti » permettant aux voyageurs de se rendre à leur travail et d'en revenir pendant les deux beures de pointe du matin et du soir, soit entre 7 et 9 heures et entre 17 et 19 heures.

A un mois des élections du A un mois des élections du comité d'entreprise, cette procédure contractuelle semble compromise. Aujourd'bui, le président de la RATP expérimente une autre méthode pour arriver à ses fins avec la création d'une instance de conciliation. Mis en place jeudi 29 octobre, cet organisme a pour mission de faciliter, en cas de désaccord, le rapprochement des points de vue entre les partenaires sociaux, direction et syndicats.

tion et syndicats.

Cette instance, dotée selon la direction de la RATP d'une véritable «autorité monde», n'eura pas de pouvoir de décision. Elle sera présidée par M= Simone Rozes, premier président honoraire de la Cour de cassation, qui aura deux assesseurs, M. Roland Dufeu, ancien responsable syndical à le RATP, et M. Antoine Martin, conseiller à la présidence de groupe BSN et président du conseil d'administration de l'ANPE. Saisie par la direction ou les syndicats, elle analysera la mature des désaccords, recherchera une solution et émettra un avis qui solution et émettra un avis qui

pourra être rendu public. Reste à voir comment les syndi-cals accueilleront cette nouvelle procédure, «Si on ne peut traiter la question de la continuité du service public par la voie jurisprudentielle, le législateur devra traiter ce problème», estime M. Blanc. Dans un premier temps, le président de la Régie était favorable à des disposi-tions réglementaires pour garantir le

La continuité da service public est une question chère au PDG de le Régie autonome des transports pari-siens, M. Christian Blanc. Deux grève est passé de sept cents en 1990 à six cents l'an dernier, et cette tendance à le baisse semble se confirmer trois ens après les réformes en profondeur de la RATP axées sur le décentralisation.

MARTINE LARONCHE

Un métro façon Guimard

Redonner au métro parisien son identité d'origine. Après la course à le modernité avec le projet da métro sena pilote Meteor, c'est un retour aux origmes qu'a annoncé le PDG de le RATP, jeudi 29 octobre. Falence bianche biseautéa, céramique d'époque, dellege au sol : les stations du métro devraient être revisitéaa à la feçon de l'erchitecte Hector Guimard.

Dès l'an prochain, la Régie souhaite sur son propre budget rénover une dizaine de stations puis eccélérer per la auhe l'opération efin da traiter le moitié des quelques trois cents stations de métro d'ici la fin du siècle. Avec un coût estimé à 7 millions de francs pour la réfection de l'intérieur d'une seule station dans le plus pur style 1900, sane ses accèe, une première approche budgésituée entre 300 et 500 milllons de francs d'inveetissements annuels. Le dégagement d'une telle somme pendant six à sept ans résulte d'un choix politique et d'un appel à des financements innovante, note

----The second secon

医3产点溶剂器

- Sentine in

the tell the magnetic and images

A militaling on economisting in the

and the state of t

· 产品 按 有数 1 1 1 2 2 2 4 1 1 1 1 1

· Start Brokening 145 4 Mil

The third the special and a second section of the

والمراجع والمراجع المناشر بالمراجعات The specific way to the state of the state o

secondaries with spins

The market will be the second

tradition of the same of the same of

The second secon

The Product of the Park of the

the sections of the section

The state of the s

the transfer of the second of

when having the state of

The same of the same of the same

Torres

And the same of th S The William

A Commence of the Second of

The second section of the second

The second secon

the transfer of the section of the first the territory

APPENDING A NEW CONTRACTOR & AND

& Credit Ivonnais Cer la page MGM Parretti ...

pour les fruits. La viande de bou-cherie et, parmi les produits manu-facturés, les articles textiles, de même que certains services (notamment liés à la rentrée scolaire), s'inscrivent au contraire en hausse, en raison de phénomènes saisonniers, souligne l'INSEE. En septembre, la beisse du prix des produits petroliers s'est poursuivie, atteignant I % contre 0,6 % en

été particulièrement favorable pour l'économie française, secouée par la tempête au sein du Système monétaire européen, les prix de monetaire européen, les prix de détail sont pour leur part restés très sages. Ils ont progressé de 0,1 % seulement, tout comme en août, a confirmé l'INSEE jeudi 29 octobre.

La hausse des prix s'établit donc à 1,8 % depuis le début de l'année et à 2,6 % en glissement annuel (septembre 1992 comparé à septembre 1991) la plupart des prix prix des prix des prix dés prix dés prix dés prix dés prix des +2,5 +1,0 ENSEMBLE +8,4 +0,t -0.2 -0,1 I. ALIMENTATION. IL PRODUITS MANUFACTURÉS. +1,5 +0,6 +0.2 t) flabillement et articles textiles.... +0,4 +0,5 +0,1 -0,12) Antres produits manufacturés + 4,3 +0,2 IIL SERVICES..... +44 + 2,2 +0,9 tembre 1991). La plupart des prix alimentaires ont de nouveau fléchi en septembre, de 0,1 % en moyenne (après - 0,2 % en août), +0,6 +6,2 +20 +0,5 SERVICES DU SECTEUR PRIVÉ... +4,8 +2,1 + t,0 la diminution atteignant 2,1 % -0,3 TARIFS PUBLICS, ÉNERGIE.... +0.7 +8.9 -0.4+0.1 dont Tarifs publics... +4,0 +2,3 +0.4-6,6 -2,6 - I, t dont Énergie..... - t,6 dont produits pétroliers... -4,9 -1,2 - 1,9 LOYERS, EAU DISTRIBUÉE..... +3,0 + I,I +5,8 + I,7 SERVICES DE SANTÉ... + 2,2 +0,2 +0,5 ENSEMBLE MOINS ÉNERGIE.. ENS. MOINS TABAC ET ALCOOL. + 2,3 +0,8 +0,4 + 8, I +0,3 ENS. MOINS TABAC..... +0.8

DOLLAR STICPER 1300 IM)

ÉTRANGER

de l'Elai

privatisable

Can germaden i ge ber better berte.

from course and account to the first of the same of th

the sport was may reprint the spicion

per consistent consequent and consequently and consequent

La confessionia

Trade panel on panels forth Rea-

to the fragging them to designation the start of the star

and manager a manager de l'apprer a

free in medicated in product springs

Subject, are distributed in the filled in

englaness to a series of

Lett gunfligher acaptactume rapic

the past plants are coming any dis-

dienes die voller erficht und deuenber gegeneine des voller und eines eine 1983 genein geneine deuen anderspringer geschenzeren wie filmer august d. I appending gegender den der der gegenden von der den der gegenden von der gegenden b. d. h. 1833 deuen, deuen um bingreibe mant

Sale in rains, and definings a straigh plants and clay field Advance, passing 18 1800 to provide the provide and the provide t

Prophysic gard de was allered gerenger in interior Baltite venterte Augenstuss

formill die gerine public me Reme diene au PCB die si

Applierungener were meinte gener authors a des finns und er un Minne destander de Leve-

Me Alle an Meinentan in

bit die beiglinfente unien flecer

Compress fore dell'explicie de Recolle.

And the property of the property of the party of the part

Un marché peu enthousiaste

Constitution of more governmental party of the state of t

Pour éviter le rengal à la mais

La RATP met en place

une instance de conciliation

the so per contracts

grant of the state of and affi-

na i se se se se se se se

in mein

AND THE PERSON NAMED IN

But with the second agency a

gerier in die der berteite

Marine to the second and a second and a second prince of a lateral of Table

Egentin : 20152. 20152. 65

M. the straightful to the

as here is a supplied by

19.11

Military Committee Transfer AREA THE CONTRACT OF STREET

pt. a. a. 12 a. 2 a. 2 a. 2 a. 2 Square gray gray 2

where it could by the

BANK AT Manual State of State

NOT THE TOTAL PROPERTY.

COMMITTEE CONTRACTOR C

The Principal

0.40765

The second of the second second

m 19 18 15

water of LATING

MICHARD ANGELS

- Cafelys your

Anterestate mirar feltes

minimum recommendation of the property of the

Le discours annuel du chancelier de l'Echiquier, M. Lamont

Une nouvelle baisse des taux d'intérêt britanniques pourrait intervenir

lier de l'Echiquier, a, dans son discours annuel devant les banquiers de la City, confirmé qu'une stratégie de croissance passait au premier plan des soucis du gouvernement, devançant la lutte contre l'inflation. Des mesures favorisant la reprisa seront annoncées le 12 novembre, et la gouvernement se dirige vers un nouvel assouplissement du loyer de l'argent.

LONDRES

de notre correspondant

En langage économique, un virage à 180 s'appelle une « réorientation». Tel est le terme choisi, jeudi 29 octobre, par le chancelier de l'Echiquiar, M. Norman Lamont, pour confirmer qu'une stratégic de croissance s'est substituée à la lutte eontre l'inflation, comme priorité « numéro un» de la politique économique de la Grande-Bretagne. Une action éner-gique pour contenir la hausse des prix n'est certes pas abandoonée, mais il est elair que le gouverne-ment de M. John Major estime que les succès remportés sur le front de l'inflation (celle-ci atteint 3,6 %) permettent plus de souplesse. Dans son traditionnel discours annuel de Mansioo House, M. Lamont a confirmé l' « ouverture » récemment annoncée par le premier ministre en faveur de la croissance, ce qui marque un revirement notable par rapport aux orientations définies lors du coogrès du Parti

Troisième année de récession

. Le gouvernement a besoin, très vite, de rallier les soutiens potentiels dont il dispose avant l'incer-taio débat sur l'Europe de la semaine prochaine. C'est donc le semaine prochaine, C'est donc le même message qu'ont délivré jeudi MM. Major et Lamont, le premler devant les parlementaires conservateurs, le second devant les banquiers de la City. Le premier ministre a indiqué qu'un «ensemble de mesures» destiates à favoriser une reprise de l'économie seront apponers lors de la gréche. seront annoncées lors de la «déclaration d'automne » du chancelier M. Lamont a souligné que les intérêts de l'industrie seront pris en compte « pour donner plus de poids au retour rapide de la crois-sance », ajoutaot que le gouverne-ment o'avait « aucun désir » de laisser les taux d'iotérêt à un niveau plus élevé que nécessaire.

Le gouvernement britanuique se dirige done vers un nouvel assouplissement du loyer de l'argent (actuellement fixé à 8 %), réclamé à la fois par la City et les milieux

ceptible de faciliter les relations entre M. Major et les abackben-chers » (parlementaires) du parti tory, tout en contribuant à un retour de la confiance dans l'industrie. Le risque d'une telle stratégie est d'accentuer les pressions sur la est d'accentuer les pressions sur la livre sterling, mais, en baissant net-tement les taux d'intérêt, le gouver-nement se place en position de signifier nu « marche », de façon erédible, qu'il est prêt à remonter ceux-ci pour défendre la monnaie et résister aux pressions inflation-

La Grande-Bretagne entre dans sa troisième année de récession avec des perspectives sombres en avec des perspectives sombres en matière de production industrielle et de chômage. Or, ce bilan est pour une part le résultat de la politique de lutte contre l'inflation suivie jusqu'ici par le gouvernement. Bref, il était temps de desserrer l'étau de la politique monétaire. Une relance par la simple consommation risquant d'être épbémére, la politique de rigueur budgétaire qui va être imposée épargnera donc les dépenses en matière d'infrastructures et d'équipements.

frastructures et d'équipements. Enfin, dans le souci de retrouver une crédibilité et une confiance qui lui font défaut depuis la sortie bumiliante de le livre sterling du système mooétaire européen, le gonvernement souhaite jouer la carte de la «transparence» dans la conduite de sa politique économi-que: un comité d'experts, notam-ment en matière de prévisions éco-nomiques, conseillera dorénavant le chancelier de l'Echiquier, et celui-ci expliquera sa politique dans un rapport mensuel.

IMMOBILIER

Crise et « rapprochement opérationnel »

ECONOMIE

Redistribution des cartes chez les grands promoteurs

Changements d'hommes. modification des tours de table, rapprochements : la redistribution des cartes s'intensifie dans l'immobilier. Alors qu'on attend les détails du plan de sauvetage de Lucia (M. Christian Pallerin), le patron de la Cogedim (M. Michal Mauer) étend son eutorité à une autre filiale du groupe Paribas, le Sinvim, et un nouveau directeur général arrive à la SMCI (M. Michel Pelège).

Plongés dans une crise longue et profonde, les grands promoteurs immobiliers dévoilent une à une les mesures qu'ils prennent que leurs imposent leurs ection-naires - pour résister an marasme. La journée de jendi 29 octobre, aura, à cet égard, été l'une des plus riches.

Il y a moins d'un mois, le patron du groupe Paribas, M. André Levylang, avait fait sensation en esti-mant entre 400 et 500 milliards de francs le montant des engagements bancaires sur l'immobilier. Snr ce total, 28,9 milliards incombaient à son groupe. Anjourd'bui, celui-ci annonce un « rapprochement opéra-tionnel » entre les deux entités de promotion immobilière qu'il contrôle : la Cogedim, d'une part, Sinvim (et Ségécé spécialisée dans les centres commerciaux), filiale de la Compagnie bancaire (à 42,8 %), d'autre part. C'est M. Miebel Meuer, président de la Cogedim, qui prendra la tête du oouvel LAURENT ZECCHINI ensemble dont chacune des compo-santes « conservera sa marque, son

assure le groupe dans un communi-qué. Il remplace donc à la tête de la Sinvim M. Philippe Rousselle, qui présidait la société depuis 1986. M. Raoul d'Heucquaville prend la présidence de la Ségécé, dunt il était le directeur général depuis 1980, M. Rousselle devient conseiller du président de la Compagnie bancaire.

« Rapprochées sans être fusionnéers, les deux sociétés de promo-tion immobilière vont « déterminer et mettre en œuvre toutes les opportunités de coordination de leurs actions, de regroupement de ieurs moyens fonctionnels et de partage de leurs compétences techniques ». Si elle a subi un effondrement de son activité (son chiffre d'affaires an premier semestre n'était plus que de 252 millions de francs à comparer avec 1,37 milliard pour l'ensemble de 1991), et quinqu'en perte de 73 millions de francs au cours des six premiers mois, Sinvim conserve encore un volant de fonds propres assez coofortable, puisqu'ils s'établissaient à 800 mil-lions de francs à la fin 1991.

En attendant le développeur

Cogedim, pour sa part, affichait nn chiffre d'affaires de 3,3 mil-liards de francs en 1991 et un bénéfice de 119 millions de francs. Filiale à 55 % du groupe Paribas et pour le reste des grands assureurs (sauf 2 % flottant), le groupe e pris des mesures drastiques dès l'eu-tomoe 1990, réduisant de 500 à 300 personnes ses effectifs. Ses de francs et il prévoit un chiffre d'affaires de 3 milliards cette année et un résultat autour de zéro (très légèrement positif).

Autre grand groupe immobilier en crise, celui de M. Michel Pelège. Uo conveau directeur général arrive à la SMCI, sa filiale de promotion. Il s'agit de M. Pierre Lefort (X-Ponts), qui avait rejoint le groupe en 1990. Il remplace à ce poste M. Jean-Paul Lebas, qui e démissionné il y a une dizzines de jours. « Venu pour gérer la crise», affirme-t-on dans le groupe, il avait terminé sa mission. Il faut maintenant un « développeur », assuret-on, laissant entendre que la nomi-nation de M. Lefort conforte M. Pelège, qui recentre son groupe sous la houlette du Crédit lyonnais.

Enfin, le sauvetage de Lucia (groupe de M. Christian Pellerin), qui a enregistré une perte de 300 millions de francs an premier semestre, serait assuré: un accord oral serait intervenu lors d'une réu-nion qui s'est prolongée dans la nuit de mercredi à jeudi. Il devait être publié vendredi 30 octobre. Sans attendre, la Compagnie géné-rale des eaux a annonce son entrée pour 10 % dans le capital de Lucia (soit une mise de fond de 150 millions), dont elle était jusqu'ici absente. Indosuez ainsi que Paribas entreront dans le capital. A l'issue de l'opération, Olipar, holding de tête du groupe, qui détenait jus-qu'ici 62 % de Lucia, verra sa part tomber à un peu plus dn tiers,

FRANÇOISE VAYSSE

SOCIAL

■ Le Monde ■ Samedi 31 octobre 1992 21

Selon le ministère du travail

Le taux d'absentéisme est resté stable de 1974 à 1990.

En comparaison avec les précédentes enquêtes, le taux d'absen-téisme est resté quasiment stable en 1990 – dernier chiffre connu, – en 1990 – cernier entire comu, selon des dounées publiées, ven-dredi 30 octobre, par le ministère du travail. Il était de 5,3 %, par rapport nux effectifs salariés, toutes causes d'absence confondnes et hors congés maternité, comme en 1979 ét contre 5,4 % en 1974. Les ouvriers (7,1%) sont plus souvent absents que les non-onvriers (3,8%), et les femmes (6,2%) que les hommes (4,8%).

Globalement le plus important, Globalement le plus important, le taux d'absence pour maiadie baisse et passe de 4 % en 1974 à 3,7 %. Il recule dans l'industrie, où il reste le plus étevé, mais augmente dans les services, principalement chez les femmes non ouvrières (3,4 % en 1974, 4 % en 1990). C'est dans l'industrie textile et l'habillement que le taux est le plus fort avec 4,8 %, mais ce sont les femmes qui travaillent dans les minerais et les métaux ferreux qui sont les plus touchées (10,3 %), en sont les plus touchées (10,3 %), en raison de la pénibilité de leurs emplois, peu qualifiés.

Deuxiéme cause d'absence, 0,6 % en 1990 comme en 1974, les accidents du travail n'évoluent pas de la même façon seion les secteurs. Ils diminuent légèremeot dans l'industrie (0,6 % en 1974, 0,5 % en 1990) et augmentent dans le bâtiment et les travaux publics (1,2 % en 1974, 1,6 % en 1990), et fortement dans les services (0,2 % en 1974, 1 % en 1990).

La dernière raisoo d'absence, a pour cause indéterminée», a légè-

INDICATEURS

ESPAGNE

Balance commerciale : - 5,6 % en septembre. - La balance commerciale espagnole a enregistré un déficit de 284,10 milliards de pesetas (13,6 milliards de francs) en septembre, soit un recul de 5,6 % par rapport au même moia de 1991, a annoncé, jeudi 29 ectobre, le ministère de l'économia et des finances. Les exportations ont augmenté de 13,4 %, à 533 milliards de pesetas, tandia que les importations ont été renchéries de 6 % à 817,1 milliards de pesetas.

Prix de détail : + 0,5 % en septembre. - Selon le gouvernement japoneis, les prix à la consommation ont augmenté de 0,5 % en septembre par rapport à août, contre + 0,3 % la mois précédent, et sont supérieurs de 2 % à ceux de septembre 1991.

 Déficit budgétaire : 140,4 milliards de france en 1992.
 Le déficit budgétaire suédois a'élèverait à 156 milliards de couronnes suédoises (140,4 milliards de francs), enregistrant elnsi une augmentation de 55 milliards de couronnes par rapport aux prévisions présentées au printemps damier, selon les pronostics de Riksravisionsvarket (RRV), la Cour des comptes suédoise, publiés jeudi 29 octobre. Ce résultat est dû à le mauvaise conjoncture departement par le pronomine de la printe del la printe de la printe del printe de la printe de la printe de la printe de la printe de ture économique, qui, selon le RRV, a entraîné une hausse impor-tante des dépenses et une nette diminution des recettes fiscales.

EN BREF

Délocalisations : la direction de Voies navigables de France dément les licenciements. — En démentant que 50 salariés puissent être, pro-chainement licenciés (le Monde du 29 octobre), la direction de Voies navigables de France (VNF) introduit une nuance et parle de rupture de contrat de travail pour les membres du personnel qui ne veulent être ni délocalisés à Béthune (Pas-de-Calais) ni transférés au mioistère de l'équipement, « Possibilité est donnée aux agents (...) de voir ur contrat de travail rompu», pre cise un communique, puisqu'il y a « modification substantielle du contrat de travail».

Bonn interdit l'importation de porcs hongrois après des cas de peste. - Le ministère de l'agricul-ture allemand a décide d'interdire à partir du mercredi 28 octobre l'importation de porcs vivants ainsi que de viande de porc crue en pro-venance de Hongrie, où sévit une épidémie de peste poreine. -

· AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIETE LYONNAISE D'INVESTISSEMENT **EN VALEURS MOBILIERES**

SLIVAM

Le Conseil d'Administration de la SICAV SLIVAM a pris la décision d'autoriser les gestionnaires :

à recourir à des opérations de CAP et de FLOOR,

- à investir plus de 5 % de l'actif en parts ou actions d'OPCVM.

et de compléter en conséquence les rubriques "Type et objectifs de gestion" et "Orientation des placements" de la notice d'information.



FINANCES

Un passif supérieur à 5,7 milliards de francs pour la Sasea

Le Crédit lyonnais veut tourner la page MGM-Parretti

2 novembre, laissant un passif supérieur à 1,5 milliard de francs susses (5,7 milliards de francs français). Cette décision fait suite à l'inculpation et l'incarcération de M. Florio Fiorini (le Monde du 28 octobre).

mettre sur pied un concordat entre la Sasea et ses créanciers. Le sursis de six mois accordé en août par la jus-tice suisse n'avait dès lors plus de

La faithite de la société suisse Sasca holding, propriété du financier italien, Florio Florini, devrait être prononcée vendredi 30 octobre ou lundi acceptable de la société du groupe nais aumés des sociétés du groupe

Les jeux étaient faits depuis que le Crédit lyonnais et la Banque popu-laire de Novarra avaient décidé de jeter l'éponge le 19 octobre, considérant qu'il était impossible d'arriver à tice suisse n'avait des lors plus de raison d'être, et la groupe était condamné à la faillite Pour le Crédit lyonuais, cette faillite devrait mettre un point final à la douloureuse affaire MGM-Parretti. « On est en train de tourner la dernière page », explique M. François Gille, directeur général adjoint du Crédit lyonnais, en charge depuis plus de dix-huit mois de l'épineux dossier Metro Goldwyn Mayer (MGM), rachetée fin 1989 par M. Giancarlo Paraetti, alors associé à Florio Fiorini.

Epilogne de cette affaire qui aura laissé des traces pendant des années dans les comptes du Crédit lyonnais, M. Parretti, aujourd'hui dépossédé de MGM, devait fainr l'année 1991 dans les prisons italiennes pour frande fiscale, avant d'être libéré et de gagner les Etats-Unis. Et c'est au tour de son associé, M. Florio Fio-

Les engagements du Crédit lyon-nais auprès des sociétés du groupe Sasca se montent à 135 millions de francs suisses (500 millions de fracs). Soit environ 8 % des eréances totales de Sasea. Une abonne parties de ces créances sont garanties par des actifs libres, notam-ment immobiliers, souligne M. Gille. Mais aux engagements sur Sasea s'ajoutent ceux souscrits à la fin 1991

auprès du holding luxembourgeois Transmarine Holding, revitalisé par M. Fiorini pour tenter de sauver la Sesca. Le Crédit lyonnais avait parti-cipé à un plan de sauvetage, d'un montant global de 700 millions de francs suisses, sous la forme de a reclassements » de créances. Selon le financier italien, les engagements du Crédit lyonnais dans le cadre de Transmurine étaient de l'ordre de 100 millions de francs suisses. Un montant qui n'est pas confirmé par la banque française. Ces sommes, qui n'ont été apportées ni sous forme de cash ni de souscription quelconque, ont d'ores et déjà fait l'objet des provisionnements nécessaires, affirme e Lyonnais.

En tout cas, le trou de plus de 1,5 miliard de francs suisses fera de la déconfiture du groupe italo-suisse un krach financier aussi important que celui du groupe Omni Holding au début de 1991.

Trois mille chantiers menacés

L'assureur Svenska Kredit est mis en faillite

STOCKHOLM

de notre correspondante Trygg-Hansa-SPP et Skandia, les deux propriétaires principaux de la compagnie suédoise d'assurances Svenska Kredit, qui était en cessation de paiement depuis vingt jours, ont jeté le gant, jeudi 29 octobre, et déclaré que en dépit de tous leurs

efforts, ils ne pouvaient sauver l'en-Il aurait fallu plus de 1 milliard de couronnes (900 millions de francs) pour permettre à Svenska Kredit de démanteler ses activités en douceur sur une période de trois ans. Les deux propriétaires, qui avaient déjà injecté 1,2 milliard de couronnes, n'étaient apparemment pas prêts à faire cet effort exigé par le gouvernement suédois et les grandes banques.

La faillite de Svenska Kredit risque d'aggraver la situation du secteur du bâtiment, qui, après le boom des années 80, est maintenant en pleiue dépression avec un chômage moyen de 25 %. Svenska Kredit avait, en de 25 %. Serissa richti avail, en effet, garanti des emprunts bancaires à des entreprises suédoises de construction pour quelque 5 milliards de couronnes (4,5 milliards de francs).

Si les banques coupent ces crédits, ce sont près de trois mille chantiers et projets qui seront menaces, entrainant un chaos total dans le sec-

FRANÇOISE NIÉTO

DANS LA COLLECTION "RÉFÉRENCES" LAROUSSE

UN NOUVEL OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Larousse



la banque et les banquiers en France du Moyen Age à nos jours



COMPLET, COMPACT!

Ètape après étape, cet ouvrage analyse les grands moments de l'histoire des banques et des banquiers en France, depuis l'arrivée des "Lombards" italiens au Moyen Âge jusqu'à la construction des puissants groupes internationaux modernes. 742 pages, 66 F.

COLLECTION" RÉFÉRENCES" LAROUSSE, UNE SÉRIEUSE RÉFÉRENCE.



GEOGRAPHIE SCIENCES DE L'HOMME ARIS ET LITTERATURE

to the second se

Enregistrant un recul de 36 % de son bénéfice semestriel

Le groupe d'assurances Axa mise sur sa filiale américaine Equitable

Que le groupe d'assurances Axa enregistre un recul de près de 36 % de son bénéfice consolidé au pre-mier semestre 1992 (812 millions de francs) n'a rien de surprenant : il se trouve en bonne compagnie avec les autres groupes: UAP (~ 59 %), GAN (~ 50 %), Victoire (~ 47 %), AGF (~ 25 %). C'est la chute ou l'absence de plus-values de cessions qui explique, pour la

Dans le cas d'Axa. l'activité assurance pure se porterait même plutôt mieux, malgré un climat général défavorable : la hausse de 119 % au 30 juin 1992 s'explique surtout par la progression de l'assu-rance-vie (+ 159 %), l'assurancedommages resiant pratiquement stable (+ 7 %), Mais il est clair que les espoirs du groupe et de ses diri-geants, le président-directeur générai Claude Bebéar en tête, se por-tent maintenant sur la nouvelle filiale américaine Equitable Life,

Equitable est parmi les cinq pre-miers assureurs-vie des Etats-Unis, avec Prudential, Metropolitan, New York Life, et Aeina, avec un peu plus de 4,5 milliards de dollars de primes (environ 23 milliards de francs). Mais il est surtout un très important gérant d'actifs, avec 46 milliards de dollars au titre de l'assurance-vie, et 99 milliards gérés pour le compte de tiers.

Sous sa forme mutuelle ancienne, Equitable, créé il y a cont trente ans, connut bien des déboires dans les années 80, notamment avec ses contrats d'in-vestissements garantis pour fonds de retraite, générateurs de lourdes pertes en raison de la montée des laux d'intérét à 14 %-15 %. La compagnie souffrail également d'une dramatique insuffisance de fonds propres. En quête d'un chevalier blanc et faute de candidats sérieux, la compagnie accueillit avec empressement Axa. Ce dernier, en juillet 1991, lui prêta 1 milliard de dollars (plus de 5 milliards de francs) ce qui, après une rapide démulualisation et une introduction à la Bourse de New-

amélioration l'an prochain. Voilà donc le groupe Axa au quinzième rang de l'assurance mondiale, avec 90 milliards de francs de cotisations, et au qua-trième rang, après Nippon Life, Dai Ichi Mutual et Prudential, pour les actifs gérés (1 000 mil-liards de francs), une discipline sur laquelle elle veut se concentrer, grace naturellement à sa filiale américaine.

RES (reprise d'une entreprise par ses

salariés i menée par M. Bernard Vacher, PDG de Terraillon. En

1991, Terraillon a subi une perte de 33,8 millions de francs pour un chif-

fre d'affaires consolidé de 490 mil-

lions de francs. Cette année, la société n'a pas encore publié de résultat semestriel. Son chiffre d'af-

résultat semestriel, Son chitire d'alfaires sur les six premiers mois a été divisé pat deux, à 121 millions de francs contre 244 millions au premier semestre 1991. Selon M. Elic Fellous, PDG de BTF, des négociations avec un groupe étranger intéressé par Terraillon seraient déjà

o Rhone-Poulenc reprend une divi-sion specialisée de SNIA (groupe Fint). - Le groupe chimique Rhone-

Poulene va reprendre l'activité de

monofilaments (polyamide et polyes-ter à usage industriel) de l'italien

SNIA Tecnopolimeri (groupe Fiat). Cette activité réalise un chilfre d'af-

faires de 50 millions de francs et

dispose d'un site de production à

Ccriano, en Italie. Rhône-Poulenc

envisage cependant de reprendre

« une lorge partie de l'activité » sur ses sites d'Emmenbrucke, en Suisse,

et d'Albi, en France, selon un com

muniqué du groupe. Le transfert des

productions entre les deux groupes

devrait s'effectuer dans les mois à

Pechiney acquiert la société alle-

mande Schench specialisée dans l'em-ballage. – Le groupe public Pechiney (aluminium, emballage) vient d'ac-

querir, pour un montant non précisé, la société allemande Scheuch

(120 millions de deutschemarks de

chiffre d'affaires, soit 410 millions de francs). Spécialisée dans l'emballage

souple, cette société, qui emplois

350 personnes, devient la première

implantation industrielle de Pechiney

outre-Rhin dans le secteur de l'em-ballage alimentaire. Pechincy réalise

aujourd'hui 42 % de ses ventes dans l'emballage. Le secteur emballage souple est déjà très implanté oux Etats-Unis grâce à la division flexible packaging du groupe American Can

et dispose de plusieurs unités en Europe, principalement en France et

en Espagne. En 1991, l'activité emballage souple du groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 1 milliard de

francs.

RACHATS

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

o Tomkins vient au secours de RHM en langant une contre-OPA amicale. – Le groupe britannique d'ingénierie Tomkins a lancé jeudi 29 octobre une offre publique d'achai amicale de 952 millions de livres sur Ranks Hovis McDougall (RHM) (7,8 milliards de francs), déjà la cible d'une OPA hostile de 780 millions de livres, lancée par le conglomérat Hanson, (le Mende du 6 octobre). Tomkins, qui assume ainsi le rôle de achevalier blanc» contre Hanson évalue le litre du groupe de boulan-gerie et alimentation RHM à 267 pence alors que Hanson propose 220 pence seulement. L'offre a sutpris la City, car les secteurs d'activi-les de Tomkins n'offrent aucun point commun avec ceux de RHM. Royaume-Uni. Tomkins prévoit de financer particllement l'opération en lançant une augmentation de capital de 653 millions de livres net de frais. Les actionnaires de RHM se voient offrir 2,29 actions de Tomkins ainsi que 520 pence contre qualte titres RHM. Depuis le lancement de l'OPA de Hanson, le marché attendait une contre-OPA, car le titre RHM se maintenait largement au-dessus du

prix offert par Hanson.

RÉSULTAT

O Générale des eaux : près de 3 milliards de francs de résultat net attendus en 1992. - Avec les cours actuels de la livre et du dollar, la Compagnie générale des eaux (CGE) table pour l'exercice 1992 sur un résultat net consolidé port du groupe de 2,9 milliards de francs, pour un chiffre d'affaires de 144 milliards, indique un communiqué de la CGE publié jeudi 29 novembre, à l'occasion de l'annonce des résultats semestriels du groupe. Ces derniers font augmaitre une progression de 9,7 % du bénéfice net consolidé (part du groupe), à 1,1 milliard, pour un chiffre d'affaires de 70,7 milliards (+ 14,1 %).

groupe Taple. - Après la Vie claire et Adidas, e est au tour de la société Terraillon de retourner dans le giron du groupe Bernard Tapie Finances (BTF), les salariés, qui devaient reprendre l'enfreprise, ayant finalement préféré jeter l'éponge. La cola-lion des actions de la société Terrail-lon sur le second marché a été suspendue jeudi 29 octobre dans l'attente d'un communiqué du groupe qui devait être publié vendredi et annoncer officiellement l'échec de la

Activité et résultets du 1er semestre 1992 Au cours du 1er semestre, le produit nel bançaire du groupe s'est éleve à 327,7 millions de

La periode a été marquée par un haut niveau de l'activité d'arbitrage pour compte propre. Ceci est dù a deux facteurs principaux: un environnement très lavoreble notemment en ce qui concerne les opérations de spreads intermarchés et une montée en puissance de le contribution

des implantations à l'etranger (Francfort, Tokyo, Chicago) qui représente 15% du PNB des activités de marché, contre 5,5% pour la même période de 1991. L'environnement financier est

devenu très détavorable à le fin du 3e trimestre; la rentabilité des activités de marché devrait en

1er semestre; pour l'essentiel, ces apports proviennent de la gestion institutionnelle dédiée et des placements de particuliers en produits à composante monétaire. L'activité d'intermédiation

Les capitaux gérés pour le compte de la clientèle se sont accrus de 1,1 milliard de francs au

Le résultat net complable, part du groupe , ressort, pour la période, à 103,7 millions de trancs

Pour la première fois, BIP a été consolidée dans les comptes de son actionnaire, Oresdner

L'option offerte aux actionnaires de la banque de recevoir le dividende 1991 en actions a été

utilisée par 99,52% des actionneires, hors auto-contrôle; de ce fait, les fonds propres de BIP s.a.

après impôt sur les sociétés, en accroissement de 20 % sur le 1er semestre 1991.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

IMMOBILIÈRE HÔTELIÈRE

Contrairement à 1991, où les principales recettes ont été réalisées au cours du premier semestre, en 1992 des recelles importantes sont attendues durant le second semestre, tant au niveau de l'IMMOBI-LIÈRE HÔTELIÈRE que de ses filiales d'exploitation.

C'est pourquoi au 30 juin 1992, le résultat consolidé du Groupe devrait se solder par une perte de 31 MF contre un bénéfice de 38.8 MF pour la même période de 1991.

Par ailleurs, la construction de l'Hôtel de Gand et l'extension de l'Hôtel du Luxembourg se poursuivent suivant le calendrier initial et leur ouverture est prévue en 1993.

Le Groupe poursuit actuellement la finalisation de ses projets. noramment à Bruxelles, Marne-La-Vallée et Budapest.

De plus, les travaux de l'Hôtel de Londres devraient démarrer

francs, contre 485,3 millions de francs pour l'ensemble de l'année 1991.

conséquence connaître un nel fléchissement au 2e semestre.

boursière demeure en revanche assez déprimée.

ont été-portes à 1241 millions de francs.

Le résultat attendu pour l'exercice 1992 devraient - hors opérations exceptionnelles - approcher celui de 1991.

York l'élé dernier, vient de lui donner 49 % du capital de ladite compagnie, parté à 56,6 % dans un an. Après constitution de provisions importantes sur les actifs immobiliers et les obligations à haut rendement (junk bonds) et une réduction sensible des frais généraux, Equitable devrait obtenir un léger bénéfice en 1992, en nette

FRANÇOIS RENARD

NEW-YORK, 29 octobrs

Selon des analysies, Wall Street investisseurs l'ayant largement anucl-

Sur le marché obligataire, le taux moyen sur les bons du Trésor à trante ans a reculé à 7,58 % contre 7,62 % morcredi soir.

VALEURS	Cours du 26 oct	Cours du 29 oct.
Altria	68 7/6	70
ATT	44 2/6	43 7/8
Dage Markettet Bank	36 1/8	36 1/8
Chape / Agryngton Bank	24 114	24 1/8
De Port de Nessours	45 7/8	46 7/8
Eastmen Kodak	62 1/2	40 3/4 52 1/8
Exert	35 1/5	37 1/4
Ford	77 344	77 1/2
General Decare	31 3/8	313/8
General Motors	69 3/1	55 7/8
Goodysar	57 1/8	65 "
ITT.	66 3/8	68
Mobil OK	64 1/6	64 1/4
Pizer	74 1/7	75 1/4
Schabege	85 1/2	64 7/8
Tagos	81 2/4	613/8
UAL Corp. et Alecis	121 3/8	122
Unan Carbida	16 1/2	14 3/4
Unned Tech	45 3/4	45 5/8
Wisanghouse	12 1/2	12 5/8
Xerys Corp	75	75 1/8

LONDRES, 29 octobre

Léger retrait La Bourse de Londree a réduit ses pertas, jeuch 29 octobre, en fin de journée, sans parventr à les annules complètement, terminent sur un léger ratrait. Au terme des transactions. l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 8,1 points à 2 642,3 points, soit un rapil de

TOKYO, 30 octobre 1

VALEURS	Cours do	Cours du 30 oct.
Agronoto	1 270	1 270
Syriodesione	1110	1433
Caron	1 280	1 790
Fur Bark	1 790	1 780
Honda Masors	\$ 250	1 270
Matautin Bartic	1 150	1110
Misubata Heavy	538	578
Sony Corp.	3 990	4 030
Toyota Morors	1 390	1410

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 30 octobre =

Calmo plat vendredi 30 octobre à la Gourse da Paris, qui, à la veille d'un long week end de trois jours on raison de la lata de la Tousseini (kinda 2 novembro la marché sera fermé), était victime de l'oxtréme prudence des investisseurs. En hausso de 0,03 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichair en milieu de journée une baisse insignifiante de 0,02 % à 1 730,60 points.

1730,60 points.

Richa en évanements jeudi (maintien des taux allemands, baisse du laux de prise en pension an Franco, privatisation partielle de Rhâne-Poutenc, recepitalisation du groupe Polierni, l'actualité d'ait nertement plus calme vendradi. Les opérateurs se gardent bien de prondre des initiatives imponantes avant les élections présidentielles américalnes, qui s'annoncent disputées. le grésident Gaorga Bush semblant combler son retard dans les sondages. Du coup, le séance est essentiellement deminée par des opérations d'arbitragistes avant l'échéance vendradi des contrats d'options et de futures sur l'indice CAC 40.

Indice CAC 40.

La compagnia Générala dos coux poursuit son mouvement de beisse amercé jouds à la suite du retrait du titre de la liste d'achat d'une importante société de Goursa. La valsur, qui cède 2,6 % est également affoctée par los difficultés du groupe immobiéer Lucia. Rhône Poulenc CIP, qui avait cédé du terrain to veille à l'annonce de la privatisation partielle de ses actils, se atébilise dans un marché très calms. Le titre perd 0,2 % avec 35 000 titres échongés. Parmi los actions an haueso, on rotève SGE, qui gagne 7,4 %, et l'UAP, qui affiche un gain de 2,7 %.

Wall Street a cédé une pertie de ses goins de la velle, jeudi 29 octobre, à l'issue d'une séance erratique, plusieurs investisseurs effectuant des mises à jour de leurs portefeuilles avant l'élection présidentielle, L'Indice Dow Jones des valeurs vedettes à terminé à 3 248,25 points, en baisse de 5,15 points, soit 0,16 %. Quelque 205 millions de titres ont été échangés, Le nombre de valeurs en heusse à dépassé celur des titres en beisse : 960 contre 773, elors que 603 echans sont restées inchangées.

seion des analysies, wari street table sur una amétication de l'économie américaine après l'élection, quel que soit le candidat étu Per alleurs l'annonco d'une progression de 8 000 des demandos hebdomedeires d'allocations chômage oux États-Unis durant la semeine achavée le 17 octobre a eu peu d'impact sur la grande Gourse new-yorkaise, les

		Dulles .	7,215	•
Cours de 28 oct	Cours du 28 oct.	Le dollar s'éc	bangcait	en légé
 68 7/8 44 2/6 36 1/8 24 1/6 48 7/8 41	70 43 7/8 36 1/8 24 1/8 48 7/8 40 3/4	baisse vendredi l'effet de prises d à Paris 5,213 5,2325 francs l indicatif de la B	le bénéfic 0 franc a veille	es, cota s cont au cou
62 1/2 35 1/5 77 3/4 31 3/8 69 3/6	62 1/8 37 1/4 77 1/2 31 3/8 55 7/8	FRANCFORT Dollar (ct DM)	29 oct.	. 30 oct
 67 1/6 66 3/8 64 1/6	68 64 1/4	TOKYO	29 oct.	30 act
 74 1/2 85 1/2 81 3/4	75 1/4 64 7/8 81 3/8 122	Dollar (en yens)	123.02	123,35
 121 3/8 14 1/2 45 3/4 12 1/2 76	14 3/4 45 5/8 12 5/6 75 1/8	MARCHÉ I	MONÉT	AIRE

O.3 %.

La Stock Exchange o été affecté par des résultets pires que prévu pour le pramier groupe industriel britannique imperial Chemical Industries IICII et la décraion de la Gundasbank de laisser ses taux inchangés en milleu de journés. Un brei moment d'enthouslasme e été perceptible à l'ouvernue, lorsque le groupe d'ingérierie Tomkins a lancé une contre-OPA amicale de 952 millions de livres (7,8 milliards de francs environ) sur Ranks Hovis McDougell (RHM), déjà le cible d'une offre d'Hanson.

Nouveau recul

La Bourse de Tokyo e clôruró en baisso, vondrodi 30 actobro, sous la presaion do ventes lides au tarma dans des échanges tarnos, dépourvus O'éléments directeurs nouveaux. A la fin des échanges, l'indige Nikkei a cédé 170,31 points, soit 1,01 % à 16 767.40 points. Les alfaires ont porté sur 190 millions d'actions trivi-ron contra 160 millions inudi.

VALEURS	29 oct.	Cours du 30 ect.
Aimenote	1 270	1 270
STOCKESCOP	_ 1 1110	1433
2000	1 280	1 790
ur Bark	1 790	1 730
Honda Missors	1 250	1 270
Assurbin Floring	1 150	1 110
Attsubate Heavy	538	578
Sorw Corp.	3990	4 030
Toxota Morors	1 390	1410

PARIS

Second marché (sélection)							
VALEURS	Cours prèc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernie cours		
Alcana Cibles	4390 23 70 513 225	4465 505 227	Internt. Computer	100 S1 80 70 295 70	105 295 70		
CAL-deft. (CCI)	815 190 736 155	185 736 155 10	N.S.C Schlumberger. — Publiffipacchi Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	140 760 362 308	760 365		
CFPI CNIM Codetour Cordorane Cordorane	258 90 950 257	257 911 258 	Sento	150 150 295 325	150 295 322		
Daupkin. Dakras Genacity Worms Cis. Deventor	179 950 350	179 950	Thermodor H (Ly)	325 240 96 50 634	330 245 96 610		
Dollars	100 110 200	99 90 110					
Europ Propulsion Finacor G.F.F. (group, lon L) G.L.M. Gravograph	151 112 48 435 120 20	150 10 435 121	LA BOURSE	SUR M			

MATIF

42 95

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 29 octobre 1992 Nombre de contrats estimés: 139 594

COURS	ÉCHÉANCES						
COO.65	Déc. 92		rs 93	Juin 93			
Derzier	110,52 110,66	111	1.34	111,38 111,42			
	Options	sur notionn	el				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE			
, sas, o makeren	D&c. 92	Mars 93	Déc. 92	Mars 93			
111	0,29	1,50	0,75	1,32			

CAC40 A TERME MATTE

Volume: 23 8

COURS

92			
	Oct. 92	Nov. 92	Dec. 92
=	1 730 1 750	1 743,50 1 765,50	1 766 1 782
			-

CHANGES

Dollar: 5.21 F L

Paris 130 oct.) 95/8-9 3/4 % New-York | " res.1...

23 oct. (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 465,37 4 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 1 749.86 1 730.87 **NEW-YORK (Indice Dow Jones)** 28 oct. 29 oct. 3 251,40 3 246,27 LONDRES (Inches e Financial Times s) 30 valeurs Mines d'or Fonds d'Etat FRANCFORT ... 1 510,30 1 493.18 TOKYO

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91)

3 North

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

		COURS COMPTANT		COURS TERMI	TKOIS MOL
1		Demandé	Offen	Demandé	Offert
	S V.U Tea (100) Fra Destschemark Franc subse Live italienue (1000) Live sterling Peseta (100)	5,2140 4,2247 6,6525 3,3921 3,7986 3,9575 8,1578 4,7812	5,2170 4,2289 6,6575 3,3926 3,8022 3,9658 8,1678 4,7885	5,2965 4,2896 6,6440 3,3979 3,8300 3,9086 8,2053 4,7352	5,3025 4,2966 6,6554 3,4007 3,8367 3,9214 8,2286 4,7494
1					

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

•		MOIS	TROIS	MOIS	ŞIX	MOIS
e h	Demandé	Offert	Demandé	Offen	Demandé	Offert
S F-U Yen [100) Fen Deuschemark Frane valvee Lire indienne [1000) Lhru sterling Peveta [100] Frane français	3 1/16 3 3/4 10 5/16 9 3/16 14 3/4 8 3/8 13 3/8	3 3/16 3 7/8 10 7/16 9 3/16 6 5/16 15 1/4 8 5/8 13 7/8 9 7/8	3 7/16 3 9/16 19 3/16 8 15/16 6 3/16 14 3/8 7 3/8 13 3/8 9 3/4	3 9/16 3 t1/16 10 5/16 9 1/8 6 5/16 14 7/8 7 5/8 13 3/4	3 7/16 3 1/2 9 11/16 8 1/2 6 1/8 13 5/8 6 7/8 13 3/8	3 9/16 3 5/8 9 13/16 8 11/16 6 1/4 14 7 1/8 13 3/4

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbançaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la BNP.



BOURSE DU 30 OCT

COMPTANT

" atres

Territory.

THE WHOLE STATE

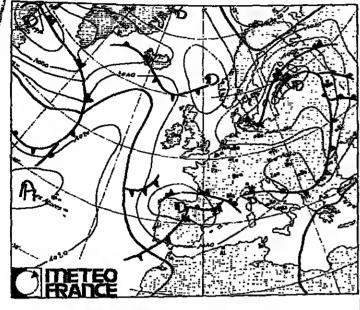
The same of the distribution The section Paragraphs *Anna service agent THE PERSON NAMED IN

11 may 2

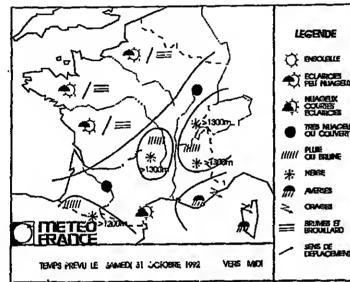


RC	HÉS FINANCIERS		V
*	PADI	MARCHÉS FINANCIERS •• Le Monde • San	medi 31 octobre 1992 23
the second of th	Second marché	BOURSE DU 30 OCTOBRE	Cours relevés à 13 h 30
in the state of th	Det Court : VALEURS Court	Country Cours Provier Danier 5	/ALBURS Cours Presider Dermer % cours cours +
The second secon	Annual Appearance of the Contraction of the Contrac	Column 1	Motors
and the first section of the section	CAC 40 A TERME	194 CPR Paris Rég.] 212 80 214 214 90 + 0 94 300 Latings	
Andready the company of the company	A Company of the second	COMPTANT (sélection) SICAV (sélection) 5 Y Sur Cours Dernier Cours Dernier Emission Rectast Emission Rectast	29/10
The second secon	CHANGES BOURSES BOURSES BOURSES FIRE 1 A THE STREET OF	Obligations	VALEURS Freits inect next
	TAUX D'INTEREY DES EUROMONNAIS LE DE DE COMPANSAIS TRANSPORTERES DES EUROMONNAIS	Bittery County 100	Stratégie Rendement 1471 69 1425 37 Technocie. 976 15 947 72 5366 41 5760 01 Theore. 5366 41 5760 01 587 25 580 45 7 7 7 7 7 7 7 7 7

SITUATION LE 30 OCTOBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 31 OCTOBRE 1992



Samedi : éclaircies au nord, pluvieux au sud. - Au sud d'uno ligne Tarbes Nancy, la journée sera grisé et fortes se produrant sur la Provence, la Côto d'Azur et la Corse. Il noigera sur les massifs , au-dessus de 1 200 mètres sur les Pyrénées, au-des-

sus do 1500 mètres puis de 1 000 mètres sur le Jura et les Alpes. Au nord de cette ligne Tarbes-Narwy, la matmée sera plutôt grise. Des bancs de brouillards localement givrants se

formarant au petit matin. L'après-midi, salla pourra persister localement.

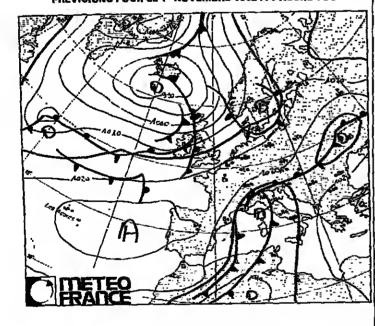
LEGENDE

SENS DE DEPLAÇEMEN

traiches : entre - Z'et + 1 sor la moité nord, ontre 0 et 6 degrés sur la moitié sud, localoment 10 degrés près de la

L'après-midi, le thermomètre ne dépassara pas 8 à 10 degrés sur la moitié nord, 12 degrés sur la moltié sud, localement 16 à 18 degrés sur

PRÉVISIONS POUR LE 1" NOVEMBRE 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES	maxime	- minima	81	
	rèmes relevées		пи	- 10-92
le 29-10-1992 à 18 heures 1	OC 81 16 30-10	- 1937 1 0 ustras	100	

	FRANC	_	GOIT OUT	WRG 12		B		URG 7		
AJACCIO) 2	1 16 C		58 12				18		
	Z /		TOURS	14	3	X		CIL_ 22	11	
BORDEA	UXU	1 9 N	-	RANGE			MEXICO	21		N
	S 1		; =1	HANG	K		MILAN	13	3	P
	i			:16	12	N	MONTREA	J 5	-t	C
	i			DAM IO		Ċ		i		Č
	URG		ATHENE	S 21	16	N		22		Ď
	TPR_ I		BANGKO	K 26	žĩ	ĊΙ		K 17	9	ć
				DNK 22		ř			•	•
CPENDE	Ē ;			DE 24		,	031,0		-	_
	·			10		À		MJ1_ 24		
INDA-				.FS 11		ô		15	- 4	М
TUNU		5 6 6		E 25				138D_ —	-	_
LYUN	!						ROME	23	19	N
		5 9 C		ACUR_ 9		Ç	SEVILLE_	Žt	16	С
	/			2		D		R 33	ŽĪ	ō
XTALE2		1 3 0		31		D		LM_ 0	-5	
	2			13		C				• •
P.IRIS-MC	NTS 1			NG		~				
P.W	1	2 9 N		L 21		N		t3		
PERPHEN.	LY 1	1 10 7	JERUSAI.	EN 21	12	D.		26	ΙŻ	
	PITEL 3		LISBONN	E 18	14	A	VARSOVI	7	ı	C
	i i			S It		Č	VENISE_	16	10	C
	ENE I		LOS ANG				VIENNE		iŧ	
91-2115	M10 I	, , ,	100 1110	(Maga) = 12		,,	AIDMAD			٠
A	В	C	D)	-	-		
				N	L	,	P		٠,	•
1000	brouts.	. 1-1	141	וזנו	14.7	ra.	jilink: i	tempite.	1100	Q.
		1141711	ik ram	Inter-Surv			l		1	

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. uent étable avec le support technique special de la Météorologie nationale.)

PHILATÉLIE

Au Salon d'automne

Le marché unique européen

La Commission de Bruxelles a invité chacun des douze pays de la Communsuté curopéenne à émettre un timbre présentant des caractéristiques communes pour mar-quer l'instauration du marché unique européen, le le janvier 1993. Chacun des timbres symbo-lise donc une des douze étoiles du drapeau européen et comporte, dans son coin inférieur droit, le cercle étoilé entourant le millésime



Le timbre françsis, su format 36,85 X 26 mm, dessiné par Niki de Ssint-Phalle, mis en page per Michel Durand-Megret, est imprimé en héliogravure en feuilles de quarante. La vente anticipée de ce timbre se déroulera dens le cadre du Salon philatélique d'automne, qui ouvre ses portes du 6 au 11 novembre. Organisé à l'Espace Champerret, place de la porte Champerret à Paris, il rassemble une exposition philatelique, une soixantaine de stands de négo-ciants, la presse philatélique, les créateurs de timbres (pour des séances de dédicace), la poste du Vatican, pays invité, ainsi que les administrations postales de Belgi-

La Poste mettra en vente géné-rale, lundi 9 novembre, un timbre à 2,50 F ayant pour thème «Le manhé unique avante de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de raires seront, en outre, mises en service et les Grands Prix de l'art philatélique scront décemés.

> Vente enticipée à Peris, les 6, 7 at 8 novembre, de 10 heures à 18 h 30, su bureau de poste temporaire « premier jour a ouvert à l'Espece Chemperret, plece de ls Porte-Champerret, 17°, dens le cadre du Salon philatélique d'eutomne; le 8 novembre, de 8 heures à 19 heures, le 7 novembre, de 8 heures à 12 heures, eux bureaux de poste de Peris-Louver RP et Paris-Ségur; les 6 et 7 novembre, de 10 heures à 17 heures, au Mueée de le poste, 34, bouleverd de Vaugiposte, 34, boulevard de le poste, 34, boulevard de Vaugi-rard, 15- (boites eux lettres apé-ciales).

▶ Vente enticipée à Strasbourg (Bas-Rhin), les 8 et 7 novembre, de 10 heures à 18 heures, su de 10 haures à 18 heures, au bureau de poste temporaire doté d'un timbre à date sans mantion e premier jours, ouvert à le Maison des essocietions, 1, place des Orphelins; le B novembre, aux guichets philatéliques de la RP et de l'Agerip (boîtes eux lettres epécieles).

Souvenirs philatéliques : Cercle d'études philatéliques Europa, BP 175, 67025 Straebourg Cedex,

Rubrique réalisée par la rédaction du measuel le Monde des philatélistes I, place Hisbert-Beave-Méry 94852 Ivry-sur-Seine Cedex Téléphone : (1) 49-60-33-28 Télécopic : (1) 49-60-33-29 Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres

En filigrane

• Autos-motos. - La Bulga-ria a émis, le 30 juillet, six tim-Davidson, Gilera et BMW); Jer-sey, la 8 septembre, a sorti six valeura consacrées à des voitures d'event-guerre; le 10 septembre. Andorre s rendu hornmage au Musée national de l'automobile d'Encamp (véhicule Benz). Le 3 octobre, la Suède e célébré son industrie automobile (deux timbras Volvo et Sasb); l'Islanda a choisi, le 9 octobre, da faire une rétrospective de ses ambulants routiers (dont un váhicule Citroën); l'île de Man, enfin, rend hommege, le 8 novembre, à Nigel Mansell, nouveeu champion du monde de F1... et résident de l'île de Man, qui fait égelement l'objet de l'émission d'une monnele dans des versione cupro-nickel, srgent ou ergent doré (raneei-gnements : Sir Rowland Hill, BP 404 R1, 67001 Stresbourg

Vente, - Vente sur offres

Tomy-Anka (Paris, tél. : (1) 47-70-45-72), cloturéa la bras sur daa motos (Laurin et 13 novembre, da plus de 4 000 Klement, Norton, Puch, Harlay- lots. Au catalogua, claeaiques da Franca, dont selection «Sage», modernes, télécartes, marques postalas départamentales-(cachet d'essai-février 1828 Caan, départ 1 500 F); colonias françaises (TAAF, n°1 en feuille, départ 3 300 F): Europe; monde entier et rubnqua eutographes (Oecar Roty, départ 120 F).

· Pebey, sas vignettes locales. - L'île de Pebay (Ecosse, à proximité de l'île de Skya) s émia au mois d'août une vignette d'une veleur de 50 pence, pour sa poste locale, tirée à 1 500 exemplaires, en l'honneur de la station radioemeteur de l'île. La procheins emission est programmée pour 1993 et portera sur les srbres de le région (renseignements : JD Herris, Administrator, The Isle of Pabay, Broadford, Isle of Skys, Scotlend IV49 9BP. Grande-Bretagne),

COMMUNICATION L'actear Bill Cosby proposerait

de racheter NBC. - Selon le presse americaine et britaonique, l'acteur noir Bill Cosby – dont le «Cosby Show» a détenu, de 1984 jusqu'à son arrêt au printemps 1992, les records d'audience télévisée - proposerait de racheter l'un des trois grands réseaux américains, NBC. Ce réseau est détenu par General Electric depuis 1986, et a chulé de le première à la troisième place aux Etats-Unis. C'est lui qui diffusait le « Cosby Show », avant que Bill Cosby passe sur le réseau concurrent CBS pour animer un jeu. La fortune de M. Cosby est estimée à 300 millions de dollers, le prix de NBC à 4 milliards environ. NBC s'est refusé à tout commentaire. D'autres offres auraicet été faites par M. Barry Diller (ancien patron de Fox) et M. Marvin Davis (Paramount).

O Un proche des démocrates à la tête de la société de relations publiques Hill and Annualou. M. Howard Paster, quarante-sept

ans, a été nommé à la tête de la firme de relations publiques américaine Hill and Knowlton de Washington, qui dépend du groupe WPP et constitue la plus importante entreprise au monde du secteur, avec Burson-Marsteller, Il succède à M. Robert Gray, soixante et onze ans, démissionoaire (le Monde du 27 octobre), dont les clients personnels - la BCCI, le milliardaire saoudies Adnan Khashoggi ou Robert Max-well - ont défrayé la chronique. «Bob» Gray était un républicain conservateur tendis qu'Howard Paster est un libéral qui fait partie des conseillers de M. Bill Clinton. Lobbyiste pour des compagnies pétrolières, des banques et des syn-dicats, M. Paster envisage uns approche en douceur des dossiers de Hill and Knowlton - dont certains clients sont très controversés. comme l'Eglise de scientologie, les évêques catboliques hostiles à l'svortement... - rompant sinsi avec le style flamboyent de son prédécesseur.



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

CARNET DU Monde

Naissances

~ Le docteur Bertrand LACOTTE ct Mr. née Marie-Diane de Jaham, ainsi que Guillausse,

sont heureux d'annoncer la naissance

à Bruxelles, le 25 octobre 1992.

Anniversaires de mariage - Manie Emmanuel et Anne-Claire, France.

Xavier, Sarah, Cath, Erwan, Fred et Margot. L'amicale des postiers paimpolais, Jeannette, René. Nath. Babette

et J. Pierre. Gerard, Arlette, Michel, Gaston et Suzon, sont heureux de faire part du trentième anniversaire de mariage de

> Joseph Luce AVRIL.

- Les enseignants de l'UFR

Décès

d'histoire de l'université de Caen ont le regret de faire part du décès, sur-venu le 26 octobre, de M= Danielle BONNEAU.

leur collègue pendant de longues années. - Le président

et tous les personnels de l'INRIA ont la douleur de faire part du décès de leur ami et collègue Pierre-Henri GUANNEL

ancien chef du service de gestion des resources humaines, turvenu le 28 octobre 1992, à Caen,

L'inhumation aura lieu à Sainte-

Cet avis lient lieu de faire-part.

INRIA, SGRH, domaine de Voluceau. Rocquencourt,

78153 Le Chesnay Cedex. - Marcel et Irène Tardie-Lapeyrère

ses enfants, Bertrand et Smahann Joliet. Sabine Tardio-Lapeyrère, Emitie Leconte, Bruso Joliet

et Sophie Morin, ses petits enfants. ont l'immense tristesse de faire part du décès de

M- Andrée LAPEYRÈRE

survenu le 22 octobre 1992, dans si

32120 Manyezin

- Joëlle Meier-Lucbert, i femme, Julius et Amèlie Meier,

es parents,
Julia et Jürgen Zey,
Christa et Günter Schillinger,
Bernhard et Rita Meier, Margarete et Martin Fischer et feurs cafants, Pierre et Blanche Lucbert,

Manuel et Anita Lucbert, Dominique et Jean-Pierre Zerroug, Olivier et Mathilde, Jacques Lucbert, Anne-Kristen et Kevin.

ses frère, sœura, beaux-pareots, belles sœurs, beaux-frères, oneies, tantes, neveux, nièces, cousins, cousines, Ainsi que ses nombreux amis, ont le grand chagrio de faire part du décès subit de

> Josef MEIER, professeur et musicien

survenu te 24 octobre 1992, dans sa

La cérémonie religieuse et l'inbuma tion ont en lieu au milieu des siens, le 27 octobre, à Waldkirch (Allemagne).

Joëlie Meier-Lucbert, 7808 Waldkirch, August-Faller Strasse 9A.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien wouloir nous com-

TALOTAL LIGHT OFFICIALLY DES LOTS A PASSA.

LEN' 357 023 GAGNE 400 000 F

TOUS LES BELLETS BE TERMENANT PAR 57 023 40 000 F 7 023 4 000 F 023 400 F 23 40 F 10 F 3

44 • TRANCHE TIRAGE DU 29 OCTOBRE 1992

- On nous pric d'anooncer le décès

M. Georges OVED,

survenu le 28 octobre 1992. La date des obsèques sera publiée le

undi 2 novembre. - M= Berthe Palumbo. son épouse, lecqueline et Anne,

ses filles, font part du décès de M. Antoine PALUMBO,

survenu le 24 octobre 1992. Les obsèques ont eu tieu dans l'inti-mité familiale.

39, avenue du Général-de-Gaulle, 45200 Montargis. 433, rue de la Nivelle, 45200 Amilly.

- Le secrétaire perpétuel,

Le bureau, El les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ont le regret de faire part du décès, sur-venu le mercredi 28 octobre 1992, de

M. Charles PELLAT, erabre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Sorbonne.

directeur honoraire de l'Institut d'études islamiq chevalier de l'ordre national du Mérile, commandeur des Palmes académiques, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer,

membre correspondant de l'Académie indienne, commandeur de la République tunisienne grand officier du Mérile mauritanien.

- Le président de l'université Paris-Sorbonne, Ses amis,

Et ses collègues, ont la très grande tristesse de faire port du décès du

sear Charles PELLAT, membre de l'Institut, fondateur du département d'islamologie

de l'université de Paris-Sort

(Le Monde du 30 octobre.) - M. et Me Pierre-Michel Reyss.

Mª Nathalie Reyss, M. Jean-Philippe Reyss, M. et Mª Frédéric Presles. ont la douleur de faire part du décès de

M- Louise WALTZ, nec Wiganatte, survenu le 28 octobre 1992, dans sa

quatro-vingt-sixième année, munic des sacrements de l'Eglise.

leur mère, belle-mère et grand-mère, La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 2 oovembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré,

Paris-8. 66, rue de Lisbonne, 75008 Paris.

Anniversaires

- Il y a deux ans, Jeannine JOUVENT .

nous quittail. Une pensée est demandée à luus ceux qui l'unt cunnue, admirée et

la justice et l'égalité. - Aujuurd'hui, une musique, une pensée particulières à la mémuire de

pour ses combats pour la liberté,

Roland SCHWARTZ

et de ses parents,

Denise et Plerre.

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Terif : le ligne H.T.

Les Ignes en capitales grassi sont facturéss sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

GRAVEVR . Gravure de médailles

pour évènements et commémorations le prestige de la gravure 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel.: 42.36.94.48 - 45.88.86.45

Sceptiques et affames

4.3 ...

1 1 1 1 mg 3

Section for the same of the of more the stiller .

Vendredi 30 octobre

20,000

-- 641

36

. . .

Section 1

Somethan in

The other sections of

1.50

set of the second

A 1.4.1

The Passes

٠. ..

MAR 3

AND THE

BENE

Targetty of

建STANOUS

SHICE 3

" Way

100

Company of the second

3875

A SECTION BY US and the second second And the second of the second the state of the state of the state of

> Later to Start Laborate en literate engineer Additional Section (Section)

> > 1 4

1.4. **** The water and the second A Company of the Comp

Transport of the state THE ROLL BOYNER and the specimen of the regions FRANCE CULTURY in tall an use

The same proper The second secon A STATE OF THE PROPERTY.

FRANCE MUSICIZE

** -- Was . The second secon

FERRING CONTRACTOR

tens to the second

A service part DOLLAR SticPER BOO (M)

112412

the same of the same William Committee Committee 1. 1. 1. Harris were the law self-weigh

To the way by the wife of the

The second secon 11111 1. 18.00

A Total

100 may 100 ma Tel tel space (1997) The second secon

15 5

CARNET DU Monde

M. Astr at PalityBO.

The second secon

the second

4.75

..

720

, j.

2000

Mr. Color William

Contract of the PELLS

Naissances

The state of the s the section and a section. المراجعة ال M Courage OVED. and an engineering

े अस्तरकारणक तंत्र manage

10.14

· .

10.00

Mr. Oarlo to thinkhall.

ent of the second of the secon

- AV 2

11.31.41. The second secon

 Description of the second of th Propertion (1)

100 to 10

Carry of the Control of the Control $(x_1,\dots,x_n) = x_1,\dots,x_n \in \mathbb{R}^n \times \mathbb{R}^n$

Service of the

11 The second secon . .

two-sectors of the Superior to the second 9. 14.

Section 1 $\label{eq:constraints} (a) = (a + a) + (a + b) + (a +$ Salar and Salar

 $((\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k}})) = (\mathbf{w}_{\mathbf{k}},\mathbf{w}_{\mathbf{k$

me a grant of the contract

Supplemental States

position of the second

The second secon

2.00 Sec. 10

the section of the section of the

MADE WATER OF

Carry Reserved

eq. 11.000 1.

4.

147 3 10 10

2. 44.80

25 3 4

~= 1 /

7 112 .. 67

474

1 95

1000

9.12

0/1

7-127

n. Nagyan taka kinasawa na kinasa ki

AND THE AND THE PARTY AND THE

Section 2016 A Company of the Compan

TO A CONTRACT OF THE

. . .

8 --

programme of the second

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Sceptiques et affamés

UE l'on antanda la mot «chamiar», désormaia, surtout à propoa d'Europa cantrala, at una lumièra rouge clignota dans las tētas : attantion auparcharia. Cet insistant cliquotant lutta contra la forca avauglanta da l'horraur. Nous sommaa paychologiquement tout disposés à admettre la plauaibilité de l'horreur - surtout commise par las Serbes, las « méchants - tout prêta à nous indignar da la découvarta du cherniar da Vukovar, maie noua n'y pouvons rlan : depuia Timlaoara, «chamier», d'une manière pavlovienna, ranvoia à « manipulation ».

Alors, plutôt qua la apactacle de l'horraur, désormeia désamorcé, inafficaca, nous axigeona da l'écran das prauvas, das indicae, da l'irréfutabla. Nous nous transformons an Rouletabilla sur canapé. Cetta fois, nous expliqua-t-on, l'ONU est à la base da la révélation Mais peut-on faira confianca à l'ONU? En tout cas, la télé est alle-mêma plua prudanta. Du charnier da Vukovar, dans un pramier tamps, alla ne noua montre que des casquaa bleus Interdisant l'accès au aita. Les anquêtaurs da l'ONU ont-ils délibérémant racherché catte sobriété? Ella aat da touta manièra bianvanua. Les plus insoutenables images de squelettaa na noua aussant pas

simpla visaga d'un anquêtaur affirmant : «il y a un chamier». A la limina, alles n'aussent falt qua révaillar notra colàra da téléspectataurs abuaéa. Est-ce bian ou mal? Noua sommas devanus téléscaptiques. Sauf, tout da mêma, dans

certains cas. Una image est per-fois tellement désirée, attendue, qu'on la gobe toute crue, on l'absorbe comme la désert boit l'aau. Ainsi du fourgon da Michal Garratta antrant en trombe à la Senté. Imaga si nécessaira, at qui brûlant tant las doigts, que TF 1, l'autra soir, la lança au pays pendant las titres du journal, sans mêma attendra la début du raportaga, comms incapabla da la ratanir troia minutas da plus. Voici. bon pauola, la preuva enfin qua la coupabla a commancé da payar l'Voua l'attendiez dapuis la procès, at en tout cas depuis la jugament. Rassasiez-vous (

Quoi? C'était nous, ces affamés da vangaanca à qui on jatta laur proia? Hé oui. Ca n'ast pas tràs joli, mais c'ast ainsi. A regarder avec una sombra satisfaction ca fourgon s'angloutir dens la nuit de la prison, il nous samblait comprendra pourquoi las axécutions capitalas rastèrant publiques an Franca jusqu'en plein vingtième siècle. Le peuple qui se pressait au décollement des assassins n'éprouvait-il pas, confusément, un aquiagament compareble au davantage convaincu qua la nôtra, ce soir-là?

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles ; > signalé dans a le Monde radio-télévision a ; o Film à éviter ; = On peut voir ; = Na pas manquer ; = = Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 30 octobre

TF 1 20.45 Magazine : Les Marches

de la gloire. Présenté par Laurent Cabrol. 22.25 Que faire ce week-end? Annonce des programmes

courts. 22.45 Sport : Boxe.

Combat International des super-moyens à Istres : Franck Nicotra (France)-John Jarvis (Etats-Unis).

23.55 Arthur. émission impossible.

FRANCE 2

20.50 Série : Le Lyonnaia. Sanguina, de Paul Vecchiali,

22,30 Visages d'Europe. 22,35 Magazine: Sportissimo. Présenté par Gérard Holtz. Spécial cyclisme. 23.50 Journal des courses, Journal et Météo.

FRANCE 3

20.45 Magazine : Thalassa. Dans la sillage de Stanley, d'Yves Bourgaois et Patrick Boileau. 2, Zaruziber, perte de l'Afrique.

DEMAIN 9H40 SUR 3 L'ANTENNE EST A NOUS LE MAGAZINE TELE

DU CONSEIL GENERAL DE SEINE SAINT-DENIS

21.45 Magazine: Carectères.

Présenté par Bemard Rapp.
Invités: Michael Ignetiaff
(Asya); Eduardo Manet l'îlle
du lézard vert); Joyce Carol
Cales (Cette saveur amère de l'amour); Calherine Veley-Vellentin (l'Histoire das 22,45 Soir 3 et Météo.

23.10 Traverses.
Amériques 500, à la redécou

Amériques 500, à la redecouverte du Nouvesu Monde, de
Pierre Dupont, Clauda Lortie
et German Gutierez. 3. Les
frontières de l'evenir : le Pantanal mensoé (Pentanal, Brésil] : le cœur des Amériques
(Miami, Etats-Unis); à la frantièra de deux mondes
(Tijuana, Mexique; San
Diego, Etats-Unis).

CANAL PLUS

20.35 Téléfilm : La Croix de feu. De Paul Wendkos.

22.15 Flash d'informations. 22.20 Documentaire :

Les Sentinelles de la savane. De Hugo Van Lewick at Wil-liam G. Lavy.

22,45 Magazine: 23.15 Cinéma :

48 heures de plus. Film américain de Walter Hill (1990).

ARTE

20.40 Magazine : Transit. Présenté per Daniel Leconte. Special Etats-Unis. A l'occasion de l'élection du président ricaines : l'une vote Bush et l'eutre Clinton. Deniel Cohn-Bendit commente la revue de presse. krvité : Herald Krause. ournaliste au Herald Tribune.

22.10 ▶ Téléfilm : Sabine. De Philippa Faucon. 23.35 Documentaire:

Karl Otto Götz, peintre de l'informel. De Christel Koemer.

M 6

20.45 Téléfilm : Un flic trop expéditif. De James Darren, avac Robert Conred, Banjamin Bratt. 22.30 Série :

Mission Impossible. vingt ans sprès. 23.20 Magazine: Emotions.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique: Black and Skue.

and Harltage. 22.40 Les Nuits magnétiques. Visage, visages. 4. Derrière la visage.

0.05 Du jour au lendemain.

Struckmann, baryton.

23.09 Jazz club. Par Claude Carnère et Jean Delmas. En direct du New Morning à Peris : la Sextette du saxo-phoniate Jackie McLaen (Sieve Davis, trombone; Rene McLean, saxophone ténor; Szeve Neison, vibra-phone; Alan Palmer, plano; Phil Bowler, contrebasse; Eric McPherson, battere) et leur Invité Roy Hargrove.

Samedi 31 octobre

RADIO-TÉLÉVISION

14.20 La Une est à vous. 17.20 Divertissement: Mondo

TF 1

17.45 Côté enfants. 17.50 Magazine : Trente mil-lions d'amis.

18.20 Série : Premiers balsers. 18.50 Divertissement : Vidéo

gag. 19.20 Divertiasement: Les

Roucasseries. 19.50 Tirege du Loto (a) à 20.40).

Trafic Infos.
20.45 Variétés: La Première Fois. Emission présentée par Chris-

topne Decravante at Primppe
Beuvard.

22.35 Magazine : Ushuata.
L'une des plus bellee grottes
de Frence : l'aven d'Orgnac;
Sur la route des épices, de
Jérôms Ségur; Crocodils
George, de Frédéric Hadengue; L'or du fleuve, d'Alain
Tixier; Au rythme des pirogues, de Gil Kebeill.

23.40 Manazine : Ecropule

23.40 Msgazine: Formule sport. Football; Automobile.

FRANCE 2

14.15 Magazine : Animalia. Présenté par Allain Bougrain-Dubourg, Les vétérinaires.
15.10 Magazine : Sport pas-

Seskst : Championnat de Francs, Pau-Orthsz-Antibes; A 15.55, Tiercé, en direct de Saint-Cloud. 17,10 Jeu: Des chiffres et dea

lettres. 18.15 Série : Matt Houston.

19.05 INC. 19.10 Magazine : Frou-frou. Présenté per Christine Bravo. Invité : Michel Leeb.

20.00 Journel, Journel des

courses et Météo. 20.50 Magazine : La Nuit des héros. Présenté par Michel Creton.

22.40 Magazina : Double jeu. Présenté par Thierry Ardis-aon. Spécial rire vache.

23.55 Journal et Météo.

TF 1 11.00 Magazine : Téléfoot. La 13- journée du champion-net de France.

11.58 Météo. 12.00 Jau : Millionnaire. 12.25 Jeu : Le Juste Prix. 12.53 Météo, Trafic Infos at Journal.

13.15 Côté enfants (et à 17.55). 13.20 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 14.15 Série : Un filic dans la Mafia.

15.10 Série : Columbo. 16.50 Divertissement : Rire an boîte at boîte à nre. 16.55 Disney Parade.

18.00 Série : Starsky et Hutch. 19.00 Série: Agence tous ris-20.00 Journal, Tiercé et Météo.

20.40 Clnéma : Golden Child, l'enfant sacré du Tibet. ■ Film américan de Michael Fit-chie (1986).

22.25 Magazina: Ciné dimanche. 22.30 Cinéma: L'enfer est pour les héros.

Film américain de Don Siegel (1962). 0.10 Journal et Météo. **FRANCE 2**

11.00 Messe. Célébrée en l'église Saint-Nicoles de Toulouse

Saint-Nicolas de [Haute-Garonne].

13.20 Dimanche Martin. 14.55 Séria : Tequila et Bonetti.

17.25 Documentaire: L'Odys-

sée sous-marine

20.00 Journal, Journal des courses et Météo.

roy (1876). 22.30 Magazine: Bouillon de

23.55 Journal et Météo.

FRANCE 3

11.00 Megazine: Musicales.
Présenté par Alain Dusuit. La musique française. Iberia, de Debussy: La Valse, de Ravel.
12.00 Flash d'informations.

américain de Frank D. Gil-

culture. Présenté par Semard Pivot.

de l'équipe Cousteau.

Les beleines du désert.

12.59 Journal at Météo.

15.50 Dimanche Martin.

La gospei et la transe. Avec Siné et Jacques Perrin. Au Fastivel New-Orleans Jazz

Dans la bibliothèque de... Jacques Meunier.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 septambre è Francioni): Le Man-darin marveilleux, La Château de Barbe-Bleus, de Bartok, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Ellehu Inbal; sol.: Katalin Szendranyi, soprano, Fslk

20.50 Cinéma : C'est arrivé entre midi et trois heures.
Film eméricain de Frank D. Gi-

FRANCE 3

14.00 Série : Matlock. 16.30 Série : Brigada criminella.

19.00 Le 19-20 de l'informe-20.00 Journal, Tierce, Météo et tion. De 19.09 à 19.30, le journal

tophe Dechavanne at Philippe 20.15 Oivertissement : Yacapa. 20.45 Sárie : Puissance 4. Le Serpent vert, de Claude Faraldo.

22.20 Scir 3 et Météo. 22.40 Magazine : Strip-tease. De Jean Libon el Marco 23.35 Magazina : Salut Manu. Présenté per Manu Dibango

CANAL PLUS

LA FOI A GENOUX

En clair. Samedi 31 octobre à 12 H 35. Les équipes de 24 heures ont filme le pelerinage de Fatima, des nillions do pélerins qui chaque année viennent demander une grâce au remercier la vierge.

CANALT LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

14.00 Le Journal du cinéma. 14.05 Série : Le Juge de la nuit. 14.50 Sport : Rugby. Barbarians-Afrique du Sud.

16.35 Documentaire : Les Allu-

17,55 Magazina : Montagns.
Les montagnards de la Voie lecrée, de José Maldawsky at Gonzalo Anjon.

18,25 Jeu : Questions pour un

18.55 Un livre, un jour.
Le cher qui sniffait de la colle,
de Litan Jackson Braun. 19.30 Flash d'informations.

da la région. 20.05 Film d'animation : Las 22.00 Documentaire: Guerriers nua d'Ethiopie. De John Bulmer. Fables géométriques. Les Deux Chèvres.

> 23.00 Cméme : Embraasa-moi, vampire.
> Film eméricain de Robert Sierman (1989).

0.25 Cinéma : Les Amants du Pont-Neuf. Ru Film français de Leos Carax (1991).

ARTE

— Sur le câble jusqu'à 19.00 — 17.00 Magazine : Transit. De Daniel Leconte (rediff.).

18.30 Magazine : Via Regio. Les régions d'Espagne l'autonomie. La Catalogne. Galice, l'Aragon (rediff.). 19.00 Documentaire :

Histoire parallèle. Actualités japonaises el fran-caises de la semaine du 31 octobre 1942 (v. c). 20,00 Magazine: Fernsehen

TV. Les meilleurs moments des émissions de le semaine. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Documentaire:

Route One /USA. De Robert Kramer (1° partie). 22,45 Cinéma d'enimation : Conversations by a Californian Swimming

més. Les Moines marethoniens du Japon, de Mike Yorke. 17.00 Sport : Football américain. Match da championnat de la

18.00 Dessin snimé : Les Raz-moket.

14.50 Série : L'Incroyable Hulk. 18.25 Les Animaux superstars. 15.40 Variétés : Matchmusic. 16.55 Magazina : Culture rock. La Sage d'Aretha Franklin. 19.35 Le Top. 17.25 Série : Amicalement

20.30 Téléfilm : Un drôle de méli-mèlo. De Bez Taylor. vôtre. 16.20 Série : Les Têtes brûlèes.

19.10 Magazins : Turbo. Présenté par Dominique Cha-parte. Spécial Mercedes. 22.50 Flash d'informations. 19.54 Six minutes d'informations, Méteo. 20.00 Série : Papa Schultz.

20.35 Divertissement : Surprise-Partie. 20.40 Téléfilm : Les Faux de l'été. De Rita Mae Brown.

22.50 Magazine : Macadam.

0.20 Série : Monty Python'a

13.55 Série : Supercopter.

M 6

Flying Circus (rediff.).

Opéra équestre. Speciacia du Théâtre Zin-garo, mise en scène par Bar-labas.

FRANCE-CULTURE 20.30 Photo-portrait. 20.45 Dramatique. Marquise d'emour, de Bamerd de Costa.

22.35 Musique : Opus. John Cage. 0.05 Rencontre au clair de la nuit... Philip von Megnet,

FRANCE-MUSIQUE

19.30 Soirée lyrique. Dpéra (donné Sorrée tyrique, Dpera (donne le 20 octobre au Théâtre du Châtalet): Schres de Faust de Goethe, de Schumann, par le Choeur de Radio-France, le Meîtrise des Hauts-de-Seine at l'Orchestre national da Frence, dir, Jeffrey Tete; sol.: Eika Wilm Schulte, Luba oot, : Elika Wall Schulle, Luba Drgonesova, Kurt Ryoll, Peter Straka, Donna Brown, Linda Finnie, Hanna Schaer, Carsten Stabell, Didier Henry. 23.35 Le Magazine de la gui-

tare. Par Robert J. Vidal.

connection.

MICHE

FUGAIN

52 MINUTES TROP COURTES

17.10 Série : L'Heure du crima.

18.05 Série: Davlin connac-

19.54 Six minutea d'informa-tions, Météo.

20.00 Séria : Madama est ser-

20.35 Magazina : Sport 6.

20.45 Téléfilm : Grace Kelly. D'Anthony Page

22.35 Magazina : Culture pub.
D'Anne Magnien et Christian
Blechas. La sega des marques : Heineken : La torture
test : Planète bus : Des

23.10 Cinàma: Monique at

20.30 Atalier de création redio

22.35 Muaique : Le Concart Idonna le 1D octobre lors du Festivel Musica de Stras-

coups; Des mots; Cadeau bonus.

Julia O Film Irançais d'Alain Peyet

FRANCE-CULTURE

phoniqua. Paur, par, evec John Cage (rediff.).

symptone in 5, de rippert, par les Choeurs si l'Orchsstre de la radio-télévision belge llemande, dir. Nicholes Cleobury; sol.: Penelope Walmsley-Clerk, soprano.

16.35 Musiqua: Flashback.

tion.

19.00 Série : O'Hara.

15.40 Magazine : Fréquenstar.

Présenté par Laurent Boyar Michel Fugain en Corse.

15h40 - M6

FREQUENSTA'R

Hongkong

14.45 Séria :

Pool. De David Hopkins. Dimanche 1er novembre

12.05 Fauilleton: Christophe Colomb. La Voyaga, de S. Richard

12.35 Occumentaire: Les Fruits de la terre. La tomata, d'Egon Secker. 12.45 Journal.

13.00 Expression diracte. l'autre.

13.50 Jeu : Au pied du mur. Animé par Julien Lapers. 14,20 Magezine: Sports 3

Magezine: Sports 3 dimanche.
Cyclisme: les Six Jours de Granoble; A 14.35, Equitation: le Lon d'Angers: A 14.55, Tennis: Open de Bercy, présentation de l'édition 1992; A 15.10, Tiercé, en direct d'Auteuit; A 15.3D, Basket: Championnet de France, Lyon-Limoges: A 17.00, Tennis: Finale du Trophée de la fermme, en direct du Cap-d'Apde.

17.30 C'ast Lulo I 18.15 Megazina: A voa amours. Présenté par Ceroline Tresca. Invité : Guy Lux. 19.00 Le 19-20 da l'informa-tion. Grand témoin : Jacques

Barrot, présidem du groupe UDC à l'Assemblée nationale De 19.05 à 19.35, le journal de la région. 20.05 Oivertissement : Téléchat. De Roland Topor. 20.15 Séria : Benny Hill.

(Haute-Garonne).
12.00 Magazina :
L'Heure da vérité.
trvité : Michel Sapin, ministre
de l'économie et des finances. 20.45 Spectacle : Festival inter-national des jeunes étoiles du cirque é Vérone. Présenté par Sergio. 22.05 Magszine : Le Divan. Présenté par Henry Chapier. Invité : Jean-Marc Barr, comé-

22.30 Soir 3 et Mátéo. 22.55 Dessins animes.
Cock-A-Doodle Dog [1951]
et Wild and Woofly (1945),
de Tex Avery (v.o.). Les beleines du désent.

Magazine : Stade 2.
Football, Basker-ball, Rugby;
Cyclisme : les Six Jours de
Grenoble; Automobile : Grand
Prix d'Addeirde en Australie;
Hockey sur glace : portrait de
Philippe Bozon.

19.30 Serie : Maguy.
20.00 Journal : Journal des

23.10 Cinéma :

La Charge victorieuse. Film amencain de John Huston (1952) (v.o.). **CANAL PLUS**

- En clair jusqu'à 14.00 -12.30 Flaah d'Informationa. 12.35 Magazina : Táléa dimancha. Présenté par Michel Denisot. 13.30 Divertissement :

La Semaina des Guignols.

Le Ratour d'Eliot Ness. De James Contner. 15.30 Magazina : 24 haures, Le pèlennage à Fatima. 18.25 Documenteira : Les Inventions de la vie m 2. De Jean-Pierre Cuny

14.00 Téléfilm :

16.55 Concert : Paul Simon (2· partia) 17.30 Cascades et cascadeurs. 18.00 Cinéma : Pump up the Voluma,
Film américain d'Alan Moyle
(1990).

19.45 Ca cartoon.

Magszine: Ois Jérôme? Présenté par Jérôma Bonaldi. 20.30 Le Journal du cinéma. Présenté par Isabelle Giordano 20.35 Cinéma : Urga. www Film Iranco-soviétique Nikita Mikhalkov (1991).

22.25 Flash d'informations. 22.35 Megazine : L'Equipa du dimanche.
Présenté par Plerre Sled.
Footbell : Boxe.

1.05 Cinéma : Malarek.

Octobel : Control : Contr

ARTE - Sur le câble jusqu'à 19.00 -

17.00 Téléfilm : Sebine. De Philippe Faucon (rediff.). 18.25 Cinéma d'animation : Le Mot d'ordre ou Parulls. De Gêzim Qendro.

18.35 Cinérna d'animation : Le Rêve invulnérabla. De Roberto Cafrazi. 19.00 Magazine : Mégamix. De Martin Meissonnier. Zao, Rave, LFD, Cargo 92, Charla-tens.

19.55 Chronique : Le Dessous des cartes.

Spredey, en mer de Chins méndionale. méndionale. De Jean Chnstophe Victor. 20.00 8 1/2 Journal. 20.10 Soiréa thérnatique.
Regards sur les Etats Unis.
Soirée proposée par Jacques
Ségui, réalisée par Philippe
Nahoun.

20.15 Documentaire: Le Chian de Columbus. De Jacques Ségui et Philippe Nahoun. 21.45 Documenteire Route Ona/USA.

23,55 Documentaire : New-York, fais-moi paur I O'Anna Marie Tato.

M 6

l'ampioi. Présenté par Eric Poret. 11.15 Msgazine : Turbo (rediff.). 12.00 Séria : Mariés daux

De Robert Kramer (2- partie). Suite et fin du pénple de Robert Kramer eux Etats. FRANCE-MUSIQUE 20.35 Concert (donné le 9 mars à Viennel : Sonate pour piano en ut majeur Hob XV/50, Trio

ut majeur Hob XV/50, Trio pour plano et cordes en fa dièse mineur Hob XV/28, Ariane à Naxos, cantate Hob XXVb/2, Trio pour piano et cordes en ré majeur Hob XV/24, Quatuor à cordes en sol majeur Hob III/75, de Heydn, par Andres Schiff, piano, Ceclie Bartoli, soprano, Yuko Shiokawa, violon, Boris Pergamenschikov et le Quatuor Takacs. Pergamenso tuor Takacs

22.33 Auto-portrait. Per Hélène Pierrakos Luc Ferran.

0.05 Clair da nuit.

23.35 L'Oiseau rara. Par Michele

10,45 Magazine : La Tête de

12.25 Série : Jamais deux sana

trois. 13.00 Série : Booker. 13.50 Série : Cosmos 1999.

2 La Mondo a Dimanche 35

avec un grand intérêt que la Hon-

grie attendait l'issue des entre-

tiens menés en marge du sommet

de Londres sous l'égide de ta

Commission européenne. Au

terme de ces négociations, la

Hongrie et la Tchécoslovaquie ont

adopté, mercredi, un projet en

quatre points, dans lequel les

deux parties acceptent de s'en

remettre à une médiation interna-

tionale pour régler leur conten-

Le texte stipule également

qu'une commission, menée par

des expens de la CEE, doit com-

mencer, au plus tard samedi, une

enquête pour savoir s'il est néces-

saire ou non d'arrêter les travaux

de déviation du Danube. Même si

la partic hongroise affichait un

optimisme modéré après cet

accord, elle estimait neanmoins

La succession du président Rabbani

Le Conseil exécutif afghan

devrait se réunir

à nouveau

Le Cooseil exécutif, Instaoce

regroupant les chefs de la dizaine

de partis islamiques afghans, s'est

réuni jeudi 29 octobre à Kaboul pour tenter de désigner un succes-

seur au président Burhanuddin

Rabbani, ou pour prolonger son

mandat. La rencontre a été repor-

tée au samedi 31 octobre en raison

de l'absence de plusieurs leaders, dont les trois grands chels fon-

mentalistes pashtouns, MML Gul-

buddin Hekmatyar (Hezb), Yunus

Khales (dissidence du Hezb) et

Etaient aussi absents les deux

représentants des chites, les aya-

tollahs Murtazavi et Mohseni.

Seuls étaient venus la plupart des

Pashtouns traditiooalistes, ainsi

que le Jamiat, représentant des

Tadjiks persanophones. Le Conseil exécutif a été mis en place le

24 avril après la chute du régime

communiste en attendant la convo-

cation éventuelle d'une choura, ou

MARABOUT

la mythologie

Depuis 1894

DE LA SIMPLE RETOUCHE

AU PLUS BEAU VÉTEMENT

d'un grand maitre tailleur

A qualité égala, nos prix sont les plus bas.

LEGRAND Tailleur

27, rue du 4-Septembre, Paris - Opéra

Teléphone : 47-42-70-61.

Du lundi au samedi de 10 h à 18 h

avec la garantie

1,000

grande assemblée. - (AFP, UPI.)

Rasul Sayyaf (Ittchad).

conflit de l'impasse

qu'il avait le mérite de sortir le

YVES-MICHEL RIOLS

Le ton monte entre Budapest et Bratislava à propos du barrage sur le Danube Bruxelles, avait échoué, et c'est

A son retour du sommet de Londres, où les premiers ministres du groupe de Visegrad (Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie) ont rencontré MM. John Maior et Jacques Delors, le premier ministre slovaque, M. Vladimir Mecler, e vivement critiqué, jeudi 29 octobre è Prague, le parti au pouvoir à Budepest. Ce durcissement de ton fait douter les Hongrois des chances de réussite du projet d'accord conclu la veilla, à Londres, entre la Hongrie et le Tchécoslovaquie pour tenter de résoudre le différend entre les deux pays sur la centrale hydroélectrique de Gebcikovo, sur le Denube.

BUDAPEST

de notre correspondant

Le contenticux entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie sur la mise en route de la centrale hydroélectrique de Gabcikovo sur le Danube s'envenime, Alors que les deux pays semblaient être parve-nus à un accord sur une médiation de la CEE, conclue en marge du sommet des pays d'Europe centrale avec MM. Major et Delors, mercredi 28 octobre à Londres, M. Vladimir Meciar a fait, jeudi à Prague, des déclarations dont la virulence a suscité un vif émoi à Budapest.

A son retour de Londres, le premier ministre slovaque s'est insurgé contre « les factions [au scin du principal parti au pouvoir à Budapest, NDLR] qui parlent de lo nécessité de changer les fron-tières, par des revendications cluirement nationalistes, auti-sémites,

et dont certains éléments sant presque fascistes », selon les comptes-rendus de sa conférence de presse publiés à Prague et à

M. Meciar affirme également qu'il faut « regarder de plus près la situation hangroise, qui est extrêmement préoccupante, non pas à cause de Gabcikovo ou des pas à cause de Gaocikovo ou des minorites, mois à cause de la radi-calisation de la scène palitique (...). La plupari des hommes politiques du MDF [le Forum démocratique, parti du premier ministre hongrois, NDLR demondent une révision sans équiroque du traité de Tria-non (1920), c'est-à-dire la révision des frontières avec tous les pays roisÎns de lo Hongrie».

Visiblement surpris par cette offensive, le gouvernement hongrois, réuni jeudi après midi en conseit des ministres, a gardé un silence prudent. Abasourdi, un conseiller du gouvernement a affirmé qu'il n'avait « jamois rien lu de pareil. Cette décloration est un océan d'idioties. Si l'intention de M. Meciar est de faire capoter les negocations sur la centrale de Gabcikovo, Il n'auroit pas pu mieux s'y prendre».

La tension entre Budanest et Bratislava était délà vive depuis le démarrrage, samedi dernier, par les autorités slovaques, des travaux de déviation des eaux du Danube pour alimenter la centrale slovaque de Gabeikovo. La Hongrie considère que cette mesure constitue une violation de la frontière entre les deux pays et entraloera de graves dégâts écolo-

Une rencontre tripartite avec la CEE, la semaine dernière à

Les évêques de France sont réservés sur le diagnostic prénatal

La fin de l'assemblée plénière de Lourdes

A l'issue de leur assemblée plénière qui s'est tenue à Lourdes du 27 au 30 octobre, les évêques de France se sont prononces sur la bioéthique. « !! est contraire au respect de l'être humain, ont-ils affirme, d'utiliser la technique du diagnostic prénatal dans le but non de guérir mais d'éliminer physiquement les enjants à naître por-teurs de maladies ou handicaps ».

Les femmes et les couples, ajou-tent-ils, engages dans un tel diagnos-tic (prénatal) ont droit à être informés de façon précise sur son but et à disposer d'un accompagnement burnain pour affronter les situations éprouvantes auxquelles ce diagnostic peut les conduire.

A propos des greffes d'organes, l'épiscopat français a également affirme que le corps d'un défunt «n'est pas devenu chose publique. Il faut s'assurer des volontés du défunt pour les respecter. Il convient oussi de tenir comple des droits et sentiments

de ses proches en leur demandant leur accord v.

Les évêques, s'agissant de la pro création médicalement assistée, ont estimé que «*les deux principes à met*tre en œuvre sont le respect de lo vie et de la santé de l'embryon humain et, au nom du droit de l'enfant, le respect des relations humaines fondatrices qui président à la conception, à la gestation et la naissance». Scion cux, «contreviennent au premier de ces principes la production d'embryons en surnombre, la création de réserves d'embryons congelés, l'expéri-mentation sur l'embryon sans bénéfice direct pour sa santé, lo cession délibé rèe à un autre couple». Les évêques se sont également prononcés « contre la cession d'embryons et la cession de gamètes hors du couple».

Lire également page 14 l'article de natre envoyé special à Lourdes HENRI TINCO

Mis en cause dans l'affaire du sang contaminé

Le docteur Bahman Habibi est suspendu pour trois ans par le conseil de l'ordre des médecins

Le docteur Bahman Habibi, ancien directeur médical du Centre national de transfusion sanguine, mis en cause dans l'affaire du sang contaminé, a été suspendu pour trois ans par le conseil régional d'Ile-de-France de l'ordre des médecins. Le docteur Habibi, qui avait annonce au début du mois de juin dernier qu'il démissionnait de son poste de conseiller du CNTS et de toutes les activités concernant la transfusion sanguine en France, a

trente jours pour faire appel devant le conscil national de l'ordre des médecins de ce jugement ordinal,

D'autre part, le docteur Michel Garretta, qui a lui été radié par le conseil régional d'Ile-de-France de l'Ordre des médecins, a décidé de faire appel de jugement. Jeudi 29 octobre, il n'avait pas encore décidé s'il faisait ou oon appel de la décision du tribunal de Paris le condamnent à quatre ens de prison

Anciens régisseurs d'un journal électoral

Quatre hommes d'affaires obtiennent l'annulation d'une procédure engagée par M. Michel Noir

de notre bureau régional

La cinquième chambre du tribunal correctionnel de Lyoo s'est déclarée incompétente, jeudi 29 octobre, à propos des poursuites engagées par M. Michel Noir, maire de Lyon, contre quatre dirigeants de la société AIDP chargée de la régic publicitaire de son ancien journal électoral (le Monde du 17

Les prévenus avaient contre-attaqué en plaidant qu'ils ont bien effectué différentes manœuvres frauduleuses en 1984, 1985 et 1986 afin de financer la campagne électo-rale de M. Noir par des sommes remises en espèces et par le paiement de fausses factures d'imprimerie. Ils ont obtenu l'annulation partielle de la procédure car, selon le tribunal le magistrat instructeur aurait dû saisir la Cour de cassation des lors que M. Noir, adjoint au maire et déjà officier de police judiciaire au momeot des faits, est apparu dans le dossier comme un «client» d'AIDP « susceptible d'être inculpe » d'unc complicité d'abus de biens sociaux. L'issue de cette procédure est incertaine, car les faits soot maintenant prescrits. Juste après le prononce de la décisioo, M. Giltes Piot-Mouny, conseil de M. Noir, avait néanmoins l'intention de faire appel.

EN BREF

a Le « financier » Jacky Milési est incutpé d'escroquerie. - Disparu début septembre après avoir berné près de trois mitle épargnants fran-çais et suisses, Jacky Milési a été interpellé à Pau (Pyrénées-Atlantiques), jeudi 29 octobre, où il a été incutpé d'escroquerie, d'abus de confiance et d'exercice illégal de la profession de banquier par le juge d'instruction Jean-Louis Lecué, puis écroué. Depuis une quinzaine d'années, ce « conseiller financier » proposait des placements très aven-tageux (+30 % par an) à une clien-tèle de petits épargnants. Mais le fisc avait découvert, lc 8 septem-bre, un «trou» de 800 millions de cette date, Jacky Milési était en

□ Recours en grâce de l'inspecteur de police Loisean. - Condamné à douze ans de prison pour avoir participé à des attaques à main armée (le Mande du 30 octobre), l'inspecteur de police Dominique Loiscau, dont le pourvoi a été rejeté par la chambre criminelle de la cour de cassation, a déposé un recours en grace auprès du prési-dent de la République. M. Loiseau est soutenu par la quasi-totalité des syndicats de policiers.

a La plainte avec constitution de partie civile de la veuve d'Ali Mecili jugée irrecevable. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon a estimé, mardi 27 octobre, que la plainte avec constitution de partic civile de M= Annie Mecili, la veuvo de l'avocat et opposant algérien Ali Mecili, assassioe le 7 evril 1987 à Paris, était irrecevable. Le 13 mars 1991, Mr Mecili avait porté plainte pour « forfaiture et atteinte aux liberlés » contre les plus hautes autorités policiéres de l'époque, afin de dénoncer l'expulsion en urgence absolue de deux suspects algériens qui étaient, estime-t-elle, fortement impliqués dans l'assassinat de son mari. Selon la chambre d'accusation de ta cour d'appel de Lyon, Mª Mecili n'avait pas «intérêt direct à agir en ce qui concerne l'expulsion de ces deux suspects ».

850 F, offre spéciale: parka soie

Pour homme, ce modèle 100% soie, à doublure matelassée, indispensable des les premiers froide. Nombreux autres modèles de parkas dans ce magasin où, à deux pes de l'Opera, on trouve aussi un choix magnifique de blousons en soie véritable à doublure matelassée à 690 F.

LA VOGUE, 38, boulevard des Italiens (9°). Egalement à leur magasin du centre commercial Vélizy 2.

Mort de l'historien Louis Marin

Le philosophe et historien Louis Marin est mort jeudi 29 octobre à Paris des sultes d'un cencer. Il était égé de soixante et un ans.

Centrars

D'unc œuvre et d'une pensée multiformes, it serait périlleux de pretendre donner une définition simple. Historien de l'art, Louis Marin concevait cette discipline comme la réunion de pratiques et d'analyses à la fois iconographiques, sociologiques, philosophiques et même, dans ses derniers travaux, théologiques et togiques. Esprit universel, humaniste au sens classique de ce mot, il s'intéressait aussi bien à l'art du dix-septième siècle et à ses rapports avec le pouvoir qu'à l'expression contemporaine. Ainsi préparait-il une étude sur Philippe de Champaigne alors que le dernier de ses textes publiés était, cet été, une préface à l'exposition du peintre contemporain Jean-François Lacalmontic.

Né le 22 mai 193t à La Tronche (tsère), agrégé de philosophie en 1963, docteur d'Etat en 1973, Louis Marin était directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales où il dirigeait un séminaire sur la sémantique des systèmes de représentation. Parmit systèmes de representation. També ses œuvres, signalons notamment le Rècit évangélique (Desclée de Brouwer, 1974). Détruire lo pelnture (Galilée, 1977), Le rècit est un piège (Minuit, 1978), le Portroit le set (Minuit, 1981). la Critique du roi (Minuit, 1981), la Critique du discours : sur lo logique de Port-Royal et les Pensèes de Poscal (Minuit, 1991), Lectures traversières (Albin Michel, 1992).

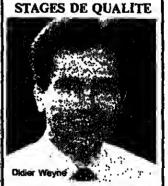
M. Bernard Attali invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Barnerd Attali, PDG Air-France, sera l'invite l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde's dimanche 1- novembre de 18 h 30 à 19 h 30.

M. Attall, qui préside le conseil d'administration de la compagnia nationala Air France depuis 1988, répondra aux questions d'Alain Faujas et d'André Passeron, du Monde, et de Richard Arzt et de Jean-Yvaa Hollinger, de RTL, la débat étant dirigé par Hanri

Marque. CARNEGIE®

Leader mondial de la Formation



Comment progresser * reletions humaines

- confiance en soi * communication
- mémoire * enthousiasme maîtrise du stress épanouissement
 expression en public, en réunion, en entretien

Venez voir I • 33 Avenue de WAGRAM

Imm. Habitat, 150 m de l'Eloite 30 Octobre : de 19h à 20h45 Gara de Lyon, Hôtel Frantour joudant la tour de la gara 3 Novembre : de 19h à 20h45 . SAINT GERMAIN Pavillon Henri IV . 21 rue Thiers 3 Novembra : de 18h à 20h45 • LE CHEENAY, 2 rue de Mariy Perly 2 Sureau, jounte Hétal Mercure 4 Novembre : de 19h à 20h45

ENTRAINEMENTS DALE CARNEGIE® Stages dans 30 villes en França pou

Siège: Sté Wayne Tél. 1, 39 54 61 06

SOMMAIRE

COURRIER Las Touaregs meurant en silenca 2

ÉTRANGER M. Boutros-Ghali a accepté la démission du raprésentant spécial de l'ONU en Somalie..... Libéria : les rebelles de M. Taylor ressarrent laur étau autour de la Etats-Unis : la prochein Congrès sera plus jeune..... Désarrois américains : X. - Diplo-

SUPPLÉMENT

Italie : la nouvelle donne..... 7 à 10

matia: discrétion oblige....

POLITIQUE

Les dépurés adoptent le budgat du ministère de l'intérieur 11 Les senateurs renforcent le droiz de regard du Parlament sur la bud-Turbulences au sein du groupe da M. Tapia au conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur.... 11 La préparation des élections législatives : M. Frêche et M. Saumade pourraient s'affronter à Montpellier......12

SOCIÉTÉ

Les Maliens de Vincennes ont été dispersés sur une douzeine da sites en lle-de-France Attendu à Cherbourg pour charger une tonne et demia de plutonium. l'Akatsuki-Matu prolonge son escale à Bresi.... .. Cyclisme : le Tour de France 93 14 Quelle histoire: «Fumez français», POINT/Les risques du plutonium 15

CULTURE Théâtre : Macbett, de lonesco, à la

La mort du chorégraphe Kenneth Pierre Soulages : la peinture et son doubla....

ÉCONOMIE

La privatisation partielle de Rhône-Hausse de 0,1 % des prix de détail en septambre 20 M. Lamont laisse prévoir une nouvalla baisse des taux d'Intérêt en Grande-Bretagne.......21 La crise de l'immobilier : redistribution des canes chez les grands promoteurs 2' Le taux d'absentéisma ast rasté stable da 1974 à 1990...... 21

SANS VISA

• Cendrars était-il dans le train? Delhi la très-croyante
 Buanaventura, port oublié des Colom-biens • Prague, crayons de combat e La table, lea jeux ... 27 è 34

Services

Abonnements...... Annonces classées. Carnet Merchés financiers 22 et 23 Méréorologie Philatélie..... Radio-télévision Speciaciae...... . 18 Week-end d'un chineur 17

La télémadque du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Ce numéro comporte un cahier « Sans visa » folioté 27 à 34 Le numéro du « Monde »

daté 30 octobre 1992 a été tiré à 484 606 exemplaires.

Demain dans « le Monde » -

"Heures locales": Clermont-Ferrand Anniversaire en demi-teinte aux pieds des volcans d'Auvergne. Il y a un an, le meire de la préfecture du Puy-de-Dôme démission-nait pour alener l'opinion at le gouvernement. Aujourd'hui la ville tente de se mobiliser sur le front de l'emploi, avec l'aide de

« Point » : la législation anti-tabac

Le décret d'application de la loi Evin du 10 janviar 1991 contre le casca a application de la loi cylindu 10 janviar 1991 contente tabagisme entre an vigueur dimanche 1- novembre. La loi française s'attaqua ainsi à un nouveeu problème de santé publique, le tabagisme passif, en choisissant de s'aligner sur lea législations plus répressives de ses voisins européans.

Quand une voix peut sauver une vie

S.O.S. Suicide Phénix

centre de prévention du suicide cherche des bénévoles pour accueillir et écouter

> écrire à : S.O.S. Suicide Phénix 36, rue de Gergovie 75014 Paris

9955

``0_{+'a;}

Cendrars était-il dans le train?

Chaque semaine, le Transsibérien quitte Moscon avec Blaise Cendrars à son bord. Chaque semaine embarque une ombre qui peut-être ne le prit an'en rêve mais lui attacha son nom. « ... Et mon æil, comme le fanal d'arrière, court encore derrière ces

E chemin de fer qui s'en va jusqu'au bord d'un continent, de Mossou à Vladivostok - plus oc neut mille kilomètres - est 1e0evenu, via la Mandchourie, l'axe d'échanges entre deux pénurics, où circulent des cargaisons d'objets rares, où transitent des valises remplies de roubles, où voyagent des marchands russes parlant chinois, ou chinois parlant dollars , taénarus et armés, comme le Rogovine de Cendrars. En tendant l'oreille, juste ce qu'il faut, on pourrait presque entendre le syncopé de la Prose du Franssibérien et de la petite Jeonne de France publiée à Paris, en 1913, sur des, a sui sauts de lo mémoire » apres deux séjours en Russie, le premier en 1904. « Nous avions deux coupés dans l'express et 34 cuffres de joaillerie de Pforzheim l (...) Nous avious volé le nésor de Golconde / Et nous allions, grâce ou Tronssibérien, le eacher de l'autre côté du monde / volents de l'Oural qui avalent ottaque les sultimbanques de Jules Verne / Contre les Khoungouzes, ies boxers de la Chine / Et les emages petits Mongols du Grand Lanu / (...) Le bruit des portes des ions des essieux grinçant sur les rails congeles / Le ferlin d'or de thou avenir / Mon browning le piano et les jurons des joneurs de curtes dans le campartiment d'à côte / L'épotante présence de Jeanne (...) Les vitres sont givrées / Pas de nature! / Et derrière, les plantes sibériennes le ciel bas et les grandes ornbres des Taciturnes qui manent et qui descendent / (...) Et l'Europe tout entière aperçue au compe-vent d'un express à toute

Mort de l'historia

Louis Marin

Le prince pre et higher Louis francis principal Re 29 octobre à Paris Septin etan des

dun training standard

CARNIGH

3

to the legal time.

nestic prenatal

France sont réservés

are a great of a few sali elmist samuel su

and the state of the second

o er ogsværed page 14 færke av

motor of other special deliberation

der en federen hom der er

Misew contendent annualty

STATE AT A Michel Voir

A Break SA COUNTY OF A

region to a fetting of a

the state of the second

mental about the talking of the latest

Marie Bridge der Alexander in the State of State of the State of S

The ser is to it is fores in

EMPLOY FOR THE STATE OF

And in the second to the property of the least

Changes and the samples and the

Line an afer de ner fermin in 16

Excess appropriately and posts and

program of section of the contract of the contract of

THE ASSESSMENT WAS STANDED IN

waren in der Belle in in gefin ibbe ben ber

the in the of the party squiter that is in

year a springer was a first spring of the con-

the desired and the second of the second of the

where we be improved as a second section of

and applicated the property that the second

were fire the second of the se

SEATO PARCELLE ARRESTE A LA CARLO

The same of the same of the same of

Specifical sures switches

spéciale :

parka soie

The late of the second section is a second second

SERVICE SERVICES OF THE SERVICE SERVICES.

the state of the state of the state of

and, material transfer of the

A CANAL STREET

to gara.

100 mm - mm

4 42 757

Brack and service

Commence

ليستهجرا براق

المناشين المجانو

医水体 四十二

grow an mar.

معود ومعود الم

Stagen of V

p. - 945

 $(a_{n-1}a_n)_{n=1}^{n-1} (a_{n-1}a_n)_{n=1}^{n-1}$

بالهاوية وسيوي

graftigen - Afficiality

100 At the AT

In SPACE PARTY (APRIL)

2 - 2 <u>5 2</u> 5 **2** 3 3 3 5 5 5

 $g_{\alpha}(\mathbf{x}_{i}) \mapsto (\mathbf{x}_{i} + \mathbf{x}_{i}) = \mathbf{x}_{i} + \mathbf{y}_{i} + \mathbf{y}_{i}$

On ne peut évoquer ce train sans penser au poème; on ne peut évoquel de texte sans poser - une fois de pius - la question : le Transsiperien Cendrars, l'avez-vous pris! Et si elle lui fut si souvent

posée, c'est que l'écrivain avait insisté, très tôt, pour affirmer la réalité de ce voyage, pour accumuler les détails vrais, les personnages, les alibis, les choses vues, comme il le fera, plus souplement, durant tout son parcours, mêlant sa vie, son œuvre dans un aller-rctour incessant : le meilleur biographe de Cendrars est mort en janvier 1961, à Paris, c'était lui-même. « Auteur distraitentent reconnu», selon André Malraux, qui, devenu ministre des affaires culturelles, assénerait une Légion d'honneur à cette tête un peu forte qui méprisait les mondaoités et s'était tenu à l'écart des clans et des écoles, ne s'étant vraiment engagé, lui le Suisse, que dans une guerre qui lui prendrait son bras

Blaise Cendrars, cendres et braise, le jeune Frédérie Sauser, né à La Chaux-de-Fonds, s'était choisi ce « nom noureou » à vingtcinq ans, en 1912, de retour d'Amérique, pour signer les Paques o New-York, premier poéme qu'il eovoyait à Apollinaire. Il commençait à rédiger lo Prose du Transsibérien et de lu petite Jeanne de France et à préparer avec le peintre Sonia Delaunay un poème-objet, le premier «livre simultane», où la musique des couleurs accompagnerait le staccato des vers, dans les roulements du jaune, du bleu, du rouge. « Toute vie n'est qu'un poème, un mouvement », écrit Cendrars en E 1913 dans une lettre à la revue Der Sturm pour s'expliquer dans la très vive polémique qui agite le monde des critiques d'art : « J'oi la fièvre. J'oi des chats sauvages plein la bouche... Voilà pourquoi j'aime la peinture des Delaunay. pleine de soleils, de rois, de violences. M= Delaunay o fait un si beuu livre de couleurs que mon poème est plus trempe de lumière que ina vie (...). »

L'objet, un dépliant de deux mètres de long où la typographie en couleurs s'installe à droite d'une rhapsodie aquarellée, sera présenté plié et encarté comme une carte routière, dans une couverture de cuir noir décorée de la main de Sonia Delaunay. De rares exemplaires circulent encore aujourd'hui (1) de ce tirage qui devait, mis bout à bout, * être oussi haut que la tour Eiffel », entreprise qui occupa l'artiste et l'écrivain durant une année. Lui qui se tiendrait à l'écart des surréalistes, mépriserait les dadaïstes. refusait d'être catalogué futuriste; à la rigueur, et pour l'instant, «simultanéiste». Déjà, il devait se défendre : « Mointenant il se trouvera bien des grincheux pour dire que le soleil a peut-être des fenêtres el que je n'ai jamais fail mon

rovage...» Ce voyage, l'avait-il fait? Quel voyage avait-il fait? «En ce temps-là j'étais en mon adolescence..., j'avais à peine seize ans, j'étais à seize mille lienes du lieu de ma naissance. » Adolescent fugueur, il n'est pas, comme il le prétendra, parti de lui-même iusau'en Russie: mais, après une fugue pour convaincre ses parents

de son refus de rester à l'école de récitant. Lui, Blaise, complétera son reportage, l'enrichira. commerce à Neuchâtel, il est Apparaît en 1932 dans l'ol ò envoyé par eux chez un joaillier de Saint-Pétersbourg. Fin 1904roiles le personnage de Rogovine, début 1907. Il retournera en Rusqui revient, après la guerre, dans sie en 1911, puis fera en train le Bourlinguer et dans le Louissement trajet jusqu'à Libau, en Pologne. du ciel (3). Le chapitre qui s'intiet s'embarquera pour l'Amérique, tule clairement "La chambre noire de l'imagination » compour retrouver Féla, sa future mence ainsi : « En gare, à Tsitsiépouse. Les Paques à New-York kar au à Kharbine, ou à Tchita, ou est un poème inspiré par une réalité vécue. Mais le Transsibérien? à Krasnoiarsk, ou à Irkoiusk, quand tiaus attendions le train qui A-t-il vu, durant l'hiver 1904, en avait soavent plus de huit jours de pleine guerre russo-iaponaisc. « la retord, si bieu qu'en ne savait au mart en Mandchaurie» et « les juste dans lequel au embarquait. trains noirs qui revenoient de l'Extrême-Orlent et qui passaieut celni du jour, au celui de la semaine précèdente (...). » C'est le en fontômes / (...) A Talgar « reporter lyrique » qui estimait qu'en journalisme il ne fallait pas se contenter de décrire ce que les yeux voient, qu'il fallait donner aussi « les vues de l'espru ».

« Nous étiens dans le prentier train qui contonrnait le lac Baïkul/ On avait orné la locomotive de drapeaux et de lantpions/ Et nous avions quitté la gare aux accents tristes de l'hynine au isar. » Ton sobre de la coupure de presse, précision des dates : c'est vien en 1904 que sut complétée, d'Irkoutsk par le sud du Baïkal, le raccordement des voies construites pour l'essentiel dans les années 1890. Un lancinant «j'y etais ». en alternance avec des envolées : « Je reconnais tous les pays les yeux fermés à leur odeur/ Et je recaunais tous les trains au brait qu'ils font/ (...) J'ai déchissre tous les textes conins des roues et j'ai rus-

violente beanté/ Que je possède/ Et ani vie force. »

Le mouvement, le déplacement est stimulant, et Cendrars s'en va voir ailleurs s'il y est. Car l'objet du voyage, c'est lui, le sujet, c'est l'homme: le Transsibérien, c'est lui encore, le visionnaire d'une époque en train de naître dans le glouglou d'images à venir...

policiers, la chair des filles, lo taur Eiffel, les apaches, les bons nègres et ce ruse d'Européen qui janit goguenord de la modernité) Je suis ne prodigue. » (Lettre à Der Sturm, 1913.)

« J'aime les légendes, les dialectes,

les fautes de langage, les romans

Allons-y. * Tric troc / Billard / Coramboles / Porabales (...) / Archimède / Et les soldats qui l'égargèrent / Et les galères / Et les vaisseaux (...) / Les tourbillens / Les naufroges / Mêine celul du Titanic que j'oi lu dans le journal ! Autant d'images-associotions que je ne peux pas développer dans mes vers / Car je suis encore fort ntanvais poète / Cor l'univers me deborde (...). » L'actualité, inépuisable roman d'aventures, au rythme du train initiatique, dont il réentend la musique, à bord du Formose, paquebot en partanec pour le Brésil, en 1924. Il fera au moins deux voyages en Amérique

> Michèle Champenois Lire la suite page 29

11) Le texte de la Prose du Transsibérien a été republié avec les Pâques à New-York sous le titre Du monde entrer (# Poésie »-Gallimard). L'édition originale du poème illustré n'est pas visible bien que le Musée d'art moderne de la Ville de Paris en possède un exemplane. Cette œuvre apparaît parfois dans les ventes : elle avait été proposée puis retirée lors de la dispersion du fonds Tzara. Des corcuves aquarellées on été vendues récemment par la galerie Berggruen, à

La lettre adressée à Der Sturm est publiée avec le dossier complet de la polémique dans les Archires Cendrars nº 4, établi par Antoine Sidoti, 1987.

(2) Dans le Magazine litteraire, janvier

(3) I. Homme foudrové, la Main coupée. Bourlinguer et le Leuissement du ciel sont disponibles en « Folio » et Moraragine chez Grasset, dans les « Cahiers rouges »



AU SOMMAIRE En Colombie le port oublié p. 30 New-Delhi en prières Gastronomie, la marinade

100 000 blessés agonisaient fante de soins / J'oi visité les horitaix de Krasnoïorsk (...) / J'ai vn dans les lazarets des plaies béantes des blessures qui saignaient à pleines orgnes (...) / Et j'ai vu des trains de 60 locontotives (...) Disparaître / Dans la direction de Part-Arthur / v Port-Arthur, défaite russe, février 1905. D'ailleurs, il donne ses sources au passage : « Tout ce qui concerne la guerre on peut le lire dans les Mémoires de Kouropatkine I On dans les journaux japonais qui sont aussi cruellement illustres / A quai bon me documenier / (...) » La Sibérie à fcu ct à sang, la guerre russo-japonaise, les trains qui ne passent pas, c'est ce aui faisait affirmer catégoriquement à Pascal Pia, avec le sérieux de l'historien de la littérature (2). que le train était parti sans son

PARIS - MONTREAL 1750 F A/R



Et dire que certains croient encore que nous n'allons qu'aux USA !!!

ACCESS VOYAGES C'EST 350 DESTINATIONS A PRIX REDUITS SUR VOLS REGULIERS.

5, RUE PIERRE LESCOT 75001 PARIS. TEL. (1) 40 13 02 02 et (1) 42 21 46 94 LYON - TOUR CREDIT LYONNAIS - LA PART-DIEL! TEL. 78 63 67 77 OU CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES.

Anthropia Superior Comment THE THE ्ठाक्रम कोल है से अपने स्टब्स कर स्टब्स के कि THE LAND SHIP SHIP IS GREAT LIVE STORY

Salar Sa Equiplicator & STORY LA TOUTE, 25, because I the leading the last war a freeze sidentiamente dans

The supplier of the same

Delhi la très-croyante

DELH!

ES bindous sont des poètes qui nstrent des fleurs à leurs dieux. Shah Jahan est le premier de ces poètes. Epicurien, de surcroit. L'empereur moghol, qui fit naître et s'épannuir la Vieille Delhi tel un jardin de marbre et d'eau au bnrd du fleuve Yemuna, Sheh Jahan, dnnc, fut le commanditaire de le Jama Masjid, la mosquée du Ven-dredi. C'est d'ebord et avent tnut un espace. Dépouillé, cerné de grès rouge, où plus de dix mille fidéles peuvent s'agennuiller en même temps. L'une des plus grandes mosquées du sous-continent. Sur le sol en marbre de la salle de priére, des incrustations dessinent les tapis des croyants. Des hammes prient ou lisent le Cnran, absorbés. Certeins dorment, couchés en chien de fusil. Une femme ne peut monter seule au sommet du minaret qui regarde au inin la ville, à ses pieds l'agita-tion du bazar musulman. Elle dnit ettendre qu'un hamme l'accampagne. Un assistant montre un à un les souvenirs du Prophète, gardés dans un reliquaire fermé. Un commentaire et une signature sur un livre d'nr, une affrande pour les démunis, et l'on peut s'immerger à nouveau dans la ville,

La plèté est active au temple jain, à Chandni-Chowk. De l'encens, du riz et des lampes à étoupe allumées. Et des cloches. Lancinantes, comme pour attirer l'attention du dieu. Sonnerie vigoureuse, coup de gong solitaire ici, là, pattout dans le saint lieu, sur tous les timbres, qui se mèlent en carillon. Des bommes et des femmes sont assis en prière ou lisent en bougeant les lévres. Dessinent, avec une coupelle, des cercles incantatoires devant des Mahaviras (le fondateur du jaïnisme) pâles et nus. On pénétre à l'intérieur du sanctuaire après avoir ôté ses chaussures. A l'entrée, le gardien souriant, un bâton à la main, veille sur les nouveaux arrivants.

Au rez-de-chaussée, sous le temple, des bains. Les draps séchent sur un fil tendu dans la rue. Des familles campent dans la galerie qui le inuxte, sur des couches disposées au milieu des valises. Une mére rejette son sari sur l'épaule en un geste gracieux, verse une poudre safranée sur un chapati - une petite galette blonde - et la tend à son fils. Deux femmes passent, un réchaud et un seau à la main. Alentour, le bazar indien, cnmme si chaque sanctuaire ne voulait pas être coupé de la vie : bruits, odeurs sucréesamères, appels, coups de klaxon et roulements, immenses effiches, saris de trutes couleurs, guirlandes saris de mues couleurs, guirrandes de fleurs orange, pétales rouges effeuillés. La profusinn. Ne pas res-ter en dehnrs, s'approcher au moins de le périphérie à défaut de pénétrer dans les petites ruelles d'un autre age. L'odeur, étonnente, monte du sol poudreux, des détritus, de le décompnsitinn des nffrandes sur les petits autels en bordure de trottoir. Le soleil brûle. Chaleur et poussière.



Rikabgenj Gurdwara, temple sikh de New-Delhi,

Aucun cérémnnial au tombeau d'Humayun, que sit édisier à sa mémoire la Bega Begum, sa veuve aimante. L'énorme édisice est, dit un écriteau à l'entrée du site, « le premier exemple d'architecture moghole, à plan octogonal, avec arches élevées, kiosques à colunnes et double donne. Premier tombeau dans un jardin avec fontaines et bassins. » En un mot, l'ancêtre du Taj Mahal.

Vu passer le Green Line Express, un autocar comme il y en a mille. Brioquebalant, pétaradant, avec de la poussière sur sa peinture verte et de bons pneus. Vu les camions, qui tous disent: « Horn., please l Klaxonnez SVP!» Et oo ne se prive pas de leur obéir. D'où l'aimable cacophonie des rues de la capitale, qu'elles soient anciernes, c'est-àdire larges et taillées au cordeau par les Britanniques.

En orrivant au temple du Lotus, le chauffeur sikh s'est mis à fredonner. Œcuménique, le temple du Lotus symbolise la tolérance. D'origine bahal, c'est un temple pour tous: bindous, bouddbistes, sikhs, jains et musulmans. Les foules y serpentent dans la verdure du parc en ruisseaux colorés. Ici, on ne parle pas, e averti le chauffeur. De fait, c'est le silence absolu. Les ruisseaux s'écoulent à la file, dans un glissement de pieds nus. Ils montent vers l'architecture impeccable, dépouillée, transparente, du temple au toit en fleur de lotus. A l'inténeur, une plante verte là où l'on attendrait une représentatinn de la divinité. Parois vitrées, bancs nus disposés en bémicycle. Aucun panthénn religieux euquel se rattacher nu s'opposer. Sensatinn de vide métantysique.

Ce temple part d'une idée juste. Ses concepteurs ont cherché le plus petit dénominateur commun, et ils ont trouvé : le vide, Froid et discipliné. Cet œcuménisme a rencontré un écbo dans le cœur des foules indiennes qui montent en famille vers le lotus de marbre. Dans le flot léger, deux moines bouddhistes en robe rouge, alertes et paisibles. Ils répondent au salut par un «Namasté», («Bonjnur») souriant. Deux musulmans, en calnt te blancbe ajourée, cnmme faite au crochet. Aucun Occidental. Les parapluies noirs ouverts pour se protéger du soleil avancent lentement. Les mousselines des femmes flottent au vent. Des pique-niqueurs sont assis sur l'herbe. L'Inde au naturel, fervente et décontractée.

« Hungry? Faim?» Le chauffeur sikh a arrêté sa voiture près d'un marché. Il revient avec un régime de six petites bananes, frugal déjeu-ner sur la route du Qutb Minar, la tour de victoire. C'est « la plus haute tour en pierre de l'Inde, exem-ple parfait du minaret ». Les panneaux en hindi et en anglais ont décidément du bon lorsqu'on a le modèle sous les yeux : ils disent l'essentiel. Avec ses balcons en saillie très ouvragés et omés de stalac-tites, elle est de peu antérieure à sa voisine, la Quwwat-ul-Islam Mas-jid, la mosquée de la Puissance de am. Cette dernière demeure une ruine impressinnnante avec sa forêt de colonnes sculptées provenant de vingt-sept temples bindous que le sultan Aibak, bâtisseur de l'une et de l'autre, avait fait détruire. Marque d'intolérance dans une ville où cohabitent pourtant des communautés différentes.

La dévotion éclate au grand jour au Sisganj Gurdwara, de Chandni-Chowk, le temple bleu à coupole d'nr, particulièrement sacré pour les sikhs. Des garçonnets vêtus de bleu y chantent. Un haut parleur diffuse leur vnix au dehnrs, sur l'esplanade en bas des degrés, jusqu'à l'immense pièce d'eau en marbre ou

des pères trempent de jeunes

enfants effrayés. Le chauffeur e quitté sa voiture et marche devant, lci, il est chez lui, parmi les siens, D'un geste rapide, il effleure les premières marches de sa main qu'il porte ensuite à son front. Respect pour la maison de Dieu. Des bommes à l'air farouche, des femmes au visage souriant accompagnées d'enfants à turban noir ajusté et noué en boule sur le haut du crâne apportent des offrandes, des couronnes de fleurs, qu'ils déposent entre les mains du prêtre assis au milien du temple. Ils se pressent tout près de l'autel, le touchent de leur front, se mettent à genoux, se prostement.

Des hommes austères sont assis d'un côté, les femmes en face, près du chœur d'enfants que surveille evec bienveillance un maitre de chapelle. Les jeunes femmes sont élégantes et parfaitement maquillées. Les bommes, de haute stature, tiennent bien droite leur tête impeccablement drapée dans neuf mètres de tissu. En entrant, tous tendent leurs mains pour recevoir, en guise de bénédiction, la prasad un mélange de semoule, d'huile et de lait, présenté dans une feuille végétale. « Very tasty», précise le sikh. En sortant, ils nettoient leurs mains sous une eau lustrale versée d'une eiguière. Gestes eccomplis avec une ferveur extrême. Dans une grande nuverture d'esprit. Tous sont edmis, même les musulmans. Il suffit de se déchausser, comme partnut ailleurs et, le cas échéant, de mettre une mousseline légère sur lci, l'Inde se veut tnlérante. Elle

n'en est que plus attirante.

De notre envoyée spéciale Danielle Tramard

Le livre

de la jungle Snurce d'inspiration privilégiée de Kipling, l'Inde s'impose logiquement à qui souhaite feuilleter, en décor neturel, le Livre de la jungle. A ceux-là, Le Monde de l'Inde et de l'Asie (15, rue des Ecoles, 75005 Paris, tél. : 46-34-03-20) propose, sous la conduite de naturalistes, deux voyages bors des sentiers battus. Le premier, «Sur la piste des éléphants », explore les réserves du sud du pays. Là règnent les éléphants d'Asie, mais aussi les cerfs, antilopes, langurs, macaques, gaurs (bisons indiens) et, encore plus farouches, léopards et tigres. De Paris, on gagne Bombay, Bangalore et Mysore (nuit eu Lalitha Mahal Palace, un palais des mille et une nuits), d'où on eccède à la réserve d'oiseaux de Ranganathittu, située sur une île de la rivière Kaveri. Egalement au rendez-vous crocodiles et chauves-souris. On visite ensuite la réserve de Bandipur, parcourue en jeep, à dos d'éléphant et en bateau rond constitué de bambous et de peaux de buffle. Puis celle de Mudumalai, nù la densité d'animaux est très grande. Au cœur des Nilgiris, les « montagnes bleues», Ooty, une station très british d'où l'on gagne Trichur, cadre d'une fête annuelle célèbre pour son défilé d'éléphants somptueusement caparaconnés. Visite à la ferme où les « stars » sont bicbnnnées, Le périple s'achève par Cocbin et une balade en bateau sur les canaux voisins. Du 21 novembre au 6 décembre, 17 400 F en chambre double et pension complète pour les groupes demi-pensioo pour les individuels) qui bénéficient de l'accompagnement d'un

Le second voyage conduit «Au royaume du tigre», dans le nord de l'Inde. On part cette fnis de Delhi pour gagner, en train, Agra (ai-Mahal), puis Fathour-Sikri cité fantôme et magique, et Bbaratpur, Pune des plus vastes réserves d'oiseaux du monde, où on observe, deux jours durant, hérous, ibis, cigognes, grues, aigles et oies paléactiques. Envol vers Khajraho et ses temples «érotiques», antichambre de la réserve de Bandhavargh, la plus généreuse pour l'observatinn des tigres, ces seigneurs de la jungle que l'on traquera depuis «Jungle Camp» le bien nommé. De « Kipling Camp », on explore la très belle réserve de Kanhar, petite Afrique au cœur du sous-continent indien, où, à défaut de tigres, on aura peut-être la chance de surprendre le rare barasingha ou cerf des marais. De la jungle des animaux on gagnera la fourmilière bumaine de Calcutta, escale sur la route de Gaurheti et de la réserve de Kaziranga, où buffles, cerfs. éléphants et gaurs constituent la cour du rhinocéros unicorne, dont cette jungle de l'est est le dernier

naturaliste.

refuge. Du 22 janvier au 7 février, 21 580 F avec des modalités identiques au voyage précédent. A ceux qui sont prêts à pousser encore plus toin leur quête de paradis naturels, le voyagiste propose, en exclusivité, de suivre les traces des pandas dans la partie orientale du Tibet. Un voyege exceptionnel qui conjugue l'insolite (les pandas géants des forêts de bambous de la réserve de Wolong, l'idyllique vallée de Jiuzhaigu, eux impressionnantes cascades, et la minorité Mao établie sur les contreforts du Tibet) et la découverte da lieux plus traditionnels comme Pékin, la Cité interdite, le Palais d'été, la Grande Muraille, les tambeaux des Ming, l'armée en terre cuite de Xian, Chengdu, le Bassin rouge, les grottes bouddhiques de Beishan et Baodingshan, Guilin et la croisière sur la rivière Li à travers des paysages d'estampes, Canton et Hong-knng, d'où l'nn regagne Paris. Du 13 mai au 3 iuin, 21 350 F par personna en chambre double et pensinn complète en Chine, sur la base de quinze participants.

L'Italie à contre-saison

Les voyageurs partent de plus en plus à contre-saison pour déconvrir ou retrouver des lieux eimés quand le flot touristique se tarit. Une relative solitude est un facteur indispensable pour laisser une architecture, une tolle, un coin de nature libérer leur charme, délivrer leur message. A quni s'ajoute l'avantage de bénéficier des prix modérés proposés par certains voyagistes. Aiosi de Venise, par exemple, et du « Venezia Pass » de CIT Evasion (3, boulevard des Capucines, 75002 Paris, tél. : 44-71-30-00). Il permet notamment de prendre le thé en écoutant un concert dans les salons dix-huitième du palais Mocenigo; de bénéficier d'entrées gratuites dans certains musées, de réductions dans d'eutres ainsi que sur les excursions en bateau aux lles de la lagune. Il est inclus dans un éventail de forfaits qui, afin de séduire le plus grand nombre, associent durée, bébergement et mode de transports différents. Le plus économique : 2 nuits avec petits déjeuners et aller-retour en train (2º classe), I 310 F. Le plus classique: 3 nuits, vols charters, de I 935 F à 2 280 F; 7 nuits à partir de 2 595 F. La brochure Italie (Sicile, Malte) comporte des propositions semblables concernant Rome, Florence, Milan, Neples, le Nouvel An ainsi qu'un programme à la Scale de Milan et des informations sur les charters. Signalons enfin que la CIT diffuse également la brochure biver 92/93 de Valtur qui présente les 19 villages-clubs (11 en Italie dont 3 dans les Alpes, 3 en Afrique du Nord, 2 dans l'ocean Indien, etc.) du leader du « tout compris» à l'italienne.

Guide

 On s'arrête en général un ou deux jours à Delhi, à l'occesion d'un voyage dans l'Himelaye. C'eat injuste pour la ville eux sept mutationa succesaivea qui ont fait d'elle la capitale de l'Union. Elle s'est développée autour da la vieille et belle ville moghole. New et Old-Delhi mentent mieux qu'une vieite à le sauvette. Il y e tent de choses à voir I Trois vols hebdomadaires Swiesair (tél. : 45-81-11-01) relient Paria à New-Delhi, via Zurich; tarif Suiase-Delhi à partir de 1 899 FS.

Etant donné la chaleur et lea grandee distances qui séparent les senctueires et monuments mentionnés ici — euxquels il convient d'ejouter Geuri-Shenkar, le temple hindou, également à Chendni-Chowk, Buddha-Vihar, le monaetère bouddhiste situé derrière le Fort-Rouge et Nizemuddin, sanctuaire d'un derviche soufi, — louer une voiture avec cheuffeur (350 F environ pour deux jours). Artou Delhi (13, Henuman Road, 110001 New-Delhi,

tél.: 11-34-42-15, fax: 11-31-07-35), correspondent d'Artou Genàve, fait le néces-aaire et peut effectuer les réservations d'hôtel. Sur lea sites, dee guides se proposent spontenément. Perler avec eux pour tester leurs connaissances et, éventuellement, accepter. On epprend toujours quelque chose,

La promenede en nickshew, ce scooter à trois roues qui aecoue à rompre le dos, est perfeite pour lee petites distences, car elle met en priae directe avec le ville. Les conducteurs foncent de toute la vitease qu'autorise la puiesence de leur moteur, se faufilant entre care, camions at voituree. Lors des arrêts aux carrefours. des meins se tendent : vieille femme aux grands yeux, qui heppe le billet tendu et dispereit, sussitôt remplacée per une petite fille, un bébé dans les bras.

Delhi, Agra, Jaipur, de Louise Nicholson (éditions Olizene), est sans doute le meilleur quide. A compléter par Inde 1992, de Jean-Pierre Bruneeu (Voyageurs du monde éditeur), plus contemporein. Les Indes florissantes (« Bouquins », R. Laffont) est une anthologie des voyegeurs frençais en Inde eu dix-huitiàme siàcle. Pour un regerd lucide, ectuel : L'Inde, un million de révoltés, de V. S. Naipaul, publié chez Plon (lire l'analyse de Nicole Zand dens « le Monde des livrea » du 18 aeotembre).

Au sortir de le cheleur et de le pollution extrême dea evenues de Delhi, on appréciera la freîcheur (qui confine perfoia à la glacière) du très raffiné Oberoi, dont les chambres ont vue sur les pelouses du terrein de golf, ou du Méridien, non loin de Conneught Place. Deux hôtele da luxe avec piscine, lerges chembres, reffinement oriental pour le premier, architecture intérieure à geleries de bois pour le second. On peut y prendre ees repes en toute sécurité. L'un et l'eutre ont une bonne librairie. Celle du Méridien correapond eux goûts du

maia eussi le Tibet, le Bhoutan et le Népal. Mentionnons le Taj Mahal, pour son hell et aa cuisine chinoise, l'Imperial, pour lea nostalgiques du Raj, et l'Ashok, un hôtel « officiel ». Beeucoup moina cher et pleins de cherme : le Merine et le Nirule'e.

Le vieiteur qui e besoin de repères goûtera les cuisinea indienne, continantele et chinoise eu très victorien Gaylord einei qu'eu Nirule'e déjà mentionné; cuisine indienne eu Host. Prix: de 20 F à 80 F environ. Mention spéciele pour le cuisine patane du nord-ouest pekistaneie et du Boukhere, eu Meurye Sheraton. Très en vogue ectuellement, le cuisine cechemine et les vins frençais du Chor Bizar, dans l'hôtel Broadway.

tecture intérieure à geleries de bois pour le second. On peut y prendre ees repes en toute sécurité. L'un et l'eutre ont une bonne librairie. Celle du Méridien correapond eux goûts du voyageur : livres sur l'Inde,

TÉLEX

L'Antarctique avec un autre Vnyage au pays des glaces proposé par les éditions Solar. Eternel Antarctique (224 p., 160 photos cnuleurs, 180 F) est l'œuvre de quatre explorateurs et pbotographes, Ron Naveen, Colin Mnnteath, Tui de Roy et Mark Jnnes. lis totalisent plus de soixante séjours sur ce continent de la démesure (équivalant aux Etats-Unis plus le Mexique) qui, avec la banquise, double sa superficie en hiver. Une somptueuse errance à travers le dernier espace vierge de le planète, son décor de glaciers, icebergs et montagnes impressionnantes, et sa faune

variée.

Quatrième trophée de golf des restaurateurs, du 5 au 12 janvier, à l'Hôtel Saint-Géran, à l'île Maurice. Fins gourmets et «toqués» de la petite balle blanche s'affronteront sur 36 trous du parcours local. Il en coûtera 12 450 F par personne, prix comprenant le vol direct sur Air

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard. Meuritius, l'hébergement en chambre double et demi-pensinn, une soirée de gala, tous les sports neutiques, les transferts et les green fees. Renseignements auprès d'Irène Behar, chez Kunni, tél. : 42-85-37-00.

Vols Peris-New-York, evec

Voyage pour tous-les Décou-

vreurs, è partir de 1 789 F aller-retour à dates fixes. Sinon, à partir de 1 990 F aller-retour. Renseignements sur les eutres tarifs aériens nord-américains de ce voyagiste eu 43-26-06-88 (220, rue Saint-Jacques, 75005 Paris) et au 57-81-12-00 (26, quai de Bacalan, 33300 Bordeaux). 5- Fête des fruits et légui d'hier à aujourd'hui, les 7 et 8 novembre, au domaine de Saint-Jean-de-Beauregard (Essonne). Pour découvrir et acquérir des variétés rares ou anciennes, suivre des démonstrations de taille et de greffe, des conférences. Le domaine est situé à 28 km au sud de Paris (N I 18 ou autoroutes A6 puis A10, sortie Les Ulis puis D35, tél. : 60-12-00-01). De 10 beures à 18 heures, entrée

conauffe vicil

7.60 F

Le bras droit

de Jules Verne

Dans votre article « Le cornac

d'Amiens » (« le Monde sans

La liste de la jungh

and the second state of the second

Brother and a second given be

in an militar na militar <u>a</u>sgin Newword in militar na militar a s

Bullianger on the appear for use

A A was a series of the series of

The first of the second of the

estable of the second second second

and the control of a second

Augment of the state of the same

Exercises well are larger to attend

Carlo Carlo San Artist Control

1966年1月1日 - 1964年1月1日

19. 4 B W. -

 $\psi_{i,q'} = uf \, \mathcal{F}_i \overline{\varphi} + t$

A できまする ...

20 30.72

The Contractor

36 ----

10 Table 12 Table 1

अक्षर को 💢 💯 🕬

See in Track

No. 10 may 18 45 2

1955 - Francis (1979)

J + ## / 1

and Barre

্ত ক্ষেত্ৰীয় কাল

AND THE PROPERTY.

ry in Inde

The state of

a The Institute

والمعالج والمتعطوب ners best bieren.

Augus mitte

* **** **

Copper at Africa.

Bright Bright with the

Bette marro o an again the in-

Supplies are a contract of

(Before a section) in the contract

Santaigeme gengelidet für 50

医直型癌 网络神经 医排除管理 体型

and the second section in

李德 医中央性 电电压性

型海黑 引起 经时间收益

The street of the Tongette so you the

AND PROPERTY AND PARTY OF

Marie to a total state bear and

Bermernen, elem icht.

5 7610 - 27 1-2 18 C 48

Special Control of the second

(1)治疗中毒 (中) 医糖香物 医肝清明的 化原化剂

The same reports of the broad and asset to the form of the

Services I declared

LTtslic

a contra-valsas

Cendrars était-il dans le train?

Strite de lo page 27

Cendrars «n'était pas un inenteur. c'étoit un homine dontiné par son imagination», assurait Nino Frank. Ses amis ont renoncé à faire le compte de ses inventions : « Je me moque de so mythomonie, notc Robert Doisneau, qui se souvient l'avoir vu « foutre dehors » un chercheur suisse qui arrivait avec du papier millimétré et lui demandait « à quelle date exactement » il avait pris le Transsibérien. Plus aimable et en confiance, à la fin d'un repas, il avait répondu à Pierre Lazarett, le patron de Paris-Soir : « Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque je vous l'ai

L'écrivain-voyageur T'Serstevens, fournisseur d'informations de terrain au cours d'une longue amitié avec chauds et froids, affirmait l'avoir entendu raconter «sept ver-sions» différentes de son fameux voyage. Sa fille Miriam Cendrars, qui publiait, en 1984, un Blaise Cendrars (Points-Seuil) important et chaleureux, laissant filtrer des révélations sur les relations de l'écrivain avec sa famille et sur d'autres moments de son existence, n'entamait en rien la légende du train, laissant l'autobiographic romancée prendre le pas sur une impossible biographie.

Auteur d'une Enquête sur un liomme à la moin coupée, puis d'un Pour soluer Cendrors (4), Jérôme Camilly choisit de se laisser empor-ter «ou bout du monde» par la prose déferlante de son béros en accompagnant le mouvement. S'il a interrogé patiernment les médecins sur la fameuse «douleur fontôme» de cette main coupée qui toujours martyrisera le mutilé des tranchées de Champagne, « pour le train, dit-ii, je renonce, Je crois qu'il o tiré beau-coup des récits de Rogovine. On ne peut pas savoir. L'enquête policière mène à des impasses; Cendrars a mis le feu partout».

Les universitaires qui, depuis vingt ans et notamment au sein de l'Association Blaise Cendrars (5) - récit, roman, mémoires, poésie et reportage - n'ont longtemps eu le choix qu'entre « démenti et paraphrase v, selon l'expression de Claude Leroy, professeur de littéra-ture française à l'université Paris-X-Nanterre. « De toute façon, il nous piège : si on entérine lo légende, on est piege; si on dement, on l'est oussi, car on perd les moyens d'étudier la rééloboration du réel. Lui- l'hôtel des Wagons-Lits, duront le

croie. Pour quelqu'un qui parle tout le temps ó la première personne, la définition qu'il se donne, c'est juste-ment l'« irréalisme». A lo question: quel est voire hèros dans lo vie «réelle»?, il répond : l'Idioi, de Dostolevski. Le personnage de Rogovine n'existe pas : c'est sons doute le Rogofine de l'Idiot, et lui est une sorte de prince Muichkine. Animé sans doute d'une très grande violence qui le pousse à s'engager en 1914, qu'il expie dans lo vie avec son amputation, et dans la littérature en se débarrassant de son mauvais double, Moravagine, paru en 1926.»

Auteur d'une thèse sur Ceodrars ct son rapport à ce pseudonyme, sur sa «renaissance» (le «changer lo vie» de Rimbaud pris au pied de la lettre), Claude Leroy suggère que l'écrivain est moios un mythomane qu'un « mythographe ». Cendrars le dit : «Je ne trempe pas ma plume dans un encrier, mois dons lo vie.» Les journaux, l'actualité, les romans populaires (qu'il découpe chez Gustave Le Rouse pour en faire les instantanés poétiques de Kodak), les voyous, les vagaboods, les récits qu'il recueille, qu'il adorne, la documentation encyclopedique qu'il amasse, et qui nourrit des digres-sions savantes, les lectures innombrables, tout est reodu à la littérature, au « lecteur inconnu ».

L'enfant qui découvrait le monde dans la Géographie universelle d'Ei-sée Reclus dans la bibliothèque paternelle, et à la faveur de déménagements familiaux fréquents (Egypte, Italie, Londres), l'adolescent qui ira faire son apprentissage à Saint-Pétersbourg et le jeune bomme qui s'embarquera pour l'Amérique ont toujours « beaucoup voyage dans les livres » et « beaucoup voyage tout court ». Ecrivain en mouvement; Cendrars decrit fort peu les paysages, pas du tout les villes ni les monuments. Le célèbre Bourlinguer est divisé en chapitres qui portent des noms de ports : Anvers, Hambourg, Bordeaux, Gênes, Paris port de mer, pourtant on les voit à peine; mais on rencontre des personnages.

Cendrars voyage à travers le temps («Je cherche un Moyen Age Impossible », note-t-il en Russie), à travers des figures, et c'est surtout pour attirer l'attention de Rémy de Gourmont, qu'il admire et qu'il rencontre par hasard sur les quais, qu'il se met à raconter comment. «employé à entretenir le calorifère à



Blaise Cendrars vu par Robert Doisneau en 1947.

Michèle Champenois

ouper. Cherche-Midi, 1980, avec une pré-

(5) L'Association internationale Blaise

Cendrars public un bulletin intitulé

Feuille de routes et organise des rencontres

et des colloques. Renseignements auprès

plechin, 12, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris.

UNE SEMAINE

RAILS SANS

FRONTIÈRES

le magazine qui vous fait aimer

le voyage en train

EN VENTE EN

Tél.: 42.93.88.84

face de Robert Doisneau, Pour saluer Cen-

drar, avec des photographies de Dois-neau, Actes Sud, 1989.

terrible hiver 1904, à Pékin [i] importe peu pourvu qu'elle murche et brûlait] des collections du Mercure si possible que, dons son veutre, cela de France v... Directeur : Rémy de soit un seu d'enser, » La vente pure... Gourmont. A Pékin, où il ne fut

« Un livre, un miroir déformant, une projection idéale. La scule réalue, ou c'est tout comme » (le Lotissement du ciel). A l'écrivain et ami Jérome Peignot qui, le trouvant attablé seul à la terrasse du Flore, peu de temps avant 53 mort, dans la longue conversation qui s'engagea, lui posait «la» question sur » le Transsiberien et tout le saint-frusquin 4, il répondra : « Ce qui compte, c'est la locomotive. Je veux dire d'avancer. Ce que tu mets dans lo mochine

visa » du 19 septembre), vous avez fait l'éloge - à l'occasion de la republication de Découverte de la Terre par les éditions Chaleil à Montpellier - du dessinateur favori de Jules Verne, Léon Benett, mon arrière-grand-père, et je vous en remercie, car il est souvent méconnu et certaines études sur les illustrateurs du dix-neuvième siècle le disaient même anglais... Il est cependant dommage que t'auteur de l'article n'ait pas poussé plus loin son enquête sur l'autre vie professionnelle de Léon Benett, vie dont il aurait alors donné une image moins négative : si, en effet, mon bisaïeul débuta modestement, il

ne resta pas toute sa vie « vérificateur de troisième classe » aux colonies, comme l'article du «Sans visa» peut le laisser croire, Il termina sa carrière de fonctionnaire en haul de la hiérarchie et à Paris. Le catalogue de l'exposition «Jules Verne» à Amiens avait donné tous les détails sur les voyages et grades de mon ancêtre. Le mobile lucratif ne fut pas seul à la base de son travail pour Jules Verne. Léon Benett avait été empêché par son père d'embrasser une carrière artistique. Il se rattrapa par son étroite et longue collaboration avec Jules Verne et fut, à la fois, bon dessioateur et bon

homme très complet. Chontol de Crepy-Benett Vincennes

«Jument verte» du Mékong

Aneien d'Indochine (1941-1947),

fonctionnaire, c'est-à-dire un

où j'ai notamment été durant deux aos, au Laos, chef des partisans méos (hmongs), je me permets d'apporter quelques précisions « vécues » au reportage de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz. «Le Mékong paisible », dans «le Monde sans visa » du 10 octobre. Alors que j'étais reçu au palais royal de Louang-Prabang, mon attention, comme celle de votre reporter, y fut attirée par les grandes fresques sur la vie laotienne d'Alix de Fautereau. Je connus là-bas cette artiste - à la ville, M= Alix Aymé, - qui était l'épouse du général commandant lors du coup de force japonais du 9 mars 1945 - et donc belle-sœur de l'écrivain Marcel Aymé. M= Aymé fut professeur à l'école des beaux-arts d'Hanoï, où elle a largement contribué à relancer la laque. Je devais la revoir plus tard à Rouch, où elle présentait unc exposition de ses propres œuvres sur laque. La parenté d'Alix de Fautereau avec Marcel Aymé l'avait fait amicalement

surnommer, en Indochine, la

a Jument verte ...

M. Chenivesse, Rouen

Architectures ultramarines

La recension qu'a donnée Michèle Champenois de l'ouvrage Architectures d'outre-mer (éditions Mardaga, Liège, Belgique) dans « le Monde sans visa » du 10 octobre nous incite à vous signaler la récente création, sous la présidence du journaliste Philippe Sainteny, de l'association (loi 1901) des Amis du patrimoine architectural et urbain du Victnam, l'APAUV. En liaison avec des Vietnamiens, notre association vise à protéger er entretenir les monuments ou ensembles architecturaux les plus exemplaires provenant notamment de la période française, une des priorités étant la conservation du très homogène centre d'Hanoï, particulièrement bien préservé en dépit des années de guerre. APAUV, 16, rue Ortolan, 75016 Paris.

M. Le Cuong, architecte,

secrétoire général de l'APAUV

Gallois et breton

A propos du déclin du breton, évoqué dans l'article sur le Pays de Galles (« le Monde sans visa » du 26 septembre), M. Perrot (Paris) estime qu'il « a surtout été cousé en Fronce par l'emploi de méthodes brutales dirigées contre lui par l'éducation nationole, seciaire et fanatique, pour luquelle n'existait « hors du fronçais point de salut ». Et, aujourd'hui, dans ce pays champion de lo liberté et de l'égalité, il n'est octroyé qu'une heure par semaine ou breton à côté de la logorrhée qui se déverse par tous les canoux dans l'outre longue. Mois, comme le dit Hagège, l'Europe est un otout pour les langues ininorisées. La Bretaene l'a bien compris qui o apporté au résérendum, à elle scule, la moitié des voix qui ont foit gogner le « oui ». »

Bouquinistes portugais

A propos du terme bouquiniste (« le Monde sans visa » du 19 septembre), M. José M. de Faria (Mangualde, Portugal) précise : « Il existe dans lo langue portugoise un équivalent désignont, lui oussi, le vendeur de livres d'occasion. Dérivés de l'urabe alfarabi (sauf erreur, un noni propre), le portugois connoît les noms alfarrabio, que les dictionnaires définissent comme étant un livre ancien et de peu de valeur, et alfarrabista, celui qui lit, collectionne ou rend et ochète ces inèmes livres. Voici donc notre alfarrabista des bords du Tage digne confrère du bouquiniste des quois de la Seine. Puissent-ils, l'un et l'outre, continuer pendant longtemps à foire la joie des flåneurs... v

Paris-Cancun. A des prix qui réchauffent le Dieu-Soleil. 5960 F* Un vrai prix pour découvrir la mer turquoise des Caraibes Mexicaines et les dieux Mayas. *Prix à partir de 5960 F comprenant: ◆Le vol sans escale Paris/Cancun/ Paris en Boeing 767 Aéromexico et 6 nuits en hôtel 3 étoiles à Cancun, en chambre double. · · Contactez nous: Voyageurs Au Mexique 5. Place André Malraux—75001 Paris Tel 42 86 17 40 Pax: 42 96 10 15

EN FLORIDE à partir de 5 910 F - PARIS/ORLANDO/PARIS. Une voiture de location en kilométrage illimité. - Une location de villa. Prix basé sur 4 personnes minimu CONTACTOUR 30, rue de Richalieu, 75001 PARIS Tél. : (1) 42-96-02-25. PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DU MONDE EN TRAIN Au sommaire du Nº 11: - La Turquie New York/Washington Budapest - Loire et Sologne NICEQUES ET LIBRATILES RAILS SANS FRONTIÈRES

CROISIERES CHANDRIS Celebrity Cruises

Vacances d'Hiver? Où partez-vous? **ANTILLES? FLORIDE? JAMAIQUE? MEXIQUE? VENEZUELA?**

Quel que soit votre choix, le soleil des Caraïbes vous y attend! ... à des prix très ... très ... très... compétitifs (ex : à partir de 11 135 F, au départ de Paris*) pour des croisières de 8, 11 et 12 jours d'île en île, de plage en plage, sur la mer bleve et chaude des Caraïbes, sous le signe de la fête, de la farniente et de la découverte forcisière Horizon B jours, cub.int.double, taxes et ass. en sus)

OFFRE SPECIALE = - 10 % sur les croisières à bord de l'Horizon & Meridian jusqu'au 12/12/92

Sans aucun engagement de votre part, demandez nos brochures 93 CROISIERES CHANDRIS - Lic 175521 - 35 rue Etienne Marcel 75001 Par	ris
Nom:Prénom:	
Adresse:	ž
CP & Ville :	_¥ ¥
~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~~	

# Buenaventura, port ublié des C

Entre forêt et Pacifique, Bnenaventura a beau être le principal port de la Colombie, c'est aussi un port dn bout du monde, «abandonné » par le pouvoir central, où le chantier naval ne fonctionne que grâce à l'énergie et à l'esprit d'initiative de Flavio, un émnle de l'abbé Pierre.

L a vingt ans de brousse, de pirogue et de Pacifique, Flavio. Mais pas une seule ride de lassi-tude, mince, alerte. Flavio le flaco (le tout maigre) comme disent avec affection ses voisins, les Noirs du kilomètre 4. La mècbe brune en bataille sur un visage rieur et bronzé. Flavio, le petit curé italien, patron de la maison d'Emmaus de Buenaventura. Un nom qui sonne bien pour lui. La boooe aventure au bout du monde entre forêt équatoriale et houle profonde de l'océan, sur un littoral qu'on croirait oublié de Dieu et des hommes s'il o'était pas là. lui, justement, pour pratiquer la fraternité.

Vingt ans qu'il a quitlé son Trentin natal. Qu'il patauge dans la boue des bidonvilles sur pilotis de la Playita ou de San-José, les quartiers pauvres du principal port de Colombie. Il les a vus grandir, pousser leurs jambes de bois de cinq mètres de haut, toujours plus loin dans la baie. C'est le niveau moyen de la marée, d'une grande amplitode sur cette côte sauvage. frangée de palétuviers aux racioes bizarres, de criques marécageuses et d'un réseau complexe de canaux

A force de balancer détritus. ordures, excrémeots, planches pourries et poissons crevés sous les planches disjointes des cabutes misérables, les cités lacustres gagnent patiemment du terraio sur le bras de mer. Là où l'océan léchait encore le rivage il y a quelques années, oo trouve maintcoant des ruelles, des bicoques plus solides, certaines même oumérotées et avec parfois un pot de géraniums à la croisée d'une fenêtre de poupée, des échoppes d'artisans. Toute une vie, eofio. Populaire, grouillaote, qui seot la noix de coco et le poisson. Un univers bâti sur un sol meuble qui est accumulation forcenée d'immondices. Le cycle du crabe aussi. Le sociologue brésilien Josué de Castro l'avait décrit dans les bidonvilles marins de Recife : les hommes se nourrissent de crabes qui se nourrisseot

Ici aussi, comme à Bahia la brésilienne, des oégresses enturbannées vendent trois citrons à même le sol. Des jeunes filles minces comme des lianes, la peau d'ébène brillante, la poitrine provocante, les reins cambrés, roulent des hanches. Un quartier noir à 99 %, bon eofant, débraillé, avec des rumeurs de salsa jusqu'à 3 heures du matin. On vit dans la rue, jour gues - quatre planches de bois, une table, une paillasse, un réchaud, la vierge polychrome sur une paroi, l'antenne de télé - et la chaleur poisseuse. Tee-sbirts pour les femmes, le crâne hérissé de bigoudis. Tellement incrustés, ces higoudis, qu'on se demande si et quand elles les enlévent. Un tricot de corps pour les hommes.

Tout le monde connaît Flavio. Depuis le temps! Il a droit à des sourires, des bousculades de négrillons nus comme la main qui vont plonger plus loin dans l'eau sale avec de grands éclats de rire. Lui s'arrête, les mains sur les hanches. désigne une masure à cinq «blocs» de la nouvelle ligne de rivage. « C'était mo première résidence quand j'oi débarqué ici. J'avais les nieds dons l'eau...» La «résidence », minuscule, est encastrée aujourd'hui entre une échoppe de coiffure inaccessible et ce qui ressemble à un atelier à la toiture effondrée. «Le dernier tremblement de terre », commente sobrement Flavio. Depuis, il s'est replié



sur ce que les habitants appelleot le « continent », au-delà du pont del Pioal (de l'ananas), le seul en t. étroit et encombré. «l'île» au «continent».

«L'île», trois kilomètres de long sur un kilomètre et demi de large plate, avec une seule colline pentue, la loma, qui domine les quais du port, à la partie noble de Buenaventura. Quelques vraies rues, asphaltées depuis peu, la capitainerie et les douanes, des banques, et la Maison du café, fiére de ses douze étages. Quelques bars à filles aussi au bas de la colline à la Pilota. Ce qui reste de l'ancien secteur «chaud», le maire précédent, Gerardo Tovar, ayant décidé d'expulser les bordels clandestins mais tolérés vers le «continent», au kilomètre 7. Le «continent»? Un bien grand

mot pour uoe terre étroite, imbriquée dans la baie, également ooyée d'embruns et encerelée réguliérement par ces vastes plages de vase que laisse la marée. Des grèves immenses et noires où les femmes des pēcbeurs, jupes retroussées marcheot à la rencontre de leurs bommes et des barques échouées, cbargées d'écailles brillantes comme l'argent. Vue du ciel et à marée basse, Buenaventura ressemble à une cité qui aurait été submergée par une coulée de boue. « La première fois, dit un pilote d'bélicoptère. i'ai cru retrouver Armero », enseveli en 1985 par l'éruption du Nevado del Ruiz.

A la pointe de l'île, las Mercedes. la zone élégante, n'a pas 200 mètres de long et bute sur le débarcadère. Mais l'hôtel Estacion, avec ses hautes galeries coloniales et ses veotilateurs à pales géantes, a le charme des résidences des années 30 face à la baie très abritée, d'une vingtaioe de kilomètres de long. De ses patios on aperçoit les chaloupes qui traversent la rade vers les rives verdoyantes et touffues de la Bocana, les cargos pan-sus et rouillés, très bauts sur l'eau, qui attendent une place le long des quais d'un port submergé par un trafic en hausse depuis « l'ouverture économique » décidée en 1990 par le gouvernement.

Buenaventura, ville oubliée depuis des lustres par le pouvoir central. Port de l'abandon et du mépris. A Bogota, à Medellin, on afficbe volontiers un air d'iocompréhension vaguement réproha teur. « Vous allez à Buenaventura? Quelle idée. Mois c'est horrible, sale et misèrable. Et il ne se passe

Sale? Sans doute, mais pas plus que certains quartiers des ports équatorieo de Guayaquil ou panameen de Colon. La même chaleur bumide qui vous colle à la peau, la

la mer et du ciel, les mêmes regards insistants ou tristes de grands Noirs nusculeux et désœu-

Misérable ? Flavio nuance : « De notre point de vue, c'est possible. Mais, vu de leur bord, ce n'est pas évident. C'est une population de pecheurs fruste, courageuse, qui se bot contre une mer difficile qui porte d'oilleurs mul son nom, et qui en vit... » Mais Buenaventura n'échappe pas au clivage des autres cités colombiennes, entre « ville haute» et « ville basse », entre quartier «nord» et quartier « sud ». malgré l'apparente uniformité de ses ruelles mouillées par le crachin et de ses l'açades delavées. Comme dans le Choco voisin, exceptionnelle réserve de biodiversité, où la pluviosité est l'une des plus fortes de la planète. Il n'y a guère de jour sans averse brutale ou ténue. De lourds nuages roulent sans cesse vers l'horizon au-dessus de la baic. Ici, dit Julio Cesar, qui dirige un

institut de coopération technique, FUNDELPA, «il n'y o pas de riches, pas de vrais quartiers résidentiels avec piscines et bougainvil-liers. Ne cherchez pas. Il n'y o que des pauvres. Les gens aisès qui tra-vaillent habitent Cali. La conue des week-ends vo vers l'intérieur, pas vers les plages... » Pendant longtemps, le seul intérêt de la Colombie pour Buenaventura a été son port. La preuve, la seule route digne de ce nom relie d'une traite les quais à Cali : 140 kilomètres de courbes, de bosses, de collines fauves escaladées du côté de Loboguerrero, de forêts équatoriales, de plantations de bananes, avant la dégriogolade spectaculaire sur le Valle. Le port, c'est Notre-Dame, kilométre 0. Tout au hout du ruban acrobatique que les colonnes de trailers dévorent en quelques heures, les gratte-ciel et les parcs tropicaux de Cali, nichés dans sa « vallée heureuse ». Entre les deux, rien, des huttes de paille, des stations-service et, de loin en loin, un cavalier en poncho, machette, sombrero cranement planté et l'allure d'uo conquérant solitaire. On pourrait paraphraser le Georges Arnaud du Salaire de lo peur : « Buenaventura n'existe pas. Je le sais. Je l'ai rencontrée.»

Flavio a installé son nonveau quartier général au kilomètre 4. « Vous verrez, c'est focile. Sur lo focade ils ont écrit « Emmaüs ». Vue de la rue, la bicoque du disci-ple passionné et performant de l'abbé Pierre semble plantée de guingois au milieu d'un terraio vague protégé par une palissado, mais c'est mieux quand même que

même rusticité, les mêmes façades la demeure numéro un de la rongées par l'humidité qui vient de Playita. Un bras de mer se dessine au bout du champ bosselé et envahi de hautes herbes. Des bateaux de peche sont échoues sur la greve, en instauce de réparation. Un atelier en plein vent, un resto du cœur, des burcaux exigus, un dispensaire complètent le donaine d'Emmañs. Mais le clon, c'est le chantier naval. Rédnit pour le moment à une cale sèche urtisannle, mais où Flavio achève avec son équipe d'ouvriers de construire un vrai petrolier. C'est son orgueil. Il a le regard brillant en contemplant la couue, « Encore sent ou huit semuines pour lu finition, dit-il, et un le met à l'eun, » Ce chantier est le plus important de toute la côte pacifique de la Colonihie. Il savoure, les yeux baissés, la surprise et son triomphe. « lei, nous ne pauvans pas nous contenter de distribuer des fringues comme en Europe. D'uilleurs, les gens n'en ont pas vraiment besoin. Ils se contentent à longueur d'onnée d'un jean et d'une chernise. En revanche, je les aide ji organiser une coopérative de pêcheurs, ils sont déju une soixantoine et je pense agrandir la cale sèche.» A tout hasard, il a pris, l'année dernière, des contacts à

> Qu'est-ce qui a pu pousser ce diable d'homme, toujours en mouvement entre deux pirogues, à venir s'échouer sur ce rivage et dans cette ville dont il ignorait même le nom? « Le hasard, répond-il. Mois j'ai eu tout de suite le coup de foudre. Au-delà du port il n'y o rien d'outre que lo jungle. Jusqu'o lo frontière du Panama. La pêche, la forei, des Indiens superbes comme les Wouranas, sains, robustes. Les Noirs de la côte pacifique sont plus naturels, plus authentiques que ceux du littoral caraïbe. Pas de touristes, ou si peu... J'oi retrouvé le bon sauvage de Jean-Jacques Rousseau. »

Buenaventura n'est évidemment pas un haut lieu du tourisme international. C'est aussi l'avis de José-Antonio, un mulâtre rondouillard et chaleureux, responsable de l'office de tourisme local. Son bureau étroit - qu'il partage avec le ser-vice de vente de billets pour les rustiques chaloupes qui assurent le cabotage dans la baie le long de la côte - est à l'image d'une activité très réduite. Il se gratte une joue mal rasée : « On fait des efforts », dit-il sans grande conviction. De fait. l'ancien terrain vague boueux qui jouxtait l'embarcadère a été aménagé depuis peu en esplanade touristique avec réverbéres et pelouses. « C'est le dernier lifting du quartier », précise-t-il avec un sourire en coin.

Les plages? Elles sont proches pourtant, à moins d'une heure de canot el d'une qualité exceptionvillage de pecheurs, est niché à l'entrée de la baie. Plus loin, trouant la ligne des paletuviers, les criques de Ladrilleros et Juan-

Mais le site le plus «chic» est la basc navale de Bahia-Malaga, construite en 1989. Le raffinement et le confort sous les tropiques. La marine colombienne sait vivre C'est elle qui accueille les plus hnutes autorités pour des conférences sur « l'iodispeosable ouverture du pays vers le bassin du Pacilīgue».

C'est ainsi qu'on a vu. à Bahia-Malaga, Noémi Sanin, la très jolie ct très élégante mioistre des affnires étrangères de Colombie, coiffée d'une casquette d'officier de marine, prendre la barre d'uoe vedette de la marine de guerre. Elle étnit accompagnée de plusieurs autres ministres, dont celui de la défense, et de quelques ambassadeurs représentant des pays améri-cains et asiatiques. Mais cette manifestation politico-mondaine ne s'est pas arrêtée à Buenaventura. Le port n'est pas encore une ctape à la mode. «Le tourisme d'aventure ici n'o pas de limite, dit Flavio, et le Choco est un territoire pratiquement vierge.»

C'est aussi l'opinion de Rodrigo Escobar, ancien maire de Cali, avocat, convaincu du développe ment du tourisme écologique dans cette région. « On y trouve, affirmet-il, plus d'oiseaux, plus de plantes et davantage d'orchidées au kilomè-tre carré que dans n'importe quel outre pays du monde. » Et de s'exalter à l'évocation de l'île de Gorgona, que l'on atteint en une nuit de canotage depuis Bue tura. Douze beures à bord d'un rafiot eo bois surchargé de ballots divers. Mais, à l'aube, la découverte d'un joyau : une île monta-gneuse et quasi déserte de six kiloiètres de loog sur deux de large. La Gorgona verdoyante surgit du Pacifique comme un rêve tropical de Robinson Crusoé. Le courant froid de Humboldt passe ici très au large, et les fanatiques de plongée sous-marine restent discrets sur leurs découvertes. Criques de sable blanc à l'est, falaises abruptes à l'ouest, cocotiers, chênes géants et pins, singes, tortues marines et des baleines qui se retrouvent, une fois l'an, sur ces rivages pour mettre

Francisco Pizarro, conquérant du Pérou, s'arrêta, dit-on, à la Gor-gona en 1527. Refuge de pirates au XVIIs siècle, l'île fut aussi un bagne après 1960. Elle appartient

- et c'est le cas de tout le littoral tant que l'iofrastructure bôtelière sera ce qu'elle est aujourd'bui, c'est-à-dire ultra-modeste. Eotre Buenaventura et Tumaco, près de la frontière équatorienne, on parle plus volootiers de mer de Balboa que de Pacifique. En bommage à Vasco Nunez de Balboa, qui traversa à grand-peioe l'isthme de Darien (dans l'actuelle République de Panama) et déboucha le 25 septembre 1515 sur le Pacifique. Brève victoire. Arrêté par le gouverneur Pedro Davila et jugé sommairement, Balboa fut exécuté eo

Envoyé de la Couronne espagnole à Panama, le licencié Pascual de Andoyaga reprit le flambean, organisa une premiére expéditioo jusqu'à l'embouchure du fleuve San-Juan, A la seconde, en 1540, il toucha terre sur la petite île de Cascajal, où il fonda Buenaventura. Dans leurs récits, ses compagnons dépeignent la « véritable horreur » que leur inspira ce refuge austère et sauvage. Seules les affirmations des caciques indiens sur l'existeoce de gisements d'or importants aux sources des fleuves Aochicaya et Raposo les retinrent en ces lieux désolés. Ils franchirent les crêtes de la Cordillère occidentale et arrivèrent dans le Valle. Mais ils cherchaient l'Eldorado et non pas des plaines fertiles. Buenaventura est restée à peu près ignorée peodant des siècles. Le littoral était, selon le mot d'un chroniqueur colombien, « recondito », c'est-à-dire le plus dissimulé du monde.

Seel fait notable : le général Sucre, ici pour aller guerroyer en Equateur et au Pérou et gagner la bataille décisive de l'indépendance contre les Espagnols. Mais l'bistoire de la ville est surtout marquée de désastres. Un iocendie gigantesque la détruisit complétemeni en 1881. Ceux de 1892, de 1931 et de 1955 firent des dégâts considérables. La liste des tremblements de terre, suivis de raz de marée dévastateurs, est longue. Les plus récents ont eu lieu en 1906 et eo 1957. Autre catastrophe: le vapeur anglais Tritonia, chargé de 200 tonnes de dynamite, explosa devant le port le 28 février 1929. La déflagration souffla toutes les portes et toitures de la cité. Il a fallu attendre 1836 pour qu'uoe première route soit envisagée entre Buenaveotura et Cali, longeant en partie les rives du fleuve Dagua, qui creuse un canyon étroit dans la Cordillère occidentale, et l'année 1878 pour la mise en route du chemin de fer sur le même parcours.

≃ ....

. . . . .

 $771 \cdot 100$ 

·** ...

. -

40.00

Artist Control

1 #2 : 2

50m2-11.---

lar ...

de Pro-

barery

la:₁₂

l'aclept : :

Page ...

DOLLAR STICPED 1300 (M)

J-1.35.

...

44 (A)

. .

La première locomotive arriva en fanfare à Cali en janvier 1915. Un moyen de transport hélas pratiquemeot abandonné aujourd'bui (les rails sont hors d'usage), alors que le trafic par camion s'avére totalement insuffisant face à l'encombrement des quais et des entrepôts.

La population actuelle est estimée à environ trois cent mille habitants. Les statistiques ne sont pas très rigoureuses. Mais, après un si long sommeil, l'essor est notable. L'écrivain colombien Polo Valeocia, qui égrène ses souvenirs d'enfance au début du siècle, ne reconnaît plus sa cité: «Les quartiers de la basse ville, dit-il, étaient alors complètement submergés par la marée. Le trafic était interrompu et les habitants restaient chez eux en attendant lo décrue. Ceux d'en haut venaient assister au spectacle et faisaient des paris. Nous, les mômes, on en profitall pour pêcher des crabes. La moitié de l'île était encore occupée par des lagunes et des marécages infestés de caïmans. Suriout à proximité de l'abattoir. Parfois, ils dévoraient les chiens imprudents. Pour le reste, tout était paisible. Les vaches déambulaient librement. Nous ovions des joles simples, l'enfant Jésus descendait le fleuve sur une pirogue la nuit de Noël. Il n'y avait pas de mauvait garçon, les délits étaient exceptionnels. Un crime à la suite d'une rixe entre paysans éméchés était un sujet de commentaires attristes penaujourd'hui au réseau des parcs dans des semaines... »

1974

 $m_{\rm m} > 100$ 

1 (2) September 1.

100

100 miles

A Table of the Year

تنقده وحرم والاربي

in the second

3.9.7

Sec. 14. 15. 1

4.76

1.444 - 1.254 - 1.

Mary Barrier Branch

on property and party

and the second of the second

راد سندهد ساره والم

and the second of the second

and the second second

The state of the same

A Company of the Company

and the second of the second

A service of the serv

A CARLO SALES AND A CONTRACTOR

and a first of the stage of

and the second of the second

 $\langle v_1 - v_2 \rangle = \langle v_1, v_1 - v_2 \rangle - P_2 v_2$ 

and the second second

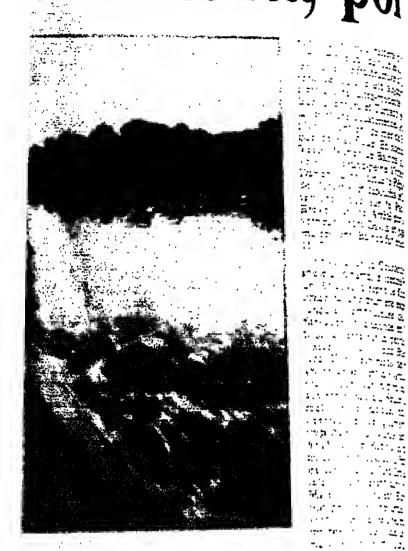
100 to 100 mg (100)

and the second second

化海绵 医外侧线 化异苯

and the second second

and the second of the second



They will get broken the mortie at The time than Flat with that t Control of the second section of the second Applications and applications of the second Minto he abou he prior water in the in-

the state of the s Augummen bereite Mehrfelbere Seben Greinen. 6 Table 1881, 1984, ME HAVE HAVE BEEN TRUET . The first of the first Caught und ar ben freigt fiest bei fan en biet be ber ber ber ber the of the me and appropriately the feet of where the years were at the best in the A the relation against the profession of the district feballige fermiene fereit, is beit geteil

Die court of Malit. Blates

market and

A Las with September

SOURCE THE REAL PROPERTY. Alleger States and States and States

Marrie 44 Acres

4

Alle Ber ider Birte & sign

Begrengen det

alle M. approprie

A 25 - 18 - 19 - 1

THE PERSON OF STREET

A 42

Charles and the state of the st

in over eingunde mir niet, wit Minere frangen der fiebenicht within I you was an in the second is, was too, permitte in his of highly wands, the in married the greatest, first shall an empagate de protection per September Berten Bert 1931. 25 4 meren, or an amplifier suppliers the a commence of the service of the mage befolgt eine gefalle in er erite : er o ist liet Migger ? Mittel . . . rains to prost a con pass program and mager & in speciely and district Carried of the painter the project Physics of the County and the

C per miner : continuen de Bill &

And the second second

Received the or in an sounds transportation by Manter Land there do transmitte de company and the personal and with the state of the plan & course plan in thirty. in designation of artificially the factors. Maria and the thinks a special of the Property & Consultation of the fire

tenant le tiers de toute la population du littoral. » Avec l'urbanisation, les problèmes de la délinquance, la drogue, les épidémies, le choléra en 1991, l'extension de la tuberculose dans les bidonvilles, la violence (les begarres du samedi soir) est la pre-mière cause de mortalité, comme dans le reste dn pays. La consom-mation de basuko, cette drogue encore plus toxique que la cocaïne, fait des ravages. Buenaventura est, bien sûr, un port de transit pour l'importation des produits chimiques nécessaires à la fabrication de cocaine et d'héroine et pour l'exportation des drogues dures. A la nuit tombée, sur l'esplanade, des ombres furtives offrent des joints. Au Monterrey, le bordel «de luxe» du kilomètre sept, les ampoules rouges et vertes scintillent toute la nuit dans la rue réservée. Mais les. chalands sont rares. Les marins venus des quatre coins de la planète se morfondent à bord de leurs cargos immobilisés dans la baic.

Flavio n'ignore rien de tout cela, Mais il reste inennditionnel, Il hoche la tête ; «Au moins, dit-il, nous n'avons ici ni guerilla, ni milice populaire ou paramilitaire. » La difficulté n'est pas là sans doute, encore que les services soient particulièrement déficients ; eau et électricité rationnées, égouts insuffisants, hôpitaux sommaires, collèges peu nombreux, « Pour l'eau, c'est un comble, observe Flavio, dans un pays où il pleut d'un bout de l'année à l'autre. »

....

En fait l'obstacle majeur qui paralyse un développement rationnei de la ville est la contradiction entre les prétentions officielles à en faire le « pivot de l'ouverture au Pacifique » et l'absence évidente de moyens et d'infrastructures. La capitale, réclament davantage de

Julin Cesar, qui a également dirigé la municipalité, admet que «les choses ont bien changé». «En quinze ans, dit-il, la population n au moins doublé. Elle représente maintenant le tiere de trute le population. quais ne peuvent accueillir que six cargos à la fois. Les entrepots sont bourrés jusqu'à la gueule. Sacs de sucre et de café s'amoncellent dans les travées. Et quatre mille cinq cents contenents sont amoncelés dans les allées, empilés sur plusieurs niveaux, exposés aux intem-

C'est l'asphyxie : cent cinquante

mille tonnes de marchandises accu-

mulées. Conséquence : la baie ressemble à l'entrée du canal de Panama, côté Pacifique. Des dizaines de bateaux attendent leur tour, mais ici les délais penvent atteindre deux à trois semaines. Avec les amendes substantielles infligées aux autorités portuaires par les organismes internationaux. Goulet d'étranglement à l'entrée, mais aussi à la sortie. La route est trop étroite, les trailers ne sont pas assez nombreux. «La compétitivité du Pacifique colombien dépend des votes d'accès à son port le plus important. Le pays doit absolument reconstruire le chemin de fer et la route vers l'océan », observe Carlos Holgnin Sardi, le gouverneur du département du Valle. Sage considération, qui ne suscite guère de réactions du côté de Bogota. « Cest in pire crise de notre histoire. affirme le directeur du port. Personne n'a prèvu les conséquences de la politique d'ouverture. Le volume du commerce extérieur est en hausse de 35 % pour le premier trimestre de cette année. Nous étions accountmés à une hausse moyenne de 10 % par an. » «Ce port est une des sept pinies d'Egypte »; gragae un camionneur qui attend depuis cinq jours pour decharger ses vingt. tonnes de sucre. Paradoxe : des parlementaires de la côte atlantique, traditionnellement influents dans la



pouvoir et d'autonomie pour leur région et pour Barranquilla, le port caraïbe. Les représentants du littoral pacifique, eux, ne sont guère

« C'est que nous ne disposons pas de groupe de pression, dit Julio Cesar. Nous en sommes réduits à la mendicité. Pourtant, s'il est vrai que le Pocifique sera le cœur du 21 siècle, comme l'affirme le gouvernement, alors il conviendrait de se mettre immédiatement à l'ou-

Un vœu pieux sans doute. Chômage et sous-emploi cumulés atteignent ici 60 %. Le taux d'analphabétisme est de 30 %. La moitié des habitants survivent en dessous de seuil de pauvreté: Et pourtant, la ville n'a jamais été incluse dans les programmes de lutte des gouvernements contre la misère absolué.

Roberto traine sur les quais. Il a

une démarche chaloupée, la guenie joviale et frisée d'une petite frappe de banlieue, la chemise ouverte sur une chaîne en nr qui barre son torse étroit, l'œil vif et malin. Roberto est sicario, tueur à gages mais au chômage. Il l'avoue sans forfanterie. Il vient de Medellin, à la recherche

d'une combine on d'un travail. Il est déçu, Roberto. Il contemple d'un air dégoûté les tacbes buileuses autour des cargos amarrés. «Ici, dit-il. les gens sont mous, indolenis. Dissicile de les secouer. » Il envisage de se joindre à un groupe de «polissons», les sans boulot désespérés qui montent la muit à bord des cargos en partance, se dissimulent dans les cales, pour un voyage clandestin vers l'Amérique ou l'Europe. Pour n'importe où où ils pensent pouvoir louer leurs bras. Mais

avec le risque d'être découverts, et

pâture aux requins. Des drames très fréquents dont on n'aime guère perler sur les quais. Les «polissons» inuent à la roulette russe, « J'attends encore quelques jours », confic

Indolents, les Noirs? Eleina hansse en souriant ses épaules minces. Des dents éclatantes, un visage très fin, les cheveux noirs en torsade, élégante, raffinée jusqu'au bout de ses ongles rouges, Elcina a de longues jambes, un corps souple et un air de fierté tranquille dans le regard. Cette jeune femme noire de vingt-huit ans est née à recete-Marizalde, une bourgade de pêcheurs da sud. « A cinq heures de pirogue d'ici, dit-elle. Les conditions de vie sont encore pires qu'à Buenaven-tura » Chanteuse, elle compose à la guitare, écrit des poèmes, a publié un livre qui est un acte de foi : Nous sommes tous coupables. Mais ce qu'elle revendique avec le plus d'énergie est son titre de professeur, Licenciada, dnnc – ce qui vaut toutes les médailles en Colombie, mais ayant appris à echanter au son des tambours de [ses] grand-parents ». Elcina, artiste à la mode et enseignante par vocation, pense que a la musique et le chant ne doivent pas être séparés de leur contexte culturel ». Ednquée, dit-elle, « à chanter pour ceux qui n'ont jamais eu droit à la parole».

Sortie du ghetto, elle veut témni-gner à sa manière pour les populations noires de la côte, nubliées, marginalisées. « En 1991, dit-elle, la constituante n admis pour la première fois des représentants des communautés indiennes. Mais pas un Noir... »

En un siècle, de 1570 à 1670, la traite a jeté cent mille esclaves noirs sur les côtes colombiennes. Ils venzient d'Angola, de Cuinée, du Congo et même du Soudan. Ceux qui réussissaient à s'échapper se regroupaient dans des villages fortid'être lancés par-dessus bord en fiés de l'intérieur, dans la vallée du

Magdalena, puis plus loin encore vers le Choco et la côte Pacifique. On les appelait les cimarones, ou négres marrons, cousins des Qui-lombos du Brésil, installés comme eux dans les *palenques*, entourés de pelissades, ou villages «libres». En Colombie, l'esclavage n'a été aboli

Sur la côte caraîbe, les Noirs sont plus ou moins intégrés aujourd'hui à la société créole, car le métissage est très développé. Ici où la population nnire est estimée à cinq cent mille personnes, ils sont restés entre eux, parlant un curieux mélange d'espagnol, de portugais et de dialectes africains. Chercheurs d'or le long des fleuves côtiers ou pêcheurs dans les hameaux du littoral, ils ont mieux que les autres conservé des traditions africaines. Un inconnu qui s'est proclamé le Christ noir, moitié curé, moitié sorcier, rôde de village en village, faisant, dit-on, des «miracles». Des bourgades perdnes dans la forêt s'appellent Sierra-Leone nu Kenya. La marimba africaine mêle ses notes aigrelettes à la flûte et à la clarinette. Toute la magic nnire, qui évoque parfnis le vaudou haitien, s'exprime dans les rituals, et le culte des morts se transforme en sête joyeuse pour un enfant. « Parce que l'on est certoin ou'il va au ciel v

« Cette terre, c'est nous qui l'avons rendue habitable, dit Carlos, un Noir fragile et fougueux, sociologue de l'université du littoral. Nous sammes exploités de toutes les manières. Nous revendiquons nos droits et notre identité. Nous sommes six millions dans l'ensemble du pays, il faudra bien nous écouter. » Le grand cri de colère noire monte aussi du littoral pacifique. Peut-être un jour l'entendrat-on sur la place Bolivar de Bogota.

> De notre envoyé spécial Marcel Niedergang

# Au pays de Botero

'AMÉRIQUE, continent des injustices, à enmmencer par son nom. issu, on le sait, du prennm d'un vnyageur florentin de seconde main, prénom utilisé par un non moins secondaire cartographe întrain du seizième siècle qui trouva «Amerigo» bien sonnant et fut suivi. En bonne logique, le « Nouvean Monde», à défaut d'une globale appellation indigène, amérindienne, aurait du s'appeler « Colombie ». Finalement le patronyme du découvreur n'échut que plus tard à la patrie des Chibchas et des Tayronas, baptisée un temps « Nouvelle-Grenade», enfin constituée en « Etats-Unis de Colombie» par Bolivar en

Ce pays, actuellement vaste deux fois comme la France, est sans donte l'une des contrées sud-américaines les moins connues à l'extérieur et dont on ne parle que lors d'hécatombes de maquisards nn de caprices des seigneurs de la drogue. Deux livres fort différents mais complémentaires viennent à propos nous raconter ces Andes à orchidées et à gratte-ciel, ces côtes aux lagunes traîtresses mais anx populations de bonne bumeur, cette Amazonie de l'intérieur, royaume écologique s'il en est.

Nicole Robert, issue d'une famille ayant fui outre-mer l'Alsace germanisée, est agent consulaire de France à Carthagene-des-Indes depuis des lustres. Elle anrait pu se prélasser dans une moelleuse existence créole. Elle a préféré, au besoin le revolver à la main, engager le fer contre ceux qui explnitent les enfants colombiens.

Encouragée par un conseiller enlturel de France, Alain Boisméry, diplomate barondeur comme il en faut sous ces latitudes, la «consulesse» nous livre sans larmoyance ni bumanitarisme béat l'histoire de ses combats - dans toute l'acceptinn dn terme - en faveur des déshérités de Colombie, et notamment des métis confinés dans les bidonvilles

de Carthagène. Il existe donc, en Amérique dite latine, une mère Teresa laïque.

Natre jeune confrère Habert Prolongeau, qui a sillnuné longuement la Colombie entre 1987 et 1991, s'est senti investi, lui, de la scule mission du globetrotteur acharné à enmprendre une nation incomprébensible. Même si son regard «froid » n'exclut pas la compassinn. Ainsi devant ee demi-million d'Amérindiens - ils étaient un million en 1492, estime-t-on, - jusqu'à récemment massacrés « par tradition » (sic) et décrits, par une loi dernièrement abrogée, comme des « sauvages »...

'EST qu'en Colombie la Conquista o n'est pas achevée... Un texte non-veau reconnaissant aux indigènes la propriété de 16 % du territoire national permettra peut-être une remantée vers la dignité bumaine de «ce grand peuple indlen » selon l'expression de De Gaulle en visite officielle à Bogota en 1964. Expression qui scandalisa fort son auditoire «blanc». Indin est encore une véritable insulte à Bogota, Cali, Buenaventura na Medellin (sur Medellin, lire le reportage de Marcel Niedergang publié dans «le Monde sans visa» du 12 octobre 1991). Les descendants de ces colons espagnnis qui firent sécessinn avec Madrid au début du dix-neuvième siècle constituent aujourd'hui moins de 20 % des trente millions de Colombiens. Mais, a abonnés à la fortune et au pouvoir », ils tiennent solidement les principaux leviers politiques, économiques et culturels du pays, nageant généralement dans la plus parfaite bonne conscience.

Après avoir la le portrait flambayant de l'élite colombienne tracé par Hnbert Prolongeau, on capte beaucoup mieux la peinture nu la sculpture de Botero. Un large échantillon de cette dernière est exposé en plein air sur les Champs-Elysées jusqu'an 30 janvier 1993. On cerne mieux aussi Fernando Botero, cet artiste qui poserait volontiers, en France, au



bobème grand style un tantinet anarchiste mais qui, selnn notre auteur, est nn produit typique de l'aligarchie calambienne de souche européenne, avec un fils écrivain collectionnant les distinctions locales, un autre parlementaire, une fille vedette « culturelle » de

En dessous de cette caste confite dans l'argent et les succès faciles, les métis « condamnés à la médiocrité » quaique ayant le nombre pour eux - ils sont majoritaires à l'echelle nationale - mais divisés entre métis proprement dits (mélange hispano-amérindien), mulâtres (négro-bispanique), zambos (négro-amérindien), cholos (amérindo-métis), castizos (bispano-métis), moriscos (hispanomulatre) et albinos (marisco-hispani-

Cbez les métis les plus miséreux se recrutent aussi bien la plupart des «miss» (dnnt certaines élues dès l'âge de six ans) que les braqueurs de dix ans ou les tueurs à gages de douze ans...

Les Africains purs - « musclés et méiancoliques», selnn un manuel scolaire colombien... - sont à peine mieux lotis que les Amérindiens, mais ils ont la fierté d'avnir organisé, dès le seizième siècle, la première guérilla d'Amérique du Sud contre les iniquités d'un système politico-social pratiquant sans le dire l'apartheid - sauf en matière érotique, bors mariage naturellement...

La Colombie, contrée splendide qui s'enorgueillit en vrac d'avoir eu jadis sa Constitution louangée par Victor Hugo, d'être le premier producteur mondial d'émeraudes et le deuxième exportateur

d'un café corsé trop bon pour qu'elle en boive elle-même; la Cnlombie, peuple de défricbeurs énergiques, passe, tantes proportions gardées, pour la contrée la plus violente de la planète (soixante-six assassinats par jour en moyenne avec un record le jour de la Fête des mères, car ce dimanche-là, en Colombie, tout fils digne de ce nom, même le plus démuni, doit «cadeanter» royalement sa génitrice, alors...).

A Colombie est aussi le foyer le plus notoire des narcotrafiquants même si Pérou et Bolivie produisent plus de cocaîne que leur vnisine. L'un des moments les plus intenses du travail de Hubert Prolongeau est sa galerie de portraits des hiérarques d'une drogue mortelle et dont le seul argument est qu'ils ne la produiraient pas si la demande, d'abord américaine, aujourd'bui panoccidentale, n'était pas venue fouetter la culture de cette coca, plante maudite, plante miracle aux quatre récultes annuelles... Coca nostra... Plante dnnt les effets nocifs furent découverts par les Européens peu après l'arrivée de Cnlomb aux Amériques et qui figure depuis lors, avec la syphilis, au premier rang des cadeaux négatifs que nous fit ce «Nouveau Monde» qui a failli s'appeler tout entier «Colombie».

### Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

La Pistolera, consul de France en Colombie, de Nicole Rabert, avec la collaboration d'Alain Boisméry. 380 p., 120 F (avec dauze photos couleurs). J.-C. Lattès.

▶ La Vie quotidienne en Colombie au temps du cartel de Medellin, de Hubert Prolongeau. Hachette. 400 p., 118 F. (Cet excellent livre manque toutefois, selon nous, d'une chronologie historique, d'un glossaire des mots locaux et de plans des principales villes.1

# Bridge

### LA CHUTE DU JUNIOR

Daos cette donne de la finale du championnat du monde juniors de 1989 le jeune déclarant anglais aurait du gagner son contrat, et vous essaie-rez de jouer mieux que lui en cacbant au début les mains d'Est-

	♦9653 ♥RO5 • V76 <b>♣</b> 954	3
◆ 8 ♥ V 8 6 ♦ A D 8 5 2 ◆ 10 6 3 2	o S E	♦ O V 7 4 ♥ 4 ♥ R 10 9 3 ♣ A D 7

AR 10 A 109732 ÅRV8

Ann.: N. don. N.-S. vuln. Nord Pejacs Potiage 4 V Bianchedi Robson passe 3 ♡ passe passe passe passe

Ouest ayaot entamé le 8 de Pique sec pour le Valet de Pique d'Est et le Roi de Pique, comment Pottage, en Sud, aurait-il pu gagner QUATRE CŒURS contre toute

### Réponse

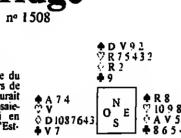
Le déclarant doit comprendre qu'il ne pourra réussir son contrat s'il joue Pique quand il est au mort au second coup d'atout, roais il reste l'espoir de faire deux Treffes si Est a les deux gros honneurs à Trèfle. Après la Dame de Cœur, ll doit donc jouer le 4 de Trèfle, et deux cas sont à envisager :

1. Est met l'As de Trèfle et rejoue Pique pour le 10 de Pique. Ouest coupe avec le Valet de Cœur. Mais il reste au mort le Roi de Cœur pour reprendre la main et faire l'impasse à la Dame de Trèfle afin de réaliser au total deux Piques, six Cœurs et deux Trèfles...

2. Est fournit un petit Trèfle : Sud mel le Roi de Trèfle (car Est, qui a ouvert, a de bornes chances d'avoir l'As), puis il tire le Roi de Cœur et fait l'impasse à Pique pour faire co tout trois Piques, six Cœurs et un Trèfie...

### LA PRÉVOYANCE DE ROSE

Cette donne a été distribuée au cours du «Tournoi individuel des pros» organise par le Portland Club de Londres. Le déclarant Irvin Rose arriva à prévoir la défense qui pouvait le faire chuter et il trouva la



♦ 10 6 5 3 ♥ A O 6 ◊ 9 A R O 10 3 Ann.: E. don. N.-S. vuln. Est Nord Quest Zia Kehela Forrester Rose ıΩ passe passe

Ouest (Mahmood Zia) a enlamé le Valet de Cœur sec pris par l'As. Sud a tiré ensuite l'As de Trèfle et le Roi de Trèfle (sur lequel il a défaussé le 2 de Carreau), puis la Dame de Trèfle que Ouest a coupée avec le 4 de Pique. Comment Rosc o-1 il joué pour gagner QUATRE PIQUES con-tre toute défense?

Note sur les enchères Il est intéressant de constater que le contrat de «4 Cœurs» (qui semble aussi bon que celui de «4 Piques») aurait chuté si Est avait pris le risque d'entamer le Roi de Pique second.

### COURRIER DES LECTEURS Un incroyable psychic

n Il parait que, dans la finale des Olympiodes, un des joueurs oméri-coins o ouvert de l SA fort ovec 7 points seulement. Est ce possi-

ble? v. demande un lecteur. Cela semble impossible, mais c'est pourtant arrivé à la 41° donne. Rosenberg donneur en Nord, E.-O. vulnérables, a déclaré 1 SA avec : ◆ 9 7 5 2 ♥ V 6 4 ♦ A 7 ♣ D 7 5 4.

Son partenaire, le spoosor Deutsch, a dit 3 SA. Levy et Mouiel n'onl pas été en mesure de contrer, et le contrat n'a chuté que d'une levée car il était difficile pour le flanc d'imaginer ce psychic des années... 30 !

Comment expliquer un risque aussi démesuré ? Probablement parce que les Américains avaient du retard et que, à la donne précédente, Mouiel avait réussi un chelem assez langent. Mais il est douteux que

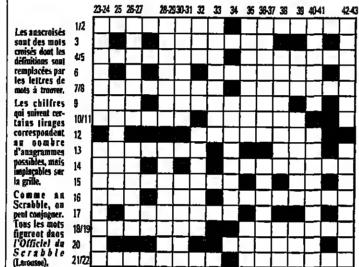
### Deutsch ait apprécié... Easley Blackwood (nº 1493)

Quelques lecteurs (Calvet, Lemaître...) ont trouvé d'autres lignes de jeu gagnantes, et G. Clau-dot a même découvert que, à cartes ouvertes, le déclarant pouvait faire une levée de mieux!

Philippe Brugnon



# Anacroisés (R)



HORIZONTALEMENT 1. ABEELNPS. - 2. AACORST. -3. EIMORRU (+ 1). - 4. EEEILNNO. - 5. AACEERR. - 6. ACENORT (+ 31. - 7. AIOSSTTU (+ 1). -

13. - 1. AIOSTTO (+ 1). - 10. ENORST (+ 1). - 10. ENORST (+ 1). - 11. ELORSS. - 12. EEEINNRV (+ 2). - 13. OEEMNOY. - 14. AEEGNRRT (+ 6). - 15. ADINNORT + S. - 16. CEEE-HIRS. - 17. AEEEGPR (+ 1). -18. CEEINRZ (+ 21. – 19. ACHIMTU. - 20. BEINOS (+ 1). – 21. AEEGLRSS (+ 2). - 22. ACEERSS (+ 7).

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

23. ABEILNP. - 24. ACELLNOO. 25. EEMORRTU (+ 1). - 26. AILNOST (+ 6). - 27. OEEIOP. 28. AEEIMNT (+ 2). - 29. AEINNOSY (+ 1). - 30. BEINOST (+ 4). 31. AEEGSU (+ 1). - 32. EEIINVZ
(+ 1). - 33. CEEEILRT (+ 1). 34. CEEFNOSS. - 35. AAEINORS. 36. CDEENORS (+ 4). - 37. AACCRSU. - 38. AEEHIRST (+ 3). 39. AEENST. - 40. AELMDR (+ 1). 41. AEIIGNNR + S. - 42. AAEIMNT
[+ 7]. - 43. CEEENRTU.

|+ 7|. - 43. CEEENRTU.

## SOLUTION DU Nº 738

SOLUTION DU Nº 738

1. CONDIDE. - 2. MAJESTE
(JETAMES). - 3. FALBALAS. 4. ARSENIE (AERIENS...). 5. ESGDURDE IDROGUEESI. 6. COMPTDIR. - 7. MINETTE. 8. ALDUETTE. - 9. ANCHOIS
(AICHONS). - 10. GENANTE. 11. OESPOTES. - 12. BAEUILS, tailing
of se réfigie le piètie. - 13. DIJITE'SR où se réfugie le gibier. - 13. LDUTR\\R. èleveur de loutres. - 14. ASS:SSE cleveur de louires. - 14. ASS;SSE (ASSISES). - 15. HEMIONE. - 16: NIP-PONE. - 17. TUMEFIE. - 18. VEN-OISSE (OEVINSSE). - 19. SENSUEL. -20. ASSENEES. - 21. CDINÇAGE. -22. BLATTES (BLETSAT). -23. DSTIDLES, (LDTDISES). -24. ROBEUSE (EBROUES). - 25. MON-TREUR (MURERONT). - 26. HUTI-NETS sealts resillated. TREUR (MURERONT). - 26. HUTI-NETS, pelits maillels de Ionnelier. -27. ETENDOIR (IDDERENT). -28. OANSDTTE. - 29. LIMPIOE. -30. ELEGITES, réduisites les dimensions d'une pièce de bois. - 31. ALARMANT, - 32. GAMETES. - 33. JARDINEE. -34. ESSENCES. - 35. SDUROE (DOSEUR ODEURS SOUDER). -36. LOINTAIN. - 37. NOTOIRE. -38. TIROIRS. - 39. PETESEC. - 40. AERAMES.

AERAMES. Michel Charlemagne et Michel Duguet

# Scrabble (R)

### **UNE ALE** DE MAUVAIS GOÛT

Cherchez l'errour daos la partie publiée ci-dessous, jouée à Fort-de-France. En effet, les scrabbleurs martiniquais, sans doute sensibilisés par la campagne de féminisation du protocole laocéc par Ségoléne Royal (Royale ?), n'ont pas hésité à forger un féminin en ALE du nom DIURNAL, partie de brériaire. Comme vous avez peu de chances de bénéficier d'un arbitrage aussi bienveillant, nous vous mettons en garde aujourd'bui contre pareille tentation à propos de certains autres noms en .AL.

Commençons par deux autres mots liturgiques : GRÉMIAL, AUX, étoffe posée sur les genoux d'un évêque CORPORAL, AUX, finge sacrè placè sur l'autel. Ensuite : URINAL, AUX, vase pour malade - POINTAL, AUX, pièce de charpente - MAJORAL. AUX, défenseur du provençal, à ne pas confondre avec MAÎORAL, E, AUX et MAYORAL, E, AUX, relatif au bourg-

Fréquemment, ces mots sans féminin ont un pluriel en -ALS. Deux mois « républicaios » : FLORÉAL, S, PRAIRIAL, S, le troisième, GERMI-NAL, S, pouvant se transformer en

GERMINAL, E, AUX, qui se rapporte ou germen (ensemble de cellules reproductrices de l'embryon) - MATOR-RAL, S, formation végétale méditerra-néenne – OFFICIAL, S, juge ecclésiastique - RATIONAL, S. étoffe portée por un grand prêtre, chez les Hebreux - METICAL, S, unite mone taire du Mozambique, mot dont l'ambassade dudit pays a été incapable de nous donner l'origine - FOIRAL, S, ou foiroil, chomp de foire : JOUAL, inv. orgot franco-anglois québècois - MINERVAL, S, frais de scolorité, en Belgique · SERIAL, S, séric TV -CAPTAL, S, chef militaire gascon -RITAL, S, italien (le féminin, bien qu'attesté par Cavanna, n'est pas, pour l'instant, ODS) - ROSEVAL, S.

Nous vous proposons, pour termioer, de frouver les anagrammes de certains de ces féminios mythiques : « uninale » (3 ana.) – « pointale » (2 ana.) - « foirale » - « captale » (2 ana.).

### Michel Charlemagne

Solution des anagrammes : LUNAIRE, ULNAIRE, LAINEUR -ANTILOPE, POILANTE LOFERAL EPACTAL, CAPELAT.

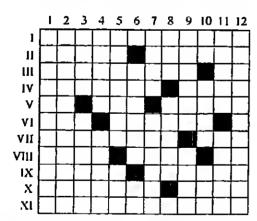
Fort-de-France, 9 avril 1991 - Tournois à l'ASCEE - DDE, porte de Jaham, Schælcher, mardi et vendredi, à 20 heures

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à 0 ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontel ; par un chiffre, il est vertical. Le tirat qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent e été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

N٠	YTRAGE	SOLUTION	POS.	PTS
1234 5677 89 t0 11 12 13 14 15 16 17	ANOERTR LAINADU A+CBREUO NPUZIEE PU+FILIOE PL+IOXIU LIOI+7MR BENAERG HN?EPMA UUQCITA U+EIDSEO SETIMYS STI+ITES STI+AERH AOWGVKE OGVE+VTT VVTT+ESL -LADLITN	TRONERA DIURNAL ECOBUERA ZEINE (a) FLOUZE POUX MIRLI(T)ON ENGERBA PER(C)HMAN ACQUIT DEJOUES (b) MYES SITE HERSAIT KAWA EGO ES LIMANT	H 4 SE 8 H L 1 1 J 7 2 B N 1 D 14 H 15 F 12 K 12 C 12 C 12 C	66 32 89 57 54 38 60 79 77 38 140 53 27 82 44 26 30 21

(a) « diurnale» étant erroné, le véritable top eût été PETUNIEZ, 4 F, 100. (b) Malgré sa consonance, PERCHMAN n'est pas un mot anglais. Il n'y a donc pas de triel en MEN.

# Mots croisés



### HORIZONTALEMENT

I. Bieo palaud sur terre mais comme un poisson dans l'eau. - II. On le luit. Réflexe, si on a mal. - ttl. tis soignent la santé de nos paysages. Arti-cle. - tV. Son nom est surtout prononcé à table. Solutions. - V. Voyage seul. Ministre. On la retrouve dans l'assielte. - VI. Ne viendra que si vous touchez le fond. Romancière. -VII. N'ont pas suivi le train. Rivière. VIII. Groupe de têtes. Restent ensemble. Dans la lune. - IX. Mathématicien. Peut prendre la balle au bond. - X. Fatiguèrent. Doit garder sa place. - XI. Gardent les places.

### VERTICALEMENT

1. L'appăt du gain le perdra. Apporte la catastrophe. - 3. Vallée.
 S'exhibent. - 4. Façons de payer. Elle a uo goût de fiel. - 5. Il faut parfois en prendre. Roule pour la capitale. -6. Couvre toute la surface. Dans le navire. - 7. Fait teoir. Donna une

indication. - 8. Vieux traio. Mit à sa place. - 9. Rivière. Ectaboussé. - Pronom, Produits de divisions.
 Fleuve en Amérique. – It. Vont faire de la représentation. Partage sa terre avec quelques-uns. - t2. Averties.

# **80LUTION DU Nº 737**

Horizontalement

I. Physionomiste. – II. Lapons. Maniât. - III. Ebriété. Giooo. -IV. Biens. Manquai. - V. Its. Peureux. - VI. Se. Vêt. Mie. De. - Vtt. CSA. Rabaisser. - VIII. Rue. Ais. Ame. -IX. Tréteau. Melon. - X. Eocasemè-

### Verticalement

1. Plébiscite. – 2. Habiles. RN. – 3. Ypres. Arec. – 4. Soin. UTA. – 5. Inespérées. – 6. Ost. Eta. Ae. – 7. Emu. Baur. – 8. OM. Armai. – 9. Magnétisme. – 10. Iniques. Er. – Sioux. Sale. - 12. Tana. Démon. -

François Dorlet

# Echecs

(Seizième partie du match, Belgrade, 1992) Blancs: B. Spassky. Noirs: R. Fischer. Défense Benoni. 12. Rhl, Cc7.

1. d4 Cf6 | 19. Dxg4 Cf5 | 2.0 De4 (o) F47 | 3. d5 d6 | 21. Rgt 9-0-0 | 4. Cc3 g6 | 22. Ff1 Tg8 | 23. Ff1 Tg8 | 24. C65 Df7 | 24. C65 Df7 | 25. Ff2 Df7 | 25. Dxg4 (r) Dx65 | 26. Tb2 Tg3 | 27. F62 Df7 | 27. F62 Df8 | 27. F62 Df

### NOTES

a) Ou 5. g3, Fg7; 6. Fg2, 0-0; 7. Cf3, Ca6; 8. 0-0, Cc7; 9. é4 ou 9. h3 ou 9. Cd2 ou 9. Ff4 ou 9. a4.

b) Une variante des années 60, très peu jouée de nos jours. Les Blancs prévoient la suite 6..., 0-0; 7. Dd2 qui n'est cependant pas très gênante pour les Noirs; par exemple, 17..., é6; 8. Fd3, éxd5; 9. Cxd5 (ou 9. exd5, Cb-d7; 10. f4, a6; 11. a4, Da5; 12. C8-é2, h6; 13. Fh4, b5!; 14. cxb5, Cb6), F66; 10. C62, Fxd5; 11. exd5 (et noo 11. cxd5, c4; 12. Fc2, Cb-d7; 13. 0-0, Cc5; 14. Cc3,

b5! avec une forte initiative des Noirs seloo une analyse de Fischer lui-même), Cb-d7; 12. 0-0, Cé5 et les Noirs ont un jeu actif (Szabo-Fischer, Leipzig, 1960). 6. Fd3 est préférable avec la suite possible 6..., 0-0; 7. Cg-é2, é6; 8. 0-0, éxd5; 9. éxd5, Cé8; 10. f4, f5: 11. Fé3, Cb-d7;

c) Une réplique précise qui ne laisse pas aux Blancs le temps de jouer Dd2.

d) Ou 7. Ff4, Ch5; 8. Fd2, é) Cette énergique continuation semble plus forte que le sacrifice 7..., b5 aux consé-

quences peu claires. f) Le F-D blanc étant éloigné de l'aile-D, la sortie de la D noire en a5 meoaçant le pion é4 est aussi simple que forte. g) Ou 9. Dd2, Ch5!

h) Quel style dynamique! Bien qu'ayant les Noirs, Fischer, dès le sixième coup de la partie, a déjà pris possession du jeu et dicte, grâce à un pseudosacrifice, une série de coups for-

i) 13. Cé2 n'est pas meilleur : 13..., Df6; 14. Fç2, f4; 15. b4, Tf8; 16. bxg5 (si 16. Fh2, f2!), hxg5; 17. Cxf4, gxf4; 18. Fh2 (si 18. Fh4, Tf8!). Cd7; 19. g3, Cé5; 20. Dh5+, Rd8; 21. gcf4, C84; 22. Té1, Th8; 23. Fh7, Dg7; 24. abandon. (Stein-Geller, Moscou, 1966).

j) Si 14. Dh5+, Rd8; 16. b4, g4!; 17. Fd3, f4. k) Et non 14..., fxé4?; 15. Db5+, Rd8; 16. hxg5, Db2;

17. Cé2. 1) Si 16. Fh2, g3!; 17. Db5+, Rd8 et les Noirs restent avec un

pion de plus. m) Attaquant sans arrêt et sans perte de temps. n) Et rendant un pion afin de développer le C-D avec gain

de temps! o) Si 20. Dh5+, Rd8; 21. Dé2, Fg4; 22. Dd2, Cxd3; 23. Dxd3, Da1+ ou bien 21. Cé4, Dg7; 22. Fé2, Ff5. p) L'avantage des Noirs est clair et les Blancs n'ont plus de

texte perdant rapidement : si 23. h5, Tg4; si 23. Dél, Td-f8 suivi de Tg4-Tf4-Cg4. q) Une réfutation enfantine. r) Si 25. Fxç4, Ff3.

s) Défendant le pion f4. t) Gagnant encore un temps sur la T afin de jouer é7-é5. u) Et non 33. fxé5?, Dxf3.

Txg2+ w) Car si 35. gxf3, Dal+ avec gain de la Th1.

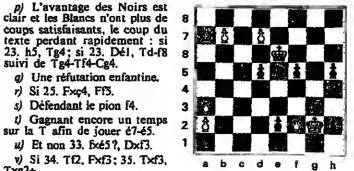
v) Si 34. Tf2, Fxf3; 35. Txf3,

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1510 S. OSINTZIEF (1991) (Blancs: Rd8, Tg4, Fa5, Pf6 et h6. Noirs : Ré6, Té2, Fa7, Pb4.)

1. f7!, Fc5; 2. Fxb4!, Fxb4; 3. h7!!, Ta2; 4. f8=C+! Fxf8; 5. Tg6+!, Rf7; h8=C mat! Une merveille.

Si 1. Rxf7, Tg7+ et 2. Txa7. Si 3..., Th2; 4. Re8, Txh7 (ou 4..., Fc5; 5. Tg7, Rf6; 6. f8-D+, Fxf8; 7. Rxf8); 5. Txb4 avec gain.

> **ÉTUDE № 1511** O. PERBAKOV (1987)



Blancs (7): Rg2, Ta7, Pa2, a3, b7, d7, f2,

Noirs (7): Ré6, Cé5, Pd5, é2, f5, h2, h5. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine



 $\chi_{\rm const}(\chi_{\rm const}) = \chi_{\rm const}(\chi_{\rm const})$ 

A CONTRACT OF THE SECOND

The second second



8

the promise transmission of a state of the tres men gen inm es mit bei bei gefenfe. \$152. In merrica on constable employeesa. of the strain washing at a state. FOR ME PAR ME IN COME PORTING ARES OF fire wer - ME tie au & meine mem. carrier dat fabr sambiggen, meet demit figer. the particular that a county classic attachment retter directer berritten beitelle. S the thinker marky on local MA 4: fer al geft bigen, aber in guelbereit. felt wam bie bie ben ber mitterete er dereigne AURIGI v niene TA Web wir be im je if fetteretet bert de etterft für I anktina if bie fich bereit Proprairy Stiffer & RUBEVAL & n modelità

1945: Princiden

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

- : 3 . : : de

-2182.C.

- Frida de tain

الانتان بين. الانتان بين.

13 = 17 =

The Cooper

- La Gents Ce

and in reserve

---

Contract Contract

20

an erre de inca

I comme Peter

C. 10022

. : Equip roce

Grafe

- - L12

-12 - 232705

2. 3 en fe

TE DETERMENT

- ... mai an

-- 3==:01

ISOR

uton ingla,

أجذك تناسيا

......

2000

420 0042

....

....

* : = ::-

in Laga

· :: (Ties

111 4 772 24

ಾ ಕಾಗ್ರಹ್ಮ ಚಿ

÷: 120≖

: 11:1:5

-: .:---

11/22

1.30 (2.00)

تشنذني:

100 3004

- 20 :22

1.100.4428

.....

10-1

. . . . . . . . . . . .

w.York.

4.1.

ر. المراجع با

- ---

als of Marie

rethai ?

و بسارس

...

---

11.00

12:57:7

್ ಉಪಯುಜ್ 🛢

----- de

Private strate of species as a please better bur Mi ercheres bie neugrammen de .... - Arme die eine feinemen myrhagut. e acustain a 3 ann a mitentiall e - F ANTIN S.

### Wichel Chartemagoc

B \$1

. .

11 24

SEMESTE FINANCE LAPLE ANT CHES POST ANTA Treaming that the current

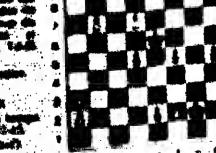
Sentence & ANCES SERVE pools for Julium schedule & 28 hours AMERICAN OF A PROPERTY OF THE SECOND OF THE and membranes of a state of the state and and you have the desired. propilications of the stand facts to suspend the fit Carrier a rect . Plante de la rectar Eur rectar the second of th

1: SEC 114 FE · 五百年 FRIDAL LAB 14.2 18 THE REAL PROPERTY. **"明明**"。成于是3% PERSONAL MESSAAM AL PER TO CHEA ST Y A. A. A. A. W.F.R

1 . 1 Pet 2 2 1 2 375 2 the . " A 100 TO 100 TO

. \$c4. 2 Fabet 3 abd Tige Will bare mat bie MARY TELL OF THE the 4 Ben fat " Beffe. Felb And her Birr

STUDE IN 1911 PERSON (1967)



# Marinade

'USAGE de la marinade pour le gibier, selon la circonstance, permet d'assurer la conservation des viandes, de les attendrir on seulement de les aromatiser. Telle est du moins la doctrine classique, qui fut toujours contestée. « C'est une méthode de préparation qui permet de répartir et de faire valoir toutes les saveurs », dit le jeune chef Pascal Viallet, Voire. Urbain Dubois déjà, le prédécesseur d'Escoffier, pensait le contraire : « A moins que la viande du gibier soit avancée, il n'est pas nécessaire de la saire mariner. » Par la première action enzymatique des épices qu'elle cootient en quantité, la marinade aurait alors une fonction eupeptique ? Ou'en est-il réellement de cet usage qui transgresse les catégories de la cuisine, le cru et le cuit, le rôti ou le bouilli ? La marinade peut être l'one ou l'autre; et la viande marinée, soigneusement égouttée, peut aussi passer à la rôtissoire. Mais dans la Sologne profonde de Marguerite Audoux et de Maurice Genevoix, comme nous le rapportent Marie-Christine et Didier Clément (1), le cuissot de chevreuil tiendra trois à quatre jours dans la marinade, et le plat de côtelettes de chevreuil aux poires ne nécessite qu'une heure de macération. Le civet de marcassin aux cormes mérite, lui, 48 heures d'imprégnation, et l'estouffade de biche au vin blane sera conservée

24 heures dans le précieux liquide. Les chasseurs qui revienocot bredouilles, sous l'œil goguenard

le fruit du genevrier - Juniperus communis - pour faire avec la sauge, le basilie et d'autres aromates et épices des marinades susceptibles de commoniquer aux viandes un goût de gibier. Aînsi connaît-on la recette du gigot chamoisé. C'est aussi l'usage de nos grand-mères qui nourrissaient les lapins d'herbes aromatiques, de thym et de marjolame, avant de les occire en leur faisant ingurgiter un verre de cognac : une marinade de l'intérieur pour la recette du lapin façon gibier (1).

A quel sert réellement la mari-nade? Est-elle vraiment nécessaire? Les réponses anjuurd'hui encore sont plurielles, sinon divergentes. Une explication naturaliste de la marinade – celle de Didier Delu (85, rue Lehlane, Paris-15, tel.: 45-54-20-49), qui prépare une noisette de chevreuil aux airelles serait que le gibier forcé regorgerait de toxines qu'il cooviendrait de faire exsuder. Soit, mais encore faut-il faire la différence entre le gihier de l'Europe de l'Est, surgelé de surcroît, et la bête noble de Sologne. Et Balzac d'ajouter (mais faut-il le croire ?) : « Je dirai à quel signe extérieur on reconnaît l'homme qui présère le beaune ou tavel, le volnay aux côtes-rôties, le filet de cherreuil marine aux rognons sautés à la bière. » La garantie est celle du bon fournisseur, en l'occurrence Piètrement-

Lambret (58, rue Jean-Jacques-

Rnusseau, Paris-la, tél. : 45-08-53-90). Sont consommés, à cette saison, sangliers, chevreuils, biches et lièvres susceptibles d'être

Alain Dutournier, le talentueux

chef du Carré des Feuillants

(14, rue de Castiglione, Paris-le, tél.: 42-86-82-82), propose quant à lm un lièvre à la royale façon Aquitaine, apprêté dans une « marinade douce aux épices rares ». Le lièvre à la royale comme le pot-au-feu de Dodin-Bouffant n'a pas de formule classique et de recette définitive. Saigné, désossé à cru, le lièvre est ici impregné d'un mélange d'épices - appelé autrefois le « tabac de cuisine » - et mürit au frais pendant 24 heures. Les abats, avec foie gras et ris de veau, constituent une farce qui garnira l'intérieur. Les os et quelques parures seroot incorporés à une réduction de vin de Médoc, menée très duucement seloo les principes d'André Guillot ct de Claude Peyrot, du Vivarois, qu'Alain Dutournier admire égale-

La cuisson des viandes interviendra alors conjointement avec cette pscudo-marinade, en fait véritable fumet de vin vieux, et durera près de 24 heures à 70°. Le résultat, une fois effectuée l'indispensable liaisoo au sang rehaussée de truffes, est un plat d'une puissance, d'une élégance - mais aussi d'une légèreté - tout à fait exceptionoelles, qui appelle les fragrances d'un her-



prons Levants d'âge mûr du bon docteur Parcé. Alain Dutournier se défend de bousculer les traditions; méfiant, il cite volontiers les résultats - inquiétants - d'analyses opérées sur des viandes après 24 heures de macération dans une marinade erue. Le « pourri » serait-il une catégorie de la enisine ? Souci hygiéniste, sans doute, mais très éloigné de la cuisine « nippo-californienne », voie sans issue dans laquelle sont engagés, selon lui, les derniers apôtres de la nonvelle cuisine.

Le Hèvre à la royale dounc lieu, cette saison à Paris, à quelques variatioos intéressantes. Chez Alain Raichon, la présentation en est classique et la savenr maîtrisée. mitage, oo bien d'un collioure Cos- Plus sauvage et odorante est la tuées par deux euissons dans une

façon de Daniel Bouché (Le Petit Montmorency, 26, rue Jean-Mermoz, Paris-8, tél.: 42-25-11-19) qui traite le lièvre cuit dans une marinade, puis dilacéré, lié au sang et servi en compute avec une tranche de foie gras. C'est uo joli plat de ce chef inventif, qui propose une intéressante carte de gibiers, dans uo décor renouvelé. C'est uoe compote de lièvre à la royale que réalise encore Jacques Meuoier, très bon professionnel pourtant inconnu des guides, dans un histrot au décor préservé (La Grange-Batelière, 16, rue de la Graoge-Batelière, Paris-9°. Tél.: 47-70-85-15). Les saveurs

l'andouillette de l'A.A.A.A.A.

mitonoée au cidre, aux deux pommes. Compter 250/350 F.

marinade, cuite, de vin de Médoc C'est une readition du Pnitou. A consommer après le vio de la Haumuche céléhré par le poète Maurice Fombeure.

Une viende forte, cuisinée dans la saveur de l'aigre-doux accentuée par la groseille ou l'airelle et le vinaigre, tel serait l'usage de la marinade, proche, dit-on, de ce qui était le goût médiéval. Ainsi du hrnuet de chapon, cuit dans sa marinade de vin, puis rôti, alors que ladite marinade est épaissie jusqu'à fine consistance avec le fnie haché, les amandes pilées et les épices. Mais aussi en Sologne, hier comme aujourd'hui, le bourbelier de sanglier, cerf, chevreuil ou marcassins sont accommodés en « hrouet lardé ». «Le gibier fait les délices de nos tables, c'est une nourriture savaureuse, saine et chnude, de hnut gnût et facile à digérer. Mois ses qualités dépendent de beaucoup de l'habilité du préparateur qui s'en occupe », nous dit Brillat-Savarin (2), las peut-être comme bien des gourmets, de mariner dans quelque gargote nú c'est le client qui sert de gibier. Méfiance !

### Jean-Claude Ribaut

aromatiques, dues à l'abondance [1] Sologne gournande, par M.-C. et D. Clément, Albin-Michel, 1992. d'échaiottes et d'ail eo proportion double l'une de l'autre, sont accen-(2) Physiologie du goid - Méditation VI, rillat-Savarin.

sur la ligne P.L.M. (assiette beau-

jolaise, escargots à la chablisienne,

aodonillette de Chablis, gignt

d'agneau à la forezienne, filet de

rascasse au basilie. J'empasse mais

le foie gras, la côte de bœuf

« Train Bleu », le tartare, le café

liégeois vous régaleront tout

autant. Belle cave et service en

accord avec l'élégance raffinée du

décor. Aux déjeuners un menu

(entrée, plat, dessert) est à 195 F.

Pour les gourmands pressés par

l'hnraire S.N.C.F. un menu

T.G.V. (très grande vitesse) est à

280 F. A la carte enfin compter

► Le Train Blau, gara de Lyon

(121. tél. : 43.43-09-06. T.I.j.

Perking : Bd da Bercy et rua de

Chelon. Salons. A.E.-D.C.-C.B.

350/450 F.

# L'omelette de la mère Poulard

Saint-Michel, honore ce site celèbre que M= de Sévigné découvrit en mai 1689 avec enthousiasme, 32 fran où passa Victor Hugo le 18 juin sur ). 1836 (hii inspirant peut-être son Quatre-vingt-treize), qui servit à Michelet pour sa description de la Mer, sédnisit Flaubert et Guy de Maupassant (voic Notre cour) et fournit à Paul Féval le cadre de lo Fée des grèves. Mais gastronomiquement parlant c'est l'omelette de la mère Poulard qui nous vient aux lèvres à son propos.

C'est à Nevers, en 1851, que naquit Annette Boutiaut, Femme de chambre d'Edouard Corroyer, architecte qui participa à la restau-ration du Mont-Saiot-Michel, elle l'y accompagnait et y rencontra le Poulard, l'épousa, et le ménage prit en gérance l'hôtel-restaurant de la Tête d'Or. La réputation culinaire de M= Poulard se fit rapidement, notamment par les omekttes qu'elle proposait à toute heure du jour. L'omelette, donc... Mais quelle

omclette? On a parlé de secret, puis vanté la poèle à long manche placée sur un feu de bois vif, la qualité des œufs et du beurre, la quantité de ce beurre, la cuisson vive et rapide. On a parté d'un ajout de crème fraîche. Dans une lettre du 6 juin 1922, Annette Poulard, qui allait mouur en 1931 (à quatre-vingts ans done), en l'hôtel-restaurant Poulard ao Mont-Saint-Michel, la célèbre « mère » expliquait : « Je casse de bons œufs dans une terrine, je les bats bien, je mets un bon morceau de beurre dans la poêle, j'y jette les aufs et je remue constamment. » (A noter pour la petite histoire que son meno de déjeuner ; omeletre, sole frite, poulet rôti, salade et des-

A sortie d'une nouvelle pièce sert, cidre à volonté, coûtait avant la guerre de 1914... 2 francs 50 centimes 1 En 1934, le déjeuner était à 27 francs et le dioer à ·32 francs, omelette en tête, bien

Sculement, je me souviens qu'un soir, devant justement une omelette aux morilles (je crois bien que c'était chez le Père Troquier, au Champ-de-Mars), Cur-nonsky nous racontait qu'il avait reçu une lettre du fils de la défunte « mère » lui précisant que le « secret » était simplement la mise à l'épreuve de l'invention du docteur Rouget, ce personnage balzacien (fire la Rabouilleuse) qui battait jaunes et blancs à part.

Le Trophée des Mères cuisi-nières, cette anuée, avait pris le nom de Trophée Mère Poulard (rappelons qu'il fut remporté par Lityane Benoît, de Soubise (près de Rochefort), excellente cuisi-nière on le sait. Et au Mont-Saint-Michel existent toujours Les Ter-rasses Poulard (hôtel) et La Mère Poulard (restaurant). Ce dernier (qui ne figure plus au Michelin) propose évidemment la fameuse omclette (battue sur un rythme de rumba, nous dit le Gault-Millau, ce qui étonnerait bien la « mère » si elle revensit sur Terre).

Sur la cuisine, les avis semblent assez partagés (12/20 ici, pas d'étoile au Bottin-Gourmand). On pourra regretter, ainsi que me l'écrit un lecteur, que ce ne soit point une cuisinière qui soit « au piano » (et pas pour jouer une rumba!). Egalement que les prix de l'addition n'atteignent quelque fois jusqu'à 30 de ces oouvelles pièces à l'image du Mont-Saint-Michel. Mais il y a un menu à 250 francs (omelette, gigot et dessert). A survre.

La Revnière

# La Véranda à Vichy

Le Vichy des belles années 60 et 70 somptait, autour du célèbre pare des Sources, trois palaces : Les Ambassadeurs (où Simenoo séjournait pour écrire son Maigret à Vichy) disparus; le Carltoo (vendu par appartements, mais où demeure le bar américain de Bernard Piastra) et le Thermal.

Palace, perpétue un nom hôtelier célèbre. Rajeuni, aux chambres spacieuses et richement meublées, il abrite un tout neuf restaurant, La Véranda, qui doit, au priotemps prochain, s'enrichir d'une terrasse et d'un « Bistrot ». Tel quel, avec son bar (l'Ascot Bar), dirigé par Ramon Llauro, directeur de l'Aletti Palace (assisté de Yanoick Aletti, famille oblige !). ce restaurant est en passe de devenir le premier de la station. Avec soo jeune chef Eric Berthier et, en salle, un escadron de jeunes personnes sous la direction d'Alain Sarrassat, un com jamais oublié des gonrmets d'hier, pour qui Lucien Sarrassat, à Saint-Gérandle-Puy, était l'empereur des écrevisses au champagne et do lièvre à

A La Véranda, done, nutre un menu « déjeuoer » à 180 F, des roenus à 230 F, 320 F et 400 F, la carte propuse de succulentes ravioles de petits-gris, la chartreuse de volaille en gelée escortée de cuisses de grenouilles sautées au soja, le pavé de sandre aux artichauts, les lasagnes de saumon et tourteau au beurre de coquillages, le pigeon rôti aux gousses d'ail, etc. Fromages, dont la fourme d'Ambert voisme, et desserts très « étudiés » signés Jacky Chateau (quenelles de fruits frais au lait d'amandes). Carte des vins prix bounêtes. Carte 450 à

la rovale l

▶ La Véranda, 3. place Joseph-Aletti, à Vichy (03200], tél. : 70-31-78-77, fermé hors saison dimanche soir et lundi. Salons de 30 à 200 couverts.

### Le Céladon

Menu d'automoc de Joël Boilleaut au Céladon, l'élégant restaurant de la rue Daunou. Les œufs brouillés aux oursins, servis dans leur coque marioe, l'effeuillée de raie co paupiette de chou, le pigeon rôti et son gratin d'oignoos au lard entre aotres méritent one visite gourmande. Les fromages, d'excellents pains aux noix et aux raisins « maisoo », les desserts alléchants (soufflé glacé aux mar-rons parfumé au whisky). Compter 400/450 F avec aussi un meno « Découverie » à 450 F (quatre plats, fromages et dessert).

samedi at dimanche. Perking Vandome. A.E.-D.C.-C.B.

### Le Petit Bourbon

Michel Derbane descendu de la au vin rouge, entre autres.

Belle réussite de Jeanine Gauloo et de son chef, avec la carte bre-tonnante (salade de crabe, terrine de pétoncles, galette de blé coir aux fruits de mer, moules au muscadet, sole à la bretnnne, matelote de congre, croustade de la marée,

# Semaine gourmande cotriade). Quelques viandes et

► Auberge de l'Argoat, 27, avenue Relle (14.), tál. : 45-89-17-05, fermé samedi et dimanche, A.E.-C.B. Le Train Bleu rafraîchir, lustrer, redorer ce mnnument historique qu'est le buffet de la gare de Lyon, classé aux monuments historiques. En plus, les cuisines ont été moderoisées pour la joie du hon chef Michel Comby et du pâtissier J.-M. Rabory. La carte, elle, reste

▶ Le Céladon, 15, rua Daunou (2*), tél. : 42-61-57-46, fermé

Butte s'est installé dans cette maison vieille de trois siècles, aux murs de pierre, au sous-sol vouté (salon). Il y propose un menu-dé-gustation à 230 F (entrée, poisson, viande, fromage et dessert) et oo menu-carte (entré, plat, fromage où dessert) à 140 F. A la découverte du vignoble français, une carte des vins à prix raisonnables. Découvrez la terrine de boudins aux poivrons ronges, les médailloos de lapin farçis aux languustines, les poires-pruneaux confits

▶ Le Petit Bourbon, 15, rue du Roule (1-1, tél. : 40-26-08-93, fermé dimanche soir et lundi.

### Auberge de l'Argoat

# HÔTELS

vacances-voyages

# Côte d'Azur

fidèle à ses classiques (comme la

côte de veau laitier Foyot aux

pates fraîches et le baba au rhum

Christian Guy), avec un clin d'œil

HŌTEL VICTORIA*** 33, bouleverd Victor-Hugo

06000 NICE - Tél. : 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petil parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable. Téléphone direct, minibar.

### Montagne

SAVOKE Saint-Jean-d'Arves

village authentique de la valiée de l'Arvan, face aux niguilles d'Arves. Skiez grand large, an cœur du vaste domaine (Sainl-Jean-d'Arves, la Toussuire, le Corbier, Saint-Sorlin) de i 400 à 2 600 m 200 km de pistes 63 rementées. Toul sous la main : tous types d'hébergements disponible à tous prix. Pour tous les goûts. de toutes capacités. Locations de : studios, appartements

chalets, collectivités, en pension, bôtel ** - chambres d'hôtes. Tous renseignements: Office de Tourisme 73530 Saint-Jean-d'Arres. Tél. et Fax 79-59-72-97.

Chalet de l'OULE ROUGE**NN LOGE DE FRANCE (guide Auto-Journal). « Famille SURRIER », is Chal 73530 Saint-Jean-d'Arves, tél. : 79-59-70-99. AU CŒUR D'UNE STATION VILLAGE AU SOLEIL DU PARC NATUREL

DU OUEYRAS

LE COGNAREL ** Logis de France propose des séjours libres et un choix de l'orfaits sportifs semaine tout compris. Confort el Ambiance. Petits groupes homogènes. Ski alpin, ski de fond, ski de randonnée nordique, télémark, inilialioo à la conduite de

traîneaux à chiens, parapente. Du t-t2-92 au 11-5-93 LE COGNAREL ** Ecole de Montagne Hobereau (ANCEF) 05350 MOLINES-EN-QUEYRAS Tél.: 92-45-81-03 - Fax. 92-45-81-17.

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES - STATION VILLAGE

A 5 km de Saint-Véran HÔTEL LE CHAMOIS**

Soleil, calme, toutes randoni dans le parc régional du QUEYRAS Tél.: 92-45-83-71. Fax: 92-45-80-58.

# **Paris**

**SORBONNE** 

HÖTEL DIANA** 73. rue Saint-Jacques. Chambres avec bains, w.-c. Tél. direct. TV couleur. De 300 F à 450 F

Fax: 46-34-24-30. Tél.: 43-54-92-55

# GASTRONOMIE



### VISHNOU

13, rue du Cdt-Moochotte (14') T&: 45-38-92-93 Au pied de la tour Montparnasse et mitoyen 'u Méridien. Castronomue de l'Inde 7 jours sur 7. Dernière commandes : 23 h 30

## BRUT MILLÉSIMÉ ROSÉ

## **CHAMPAGNES**

Propriété R. M. Dubois P. & F. Les Almanachs > 51480 Venteuil.
 Tel.: 25-58-48-37. Fes: 26-58-63-46. Vieilli en loudres de chêre. Cuvée Le RÉDEMPTEUR brui 1985 . Tarif sur demande, visite/rendez-vous.
Rech. exportateur CEE.

### NOE L'ANTIQUAIRE DU VIN vous propose dans son magasin un choix « unique » de vins Anciens ET DE COLLECTION

Aux quatre coins de France

un choix a unique »
de tous les grands crus classés
pour toutes vos fêtes el réception
Prix extraordinaires 12. rue Melar, 75007 Paris Tél.: 45-50-29-79. Fax: 45-50-29-87.

₹ L'abus d'elocol est dangereux pour le santé, consommez avec modération. >

# Prague, crayons de combat

Humour pragois et démocratie. Trois ans après la «révolution de velours» et à quelques semaines de l'éclatement de la Fédération, où en est la presse d'opinion en Tchécoslovaquie? Comment travaillent les dessinateurs politiques? Rencontre avec Vladimir Jiranek, dont les dessins paraissent à la «une» de Lidove Noviny.

Prague, au théatre national de Prague, au hord de la Vitava, des afficheites ont été apposées sur les portes et les fenêtres closes et empoussiérées du Slavia, le plus célèbre café de la ville. On peut y lire le texte suivant en tehèque, en anglais et en allemand: « Chers nmis du Slavia. Comme tout le pays, le Slavia s'est engagé dans une transformation qui lui offrira un nouveau visage. Cela prendra du temps. Nous vous demandons toute votre compréhension. Après une rénovailon attentive à sa configuration, nous rouvrirons le Slavia dans sa tradition revitalisée et avec un nouveau style de service motiré par le seule saitsfaction de nos clients. 3

Un simple communiqué? Non, un manifeste. La signature, dans la pesante langue de bois publicitaire internationale, d'une lel qu'nn l'entend à Rnme, Munich, Paris ou Cnpenhague, conduisant Prague à une «normalisation » nnuvelle, snus la pression amicale d'une armée toute pacifique, tnujours de passage, plus attentive, celle-là, à rendre ses grâces aux mnnuments et aux affaires qu'aux habitants.

Ceux-ci pourtant, depuis près de trois ans que la parole aussi est libérée, ont appris à communiquer sans détour. Ecoutons-les. Suivans cet homme sans âge, visihlement mal relevé d'innamhrahles nuits de veille, les yeux lointains derrière ses verres épais, comme inadapté au jour, ployant sous toutes les vexatinns passage, sans acrimnnie particulière, à l'un de ces nouveaux riehes appuyé sur son automnhile flamhant neuve : « Par trois fois dans ma vie j'ut combattu pour gagner la liberté, et en définitive ce sont toujours les gens comme vous qui l'ont obtenue!»

Notre gulde, que nous ne verrons jamais totalement de face, mais dant le dos las est reconnaissable entre trus (nn a identifié en lui, cnmme il existe d'éternels étudiants, « le » dissident éternel), a élé rejoint par un ami. Trus deux viennent huter devant la carte d'un de ces ex-cafés aux tarifs inahordables par les Pragois. Il marmonne, désabusé: « En Bohème, on nvait l'hnbitude de parler autour d'une chope de bière, mais tout compte fait je préfère aller me promener. » S'il était entré et s'était étonné des augmentations de prix, il aurait entendu le garçon lui signifier: « Aujourd'hui, les temps ont changé. C'est en homme libre que vous êtes volé. » Avant de

indestructible de la résistance : l'humour. Au eraynn : Vladimir Jiranek.

L'homme a le cursus classique de ceux qui nnt refusé de servir le communisme. Pnur le punir après le «printemps de Prague», nn l'envnie étudier sur le terrain le sens du mot végéter. Mais la rubrique écologie du journal pour jeunes nú il est versé lui ouvre les ahîmes du douhle langage. Même là, découvre-t-il, l'absurde peut répondre à l'absurde. Témoin l'un des dessins d'avant le 17 novembre 1989 nû, devant les turrents de fumées rejetés par un complexe industriel, le hureauerate « escortant » le jaurnaliste l'autorise à « ècrire là-dessus », mais lui recommande « de ne pas y réfléchir »,

« A l'époque, la caricature, celle que pratique le Canard enchaîné, ne pouvait pas exister, estime Vladimir Jiranek. Il était impensable de concrétiser l'image de l'homme politique. Le pouvoir était anonyme. Le communisme nvait dissous les visages. Ne restaient que des types. Les petites gens par exemple – ce que vous appelez l'homme de la rue, – qui ne peuvent rien changer et doivent tout subir. L'humour nidait à subir, comme un médicament. La société était alors plus simple. On pouvait dire eux et nous. Il y uvait deux partis: ceux qui collaboratent avec le pouvoir et ceux qui étalent sans pouvoir. Ceux-là devnient être polis. Ne jamais faire du mal à quelqu'un. Se taire. «Je suis désolé de vous paraître si timide, dira un de mes personnages, mais j'appartiens à une génération condamnée au mutisme.»

» Les lecteurs tchèques nvaient

une culture qui leur permettuit de

décrypter les figures, de lire entre les lignes. Il leur suffisnit d'un symbole minuscule pour découvrit

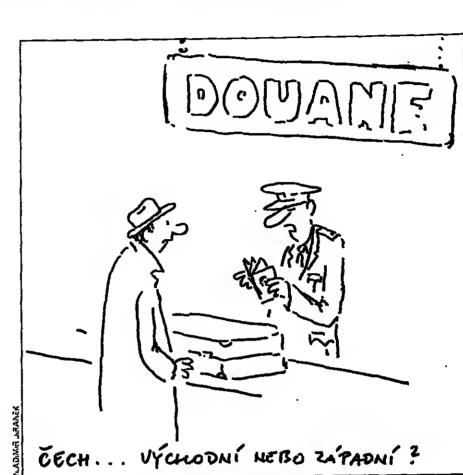
de qui il s'agissait. Eux-mêmes ne

communiquaient pas autrement depuis plusieurs dizaines d'années.

C'était le temps d'un immobilisme tel qu'un dessin pouvait être publie vingt ans après sa conception sans

changement. Le communisme

crenit une demande orwellienne.



Tcheque... De l'Est nu de l'Ouest.

Alors que sa chute était proche et que plus personne ne travaillait, on distribuait encore à tour de bras les médailles du travail. » En deux années, le médaillé du

En deux années, le médaillé du travail (le travailleur), le ou la hureaucrale (responsable du parti ou chef d'entreprise aux silhouettes et tribunes interchangeables), leur chauffeur, la paysanne, le policier, le dissident, nnt appris à s'absenter des dessins de Vladimir Jiranek. Le type et le citoyen s'y effacent devant l'individu. Des costumes hien coupés remplacent les longs manleaux informes, et des personnages reconnaissables entrent dans le rectangle de la page. Ainsi, depuis que la droite est au pouvnir, de Vaclav Klaus, le premier ministre, nu de Vladimir Meciar, le dirigeant slovaque.

« Maintenant, notre situation est proche de celle de l'Ouest, avec une grande diversité de personnages, et une scène politique dynamique en constant changement, commente le dessinateur. Quand la société se met à bouger, le dessin tend à constater le changement. Jen suis venu à étudier la vision du monde qu'ont mes confrères de l'Ouest, pour parvenir à dessiner un personnage concret, identifiable.

nage concret, identifiable.

» L'accèlèration rend plus intense encore la question: comment conserver la dimension humaine dans mon travail? Trouver quelque chose qui est au-dessus du temps pour que le dessin puisse continuer à vivre au-delà de l'instant. Nous ne voulons pas copier les journaux occidentaux, où l'on ne rend compte que d'un moment, d'une actualité oubliée le lendemain. De même que je tente d'évier de creuser un fossé entre le dessin de presse et le dessin uphilosophique», qui présente une

image durable de la société, mon journal, Lidove Noviny, ne veut pas ètre qu'informatif, mais aussi dure à travers sa réflexion philoso-

phique ou sociale.» Ces reflets des juquiétudes de la «génération morale» devant l'emportement des temps ne sont pas sans objet. L'affairisme généralisé n'a pas dédaigné la presse. Celle dite «de boulevard» (que les Britanniques désignent plus justement par l'expression « de caniveau») s'est jetée sur les «petites gens», mnins pour les infirmer que pour leur offrir le nouvei imaginaire aux certiludes trop vives du Bild allemand. D'autres, sous l'apparente respectabilité du jnurnai « de qualité », se sont emparés des meilleurs procédés du stalinisme 'insignations attaques personnelles, délatinn, simplement pour que triomphe leur titre dans

la guerre des petites annonces. Restent les quotidiens d'informatinns générales aux tirages imposants, comme Mlada Fronta Dnes (500 000 exemplaires, groupe Hersant) et Rude Prnvo (400 000 exemplaires, ancien organe du Parti communiste repris par ses journalistes et imprimé sur les presses hersantiennes). Chez eux, l'on ne revendique rien d'autre que le « professinnnalisme », enmme si la déontningie à elle seule pouvait tenir lieu de morale - ou même de politique. La joie de parcourir le territnire, de eueillir librement l'information, de pouvoir simplement parler avec tel nu tel, est, il est vrai, encore loin d'être épuisée à Prague. « Parfois, j'ni l'impression que mes informations sont meilleures que celles de mes collègues français, simplement parce que pour moi tout est encore nou-

veau », confie un rédacteur de

Défendant l'idée que la presse ne doit pas seulement infnrmer, mais a un rôle essentiel à jnuer dans la nnuvelle citoyenneté, Lidove Noviny s'est un temps trop étroitement idenlifié à Vaciav Havel pour ne pas produire des réfractaires à la coexistence des genres. Certes, le quotidien « plutôt de gauche » a rectifié la directina depuis, ce qui lui a permis de préserver l'essentiel de son aulnrité, chez les cadres nntamment, soutenant Vladimir Jiranek dans l'idée que le dessin de presse ne pouvait être que d'apposition. Une position largement anticipée par les jeunes animateurs de Respekt, affichant, cux, plutôt l'irrespect, jusqu'à illustrer en période d'état de grâce un article sur le « système du président » par un groupe de singes costumés.

De même dissidence originelle que son ainé, puisée ou exhibée dans les arts majeurs, Respekt est né de la rencontre d'enfants adoptifs de Jnhn Cage et d'Andy Warhol avee le journalisme. Expression d'une nouvelle génératinn, l'hebdomadaire, essentiellement politique, se veut complémentaire de la presse d'information, en associant libres opininas nu analyses de spécialistes à un audacieux journalisme d'investigation, qui s'affirmerait valantiers « de droite... si le pouvoir n'était pas de droite».

La réalité, dévoilée par Respekt. paraît parfnis pouvoir contenir en elle-même sa propre critique. A condition d'aller jusqu'au fond des choses, là nù les autres, trop soucieux de respectabilité, ne voul Pas. «L'humour tchèque - ou plutot pragois, - que nous revendiquons, dit Miroslav Simacek, le directeur artistique, existe à l'état brut dans in réalité. Il suffit d'en accentuer le trait » Sans doute est-ce entre la grisaille d'illustra-tions à peine décalées, dans les demi-teintes de lavis associant expressionnisme et bande dessinée de Pavel Reisenauer (Respekt), et la noircear de Vladimir Jiranek que sont à rechercher les plus que sont d'appui à la délicate sonos pour de l'opinion tchèque.

> De notre envoyé spécial Jean-Louis Perrier

Des dessins de Viadimir Jiranek illustrent la Vie en Tchécostovaquie, guide bien mené par Catherine Vrana. Solar, 192 p.,



lci, c'est le bureau des erreurs. Les crimes, c'est à côté.

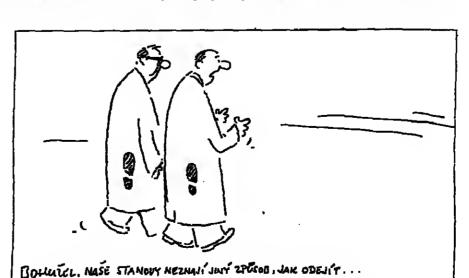
cnndamation. Nnn plus eelle d'un régime ou n'une époque – les hummes de eourage s'en sont ehargés, – mais celle d'un esprit qui avait su survivre dans l'abscurantisme le plus véhément, s'élevant par les chemins d'une iumée lègere, s'alimentant d'inépuisables ehopes. A l'égal de son pendant, le Slavia était un théâtre, chargé d'autant d'histnire littéraire (Rilke y situe l'une de ses Histoires pragoises : c le Rni Bohusch ») que d'Histoire majuscule. Une scène où ne s'élaboréraient pas seulement les récits, mais la matière et les hummes qui leur danneraient forme. Un décor si altachant qua l'un pouvait y voir, après qu'il fut appelé à la charge suprême, Vaclay Havel sevenir y prendre un verre.

Mais one fois dans la place, le monde appelé de fund des lemps d'uppression n'e laisse de table aux plus lucides rèveurs qu'à ennditinn qu'ils ia paient au prix furl. Et lorsque le cristal de Bohème est venu remplacer les livres dans les vitrines de dizzines de petites libratiries, les cafés ont commencé à se transformer en restaurants cossus. Avec une brutalité dont s'était gardée la «révolution de relours», la privatisation instaure au pas de charge son nrdre chez ces témoins du contreordre. Des établissements centenaires se mettent à «l'européen»,

s'entendre intimer, quelques verres plus loin, de hien se tenir « parce qu'il y n des touristes ici ».

Ces traits sont lancés chaque jour en légende du dessin qui fait la «une» du principal jaurnal d'opinion tenèque: Lidove Noviny. Reprenant un titre qui rassemblait avant-guerre les meilleures plumes, il est samizdat en janvier 1988, tiré à 400 exemplaires, qui se multiplient par vingt au contact de la rue. San premier éditorial, «Le journal eomme école», signé Vaclav Havel, pointe l'urgenee, après vingt ans de dictature, de réapprendre le métier de journaliste. Mnins de deux ans plus tard, hien avant nvril 1990, lorsqu'il paraîtra quotidiennement, il est devenu un pôle intellectuel, un rassemblement où viendra puiser le Forum civique, une « pepinière introuvable », comme le qualifie l'un de ses rédacteurs, qui fournira deux premiers ministres et quatre ministres au nouveau pouvoir.

D'emblée, étrangement, audacieusement, Lidove Noviny décide de rennneer aux gros titres en première page au profit d'un dessin. Une discipline qui ne sera rompue qu'une fois, en l'été 1991, lors du coup d'Etat de Mosenu. Le graphisme manifeste le refus d'un monnpole du verbe, inscrit le goût pour l'insolence dans l'exigence de sérieux, ancre l'actualité au cœur



Malheureusement, nos idées n'ont pas pu être évacuées autrement,